

JULIE DESMARAIS

**COMMENT REPRÉSENTER LES FEMMES  
TONDUES ? :  
À la rencontre de la mémoire et du genre en France, de 1942 à  
2005.**

Mémoire présenté  
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval  
dans le cadre du programme de maîtrise en histoire  
pour l'obtention du grade de maître ès arts (M.A.)

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE  
FACULTÉ DES LETTRES  
UNIVERSITÉ LAVAL  
QUÉBEC

2006

## Résumé

Notre étude propose d'utiliser le discours littéraire et scientifique écrit durant la période allant de 1942 à 2005 pour analyser les représentations des femmes tondues en France lors de la Deuxième Guerre mondiale. Nous pouvons distinguer trois personnages principaux caractérisant les représentations des femmes tondues, soit la « coupable », « l'amoureuse » et la « victime ». La « coupable » domine les représentations de 1942 à 1948 alors que les personnages de l'« amoureuse » et de la « victime » sont surtout présents de 1970 à 2005. Cette progression des représentations des femmes tondues peut être attribuée à l'évolution de la perception des rôles et de l'identité des femmes ainsi qu'à l'influence du mythe résistantialiste sur la mémoire française. D'autres facteurs tels que le type de sources, l'effet du changement des générations et le contexte sociopolitique peuvent aussi exercer un certain impact.

## Summary

This study aims to analyse the representations of shorn women (*tondues*) in France during the Second World War by examining a diverse array of the literary and scientific discourses. It is possible to identify three principal characters among shorn women: the guilty woman (*coupable*), the woman in love (*amoureuse*), the woman as victim (*victime*). The guilty woman characterized representations from 1942 to 1948. By the beginning of the 1970s, however, representations of shorn women once again appeared in our sources. Since then, shorn women have mostly been described in terms of the woman in love or the woman as victim. This evolution in the representations of shorn women can be ascribed to the evolution in the identity and the roles attributed to women and to the persistence of the resistance myth in French collective memories of the war. Other factors such as the nature of sources, generational change and the social-politic context also exerted a certain influence.

## **Avant-propos**

J'ai toujours aimé l'école. Depuis ma toute première rentrée scolaire, j'aime sentir de vieux livres, toucher le papier de mes cahiers tout neufs et utiliser de beaux crayons pour la première fois. Plus jeune, je ne jouais pas au ballon lors des récréations. Je préférais m'asseoir dans un coin de la cour d'école et lire le plus gros livre de la bibliothèque. De retour dans ma salle de jeux, j'inventais de petites histoires avec mes poupées. La vie des autres me fascinait. Jusqu'au jour où j'ai compris que je n'avais plus à imaginer d'histoires avec mes poupées et que le passé était déjà riche d'histoires vraies. Je pouvais alors étudier la vie des autres et en faire un métier.

Au fil des ans, j'ai rencontré des professeurs qui m'ont transmis leur passion de l'Histoire et j'ai surtout eu l'opportunité de côtoyer des professeurs qui m'ont amené à me dépasser. Je veux remercier en ce sens mes directeurs de thèse, monsieur Talbot Imlay et madame Aline Charles, pour m'avoir accompagné dans ma formation et pour m'avoir incité à approfondir mes recherches et mes réflexions. Ils m'ont fait recommencer, bien plus souvent que je ne souhaiterais l'admettre, mais mon étude a vivement bénéficié de leurs commentaires.

Je tiens à remercier mes proches qui m'ont appuyé durant ces trois années. Je remercie mes copines, Anne-Marie, Élise et Marilou, pour avoir écouté sans relâche les divagations d'une névrosée en formation. Je suis très reconnaissante de leur présence, de leur support et de leur amitié. Je remercie enfin mon bel amoureux. Sa présence, sa compréhension et son amour sont sans contredits les plus beaux trésors de ma vie. Il a su rendre plus douces les difficultés de la dernière année et je lui en serai, à jamais, reconnaissante.

<b>Table des matières</b>	
<b>Résumé .....</b>	ii
<b>Avant-propos .....</b>	iii
<b>Table des matières .....</b>	iv
<b>Introduction .....</b>	6
1. <i>Les femmes tondues de la Libération .....</i>	8
2. <i>Les représentations des résistants, des collaborateurs et des femmes dans la mémoire de la Deuxième Guerre mondiale .....</i>	10
2.1. Les concepts de représentation et de mémoire .....	10
2.2. La place des femmes dans la mémoire française .....	19
3. <i>Sources .....</i>	24
3.1. Choix .....	24
3.2. Méthode .....	27
4. <i>Les trois portraits des femmes tondues .....</i>	28
4.1. Un bref aperçu de la période .....	28
4.2. Les trois portraits des femmes tondues .....	29
<b>Chapitre I : La tondue « coupable » (1942-1948) .....</b>	31
1.1. <i>La tondue « collaboratrice horizontale » .....</i>	34
1.1.1. Des relations sexuelles qui dérangent .....	34
1.1.2. Une tonte parfois dénoncée .....	41
1.2. <i>La tondue « délatrice » .....</i>	44
1.3. <i>La présence furtive des femmes tondues « coupables » dans les représentations françaises .....</i>	46
1.3.1. Une mémoire française n'incluant pas les collaboratrices .....	47
1.3.2. Les responsabilités des femmes dans la France (1942-1948) .....	48
<b>Chapitre II : La tondue « amoureuse » (1970-2005) .....</b>	53
2.1. <i>La tondue « sentimentale » .....</i>	57
2.1.1. Des attributs de jeune fille .....	57
2.1.2. ...Et une tonte brutale ! .....	60
2.2. <i>La tondue « Arletty » .....</i>	62
2.2.1. La personnalité de l'actrice .....	62
2.2.2. Une personnalité bien affirmée .....	64
2.3. <i>La tondue « irréfléchie » .....</i>	65
2.3.1. Un point de vue parfois méprisant .....	66
2.3.2. Une vision plus modérée .....	67
2.4. <i>Les femmes tondues peuvent aimer .....</i>	70
2.4.1. Des femmes tondues victimes de leurs choix .....	70
2.4.2. Un personnage révélant quelques nuances dans les perceptions des femmes .....	71
<b>Chapitre III : La tondue « victime » (1970-2005) .....</b>	73
3.1. <i>La tondue « bouc émissaire » .....</i>	76

3.1.1. Une démonstration de pouvoir .....	76
3.1.2. Un rapport de domination .....	78
3.1.3. Des tontes canalisant les tensions .....	79
3.2. <i>La tondue « patriote »</i> .....	83
3.2.1. Des Françaises exemplaires .....	84
3.2.2. Une tonte aux conséquences tragiques .....	85
3.2.3. Des romans invitant à la tolérance .....	87
3.3. <i>La tondue « symbole » des excès de la Libération</i> .....	88
3.3.1. Un raccourci dans le traitement de l'épuration .....	88
3.3.2. Un symbole de la domination masculine .....	90
3.4. <i>La représentation des tondues victimes dans une mémoire « coupable »</i> .....	91
3.4.1. Une mémoire « coupable » axée sur ses victimes .....	91
3.4.2. Des femmes responsables de leurs choix .....	94
<b>Chapitre IV : Qu'est-ce qui caractérise les femmes tondues ? : Périodes, permanences et sources .....</b>	<b>97</b>
4.1. <i>Les manifestations de certains personnages infidèles à leur période de représentation.</i> .....	97
4.2. <i>Trois personnages féminins : trois permanences</i> .....	100
4.2.1. Des rumeurs mettant en scène la sexualité féminine et menant à la tonte ..	101
4.2.2. La tonte des femmes en tant que rituel patriotique .....	104
4.2.3. Toutes des femmes .....	105
4.3. <i>L'influence des types de sources sur la représentation des femmes tondues</i> .....	107
<b>Conclusion .....</b>	<b>111</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>119</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>134</b>
I : Répartition chronologique des sources .....	134
II : Biographies .....	138
III : Répartition des sources selon le personnage .....	163

## **Comment représenter les femmes tondues ? : À la rencontre de la mémoire et du genre en France, de 1942 à 2005.**

En tant que châtiment, la tonte des cheveux des femmes existe depuis fort longtemps. Cette punition figurerait dans la *Bible*, alors que la tonte des cheveux permettrait à une femme hérétique de marier un homme chrétien<sup>1</sup>. Durant le Moyen Âge tardif, des prostituées sont expulsées de Londres, selon un ordre provenant des tribunaux de la ville. Ces femmes *male fame* sont bannies à la suite d'un processus public incluant un parcours humiliant des rues de la ville et la tonte de leurs cheveux<sup>2</sup>. En 2004, en Inde, sept femmes provenant de familles converties depuis sept ans au christianisme sont tondues par des hommes du Sangh Parivar, un groupe radical hindou. « Un geste qui a le même poids d'humiliation partout dans le monde », écrit alors le journaliste<sup>3</sup>. La tonte des cheveux des femmes est une pratique apparemment répandue durant la première moitié du vingtième siècle dans des pays tels que le Danemark, l'Italie, les Pays-Bas et la Norvège<sup>4</sup>. Des femmes sont également tondues en Espagne lors de la guerre civile<sup>5</sup>. Dès le début de la Deuxième Guerre mondiale en France, une Française est tondu par un coiffeur français, ce dernier y étant contraint par les Allemands. Cette femme est tondu pour avoir souhaité le retour rapide des Allemands dans leur pays<sup>6</sup>. Ces exemples, qui ne se veulent absolument pas exhaustifs, indiquent que des tontes se sont produites dans plusieurs endroits dans le monde et ce, sur une longue période de temps. La tonte se révèle ainsi être une sanction intemporelle visant à contrôler et à soumettre des femmes contrevenant à certains principes autorisés par leur communauté.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, près de 20 000 Française<sup>7</sup> sont tondues par d'autres Français lors de manifestations populaires. Ces tontes sont pratiquées dans le but de

<sup>1</sup> Hanna Diamond, *Women and the Second World War in France, 1939-1948 : Choices and Constraints*, London, New York, Longman, 1999, p. 136; Yannick Ripa, « La tonte purificatrice des républicaines pendant la guerre civile espagnole », dans François Rouquet et Danièle Voldman, dir., *Identités féminines et violences politiques (1936-1946)*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1995, p. 44.

<sup>2</sup> Hanna Zaremska, *Les bannis au Moyen Âge*, Paris, Aubier, 1996, p. 80-83.

<sup>3</sup> Henri Tincq, « Femmes tondues en Inde pour « crime de conversion », *Le Monde*, 20 février 2004, p. 1.

<sup>4</sup> Fabrice Virgili, *La France « virile » : Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2000, p. 271-276.

<sup>5</sup> Ripa, *op. cit.*, p. 39-51.

<sup>6</sup> Selon Frédérique Moret, *Journal d'une mauvaise Française*, Paris, La Table Ronde, 1973, c1972, p. 49.

<sup>7</sup> Virgili, *op. cit.*, p. 77.

punir certaines femmes perçues comme ayant fréquenté des Allemands en temps de guerre puisque ce geste est alors associé à la « collaboration horizontale ». Notre étude propose d'analyser les représentations des femmes tondues en France à travers les écrits des témoins de la Libération, des romans et des études historiques produits sur une période allant de la Libération jusqu'à aujourd'hui. Cette étude est axée sur trois niveaux d'analyses comprenant la progression des rôles attribués aux femmes dans la nation française, l'évolution de la mémoire française liée à la Deuxième Guerre mondiale et, dans une moindre mesure, l'influence du type de sources sur la représentation des femmes tondues.

Cette étude veut pallier à l'absence, en territoire québécois, des sources plus traditionnellement utilisées par les historiens s'intéressant aux femmes tondues. Nous n'avons en effet à notre disposition que de minimes fragments de la presse clandestine ainsi que certaines photographies. De même, un dépouillement apparemment complet des archives départementales et nationales, des archives judiciaires, de la presse écrite et des photographies a été publié lors de l'année 2000 par l'historien Fabrice Virgili<sup>8</sup>. « Plus contestable est l'utilisation des très nombreux récits écrits et publiés depuis la Libération jusqu'à aujourd'hui, dont peu possèdent la rigueur à un emploi sans crainte<sup>9</sup> », affirme-t-il à la toute fin de son étude. La présente recherche répond à cette affirmation en développant sur la manière dont les Français représentent les tontes de la Libération. L'utilisation des témoignages et de leurs relais à travers les expressions littéraires, culturelles et scientifiques, bien que donnant des faits souvent imprécis, donne pourtant accès aux impressions des gens présents et aux manifestations de leurs souvenirs. Cette étude présente ainsi une fresque de femmes tondues où chaque protagoniste a son importance et est un témoin privilégié de son époque de représentation. À la recherche de la vérité d'un instant sont ainsi favorisés les enjeux d'une plus longue période.

De 1942 à 2005, les femmes tondues sont représentées par l'entremise de trois personnages majeurs, soit la tondue « coupable », la tondue « amoureuse » et la tondue « victime ». La tondue « coupable », présente de 1942 à 1948, survient dans un contexte d'épuration caractérisé par la poursuite des collaborateurs et des « collaboratrices horizontales ».

---

<sup>8</sup> *Id.*, 392 p.

<sup>9</sup> *Id.*, p. 330.

À la suite d'une absence prolongée des femmes tondues dans les sources littéraires et scientifiques, deux personnages se manifestent durant la même période (1970 à 2005). La tondu « amoureuse » symbolise alors une femme tondue pour avoir été fidèle à ses sentiments alors que la tondu « victime » apparaît plutôt comme une femme tondue injustement par sa communauté.

Afin de bien situer le propos de notre étude, cette introduction s'amorce avec un bref aperçu qualitatif du phénomène des femmes tondues. Les concepts de la mémoire et de la représentation seront abordés. La mémoire et les représentations de la Deuxième Guerre mondiale en France, l'histoire des femmes et celle, plus spécifique mais comprise dans cette dernière, des femmes tondues, sont au cœur des enjeux historiographiques qui seront ensuite présentés. L'objectif de recherche interpelle ainsi deux champs historiographiques se chevauchant certes, mais qui seront exposés de manière distincte afin d'expliciter les emprunts conceptuels et les contributions qui peuvent être amenées. Le traitement des sources et le plan d'ensemble complèteront enfin la première partie de cette étude.

### *1. Les femmes tondues de la Libération.*

La tonte des femmes désignées comme étant des « collaboratrices horizontales » s'intègre, dans la plupart des cas, dans l'épuration extra-judiciaire. Ce genre d'épuration réfère à une certaine justice populaire se déroulant habituellement en concordance avec la Libération. Les membres d'une communauté tendent alors à prendre le relais des cours de justice lorsqu'elles ne semblent pas se montrer suffisamment sévères à l'endroit des collaborateurs. Les localités qui ne sont pas régies par des autorités judiciaires ou policières bien affirmées sont en ce sens plus susceptibles de connaître une forte épuration extra-judiciaire<sup>10</sup>. De par sa nature plus illicite, il est difficile de quantifier le nombre de personnes touchées par les diverses formes que peut prendre l'épuration extra-judiciaire. L'historien Philippe Buton peut certainement affirmer que 1600 personnes sont exécutées dans le cadre de ce type d'épuration<sup>11</sup>, mais ce chiffre ne rend pas compte des femmes tondues ou des personnes arrêtées et rapidement relâchées par exemple. L'épuration judiciaire vise aussi à réprimander les personnes désignées comme étant

---

<sup>10</sup> Henry Rousso, « L'épuration en France : une histoire inachevée », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 33, janvier-mars 1992, p. 84.

<sup>11</sup> Philippe Buton, « L'État restauré », dans Jean-Pierre Azéma et François Bédarida, *La France des années noires*, t. 2 : *De l'Occupation à la Libération*, Paris, Seuil, 1993, p. 422.

des collaborateurs mais en utilisant toutefois le système judiciaire. L'épuration judiciaire est mieux contrôlée et elle correspond à la reprise du territoire par les autorités départementales et judiciaires quelques semaines après la Libération. De la Libération à l'année 1951, près de 125 000 personnes sont jugées par une cour de justice ou une chambre civique et ce, parmi plus de 300 000 dossiers examinés. Les femmes représentent le quart des personnes visées par l'épuration judiciaire alors qu'en temps de paix, elles constituent 10% des cas amenés en cour<sup>12</sup>.

De manière similaire à l'épuration des collaborateurs, le nombre de femmes tondues connaît une recrudescence importante durant la Libération. F. Virgili estime en ce sens que 67,6% des tontes se produisent à l'intérieur de la semaine suivant le départ des troupes allemandes alors qu'environ 150 000 Français subissent une forme quelconque d'épuration<sup>13</sup>. Les collaborateurs et les collaboratrices sont par ailleurs accusés pour des motifs différents selon leur sexe. Les collaborations de type économique, politique et militaire ainsi que la délation constituent les principaux motifs d'inculpations envers les hommes. Les femmes, quant à elles, sont surtout accusées de « collaboration horizontale ». Les collaborations économique ou politique et la délation ne leur sont attribuées que de manière très marginale<sup>14</sup>.

De 1943 à 1946, près de 20 000 Françaises sont tondues, exclusivement par des hommes, lors de manifestations populaires locales. Ces femmes sont principalement accusées (42,1%) d'avoir eu des relations sexuelles avec des Allemands. Dans une moindre mesure, ces femmes peuvent être également tondues si elles sont perçues comme des collaboratrices aux plans économique (14,6%), politique ou militaire (8%). La dénonciation d'un Français aux Allemands est également une raison jugée suffisante pour mener à la tonte (26,7%). Enfin, un peu plus du quart (26,7%) des femmes sont tondues sans que les raisons soient explicitées ou, à tout le moins, consignées dans les registres judiciaires de la localité<sup>15</sup>. La perception de liens proches entre une Française et un Allemand est souvent suffisante pour causer une tonte et aucune preuve n'est nécessaire.

---

<sup>12</sup> Virgili, *op. cit.*, p. 29-30.

<sup>13</sup> Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande : 1940-1944*, Paris, Seuil, 1995, p. 467.

<sup>14</sup> Virgili, *op. cit.*, p.29-30.

<sup>15</sup> Virgili, *op. cit.*, p. 23.

La tonte des cheveux est, dans la plupart des cas, accompagnée d'une manifestation rituelle. Des hommes, possédant ou simulant, une certaine position d'autorité (policier, membre des F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur), résistant de la « dernière heure ») s'occupent de poursuivre les femmes désignées comme étant coupables. Elles peuvent être tondues au détour d'une ruelle, mais elles le sont plus souvent sur la place publique. Une partie de la population locale se rassemble alors autour de ces dernières. Les cheveux des femmes sont rasés grossièrement. Les gens se défoulement parfois en piétinant les cheveux tombés. Des croix gammées sont peintes sur les visages et sur les corps parfois dénudés des collaboratrices avec de la peinture ou du goudron. Ces femmes sont souvent exposées aux représailles. Dans certains cas, une promenade en charrette à travers la communauté peut compléter le rituel. Si des enfants naissent des unions dénoncées, ils doivent accompagner les femmes durant le processus en tant que « preuves du délit ». La tonte vise ainsi à marquer les femmes par l'altération de leur féminité et de leur réputation.

## *2. Les représentations des résistants, des collaborateurs et des femmes dans la mémoire de la Deuxième Guerre mondiale.*

Cette seconde partie précise d'abord les concepts de représentations et de mémoire. Elle présente ensuite la trame générale de la mémoire française de la Deuxième Guerre mondiale et elle s'intéresse enfin plus particulièrement au traitement réservé à la collaboration, à la résistance et aux femmes afin de donner certains repères nécessaires.

### 2.1. Les concepts de représentation et de mémoire.

Les représentations sont faites d'images, relayées dans le domaine public par la presse, l'art visuel, les romans, les études, les commémorations, les rituels. Bien que ces vecteurs ne réfèrent pas à des contextes de production, à des récepteurs ou à des fins identiques, ils renvoient tous à des symboles généralement admis au sein d'une partie majeure de la population lors d'un intervalle de temps donné. Une métaphore doit, par exemple, être admise par le plus grand nombre de personnes afin d'être utilisable.

Parmi les historiens s'intéressant aux représentations de la Deuxième Guerre mondiale, notons surtout les études menées par Pierre Laborie et François Rouquet. L'étude de P. Laborie

concerne plus particulièrement les opinions et les représentations des Français entre 1936 et 1944. Par l'entremise de l'analyse de la progression de l'imaginaire français durant la guerre, P. Laborie soutient que les attitudes des Français seraient caractérisées principalement par l'attentisme : « Depuis l'été 1943, avec des nuances et lenteurs parfois accusées, l'opinion est passée d'un attentisme d'opposition à Vichy à un attentisme de solidarité complice avec la résistance<sup>16</sup> ». À cette observation générale se joignent les trois différentes représentations des femmes françaises lors de la Deuxième Guerre mondiale caractérisées par F. Rouquet. Pour ce faire, l'historien examine les dossiers personnels d'agents de l'État et les extraits de presse. À partir d'une analyse qualitative du discours, F. Rouquet distingue deux représentations valorisées par la société, soit la jeune vierge mystique et la mère d'un résistant. À cette représentation positive est opposée l'image de la femme tondue, cette dernière incarnant la déchéance. Les tontes de ces « prostituées morales » pourraient, selon l'historien : « être pensées comme la célébration symbolique des retrouvailles entre la nation (la foule) et son bras armé (la Résistance). Selon une logique du même ordre, on assisterait lors de ces manifestations à une reprise symbolique des femmes par la nation<sup>17</sup> ». Cette proposition de représentations des Françaises lors de la guerre, toute utile qu'elle soit, ne connaît néanmoins toujours pas de suite dans le temps. Qu'advient-il de la jeune vierge, de la mère et de la femme tondue?

Afin de percevoir la progression des représentations, ces dernières doivent être analysées à l'intérieur de leur époque de production et être mises en relation avec la mémoire de leur communauté. La mémoire souligne en ce sens l'influence qu'ont les diverses représentations d'une communauté sur une période de temps donnée. Selon Henry Rousso : « La mémoire est une représentation mentale du passé qui n'a qu'un rapport partiel avec lui. Elle peut se définir comme la présence ou le présent du passé, une présence reconstruite ou reconstituée, qui s'organise dans le psychisme des individus autour d'un écheveau complexe d'images, de mots,

---

<sup>16</sup> Pierre Laborie, *L'opinion française sous Vichy : Les Français et la crise d'identité nationale 1936-1944*, Paris, Seuil, 2001, p. 313.

<sup>17</sup> François Rouquet, « Épuration. Résistance et représentations : Quelques éléments pour une analyse sexuée », dans Christian Bougard et Jacqueline Sainclivier, dir., *La Résistance et les Français. Enjeux stratégiques environnement social*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1995, p. 289 ; Luc Capdevila approfondit cette image de femme tondue « dépravée » dans : « La "collaboration sentimentale" : Antipatriotisme ou sexualité hors-normes ? », dans François Rouquet et Danièle Voldman, dir., « Identités féminines et violences politiques (1936-1946) », *Les Cahiers de l'IHTP*, Paris, Centre national de la recherche, 1995, p. 67-82.

de sensations, et qui articule des souvenirs, des oublis, des dénis, des refoulements<sup>18</sup> ». Sous ce regard, les représentations et la mémoire sont liées. Les représentations peuvent être ainsi comprises comme des images auxquelles la mémoire donne sens et importance.

La mémoire n'est ainsi jamais le reflet exact de ce qui s'est produit dans le passé. Elle résulte d'une sélection<sup>19</sup>, une sélection variant dans le temps et selon les besoins d'une époque. Elle caractérise l'identité d'un groupe et elle peut également légitimer un groupe ou l'autorité en présence<sup>20</sup>. La mémoire devient alors un enjeu. « Il vaut la peine de faire l'histoire de la mémoire, c'est-à-dire l'histoire – la plus objective possible – de la subjectivité collective et de son rapport au passé. Ce type d'histoire, qui joue au moins sur deux temporalités, l'époque de la remémoration et la période remémorée, permet de mieux comprendre les enjeux de la "présence du passé" (c'est la définition de la mémoire) à un moment donné<sup>21</sup>. » Les éléments présents dans la mémoire, tout autant que ceux qui en sont absents, révèlent les problématiques d'une époque.

De manière plus spécifique, la mémoire française de la Deuxième Guerre mondiale comprend plusieurs phases constamment influencées par les débats sociaux et politiques. En 1990, Henry Rousso définit le « syndrome de Vichy » comme étant « l'ensemble hétérogène des symptômes, des manifestations, en particulier de la vie politique, sociale et culturelle, qui révèlent l'existence du traumatisme engendré par l'Occupation, particulièrement celui lié aux divisions internes, traumatisme qui s'est maintenu, parfois développé, après la fin des événements »<sup>22</sup>. Au cœur de ce syndrome, H. Rousso souligne le rôle essentiel joué par le gouvernement de Vichy : « La guerre civile, en particulier l'avènement, l'influence et les actes du régime de Vichy ont joué un rôle essentiel sinon premier dans la difficile réconciliation des Français avec leur histoire. Plus que l'occupation étrangère, plus que la guerre, plus que la défaite qui, sans avoir bien entendu disparu des consciences, sont souvent observées et perçues à

---

<sup>18</sup> Henry Rousso, *La hantise du passé : Entretien avec Philippe Petit*, Paris, Textuel, 1998, p. 16.

<sup>19</sup> Tzvetan Todorov, *Mémoire du mal, tentation du bien : Enquête sur le siècle*, Paris, Laffont, 2000, p. 139.

<sup>20</sup> Paul Connerton, *How Societies Remember*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 3.

<sup>21</sup> Robert Frank, « La mémoire empoisonnée », Jean-Pierre Azéma et François Bédarida, dir., *La France des années noires, t. 2 : De l'Occupation à la Libération*, Paris, Éditions du Seuil, 1993, p. 485-486.

<sup>22</sup> Henry Rousso, *Le Syndrome de Vichy : De 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, 1990, p. 18.

travers le prisme de Vichy<sup>23</sup> ». Devenue une référence incontournable et peu contestée, cette thèse propose quatre phases chronologiques distinctes caractérisant la mémoire française qu'il convient maintenant de présenter.

Le « syndrome de Vichy » provient des ambiguïtés du gouvernement de Vichy. De l'armistice franco-allemand le 22 juin 1940 à l'année 1942, le gouvernement de Vichy croit en une victoire allemande sur l'Europe et il lui semble alors préférable d'entretenir de bons rapports avec le pays vainqueur. Cette décision vise à la fois à donner la chance à la France d'occuper une bonne position à l'intérieur d'une Europe nazie, mais également à atténuer les effets de la guerre sur les Français. Toutefois, l'année 1942 est marquée par une Allemagne plus exigeante en ce qui concerne le nombre de volontaires requis, la quantité de biens à fournir et les sommes exigées. Les demandes allemandes deviennent plus difficiles à satisfaire et le gouvernement de Vichy s'emmêle dans ses visées collaborationnistes : il doit maintenant participer à la Shoah<sup>24</sup>.

Ce gouvernement fonctionne grâce à la grande popularité du maréchal Pétain. Héros militaire de la Grande Guerre, le maréchal Pétain inspire la confiance et le respect aux Français. Un culte s'organise autour de ce personnage et il permet aux Français de garder espoir durant l'Occupation. Le maréchal instaure la « Révolution nationale » où « travail, famille et patrie » donnent le ton à une volonté de ramener la France à des valeurs traditionnelles et conservatrices. La préservation de la patrie en est un des buts premiers<sup>25</sup>. Selon cette politique, les femmes doivent remplir leur devoir en ayant plusieurs enfants. La répression de l'avortement, la création de la fête des mères, la complexification de l'accès au divorce<sup>26</sup> et le versement d'une allocation salariale pour les femmes au foyer pourraient contribuer, selon cette politique, à faire augmenter

<sup>23</sup> *Id.* ; Ce propos rejoint une affirmation de Pierre Laborie : « [C'est] contre lui, à travers le refus de ses valeurs et des compromissions sans fin de la collaboration, que l'identité de la nation s'est reconstituée. », dans : *op. cit.*, p. 336 ; mais voir aussi : Philippe Burrin, « Vichy », Pierre Nora, dir., *Les Lieux de mémoire*, t. III : *Les France*, v. I : *Conflits et partages*, Paris, Gallimard, 1992, p. 336.

<sup>24</sup> « C'est l'existence d'un régime qui, tout en prétendant reconstruire sa maison en flammes, collaborait avec les incendiaires, qui a corrompu à la racine toutes les activités menées dans un cadre officiel, quelles qu'aient été les motivations profondes des individus. C'est en ce sens que son héritage est fort lourd à porter », dans : Éric Conan et Henry Rousso, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994, p. 185.

<sup>25</sup> Michèle Bordeaux, *Victoire de la famille dans la France défaite : Vichy 1940-1944*, Paris, Flammarion, 2002, p. 238.

<sup>26</sup> Hélène Eck, « Les Françaises sous Vichy : Femmes du désastre citoyennes par le désastre ? », Françoise Thébaud, dir., *Histoire des femmes en Occident*, t. 5 : *Le XXe siècle*, Paris, Plon, 1992, p. 190-191 ; mais aussi : Albert et Nicole Du Roy, *Citoyennes !: Il y a cinquante ans, le vote des femmes*, Paris, Flammarion, 1994, p. 223.

le taux de natalité. Toujours dans le cadre de la « Révolution », le retour à la terre est également valorisé. Enfin, l'éviction de certains « ennemis » de la France, tels que les Juifs, les francs-maçons et les étrangers, complète le programme.

À la suite de la Libération, les principales caractéristiques de la première période (fin de l'Occupation – mi-1950) de la mémoire française se mettent rapidement en place par l'entremise du général de Gaulle. Figure emblématique de la Résistance, il devient le chef du gouvernement provisoire dès le 9 septembre 1944. Sa mise entre parenthèses de l'État français de Vichy contribue à conforter la nation autour du mythe résistancialiste, c'est-à-dire une certaine idée de la France où tous sont des résistants à leur propre manière durant le conflit : « Gaullistes et communistes se sont retrouvés pour exagérer l'ampleur du fait résistant au sein de la population, les uns en identifiant la Résistance à une certaine idée de la France toute entière, incarnée par la Général à lui tout seul, les autres en décrivant la Résistance comme un vaste mouvement d'insurrection nationale<sup>27</sup> ». Cette idée est fortement rassembleuse et influente.

Jusqu'au milieu des années 1950, les failles de la Libération sont toujours vives. Des débats persistent autour de l'épuration car personne ne semble en être satisfait. « Les appels incessants à l'oubli, à la réconciliation, voire à l'amnésie, entrent en opposition avec des résurgences à répétition, qui surgissent spontanément. Ni les commémorations ni la justice ne se montrent à même de liquider les séquelles sans rouvrir des blessures ou accuser les fossés<sup>28</sup>. » L'adoption de la première loi d'amnistie concernant les faits de guerre, souhaitée par des résistants bien connus tels que Georges Bideault<sup>29</sup>, témoigne néanmoins d'une volonté latente de vouloir mettre de côté certains aspects de la guerre.

La seconde phase de la mémoire française (mi-1950 à 1970) consacre quant à elle le mythe résistancialiste gaullien. Par l'entremise du procès des SS Karl Oberg et Helmut Knochen (1954, 1958 et 1962) et du transfert des cendres de Jean Moulin (1964), un membre marquant de

---

<sup>27</sup> Roussel, *op. cit.*, 1990, p. 342.

<sup>28</sup> Roussel, *op. cit.*, 1990, p. 75.

<sup>29</sup> Hélène Clastres et Anne Simonin, *Les idées en France, 1945-1988 : Une chronologie*, Paris, Gallimard, 1989, p. 95.

la Résistance, un certain consensus se cristallise autour du mythe<sup>30</sup>. La fin des années 1960 amorce néanmoins l'effondrement du mythe résistancialiste. Une nouvelle génération pose des questions à ses parents par l'entremise, entre autres, de la crise de Mai 68<sup>31</sup>. Un an plus tard, le 9 novembre 1970, C. de Gaulle meurt, emportant avec lui son mythe résistancialiste. La jeune génération accuse ce dernier de « détournement de mémoire<sup>32</sup> ».

La mémoire française peut, dès lors, prendre un tournant décisif. La troisième période (1971-1974) présente une certaine diversité des attitudes et des comportements vécus lors de l'Occupation. L'éclatement s'amorce grâce aux études menées par des chercheurs étrangers. Les travaux de l'historien allemand Eberhard Jäckel<sup>33</sup> et de l'économiste Alan S. Milward<sup>34</sup> contribuent à nourrir les remises en question. L'historien américain Robert O. Paxton devient quant à lui l'emblème d'une autre façon de voir le gouvernement de Vichy<sup>35</sup>. Pour y parvenir, R. Paxton appuie ses recherches sur les archives allemandes, ces dernières étant délaissées par les chercheurs français. L'historien avance l'idée du pragmatisme du gouvernement de Vichy collaborant avec l'Allemagne hitlérienne. R. Paxton propose également une vision plus critique des Français sous Vichy. Son impact est patent : « Par sa cohérence comme par ses excès, son livre a véritablement heurté les mentalités de l'époque, provoquant un petit scandale<sup>36</sup> ». À ces études se joint également la diffusion de certaines œuvres cinématographiques dont, entre autres, *Le Chagrin et la Pitié* de Marcel Ophuls<sup>37</sup>. Ce récit filmique prend la forme d'un documentaire en présentant le résultat d'entrevues menées majoritairement auprès de résistants, mais également de certains collaborateurs. Le but est alors de présenter une vision plus diversifiée des choix et des comportements des Français sous l'Occupation. Le film de Louis Malle, *Lacombe Lucien*<sup>38</sup>, poursuit cette tendance en présentant des collaborateurs français qui sont loin d'être nazis. L'éclatement de la mémoire française est également nourri par son individualisation. La

<sup>30</sup> Roussel, *op.cit.*, 1990, p. 101.

<sup>31</sup> « Une "génération" a clamé bruyamment son refus d'une certaine société. Donc, implicitement, celui d'une certaine vision de son histoire », dans : Roussel, *op.cit.*, 1990, p. 118.

<sup>32</sup> Conan et Roussel, *op. cit.*, p. 235.

<sup>33</sup> Eberhard Jäckel, *La France de l'Europe de Hitler*, Paris, Fayard, 1968, 555 p.

<sup>34</sup> Alan S. Milward, *The New Order and the French Economy*, Oxford, Clarendon Press, 1970, 320 p.

<sup>35</sup> Robert O. Paxton, *La France de Vichy, 1940-1944*, Paris, Seuil, 1973, 375 p.

<sup>36</sup> Roussel, *op. cit.*, 1990, p. 289 ; mais aussi : Jean-Pierre Azéma, « Vichy et la mémoire savante : quarante-cinq ans d'histoire », Jean-Pierre Azéma et François Bédarida, dir., *Vichy et les Français*, Paris, Fayard, 1992, p. 24.

<sup>37</sup> Marcel Ophuls, *Le Chagrin et la Pitié*, 260 minutes, 1971. Sur l'impact de R. Paxton et de M. Ophuls, voir aussi : Laborie, *op. cit.*, p. 30.

<sup>38</sup> Louis Malle, *Lacombe Lucien*, 132 minutes, 1974.

mémoire française tend dès lors à se concentrer sur les agissements des Français. Les témoins se racontent davantage et une recrudescence dans la publication des Mémoires est tangible. Cette multiplication des témoignages a pour effet de brouiller les catégories. Il devient de plus en plus difficile de départager un collaborateur d'un résistant. De séparer les bons des méchants ne peut plus être aussi évident.

La dernière phase (1974-) de la mémoire française se caractérise essentiellement par l'obsession du souvenir, laquelle se concentre progressivement autour de l'affirmation de la mémoire juive. Cette mémoire juive se manifeste à la suite de certains événements internationaux se répercutant dans le cadre national. La crise du Proche-Orient, la présence de certains jeunes français militants ainsi que des changements au sein de la communauté juive française peuvent contribuer à expliquer cette affirmation<sup>39</sup>. En ce qui concerne plus spécifiquement la France, la résurgence d'un certain antisémitisme amène le Génocide au centre des préoccupations<sup>40</sup>. Cette affirmation de la mémoire juive se répercute de deux manières dans la mémoire française. Durant les années 1970 et dans un contexte d'éclatement de la mémoire française, plusieurs autres groupes se définissent à leur tour comme étant des victimes. Selon Tzvetan Todorov, historien et philosophe, le statut de victime est des plus utiles pour obtenir une position intéressante dans le présent : « Si l'on parvient à établir de façon convaincante que tel groupe a été victime d'injustice dans le passé, cela lui ouvre dans le présent une ligne de crédit inépuisable<sup>41</sup> ». Les victimes de la Shoah ne peuvent et ne veulent pas être comparées à aucun autre groupe. Les Juifs deviennent alors une référence dans la mémoire française et les autres groupes de victimes y comparent leur sort. La prééminence de la mémoire juive a également pour effet de faire dévier la mémoire française de sa tangente principale. La collaboration du gouvernement de Vichy n'est ainsi plus jugée selon ses actes politiques ou économiques, mais bien par rapport à sa contribution dans l'exclusion, dans la déportation et dans l'exécution des Juifs. La collaboration de l'État français ne semble plus être considérée selon les critères des personnes présentes lors de la Deuxième Guerre mondiale, mais bien selon ceux des générations suivantes. En effet, la persécution des Juifs est loin de représenter la préoccupation principale de

<sup>39</sup> Jean-Pierre Azéma et François Bédarida, « Vichy et les historiens », *Esprit*, mai 1992, p. 48.

<sup>40</sup> Roussel, *op. cit.*, 1990, p. 155.

<sup>41</sup> Todorov, *op. cit.*, p. 155.

la majorité des Français sous l'Occupation<sup>42</sup>. Le retour des Juifs ne cause, en ce sens, pas plus d'émoi que le retour des déportés ou des résistants<sup>43</sup>. Cette observation suggère donc que les générations qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale se sont appropriées la mémoire.

À cette présentation du schéma général de la mémoire française établi par H. Rousso il convient maintenant d'ajouter certaines précisions concernant les représentations des résistants et des collaborateurs. Les résistants sont difficilement représentés dans la mémoire française. Ils sont brusquement occultés dès la fin de la guerre afin de laisser toute la place à l'idée d'une France entièrement résistante, ce qui peut notamment avoir pour effet de diminuer la valeur des actions des groupes de résistance. De grandes figures, telles que J. Moulin ou C. de Gaulle sont bien évidemment commémorées, mais la place des résistants dans la mémoire semble s'arrêter à quelques exemples exceptionnels. La période de l'éclatement de la mémoire (1971-1974) se fait encore plus dure à l'égard des résistants. En voulant briser le mythe résistancialiste, les résistants ont écopé : « Si [la mémoire française] s'est montrée infidèle à l'égard des grandes figures, sous prétexte qu'elle ne voulait plus des mythologies d'antan, elle s'est montrée encore plus injuste à l'égard de la résistance des débuts<sup>44</sup> ». Ce n'est que récemment que la mémoire résistante se réintègre et la recrudescence des études historiques concernant ce sujet est d'ailleurs à souligner<sup>45</sup>.

La représentation de la collaboration suit un schéma similaire à celui de la résistance. À la suite de la guerre, l'analyse des actions du gouvernement de Vichy domine les études historiques. La thèse du bouclier proposée par Robert Aron, où Vichy sert de rempart entre les Français et les nazis, domine largement la production historiographique<sup>46</sup>. L'individualisation de la mémoire, amorcée entre 1971 et 1974, amène, timidement, les chercheurs vers une étude des collaborateurs plus « ordinaires ». Les types de collaboration relevant de « grands

<sup>42</sup> Lors de la lecture de l'échantillon de récits de témoins inclus dans mon mémoire, et de bien d'autres qui ne font pas mention des tondues, la présence ou l'absence des Juifs n'est que dans de rares exceptions mentionnées. L'incertitude politique, la pénurie alimentaire, la perte des êtres chers, déportés ou résistants, constituent les principaux objets de tourments.

<sup>43</sup> Henry Rousso, « "Histoire et justice" Débat entre Serge Klarsfeld et Henry Rousso », *Esprit*, mai 1992, p. 22.

<sup>44</sup> Conan et Rousso, *op. cit.*, p. 232 ; mais aussi : Frank, *op. cit.*, p. 495.

<sup>45</sup> Suzanne Langlois, *La Résistance dans le cinéma français, 1944-1994 : De La Libération de Paris à Libera me*, Montréal, L'Harmattan, 2001, p. 15.

<sup>46</sup> Robert Aron, *Histoire de Vichy, 1940-1944*, Paris, A. Fayard, 1954, 766 p.

collaborateurs » (les procès sont ici exemplaires), ou des domaines économique, artistique et politique, constituent les principaux angles d'approches de cette problématique<sup>47</sup>. L'étude de Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande*, explore quant à elle la collaboration de masse, c'est-à-dire la collaboration commise par des gens ordinaires. L'historien associe cette forme de collaboration à de l'accommodation : « L'accommodation est un phénomène courant dans les occupations, où se créent inévitablement certains points, certaines surfaces de contact, et s'opère un ajustement à la nouvelle réalité. Comme une dictature, une occupation ne fonctionne pas grâce à la pure contrainte, mais en trouvant une base, plus ou moins durable, dans les intérêts partagés, en tissant des réseaux d'accommodements qui lient occupants et occupés, et permettent à la machine de tourner<sup>48</sup> ». De même, l'historien soutient que les relations entretenues entre des Françaises et des Allemands représentent une forme plus poussée d'accommodation. Un bref survol du traitement de la résistance et de la collaboration permet donc d'observer une préférence quant à l'exploitation de certaines grandes figures et une inclusion tardive des résistants et des collaborateurs « ordinaires ». Bien que les femmes tondues n'aient pas de figures connues, elles entrent néanmoins dans la tendance générale de représentation des collaborateurs en ce sens que leur insertion dans l'historiographie est concomitante avec une certaine individualisation des sujets de recherche.

L'analyse des représentations des femmes tondues, en tant que personnes jugées comme étant des collaboratrices par leurs contemporains, peut toutefois révéler une vision plus nuancée de la mémoire française de la Deuxième Guerre mondiale. Jusqu'au début des années 1970, les représentations des femmes tondues s'insèrent bien dans le schéma proposé par H. Rousso. Ces femmes sont mises rapidement de côté après la guerre (aux environs de 1948), de la même manière que les autres collaborateurs de petite envergure. Puis, à la suite de la phase de l'éclatement, les femmes tondues sont réintroduites dans les représentations françaises, mais en dévoilant un tout autre visage, soit celui de la femme « amoureuse » ou de la femme « victime ». Avec leur association au statut de victimes, les femmes tondues sont parfois excusées et disculpées par les auteurs consultés dans le cadre de cette étude. L'élément le plus frappant est la tendance qu'ont certains auteurs à associer les femmes tondues à des résistantes. Les

<sup>47</sup> Par exemple : Jean-Pierre Azéma, *La collaboration, 1940-1944*, Paris, Presses universitaires de France, 1975, 152 p. ; Dominique Venner, *Histoire de la Collaboration*, Paris, Pygmalion / Gérard Watelet, 2000, 776 p.

<sup>48</sup> Burrin, *op.cit.*, 1995, p. 468.

représentations des femmes tondues suggèrent en ce sens une certaine difficulté, dès le début des années 1970, à différencier les collaborateurs des résistants. Ce changement important dans les représentations des femmes tondues témoigne de la prégnance du mythe résistancialiste dans la mémoire française. Notre étude veut ainsi suggérer que l'influence du mythe résistancialiste ne s'atténue pas totalement lors de la période de l'éclatement (1971-1974), tel que le prétend H. Rousso en présentant le « syndrome de Vichy ». L'analyse de sources littéraires et scientifiques nous permet au contraire de percevoir une certaine volonté latente de continuer à croire que tous les Français, y compris des personnes perçues ou jugées comme étant des collaborateurs, ont fait de leur mieux pour soutenir la France dans son effort de guerre.

## 2.2. La place des femmes dans la mémoire française.

Ce n'est que lors des années 1970, sous l'impulsion du mouvement féministe, que les femmes commencent à être incluses dans l'historiographie française. Les chercheures ont alors recours aux sources orales pour « trouver » et inscrire les femmes dans l'Histoire puisque ces dernières sont souvent absentes des archives traditionnelles. Cette histoire de la femme, puis des femmes, a ensuite glissé vers l'étude historique du genre. Théorisé initialement par Joan Scott<sup>49</sup> à la fin des années 1980, le concept du genre propose d'orienter les recherches sur les hommes et les femmes, en tant que relations entre les sexes construites par la société à travers le temps.

Ce concept utilise principalement des sources relevant du discours social. L'analyse qualitative du discours social permet de distinguer comment les hommes perçoivent les femmes et vice versa. Le sexe n'est pas considéré comme étant « naturel », mais plutôt comme étant créé et nourri, durant une longue période, par les perceptions de ce que devrait être un homme et de ce que devrait être une femme. Ces perceptions évoluent constamment puisqu'elles sont dépendantes des réalités de leur époque. L'étude historique du genre contribue à mettre en relief ces mutations. « Il implique un savoir sur la différence sexuelle et reflète un pouvoir qui est aussi une manière d'ordonner le monde, inséparable de l'organisation sociale de la différence sexuelle<sup>50</sup>. » L'émetteur du discours, les qualificatifs utilisés et le contexte de production

---

<sup>49</sup> Joan Wallach Scott, *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1988, 242 p.

<sup>50</sup> Jeanne Bisilliat et Christine Verschuur, dir., *Le genre : Outil nécessaire. Introduction à une problématique*, Paris, Genève, L'Harmattan, 2000, p. 23.

représentent donc les principaux éléments retenus par les chercheurs utilisant le concept du genre.

Ce concept est très prisé par les historiens s'intéressant aux femmes tondues, notamment par Luc Capdevila<sup>51</sup>, Corran Laurens<sup>52</sup> et Hanna Diamond<sup>53</sup>. Leur objectif de recherche est principalement de percevoir l'impact de la Deuxième Guerre mondiale sur les rapports entre les hommes et les femmes ainsi que sur la perception du genre et des rôles attribués aux deux sexes. Pour ce faire, ces historiens analysent le discours social et politique utilisé pour représenter l'identité et les rôles sociaux attribués à chaque sexe. L'accent est également mis sur les relations entre les sexes et sur la perception de l'autre sexe. Ces historiens mettent ces images en rapport avec leur contexte de production afin de voir comment le discours reflète la réalité. La guerre sert alors d'événement catalyseur autour duquel des changements sont observés. « Gender identities, because they are socially constructed, are sensitive to the development of relationships between the sexes. One's self-image or the image of the "other" as well as the relationship between men and women allow us to perceive even slight changes brought about or revealed by the modern wars of the type which developed from the end of the nineteenth century<sup>54</sup> ». La représentation de son identité et de celle des autres est essentielle au concept du genre. De par la confrontation évidente du masculin et du féminin lors des tontes, l'étude des représentations des femmes tondues ne saurait se passer du concept du genre. La tonte est en effet, selon F. Virgili, « le châtiment sexué de la collaboration<sup>55</sup> ». Selon l'historien, la tonte punit la collaboration féminine par l'entremise d'un châtiment s'attaquant aux cheveux, un symbole féminin.

Joint au concept de la nation, le concept du genre nous permet d'analyser les rôles attribués aux hommes et aux femmes dans la construction de l'identité de leur nation : « Nous voulons signifier par cette affirmation que la construction et l'entretien de l'État et du sentiment national sont "genrés", c'est-à-dire qu'il est attribué aux hommes et aux femmes des rôles, des

<sup>51</sup> Capdevila, *op. cit.*, p. 67-82.

<sup>52</sup> Corran Laurens, « La "Femme au Turban" : Les Femmes tondues », H. Roderick Kedward et Nancy Wood, dir., *The Liberation of France : Image and Event*, Oxford, Washington D.C., Berg Publishers, 1995, p. 155-180.

<sup>53</sup> Diamond, *op. cit.*, 231 p.

<sup>54</sup> Luc Capdevila, François Rouquet, Paula Schwartz, Fabrice Virgili, Danièle Voldman, « Quite Simply, Colonel... », Hanna Diamond et Simon Kitson, dir., *Vichy, Resistance, Liberation*, Berg, New York, 2005, p. 51.

<sup>55</sup> Virgili, *op. cit.*, p. 20.

fonctions et des pouvoirs spécifiques<sup>56</sup>. » Cette perspective convient plus précisément à l'analyse des représentations des femmes tondues puisque les tontes sont extrêmement chargées. Elles servent essentiellement à réprimer une différence féminine jugée subversive et il est tout à fait opportun de constater à la fois la nature de cet écart, mais également sa progression jusqu'à aujourd'hui. Les tontes renvoient autant à des enjeux de la guerre qu'à des conceptions, tout en mutations, de ce que devrait être un homme et une femme. F. Virgili indique, par exemple, que les tontes offrent aux hommes français une manière de retrouver leur masculinité, ébranlée lors de la défaite de 1940, d'où le titre de son étude *La France « virile »*. Selon F. Virgili, la tonte permet aux hommes de reprendre à la fois possession de leur territoire, de la nation française et du corps des Françaises<sup>57</sup>. Les rôles attribués à chaque sexe et les enjeux d'une époque sont donc unis dans les tontes.

En ce qui concerne l'historiographie française plus précisément liée à la Deuxième Guerre mondiale, la participation des femmes est traitée dès la fin des années 1970. De nombreuses études tendent alors à mettre en valeur l'implication des Françaises, notamment en ce qui a trait aux domaines du travail ou, plus récemment, de la résistance<sup>58</sup>. Ces thèmes servent essentiellement à prouver l'importance de la participation active des femmes dans la guerre<sup>59</sup>. La production historiographique s'oriente également vers la description des problèmes quotidiens des femmes, c'est-à-dire l'éloignement du conjoint, les relations familiales ou le rationnement par exemple<sup>60</sup>. Selon F. Rouquet et Danièle Voldman, cette production historiographique se caractérise aussi par une « séparation convenue entre la sphère masculine de public et la sphère féminine du privé<sup>61</sup> ». La prépondérance des témoignages représente une autre tendance lourde dans l'historiographie française puisque certains chercheurs veulent donner la parole aux

<sup>56</sup> Léora Auslander et Michelle Zancarini-Fournel, « Le genre de la nation et le genre de l'État », *Clio, Le genre de la nation*, n° 12, 2000, <http://clio.revues.org/document161.html>.

<sup>57</sup> Virgili, *op. cit.*, p. 237-248 et 290-295.

<sup>58</sup> François Bédarida, « L'histoire de la Résistance : lectures d'hier, chantiers de demain », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no 11 (juillet-septembre 1986), p. 75-89, tel que présenté dans : François Bédarida, *Histoire, critique et responsabilité*, Bruxelles, Paris, Éditions Complexe, IHTP CNRS, 2003, p. 125.

<sup>59</sup> Luc Capdevila *et al.*, *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Paris, Payot, 2003, p. 35 ; voire également la mise en valeur de certaines Résistantes dans : Marie-Louise Coudert, *Elles la Résistance*, Paris, Messidor, Temps actuels, 1983, 189 p.

<sup>60</sup> Guylaine Guidez, *Femmes dans la guerre, 1939-1945*, Paris, Perrin, 1989, 346 p. ; Célia Bertin, *Femmes sous l'Occupation*, Paris, Stock, 1993, 387 p.

<sup>61</sup> François Rouquet et Danièle Voldman, « Présentation », François Rouquet et Danièle Voldman, dir., *Identités féminines et violences politiques (1936-1946)*, Paris, Centre national de la recherche, 1995, p. 6-7.

femmes, à celles qui se sont tuées au retour de leur mari<sup>62</sup>. Cette préférence accordée aux récits est effectuée, selon Yannick Ripa, « moins pour se raconter que par devoir de mémoire et pour témoigner de l'horreur et en appeler à la vigilance devant la renaissance du danger avec la résurgence de l'extrême-droite<sup>63</sup> ». Est-ce que les femmes se racontent pour dire leur histoire, pour s'intégrer dans certains débats politiques ou, plus simplement, parce qu'elles peuvent maintenant s'affirmer?

Bien que, dès les années 1970, plusieurs Françaises témoignent de leurs expériences de la Deuxième Guerre mondiale, les femmes tondues, elles, se taisent. Dans le documentaire *Le Chagrin et la Pitié* (1971)<sup>64</sup>, Solange est probablement l'une des premières femmes tondues à se raconter un peu. Même si le fait qu'elle soit une femme tondue n'y soit pas explicitement mentionné, la présence de la chanson de George Brassens intitulée « La tondue » pour introduire l'entrevue de Solange en donne tout de même une bonne indication. Il faut attendre jusqu'en 2004 pour que quelques femmes tondues, telles que Élise<sup>65</sup> et Renée<sup>66</sup>, décident de raconter leur histoire. Et même après toutes ces années, ces femmes préfèrent taire la scène de tonte.

Que la voix des femmes tondues soit généralement muette est plutôt prévisible. La honte, conséquente à un opprobre public, peut persister durant de longues années puisque ces femmes se sont fait humilier, par et devant les membres de leur communauté. Le mutisme des études historiques concernant les femmes tondues est toutefois moins compréhensible. La première étude spécifique est publiée en 1992 et elle est écrite par le philosophe Alain Brossat<sup>67</sup>. Cet ouvrage peut être considéré comme étant novateur dans le sens où il traite de femmes ayant agit de manière divergente à l'identité projetée de la femme. Encore récemment, selon Françoise Thébaud : « Si l'histoire générale a occulté les collaboratrices, l'histoire des femmes ne s'est pas précipitée sur l'étude de ces femmes peu conformes au schéma d'analyse "victimes ou

<sup>62</sup> Un bon exemple : Jacqueline Deroy et Françoise Pineau, *Celles qui attendaient... témoignent aujourd'hui*, Paris, ANRPAPG, 1985, 70 p.

<sup>63</sup> Yannick Ripa, *Les femmes, actrices de l'histoire : France, 1789-1945*, Paris, SEDES, 1999, p. 135.

<sup>64</sup> Marcel Ophuls, *Le Chagrin et la Pitié*, 1971, 260 minutes.

<sup>65</sup> Sorj Chalandon, « Le commandant », *Libération*, 14 janvier 2004, no 7052, p. 28.

<sup>66</sup> Delphine Saubaber, « Pour l'amour d'un "boche" », *L'Express*, 31 mai 2004, no 2761, p. 92.

<sup>67</sup> Alain Brossat, *Les tondues : Un carnaval moche*, Levallois-Perret, Éditions Manya, 1992, 311 p.

héroïnes<sup>68</sup> ». L'étude des représentations des femmes tondues renforce cette assertion puisque les femmes tondues n'ont été incluses dans l'historiographie française qu'au moment de leur association au statut de victime.

En ce qui a trait à la place des femmes dans la mémoire française, nous devons constater leur absence. À l'intérieur de l'étude de H. Rousso concernant la mémoire française, les femmes sont passablement ignorées. De même, l'étude-monument de Pierre Nora, intitulée *Les Lieux de mémoire*<sup>69</sup>, omet à son tour d'inclure les femmes. À travers neuf volumes, P. Nora et son équipe analysent les endroits, les dates, les événements commémoratifs et politiques, les symboles ainsi que les clivages comportant une importante charge mémorielle. Son but n'est pas de tracer le contour fondamental de la mémoire, mais bien les endroits où elle se manifeste<sup>70</sup>. Malgré ses promesses, l'ouvrage ne comporte aucune référence à une mémoire des femmes. Que deux études historiques considérées comme étant des références dans le domaine de la mémoire française n'incluent pas les femmes montre bien que ces dernières n'ont pas réussi à s'insérer convenablement dans l'historiographie française.

L'analyse des représentations des femmes tondues prend alors toute son importance. Ces femmes parlent peu et toute connaissance de leur expérience provient des témoins. C'est une voix qui est donnée à ces femmes et qu'il convient d'analyser. La présente étude doit ainsi utiliser le concept de genre en analysant à la fois le discours social, le type d'émetteur ainsi que l'époque dans laquelle sont produites les représentations des femmes tondues. Le but est ainsi d'étudier la manière dont le discours social perçoit ces femmes, les motifs pouvant raisonner leur assimilation à différentes images sur une période de temps donnée ainsi que les indications que ces images peuvent donner sur les rôles attribués aux hommes et aux femmes dans la société.

---

<sup>68</sup> Françoise Thébaud, « Résistances et Libérations », *Résistances et Libérations : France, 1940-1945, Clio : Histoire, femmes et sociétés*, 1995, no 1, <http://clio.revues.org/document512.html>.

<sup>69</sup> Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-, 9 v.

<sup>70</sup> Pierre Nora, « Comment écrire l'histoire de France ? », Pierre Nora, dir., *Les Lieux de mémoire, t. III : Les France, v. 1 : Conflits et partages*, Paris, Gallimard, 1992, p. 20 ; mais aussi : Maria Grever, « The Pantheon of Feminist Culture : Women's Movements and the Organization of Memory », *Gender & History*, 9 / 2 (août 1997), p. 368.

La présente étude fait donc autant appel à la mémoire d'un événement qu'à la perception des femmes. Ces deux angles d'analyse sont liés en ce sens que les femmes tondues ne sont pas que des femmes, elles sont également des femmes qui ont été perçues comme étant des collaboratrices lors de la guerre et qui en ont conséquemment subit une punition sexuée. Cet élément est d'ailleurs très important puisque c'est précisément cette progression des représentations des femmes collaboratrices qui est au cœur de la présente étude. Les femmes tondues sont représentées de plusieurs manières jusqu'à aujourd'hui, mais nous pouvons toujours percevoir une certaine difficulté qu'ont les auteurs de notre corpus à présenter des femmes perçues comme ayant commis des gestes répréhensibles par leurs contemporains.

Notre étude suggère donc que les représentations du personnage de la femme tondue évoluent, de la Deuxième Guerre mondiale à aujourd'hui, de la coupable à la victime. Les représentations du personnage de la tondu se caractérisent par trois portraits distincts. Les femmes tondues sont perçues jusqu'à la fin des années 1940 comme étant « coupable » de trahison à l'endroit de la nation française. Le retour en force de la tondu s'effectue au début des années 1970 grâce à deux personnages. La première tondu est « amoureuse » et elle est punit conséquemment à ses sentiments. Le deuxième personnage est une « victime » de son époque et de sa communauté, un bouc émissaire, une patriote, une icône des troubles de la Libération.

### *3. Sources.*

Afin d'analyser le discours social concernant les femmes tondues, des sources littéraires et scientifiques sont privilégiées. En plus d'être original, le corpus de sources sélectionné donne un regard nouveau sur la mémoire française. les processus de sélection et de traitement des sources sont explicités dans cette troisième section.

#### *3.1. Choix.*

Trois types de sources sont retenus, c'est-à-dire les récits et les Mémoires de témoins, les romans et les études historiques. Les récits sont écrits immédiatement après les tontes ou quelques jours après. Les Mémoires sont quant à eux mis sur papier plus longtemps après les tontes. L'année 1947 est choisie comme date charnière pour distinguer les récits des Mémoires. Cette date laisse le temps aux témoins de publier leurs récits tout en n'incluant pas les gens qui

ont pris plus d'un an pour écrire leurs souvenirs. Il importe de bien séparer les deux périodes de publication puisque dans le cas des tontes, ou pour plusieurs événements relatifs à la Deuxième Guerre mondiale, la mémoire semble devenir rapidement sélective. Les récits et les Mémoires relèvent toutefois de la même catégorie puisqu'ils proviennent tout deux des témoins de l'époque. La comparaison entre deux décalages de représentations relevant du même émetteur semble également riche en révélations. Le deuxième type de sources renvoie aux images présentes dans le domaine des arts populaires. Leurs auteurs veulent alors communiquer une histoire en utilisant les tondues comme personnage mais aussi comme symbole. L'objectif de recherche est ici de percevoir les raisons motivant un auteur à attribuer le qualificatif de tondue à un personnage imaginaire. Le troisième type de sources se compose d'études historiques. Le regard expert, voire scientifique, est analysé. Notre but est de comprendre l'arrivée si tardive des femmes tondues dans l'historiographie. Source évidemment très différente des écrits littéraires, la prise en compte des études historiques offre une mise en exergue du décalage prévalant dans le monde scientifique. L'historiographie semble, dans ce cas bien précis, avoir pris son temps pour traiter d'un sujet pourtant bien populaire. L'inclusion de cette source a l'avantage de suggérer le décalage entre la mémoire et l'histoire, entre la culture populaire et l'histoire. Trois types d'auteurs sont donc conjugués : le témoin, l'artiste, l'expert.

Pour des raisons d'accessibilité, les manuels scolaires, les émissions de télévision et les pièces de théâtre ne sont pas des sources prises en compte dans le cadre de la présente étude. Les articles de presse sont également mis de côté pour une raison plus pragmatique. Une tâche colossale attend le chercheur intéressé aux articles publiés entre 1945 et la fin des années 1990 puisque aucun instrument de recherche ne permet de s'y retrouver. Le travail de recherche dans ce type de sources est immense et il dépasse largement les limites d'une étude de maîtrise. Néanmoins, les mois de la Libération (août et septembre), où relativement peu d'articles sont écrits, et la période dépassant les années 1990, plus facile à consulter grâce à des moteurs de recherche, offrent quelques articles pertinents permettant de parfaire la présentation d'un personnage. Les articles de journaux de ces deux périodes sont ainsi utilisés à l'occasion dans le but d'appuyer certaines parties de l'analyse et non en tant que type principal de sources.

Devant l'immense production littéraire et scientifique d'après guerre, le corpus de sources est restreint en suivant les indications des auteurs ayant déjà étudié les femmes tondues. Les ouvrages de A. Brossat, de F. Virgili et de H. Roussou servent de références indispensables. Pour ce qui est des sources plus récentes, soit de 1995 à aujourd'hui, le moteur de recherche de la *Bibliothèque nationale de France* est utilisé afin de sélectionner cinq ouvrages par années<sup>71</sup>. À ces critères de sélection préliminaires s'en ajoutent trois autres. Il importe tout d'abord de choisir uniquement des auteurs de nationalité française ou des immigrés français. Cette restriction apparaît essentielle pour analyser le regard que les Français portent sur eux-mêmes. De surcroît, la sélection documentaire se doit de couvrir le mieux possible la période allant de 1944 à aujourd'hui. Bien que l'objectif soit de bien répartir les sources selon la période chronologique ciblée, des écueils sont inévitables étant donné le mutisme périodique des sources concernant les femmes tondues, surtout en ce qui concerne la période des années 1950 et 1960. Le troisième critère concerne la période visée. Notre recherche se limite aux femmes tondues lors de la Libération, soit aux mois d'août et de septembre 1944. Même si des tontes se produisent de 1943 à 1946, la Libération constitue le moment de la guerre où le plus grand nombre de tontes se produisent<sup>72</sup>. La Libération est également la période la plus représentée dans les récits, les Mémoires ainsi que les romans.

Le corpus de sources ainsi retenu comprend douze récits, vingt-huit Mémoires, vingt-et-un romans et trente études historiques (voir annexe 1). Le nombre n'est pas égal pour chaque type de sources, ce qui ne semble pas nécessairement problématique. Il est en effet plutôt significatif de souligner, par exemple, que les romans sont plus nombreux entre les années 1980 et 1999 alors qu'une seule étude historique fait état des femmes tondues entre 1944 et 1960. Ce type de sélection vise également à ne pas restreindre le corpus au point de risquer de passer à côté de certaines sources qui auraient pu remettre en question notre étude.

---

<sup>71</sup> Les titres sous-entendant la vie quotidienne en France sous l'Occupation et la Libération, de même que l'expérience des femmes lors de la guerre sont évidemment privilégiés.

<sup>72</sup> Virgili, *op. cit.*, p. 87-88.

### 3.2. Méthode.

Il importe tout d'abord de souligner que l'objectif de recherche n'implique absolument pas la vérification de la véracité des propos des auteurs consultés. La méthode d'analyse privilégiée est ainsi essentiellement qualitative. Lors du dépouillement des sources, le but est de faire ressortir la place des femmes tondues, de cerner les qualificatifs utilisés pour les décrire et enfin, de percevoir les raisons justifiant leur insertion dans un écrit. La critique interne et externe de la source sert donc de fil conducteur au traitement des sources.

La description physique et psychologique de la femme tondue est donc prise en compte. La valeur de leur présence est notée : est-ce un personnage principal, secondaire ou absent ? La description de la scène de tonte est aussi considérée afin de percevoir son déroulement, les gens présents et les qualificatifs attribués. Ensuite, de manière plus globale, la place que tient cette scène par rapport à la description de la Libération et de l'épuration est consignée : est-ce le seul événement retenu, existe-t-il des schémas répétitifs, l'ampleur en est-elle minimisée ou surévaluée, au profit ou au détriment des autres éléments ?

Le cheminement des auteurs de mon corpus est également important pour mettre les écrits dans leur contexte de production. Pour ce faire, une courte biographie est tracée pour chaque auteur (voir annexe 2). L'aller-retour constant entre une source et son contexte demeure une préoccupation constante afin de percevoir la progression d'une représentation dans la mémoire française. La méthode privilégiée se distingue de celle utilisée par Éric Conan et H. Rousso<sup>73</sup>. Le but n'est ainsi pas d'analyser les répercussions de certains événements précis dans la production littéraire et scientifique française, mais plutôt de percevoir une progression des représentations sur une période chronologique et d'y rattacher les événements contextuels pertinents. L'angle d'approche privilégié par Pierre Laborie dans son étude concernant l'opinion française durant l'Occupation correspond ainsi au principe directeur de notre stratégie de recherche : « C'est accorder, au fond, une importance plus significative à l'analyse des logiques d'engrenage qu'à l'examen des raisons générales et particulières qu'implique la notion

---

<sup>73</sup> Conan et Rousso, *op. cit.*, p. 30.

traditionnelle de causalité historique<sup>74</sup> ». Ainsi, à partir des tondues, en tant que femmes collaboratrices ayant subit une forme de punition sexuée, l'objectif est de percevoir leur traitement au fil de la période chronologique étudiée, tout en se laissant guider par les sources.

#### *4. Les trois portraits des femmes tondues.*

Cette dernière partie de l'introduction donne quelques repères préalables pertinents à l'analyse. Il indique l'orientation générale des représentations des femmes tondues selon leur contexte de production, puis il présente la structure des prochains chapitres.

##### 4.1. Un bref aperçu de la période.

Le personnage de la tondue « coupable » se manifeste surtout lors des années 1942 à 1948, dans un contexte où l'identification des collaborateurs et l'épuration sont importantes. Aux années d'Occupation se succède une Libération où de nombreux témoins ressentent le besoin de publier leurs expériences. Les femmes tondues « coupables » sont donc présentes dans plusieurs récits où elles sont des éléments importants dans les descriptions de Libération. Les femmes tondues sont alors présentées comme étant des collaboratrices.

Après cette première période, les femmes tondues s'éclipsent soudainement des représentations françaises. D'autres préoccupations semblent accaparer les Français, que ce soit au niveau matériel et financier par exemple. La première loi d'amnistie visant à mettre un terme à l'épuration est votée le 6 août 1953. Cette loi ne saurait également être étrangère à une volonté de mettre de côté les problèmes de l'épuration<sup>75</sup>. La mémoire collective de cette période, imprégnée du mythe résistancialiste, ne peut en effet pas se permettre d'admettre la présence de collaborateurs ayant commis des actes répréhensibles.

Le début des années 1970 amorce la représentation des femmes tondues en tant que victimes, une représentation dominante jusqu'à aujourd'hui. Ce changement devient effectif lorsque les auteurs incluant des femmes tondues dans leurs sources cessent d'associer les

---

<sup>74</sup> Laborie, *op. cit.*, p. 35.

<sup>75</sup> Bernard Phan, *La France de 1940 à 1958 : Vichy et la IV<sup>e</sup> République*, Paris, A. Colin, 1998, p. 73.

relations intimes entre Françaises et Allemands en temps de guerre à une forme de collaboration féminine. La tonte apparaît dès lors démesurée et exagérée au point où elle ne semble plus pouvoir être justifiée. Un décalage entre l'événement concret, c'est-à-dire la tonte de femmes désignées comme étant « coupables », et leur représentation vingt ans plus tard en tant que « victimes », est bien perceptible.

La recrudescence dans la production d'écrits ou de romans incluant les femmes tondues à partir des années 1970, mais plus particulièrement dans les années 1990, semble généralement répondre à un besoin des enfants des Français sous l'Occupation. La mort prochaine des mères tondues peut amener certaines d'entre elles à divulguer leurs secrets à leurs enfants nés d'une relation franco-allemande. Certains enfants sentent également que le temps presse pour avoir réponse à leurs questions. Ce processus est très semblable à celui s'étant produit au début des années 1970, où la génération n'ayant pas vécu la guerre remet en question l'attitude de ses parents. Cette génération amène ses prédecesseurs à présenter une version plus complexe de la guerre, à mettre de côté un mythe réconfortant.

Les années 1980 et 1990 sont caractérisées quant à elles par une forte présence des personnages de femmes tondues dans les romans et dans les Mémoires. Les études historiques s'intéressent également au phénomène, prenant finalement le relais des témoins et des artistes. Les femmes tondues sont plus présentes dans les médias en prenant la parole lors des commémorations de la Libération par exemple. Une obsession à l'égard de ces femmes et victimes peut enfin être perceptible à travers notre corpus de sources.

#### 4.2. Les trois portraits des femmes tondues.

Chaque personnage marque l'évolution des représentations des femmes tondues de « coupable » à « victime ». Les trois premiers chapitres de notre étude visent donc à caractériser chaque personnage et à présenter leur rôle la progression des représentations. Le premier chapitre de notre présente étude décrit le personnage de la tondue « coupable », présent dans notre corpus de sources de 1942 à 1948. Ce personnage est perçu comme étant « coupable » d'avoir trahi son pays. La version « collaboratrice horizontale » est « coupable » de par ses

relations sexuelles avec les Allemands alors que la version « délatrice » a plutôt dénoncé son voisin. Deux autres personnages de femmes tondues se manifestent à partir des années 1970 et ils révèlent une représentation, à des degrés divers, des femmes tondues en tant que victimes. Le deuxième chapitre traite du personnage de la tondue « amoureuse » où la femme n'est plus considérée comme étant une collaboratrice, mais plutôt comme une victime de ses amours. Les trois versions de la tondue « amoureuse » présentent différentes raisons pouvant amener les femmes tondues à aimer certains Allemands. La tondue « sentimentale » peut éprouver des sentiments authentiques à l'égard de son amoureux allemand. La tondue « Arletty » a un profil semblable à l'artiste du même nom et elle tient à séparer l'amour de la patrie. La dernière version présente une femme tondue « irréfléchie » qui ne pense pas aux conséquences de ses fréquentations. Le troisième chapitre aborde finalement le personnage de la tondue « victime ». La tondue « victime » subit les gestes de sa communauté, mais elle s'attire toutefois la sympathie des auteurs la décrivant plusieurs années plus tard. Ce personnage peut à son tour présenter trois portraits. La tondue « bouc émissaire » sert à canaliser les tensions de son époque. La tondue « patriote », une héroïne, est quant à elle punie sous de fausses allégations. La tondue « symbole » représente enfin toutes les victimes des excès de la Libération.

Le dernier chapitre de notre étude fournit enfin un bilan de notre analyse des trois personnages des femmes tondues. Cette section présente des exemples de personnages se manifestant hors de leur période habituelle de représentation, les trois permanences reliant les trois personnages de femmes tondues et enfin, une synthèse exposant les relations pouvant exister entre un personnage et un type de sources. Ce bilan nous permet de nuancer notre propos, mais surtout, il nous permet de mettre en relation les trois personnages de femmes tondues.

## **Chapitre I : La tondue « coupable » (1942-1948).**

Le personnage de la femme tondue « coupable » est le premier à se manifester. Il marque particulièrement les trois années suivant la Deuxième Guerre mondiale et il peut se présenter sous deux portraits, soit la « collaboratrice horizontale » et la « délatrice ». L'acte sexuel, qu'il soit singulier ou pluriel, qu'il soit vu ou suggéré par des témoins, est l'élément central et essentiel dans la représentation du personnage de la tondue « collaboratrice horizontale ». La tondue « délatrice » est quant à elle tenue responsable d'avoir dénoncé un Français aux autorités allemandes. Ces deux versions sont toutes les deux perçues comme des collaboratrices ayant trahi leur nation. Ce premier personnage de femme tondue donne ainsi accès aux représentations initiales des témoins et des gens ayant vécu lors de la Libération.

La description du personnage de la tondue « coupable » s'appuie sur un corpus de vingt-et une sources (voir annexe 3). La grande majorité de ces sources est constituée de récits et de Mémoires écrits rapidement après la guerre par des gens y ayant participé activement. Bien souvent, les témoins sont des artistes, des personnes impliquées dans la Libération ou des résistants et ils ont des buts très précis lors de l'écriture de leur expérience de la guerre. Ils cherchent surtout à justifier leur parcours ou à mettre en valeur leurs choix. Un roman, publié en 1948 par un homme dédié à décrire les travers de l'Occupation, complète cette première période de représentation. Après 1948, des représentations du personnage de la tondue « coupable » continuent à se manifester, mais de manière beaucoup plus sporadique par l'entremise de neuf sources. Quatre Mémoires comprenant le personnage de la tondue « coupable » sont publiés entre 1974 et 1977 et deux autres le sont en 1993 et en 1995. Deux romans, parus en 1954, 1984 et 1996, traitent à leur tour de ce personnage. Enfin, une seule étude historique, parut en 1985, mentionne la tondue « coupable », ce qui peut s'expliquer par le fait que ce type de source inclut peu les femmes tondues avant les années 1980. Cette seconde période de représentation propose en somme peu de points en commun entre les sources. C'est la première période de représentation qui ressort le plus, avec son fort contingent de témoins prêts à dénoncer le comportement de la tondue « coupable ».

La manifestation rituelle entourant les femmes tondues est rassembleuse. De nombreuses personnes se rejoignent pour se venger des femmes qu'ils perçoivent comme étant des traîtres. Les gens de la communauté assistent aux tontes, puis ils suivent la charrette transportant les femmes tondues dans les rues. Un écriteau sur lequel est inscrit « Le char des collaboratrices » peut aussi accompagner un cortège de femmes tondues, comme c'est le cas à Cherbourg le 14 juillet 1944<sup>76</sup>. Le personnage de la tondeuse « collaboratrice horizontale » est conspué par les gens accompagnant la charrette puisqu'ils croient que cette femme a donné son corps à un Allemand. Mais bien que la présomption de fréquentations soit suffisante pour causer la tonte, la divulgation potentielle de certaines informations peut aussi être un motif supplémentaire. En effet, aux présumées relations sexuelles s'ajoutent la possibilité que la tondeuse « collaboratrice horizontale » ait pu divulguer d'importants renseignements « sur l'oreiller » et par conséquent, ait livré des Français à l'Allemagne<sup>77</sup>. Ce type de personnage se rend également « coupable » de ne pas avoir partagé les mêmes conditions de vie que les Français lors de l'Occupation. La communauté de la femme tondeuse pense alors que les relations sexuelles donnent accès à de nombreux avantages en échange, notamment au niveau de la nourriture, de l'alcool ou des vêtements. Le personnage de la tondeuse « délateuse » est quant à elle coupable d'avoir dénoncé des Français afin de recevoir des avantages. Étant donné les conséquences parfois très graves de la délation, cette version du personnage de la tondeuse « coupable » est décrite de façon très péjorative. Ces deux versions de la tondeuse « coupable » se différencient donc par la nature des actes qui leur sont reprochés et par leurs conséquences éventuelles.

Les représentations des femmes tondues effectuées immédiatement après la guerre sont souvent marquées par les relations sexuelles avec les Allemands mais, dans les faits, les femmes peuvent également être tondues pour avoir été des collaboratrices politiques ou économiques. Certains auteurs indiquent en ce sens que d'autres raisons peuvent servir à amener la tonte et qu'elles sont connues de tous. Le cas de femmes tondues pour des raisons politiques peut ainsi

---

<sup>76</sup> H. Roderick Kedward et Nancy Wood, dir., *The Liberation of France : Image and Event*, Oxford, Washington D.C., Berg Publishers, 1995, p. 166-167.

<sup>77</sup> Luc Capdevila, « La "collaboration horizontale" : antipatriotisme ou sexualité hors-normes ? », Danièle Voldman, dir., *Identités féminines et violences politiques (1936-1946)*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1995, p. 70.

être relevé à deux reprises dans notre corpus de sources<sup>78</sup>. Dans son recueil de témoignages de gens ayant participé à la Libération de Paris (1945), S. Campaux inclut un extrait du journal le *Front national* écrit par un auteur anonyme. « Dans les couloirs, des militantes du P.P.F. [Parti Populaire français] et de la Milice, les cheveux tondus, balaient, aux ordres, d'ailleurs courtois, mais fermes, des F.F.I. Les Messieurs de ces dames sont déjà loin, à Berlin. Ils ont laissé vaillamment à leurs compagnes le soin d'astiquer et de briquer l'Hôtel de Ville pour accueillir les Forces Françaises Libres, et demain leurs frères d'armée américains<sup>79</sup>. » La description est plutôt intéressante puisque ces femmes ayant sympathisé avec un parti politique doivent maintenant faire le ménage d'un lieu représentant le pouvoir pour préparer le retour des hommes victorieux. Ces femmes sont ainsi réprimandées pour leurs affiliations par l'entremise d'une tonte et de tâches visant à les ramener à leurs rôles plus traditionnels. Cet extrait de la presse de la Libération donne ainsi accès à une forte image de purification de la présence de l'ennemi en s'appuyant sur les rôles domestiques généralement attribués aux femmes. Dans le même ordre d'idées, la culpabilité des femmes tondues peut également être liée à la collaboration économique. Une seule auteure d'un récit (1946), Anne Jacques, en donne une version : « -Hou! -hou! La tondue, hurle la foule. / -Au poteau, la Nénette! / La Nénette est une femme qui faisait la noce avec les Allemands. D'autres femmes sont amenées et subissent le même sort : commerçantes malhonnêtes qui réduisaient les maigres parts des familles affamées, calomniatrices, dénonciatrices, elles ont fait pendant quatre années le scandale des braves gens<sup>80</sup> ». Cette description est écrite par l'auteure, d'ailleurs peu connue, très rapidement après la Libération. Ce court intervalle de temps suggère que les gens présents, qu'ils soient journalistes ou des gens « ordinaires », peuvent savoir que les femmes tondues ne se sont pas uniquement tondues pour des raisons de « collaboration horizontale ». Ce motif est néanmoins le plus largement répandu chez les auteurs de notre corpus durant les trois années suivant la Libération, ce qui amène le personnage de la tondue « collaboratrice horizontale » à dominer complètement les représentations.

<sup>78</sup> Les femmes tondues à la suite de leur collaboration politique sont rarement présentes dans notre corpus de sources littéraires et scientifiques. Elles figurent seulement dans un récit et dans un roman, ce qui permet de croire qu'elles sont peu présentes dans l'imaginaire français : François Maspero, *Le sourire du chat*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p. 297.

<sup>79</sup> Anonyme, « Capitaine Drone... Soldat Pirlan... Premiers arrivés à l'hôtel de ville », *La Libération de Paris (19-26 août 1944)*, Paris, Payot, 1945, p. 155.

<sup>80</sup> Anne Jacques, *Journal d'une Française*, Paris, Seuil, 1946, p. 134.

### 1.1. La tondue « collaboratrice horizontale ».

Le personnage de la tondue « collaboratrice horizontale » reflète l'image d'une prostituée utilisant son corps pour obtenir des faveurs. Par ses relations avec les Allemands, elle est dissociée du sort commun et elle est perçue comme une collaboratrice à purifier lors des tontes. Ce besoin de tondre semble fortement exprimé par la foule réunie, sans pour autant que les auteurs de récits ou de romans ne cautionnent cette pratique.

#### 1.1.1. Des relations sexuelles qui dérangent.

La présence de relations sexuelles entre un Allemand et une Française constitue la caractéristique la plus importante dans la représentation du personnage de la tondue « collaboratrice horizontale ». Selon les auteurs consultés, cette femme tondue est inévitablement décrite comme ayant plusieurs amants qui se partagent son corps, un à la fois ou tous en même temps. L'abondance des amants allemands est cruciale dans la représentation de ce personnage. Le champ lexical de la prostituée accompagne d'ailleurs souvent la description de la tondue « collaboratrice horizontale ».

Claude Jamet, un petit collaborateur pacifiste et socialiste<sup>81</sup>, dénonce de manière virulente l'épuration dans son célèbre roman *Fifi roi*, écrit peu de temps après la guerre (1947). Incarcéré pour ses opinions lors de la Libération, C. Jamet donne un aspect parfois autobiographique et pamphlétaire à son roman. Il se moque des gens désignés par les F.F.I. comme des « collaborateurs » et les motifs amenant leur accusation. « C'est-à-dire qu'on arrête pêle-mêle les miliciens, les P.P.F., les filles qui ont trop couché avec les feldgrau – et Sacha Guitry, Serge Lifar, Ginette Leclerc et le critique théâtral de la Gerbe<sup>82</sup>! » Ce type de réduction à l'absurde de l'épuration le sert bien lorsqu'il veut montrer que son arrestation est absolument sans fondements. L'image de la putain peut être également retracée dans les écrits de Bertrand de Chézal (1945), mais ce dernier ajoute plusieurs qualificatifs dénigrants. Dans son récit de la Libération de Paris, le lieutenant de cavalerie de réserve utilise un vocabulaire sans équivoque pour illustrer son mépris des femmes tondues. « Putains à Allemands », « tontes des saucisses »

<sup>81</sup> Jacques Julliard et Michel Winock, dir., *Dictionnaire des intellectuels français : Les personnes. Les lieux. Les moments*, Paris, Seuil, 2002, p. 750.

<sup>82</sup> Claude Jamet, *Fifi roi*, Paris, L'Élan, 1947, p. 53 ; une image semblable peut être remarquée dans un récit de Alfred Fabre-Luce : *Double prison*, Paris, L'Auteur, 1946, c1945, p. 177, 178, 191.

et « tête de veau à la Bélières » sont ainsi au nombre des expressions utilisées<sup>83</sup>. Alors que la première expression est sans équivoque, la deuxième renvoie à la tonte des imbéciles. La bélière désigne pour sa part une sonnette attachée au cou du bélier à la tête d'un troupeau. Cette expression indique ainsi que B. de Chézal qualifie les femmes tondues de personnes faibles et suiveuses. De manière générale, le récit de la Libération que propose B. de Chézal est peu réjouissant. L'auteur dénonce les F.F.I. de la « dernière couvée », les débordements populaires et les fêtes locales de la Libération alors que la guerre n'est pas terminée. L'auteur questionne la pertinence de la tonte des femmes, mais il ne s'en préoccupe pas davantage puisqu'il n'est « pas venu à Bonneval pour [s'] analyser<sup>84</sup> ». Cette indifférence dans son comportement s'accorde pourtant mal avec le vocabulaire qu'il utilise pour désigner la conduite des femmes tondues. Le champ lexical utilisé par B. de Chézal révèle à tout le moins qu'il associe les femmes tondues à des putains sans valeur.

Bien que les relations sexuelles soient invariablement présentes dans la description du personnage de la tondu « collaboratrice horizontale », le nombre d'amants allemands est quant à lui moins important. C'est notamment le cas pour le lieutenant-colonel de Branges de Civria dans son récit de *La Libération dans le Morbihan*<sup>85</sup> (1946). Dans ce récit, l'auteur valorise son action résistante durant la Deuxième Guerre mondiale ainsi que la manière dont il a mené la Libération du Morbihan. Il attribue les quelques excès de la Libération aux souffrances vécues par la population du Morbihan durant l'Occupation<sup>86</sup>. « La chose était délicate, il fallait agir avec doigté, allier la diplomatie à la fermeté, se montrer indulgent pour les peccadilles, impitoyable pour les excès<sup>87</sup>. » La description que fait Lt-Cl de Civria des tontes suggère qu'il considère que ces événements sont sans gravité. Lt-Cl de Civria semble ennuyé par les tontes, un peu comme si elles entachaient le déroulement de « sa » Libération. Dans ce récit où il est son propre héro, Lt-Cl de Civria décrit sur un ton railleur, mais surtout exaspéré, les femmes tondues qui viennent lui demander réparation.

---

<sup>83</sup> Bertrand De Chézal, *À travers les batailles pour Paris*, Paris, Plon, 1945, p. 117.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>85</sup> Lt-Cl de Branges De Civria, *La Libération dans le Morbihan*, Paris, Librairie Celtique, 1946, 190 p.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 12-13.

La première, qui a la tête emmitouflée dans un turban, me déclare : "Colonel, on m'a tondu, vous allez voir" et elle soulève sa coiffure. Comme elle ajoute aussitôt : "Et pas que la tête", je coupe court en lui disant que je la crois sur parole. La suivante m'affirme qu'elle est vierge et qu'elle va me le prouver. Je m'empresse de répliquer que je n'en doute pas ; mais je me suis mépris sur ses intentions ; elle se contente de m'exhiber un certificat de médecin. La troisième est accompagnée de son époux qui m'affirme que si sa femme avait voulu avoir des rapports intimes avec les Allemands, cela lui aurait été impossible car il ne la quitte jamais<sup>88</sup>.

Les requêtes des femmes tondues semblent plutôt superficielles selon Lt-CI de Civria et on peut facilement percevoir son embarras. Il est tout aussi évident que le lieutenant-colonel associe invariablement les femmes tondues à des personnes ayant eu des relations sexuelles avec des Allemands. L'auteur apporte toutefois une nuance intéressante à la représentation du personnage de la tondue « collaboratrice horizontale » en ce sens que ce n'est pas nécessairement la pluralité des relations sexuelles qui dérange, mais bien le fait qu'il y en ait eu une. Il est quand même important de souligner que dans la plupart des sources consultées, il est plutôt rare que la tondue « collaboratrice horizontale » n'ait qu'un seul amant.

L'association des relations sexuelles entre Françaises et Allemands à une forme de collaboration se fait spontanément durant les périodes de l'Occupation et de la Libération. Certains articles de journaux peuvent nous aider à comprendre cette association. Bien que les articles de journaux ne représentent pas un type de source sur lequel s'appuie notre étude, notons qu'ils seront ici utilisés en appui afin d'analyser les premières dénonciations des « collaboratrices horizontales ». Un article de la presse clandestine publié en janvier 1942 est en ce sens plutôt percutant. Alors que certains vœux de la nouvelle année y sont prononcés, les auteurs anonymes de cet article souhaitent « aux traîtres, aux vendus, aux prostituées de toutes sortes de payer bientôt le prix de leur forfaiture<sup>89</sup> ». De cette énumération ressort une sorte d'équivalence entre des crimes de collaboration perçus par les auteurs comme ayant une portée semblable et devant être conséquemment traités de manière analogue. La « collaboration horizontale » apparaît également dans la presse clandestine comme étant l'unique genre de

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 177-178 ; Le besoin d'un certificat de virginité pour prouver l'innocence d'une présumée « collaboratrice horizontale » est également souligné par : Fabre-Luce, *op.cit.*, p. 178 ; René Laplace, *Le combat d'Oullins : 1944, 29 août*, Lyon, Hermès, 1977, p. 52.

<sup>89</sup> « Nos souhaits », *La IVe République : Organe d'action socialiste et de libération nationale*, janvier 1942.

collaboration dont les femmes peuvent se rendre responsables. Dans un article, cette fois écrit en 1941 mais publié en février 1942, une autre énumération prévient les collaborateurs du sort les attendant au lendemain de la guerre. Les collaborations de type économique et politique sont alors imputées aux hommes alors que la « collaboration horizontale » est uniquement associée aux « femelles ».

Venez un peu ici que l'on vous vide le cœur, que l'on vous crache notre dégoût, vous qui, faibles ou indignes, souriez à l'ennemi. Ne croyez pas que votre impunité sera éternelle. Si la dignité est impuissante, songez du moins au châtiment à venir. [...] Vous serez tondues, femelles, dites Françaises, qui donnez votre corps à l'Allemand, tondues avec un écritau dans le dos : vendues à l'ennemi. Tondues, vous aussi, petites sans honneurs qui minaudez avec les occupants, tondues et cravachées. Et sur vos fronts, à toutes, au fer rouge, on imprimera une croix gammée<sup>90</sup>.

Cet article est tout probablement écrit par Philippe Viannay, le directeur et l'auteur de plusieurs articles du journal *Défense de la France*. Un mouvement de résistance se développe autour de la fondation de ce journal par P. Viannay en mars 1941<sup>91</sup>. La haine ressentie par ce résistant à l'endroit de la collaboration est fortement explicite dans cet extrait, autant par le vocabulaire radical utilisé que par la manière précise dont il prévoit se venger. Par leurs relations déshonorantes avec l'ennemi, les « futures tondues » sont perçues par l'auteur comme étant des traîtres à l'endroit de la nation française. L'appellation « femelles dites Françaises » réfère même à une dissociation entre ces collaboratrices et les citoyennes.

D'autres mises en garde du même genre et quelques tontes se produisent un an plus tard, soit en 1943<sup>92</sup>. Il nous est difficile de présumer que l'extrémisme de P. Viannay soit représentatif des autres Français. Il est toutefois plus probable que l'opinion de l'auteur rejoigne un mépris ressenti par les Français sous l'Occupation à l'égard des relations entre les Françaises et les Allemands. De surcroît, l'association directe entre des relations sexuelles et une forme de collaboration équivalant aux domaines économique ou politique semble généralisée durant les premières années suivant la guerre. Cette comparaison met en exergue la gravité de la

<sup>90</sup> « Vérités rudes », *Défense de la France*, 15 février 1942, p. 1.

<sup>91</sup> Robert Belot, dir., *Les Résistants. L'Histoire de ceux qui refusèrent*, Paris, Larousse, 2003, p. 75.

<sup>92</sup> Fabrice Virgili, *La France « virile » : Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2000, p. 97.

« collaboration horizontale » pour les Français sous l’Occupation, mais elle révèle aussi une vision très sexuée de la collaboration. Il semble en effet que les Français sous l’Occupation aient difficilement pu admettre que les femmes aient commis un autre type de collaboration que la « collaboration horizontale ». Sous cet aspect, les collaboratrices semblent confinées à donner leurs corps aux Allemands, comme si la société ne leur accordait pas la capacité d’investir les sphères économique et politique. L’importance essentielle des relations sexuelles dans la description du personnage de la tondue « collaboratrice horizontale » se crée ainsi autour d’une certaine perception des femmes, lesquelles doivent se réservier à servir leur famille et leur foyer.

Bien que tous les auteurs de notre corpus de sources ne soient pas aussi intransigeants que P. Viannay, les relations entre les Françaises et les Allemands lors de l’Occupation sont généralement dénoncées. Ce rejet se justifie selon eux par l’orgueil, la fierté et l’intelligence. Colette indique à cet effet dans son roman *De ma fenêtre* (1942) que certaines Françaises auraient avantage à faire preuve d’un peu plus de discréetion. Ce roman est à la limite de l’autobiographie et la frontière délimitant le réel de l’imaginaire de l’auteure n’est jamais nette. En s’inspirant de son vécu, Colette dépeint celui des autres Français, mais surtout des femmes, d’une manière aussi minutieuse que sensible<sup>93</sup>. Lorsque Colette décrit l’attitude des Françaises à l’égard des Allemands, tout est dans la subtilité du ton :

Est-ce à cause de l’occupation totale de notre territoire, de l’omniprésence d’une multitude étrangère et virile, que la femme assume des dehors de gamine et des façons de pupille ? Je n’incrimine aucune de ses arrière-pensées, sachant bien qu’elle n’expose jamais le meilleur d’elle-même. Mais sur elle la profusion éparse des cheveux, l’indiscrétion des boucles, la jupe insuffisante en longueur, dans la largeur de laquelle le vent et le regard se jouent, sont des erreurs dont la grâce française a fait autant de provocations. On a envie de dire à ces fillettes sans limites d’âge, échevelées et découvertes : « Chut... Nous ne sommes pas seuls... »<sup>94</sup>

La romancière entretient une certaine tension entre sa perception du droit des femmes de se faire belles et le devoir qu’elles ont de préserver leurs attributs pour les hommes de leur patrie. Colette

---

<sup>93</sup> Julliard et Winock, *op. cit.*, p. 333.

<sup>94</sup> Colette, *op. cit.*, p. 185.

peut comprendre les restrictions difficiles amenées par l'Occupation, mais cela ne devrait pas empêcher, selon elle, les femmes de faire preuve de retenue.

De manière plus incisive, le romancier Claude Aveline dénonce les fréquentations entre les Françaises et les Allemands. L'auteur, un résistant socialiste sous l'Occupation, s'amuse bien d'une « créature stupide » dans *Le temps mort*, publié clandestinement le 1<sup>er</sup> juin 1944 sous les éditions de Minuit. Cette maison d'édition a pour but de publier les écrits de certains résistants engagés et de les diffuser durant la guerre afin d'inciter les Français à adhérer à leurs idées, ce qui lui donne ainsi des allures « d'arme culturelle »<sup>95</sup>. Cette maison d'édition donne un aspect pamphlétaire au roman de C. Aveline, lequel semble vouloir condamner certains comportements des Français. Ce roman décrit une prison remplie de Françaises accusées de trahison à l'égard de l'Allemagne. Alice, une « créature stupide », aurait profité de l'absence de son mari prisonnier de guerre pour fréquenter un Allemand. Ce dernier l'a couvert de cadeaux qu'il n'a pas payé. Alice prend alors sur elle tout le blâme afin d'éviter que son amant soit assassiné ou déporté et depuis, elle n'en a plus aucune nouvelle. « Alice a fondu en larmes en disant le seul mot intelligent que nous lui ayons entendu : "Je crois que je suis un peu bête"<sup>96</sup>. » Les autres prisonnières prennent un bon moment avant de s'apitoyer sur le sort d'Alice. Puis, un jour, elles ressentent de la pitié envers Alice et elles lui offrent une partie de leur colis. Par ce portrait, C. Aveline dénigre absolument Alice et il indique que la fréquentation d'un Allemand est tout à fait condamnable. C. Aveline invite enfin les Françaises intelligentes à éviter de s'attacher et de protéger les Allemands.

Lorsque C. Aveline présente une femme recouverte de cadeaux par son amant allemand, il prend bien soin de mentionner qu'elle est aussi la risée des autres prisonnières<sup>97</sup>. La présence d'avantages (alcool, nourriture, vêtements) liés aux relations sexuelles semble en effet être l'élément le plus dérangeant pour l'entourage de la « collaboratrice horizontale ». Par ces échanges, le personnage de la tondue « collaboratrice horizontale » prouverait son manque de solidarité à l'endroit du sort commun durant l'Occupation. En ne vivant pas les difficultés de

<sup>95</sup> « La Contre Propagande », *La résistance en France, 1940-1945*, <http://partisans.ifrance.com/partisans/contrep.htm>, 14 novembre 2005.

<sup>96</sup> Claude Aveline, *Le temps mort*, Paris, Éditions de Minuit, 1944, p. 54.

<sup>97</sup> Aveline, *op. cit.*, p. 54

cette période, les « collaboratrices horizontales » se dissocieraient du quotidien de leur communauté et elles prendraient leurs distances par rapport à leurs voisins. La pose d'un écriteau où il est inscrit « Hontes à ces femmes amoureuses du march<sup>98</sup> » sur une estrade où se déroule une tonte montre bien la probabilité de cette perception. L'importance des avantages dans la description du personnage de la tondeuse « collaboratrice horizontale » peut également servir à justifier les relations sexuelles. Dans le récit de Lt-Cl de Branges de Civria, l'époux d'une femme tondeuse demande ce qui aurait pu amener sa femme à fréquenter un Allemand puisque tous ses besoins sont déjà comblés : « Et puis pourquoi l'aurait-elle fait, ajoute-t-il avec fatuité ; par amour, elle n'aime que son mari ; par intérêt, pour de l'argent, elle n'en a pas besoin, je gagne bien ma vie, je suis l'inventeur du balai T... permettez-moi de vous remettre mon prospectus<sup>99</sup> ». Selon cet homme, si sa femme n'a pas de besoins financiers, pourquoi irait-elle voir ailleurs ? L'image de la prostituée échangeant son corps contre des biens est encore prégnante et elle indispose certainement les auteurs de notre corpus de sources.

Toujours selon les auteurs de notre corpus, les relations entre les Françaises et les Allemands sont à ce point dérangeantes que la communauté ressent le besoin de purifier les fautives, « symboles » de la présence allemande en sol français. C'est dans cette perspective qu'il est possible de comprendre la description du personnage de la tondeuse « collaboratrice horizontale » effectuée par Alfred Fabre-Luce. Lors de la Libération, cet intellectuel est fait prisonnier par les résistants à cause de son appui au maréchal Pétain et à une collaboration modérée avec l'Allemagne. Par conséquent, A. Fabre-Luce est accusé « d'intelligence avec l'ennemi<sup>100</sup> ». Pourtant, et c'est un point important soulevé par A. Fabre-Luce pour prouver l'invraisemblance de son accusation, il est également arrêté un an plus tôt par la Gestapo à cause de ses opinions politiques. Cette situation un peu ironique donne le ton aux deux récits de l'auteur concernant son emprisonnement, l'épuration et la Libération<sup>101</sup>. A. Fabre-Luce s'applique ainsi à relever l'absurdité de l'époque et à présenter l'épuration comme une injustice. Pour l'intellectuel, les femmes tondues « collaboratrices horizontales » sont associées à une

---

<sup>98</sup> Alain Brossat, *Les tondues : Un carnaval moche*, Levallois-Peret, Manya, 1992, pages centrales non numérotées.

<sup>99</sup> Civria, *op. cit.*, p. 178.

<sup>100</sup> Fabre-Luce, *op. cit.*, p. 233.

<sup>101</sup> Fabre-Luce, *op. cit.*; *Journal de la France : 1939-1944*, Paris, Fayard, 1969, c1946, 679 p.

Marie-Madeleine<sup>102</sup>. Marie-Madeleine est ce personnage biblique présent dans la version de Luc<sup>103</sup>. Elle est une prostituée qui lave les pieds de Jésus à l'aide de ses larmes et de ses cheveux afin de se faire pardonner. Par ce geste d'abnégation, Jésus donne l'absolution à Marie-Madeleine et enjoint la communauté à agir de la même manière. À cette image de femme utilisant ses cheveux pour être pardonnée se joint également une certaine image de purification où les larmes de la prostituée lui permettent de se laver de ses péchés. L'analogie de la Marie-Madeleine correspond ainsi à deux objectifs des tontes, soit l'élimination de la présence, symbolique ou réelle, des Allemands ainsi qu'à l'absolution des femmes tondues.

### 1.1.2. Une tonte parfois dénoncée.

Bien qu'une majeure partie des auteurs de notre corpus (1942-1948) critique le comportement du personnage de la tondu « collaboratrice horizontale », la tonte de ses cheveux n'est pas nécessairement appréciée. En effet, les auteurs de mon corpus cherchent souvent à prendre leurs distances à l'endroit des tontes. Cette observation est plutôt intéressante en ce sens qu'un seul des auteurs admet sa participation aux tontes des « collaboratrices horizontales » et ce, de manière indirecte<sup>104</sup>. Et pourtant, les tontes sont toujours décrites comme étant des moments fort populaires de la Libération et elles sont toujours commises par une foule anonyme.

Même si A. Fabre-Luce (1945) utilise l'image de Marie-Madeleine pour décrire le personnage de la tondu « collaboratrice horizontale », il ne la présente pas de manière négative. Que des Françaises aient eu des amants allemands ne semble pas lui causer de sentiment, qu'il soit positif ou négatif. L'intellectuel indique néanmoins que les femmes tondues doivent endurer des séquelles à long terme que la foule ne conçoit pas<sup>105</sup>. L'auteur dénonce en ce sens sans ménagement la foule ayant participé aux tontes : « Une créature angélique vous raconte, avec un affreux éclair dans les yeux, qu'elle vient de voir une femme rasée, tenue en laisse. Vous la connaissez désormais pour ce qu'elle est : un morceau de foule, dont disposeront toutes les

<sup>102</sup> Fabre-Luce, *Double prison*, op. cit., p. 183.

<sup>103</sup> « Jésus et la pécheresse », *La Bible TOB*, Lc 7, 36-50.

<sup>104</sup> Cet aveux s'est produit trente ans plus tard : Jacques Bounin, *Beaucoup d'imprudences*, Paris, Stock, 1974, 254

p.

<sup>105</sup> Fabre-Luce, *Double prison*, p. 207.

paniques et les contagions de l'époque<sup>106</sup> ». La foule apparaît ainsi être l'unique responsable des tontes, irréfléchie et cruelle. Elle est également décrite comme une entité inconnue, n'ayant personne pour la diriger, un peu comme si elle agissait en suivant ses instincts les plus vils lors de la Libération. « À quels primitifs instincts obéissent ces gens excités? [...] D'où vient donc cette soif de vengeance<sup>107</sup>? », se demande en fait A. Jacques (1946).

Dans un de ses articles parus dans le journal *Combat*, Jean-Paul Sartre (1944) tente d'ailleurs d'utiliser sa position pour calmer la foule participant aux tontes.

La victime était-elle coupable ? L'était-elle plus que ceux qui l'avaient dénoncée, que ceux qui l'insultaient ? Eût-elle été criminelle ce sadisme moyenâgeux n'en eût pas moins mérité le dégoût. Et, sans doute, la foule ne mesurait-elle pas tout à fait la cruauté de pareils actes (plusieurs tondues se sont tuées, celle que j'ai vue paraissait folle) ; mais il est regrettable qu'elle ait choisi souvent d'exprimer sa joie et son zèle patriotique en assouvisant étourdiment de basses vengeances<sup>108</sup>.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, J.-P. Sartre n'apprécie pas le gouvernement de Vichy et il est emprisonné au stalag de Trèves jusqu'en mars 1941. Toujours en 1941, J.-P. Sartre fonde un groupe de résistance clandestin « Socialisme et liberté » qui se dissout lors de la même année. En 1943, il rejoint le Comité national des écrivains. Cet organisme communiste a pour objectif de participer à l'épuration littéraire. Nous pouvons aussi souligner une certaine contradiction dans les idées du philosophe. En effet, en 1943, il prend la place d'un professeur juif expulsé du lycée de Condorcet. Certains historiens voient en lui une « contradiction entre résistance intellectuelle et accommodation tacite à l'antisémitisme [qui] est flagrante<sup>109</sup> ». L'implication sans équivoque du philosophe dans la résistance n'empêche toutefois pas ce dernier d'être clément à l'endroit des femmes tondues. L'extrait de son article « Un promeneur dans Paris insurgé » provient de la section « Ce qu'il ne faut pas faire », un sous-titre sans équivoque. Le philosophe dit aux gens participant aux tontes qu'ils ne comprennent pas les graves conséquences de leurs gestes.

<sup>106</sup> Fabre-Luce, *Journal de la France : 1939-1944*, p. 661.

<sup>107</sup> Jacques, *op. cit.* p. 134.

<sup>108</sup> Jean-Paul Sartre, « Un promeneur dans Paris insurgé », *Combat*, 2 septembre 1944, p. 1.

<sup>109</sup> Ingrid Galster, « Que faisait Jean-Paul Sartre sous l'Occupation? », *L'Histoire*, n° 248, 2000, p. 18-19.

D'autres auteurs poursuivent à leur manière la dénonciation des tontes tout en émettant de virulentes critiques à l'endroit du comportement du personnage de la tondeuse « collaboratrice horizontale ». B. de Chézal (1945) associe invariablement les femmes tondues à des prostituées, ce qui ne l'empêche pas de mentionner que « le spectacle de cette vengeance populaire – qui va s'épanouir d'un bout à l'autre de la terre de France – me dégoûte malgré tout<sup>110</sup> ». B. De Chézal répète ainsi un schéma commun aux autres auteurs de mon corpus. Il dénigre les tondues « collaboratrices horizontales », indique que ce sont les autres qui veulent tondre et il se présente finalement comme étant à l'écart des manifestations. Les femmes tondues apparaissent ainsi comme un fruit défendu : l'auteur se délecte de les voir se faire tondre, mais il regrette presque aussitôt l'acte terminé.

Dans un autre ordre d'idées, certains auteurs de notre corpus de sources voulant justifier leurs parcours et valoriser leurs choix durant la Libération ont, quant à eux, tendance à ne pas donner leur opinion concernant les femmes tondues et à minimiser l'impact des tontes. Yves Farge (1946) constitue un bon exemple de cette observation. Journaliste et résistant durant les années d'Occupation, Y. Farge devient commissaire de la République en avril 1944. « Au centre d'un vaste dispositif régional, il noue les fils qui le raccorderont aux chefs de la Résistance, enquête et voyage dans les zones en pleine insurrection, suit la création des comités départementaux de la libération, nomme les préfets... et jette les bases de l'épuration<sup>111</sup>. » Questionné par des journalistes américains à propos des débordements relatifs à la Libération, plus particulièrement en ce qui a trait aux femmes tondues, Y. Farge se voit poussé à répondre de ses actes et à mettre fin aux tontes : « Et je questionnais l'auditoire : -Il est bien entendu, n'est-ce pas, que nous ne nous confondons pas avec les nazis en nous livrant à des représailles aveugles ? La foule, d'une seule voix, répondit : "Oui"<sup>112</sup> ». Les écrits de Y. Farge révèlent donc un certain malaise puisqu'il semble esquiver la question. De surcroît, Y. Farge avait déjà noté la présence de femmes tondues quelques jours avant les questions des journalistes, mais il n'avait rien fait pour mettre un terme à cette pratique<sup>113</sup>. Un peu comme s'il avait voulu éliminer tout élément

<sup>110</sup> Chézal, *op. cit.*, p. 117.

<sup>111</sup> Philippe Bourdrel, *L'épuration sauvage: 1944-1945*, Paris, Perrin, 2002, p. 232.

<sup>112</sup> Yves Farge, *Rebelles, soldats et citoyens. Carnets d'un commissaire de la République*, Paris, Grasset, 1946, p. 214-215.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 201.

négatif de son parcours, Y. Farge semble davantage enclin à vouloir mettre rapidement de côté les tontes afin de passer à autre chose.

Au regard des exemples précédents, on pourrait être porté à croire que les tontes et les femmes tondues sont deux éléments représentés de manière distincte. Les auteurs de notre corpus de sources sont généralement offensés par les tontes, mais ils ne font que l'inscrire dans un cahier. Ils se présentent comme des personnes assistant aux tontes, mais qui sont seules dans leur situation. Cette attitude confirme à tout le moins un rejet rapide des tontes dans les représentations françaises.

### *1.2. La tondu « délatrice ».*

Outre la tondu « collaboratrice horizontale », il est possible de distinguer une autre version de la tondu « coupable » dans les œuvres littéraires publiées dans la même période (1942-1948), soit le personnage de la tondu « délatrice ». Cette version est beaucoup moins présente dans les représentations des femmes tondues et elle accompagne souvent le personnage de la tondu « collaboratrice horizontale ». La juxtaposition de ces deux versions de la tondu « coupable » semble servir à noircir le portrait de ces femmes. Dans le cas de Mary Marquet (1949), une actrice française, une lettre anonyme l'accuse à la fois d'être la maîtresse d'un Allemand, mais aussi d'avoir dénoncé son fils résistant et d'avoir causé sa mort<sup>114</sup>. Il est prouvé peu de temps après que M. Marquet n'est nullement responsable de la mort de son fils, mais cette accusation témoigne quand même de la proximité des deux versions du personnage de la tondu « coupable ».

Les conséquences souvent très graves de la délation, telles que la déportation de Français, la confiscation de biens et certaines exécutions par exemple, peuvent expliquer l'image négative du personnage de la tondu « délatrice ». Ferdinand Dupuy, un chef du commissariat central du VI<sup>e</sup> arrondissement illustre bien cette observation. À travers son récit de la Libération de Paris (1944), F. Dupuy veut prouver que la police parisienne a tout fait en son possible pour contribuer à la victoire de la France en sabotant les actions allemandes, en contribuant à la distribution de

---

<sup>114</sup> Mary Marquet, *Cellule 209*, Paris, Fayard, 1949, p. 95.

tracts clandestins et en laissant certains prisonniers de la Gestapo s'évader. Ce récit-manifeste vise à restaurer l'image de la police parisienne : « Après avoir contribué à la libération des Parisiens, le corps policier veut rester leur gardien vigilant, leur protecteur, leur ami et s'appliquer à maintenir bien haut le prestige de la plus belle des cités<sup>115</sup> ». En suivant cet objectif, F. Dupuy dénonce les gestes de la tonde « délatrice », mais il indique toutefois qu'il la protège de la foule<sup>116</sup>. De même, selon l'auteur, le comportement de la tonde « délatrice » est beaucoup plus condamnable que celui de la tonde « collaboratrice horizontale ».

Ainsi transformées en épouvantails à moineaux, tremblantes, pleurardes et laides, elles inspirent plus de pitié que d'aversion. / -Que vous reproche-t-on ? demandé-je [sic] à une de nos jeunes détenues ? / - De m'être amusée avec les Allemands, répond-elle, honteuse. / Faute vénielle, si on la compare à certains agissements de ces dames, notamment aux dénonciations dont elles se sont rendues coupables et qui ont entraîné l'emprisonnement ou la mort de bons Français<sup>117</sup>.

F. Dupuy relativise ainsi la portée des gestes du personnage de la tonde « collaboratrice horizontale » en indiquant que les relations sexuelles ont peu d'importance au regard des conséquences et de la portée de la délation.

De même, B. de Chézal (1945) va jusqu'à suggérer que la tonte des « délatrices » devrait aussi s'accompagner de leur exécution. « Je fais encore : -Si vous n'avez pas la preuve qu'elles aient donné quelqu'un aux Fritz ? Maurice Noël dit : - C'est alors qu'il n'y aurait qu'à les fusiller. Il a raison. Mais je déclare me désintéresser de la chose. – C'est qu'il y en a de propres et de gentilles, dit Chauvelot d'un aire malin. Et des huppées. Il y en a...<sup>118</sup> » Avec son indifférence constante, B. de Chézal se démarque des auteurs de notre corpus en indiquant que la délation mérite un châtiment plus grave que la tonte. L'exécution des délatrices n'est cependant pas appliquée puisque la communauté de Bonneval et l'entourage militaire de B. de Chézal semblent avoir beaucoup de plaisir à assister aux tontes des « collaboratrices horizontales » et

---

<sup>115</sup> Ferdinand Dupuy, *La Libération de Paris vue d'un commissariat de police*, Paris, Librairies – imprimeries réunies, 1944, p. 56.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>118</sup> Chézal, *op. cit.*, p.113-114.

des « délatrices ». Par conséquent, B. de Chézal ne s'acharne pas pour que les « délatrices » soient exécutées.

Bien que la délation ait de graves conséquences, les auteurs de notre corpus de sources s'attardent davantage à mentionner les avantages que reçoit le personnage de la tondue « délatrice ». Par exemple, la femme tondue « délatrice » dont B. de Chézal aurait souhaité l'exécution était une commerçante. Son entourage associe directement la prospérité de son entreprise à la délation, sans qu'ils en aient la preuve pour autant<sup>119</sup>. En temps de guerre, l'argent et le succès en affaires semblent être vraiment suspects, surtout en période de rationnement et de pénurie. La prévalence des avantages dans les représentations des femmes tondues peut s'expliquer par le peu de temps écoulé entre le déroulement des événements et l'écriture du récit. En effet, les auteurs consultés préfèrent raconter ce qui les préoccupent dans le moment présent, notons par exemple le rationnement, les déplacements des armées et l'incertitude politique. Ces inquiétudes prennent souvent le pas sur la disparition de certaines personnes puisque leur absence ne peut pas être nécessairement attribuée à la délation. Bien souvent, ce n'est que plusieurs années après la guerre que les Français découvrent qu'une personne de leur entourage a disparu à cause de la délation. Avant cette période de temps, l'incertitude entoure le sort des Français absents et l'on entretient encore l'espoir de leur retour. Cette période de temps parfois nécessaire à la découverte des délatriques peut aussi expliquer les quelques manifestations plus tardives de ce personnage<sup>120</sup>. Ainsi, dans le même esprit que le personnage de la tondue « collaboratrice horizontale », ce sont plutôt les avantages reçus en échange des informations qui choquent les Français et les poussent à vouloir se venger. Encore une fois, c'est la prise de distance par rapport au sort commun qui dérange.

### *1.3. La présence furtive des femmes tondues « coupables » dans les représentations françaises.*

À partir de 1948, les sources de notre corpus indiquent une baisse des manifestations du personnage de la tondue « coupable ». Les femmes tondues « coupables » sont donc présentes

---

<sup>119</sup> Chézal, *op. cit.*, p. 113.

<sup>120</sup> Par exemple : Serge Ravanel, *L'Esprit de résistance*, Paris, Seuil, 1995, 441 p. ; Simone de Beauvoir, *Les mandarins*, Paris, Gallimard, 1954, 579 p.

durant une courte période de temps et leurs représentations dans les sources françaises semblent correspondre à une certaine idée du rôle des femmes.

### 1.3.1. Une mémoire française n'incluant pas les collaboratrices.

Le rejet des tontes est à ce point rapproché de la Libération que l'on peut être porté à croire que les témoins semblent éprouver une grande difficulté à en donner leurs impressions initiales. Si l'on se fie à la multitude de bandes cinématographiques et de photos saisissant les tontes, on constate que les gens présents apprécient vraiment le rituel. Toutefois, à cet instant peut se succéder rapidement un sentiment de regret ou de culpabilité chez les témoins. À cet effet, plus la période de temps entre la tonte et l'écriture est longue, plus les auteurs de notre corpus de sources tendent à mal supporter l'image des femmes tondues.

De même, la mise de côté des tontes dans la mémoire française correspond à la volonté de mettre en valeur les choix et les attitudes des Français sous l'Occupation. La mémoire se veut alors unie, fière et tournée vers l'avenir. Dès 1944, il est déjà possible de percevoir une certaine volonté de gommer la présence des femmes tondues lors de la Libération. À ce titre, la bande cinématographique *La Libération de Paris*, présentée le 29 août 1944, prend bien soin d'enlever toutes les images de femmes tondues. Le « récit-documentaire » présente des femmes « coupables », mais ces dernières ont une crinière absolument intacte. Cette omission volontaire et la présence d'images valorisantes de la Résistance révèlent clairement l'objectif de la bande cinématographique. Selon Sylvie Lindeperg, *La Libération de Paris* a : « la charge de présenter une image entièrement lissée des combats parisiens et d'une résistance française soucieuse d'ordre et de légalité<sup>121</sup> ». Le glissement rapide de la représentation des femmes tondues se produit ainsi parallèlement avec la volonté étatique. Les tontes sont rapidement dissimulées afin de ne pas entacher la mémoire de la Libération, ce qui corrobore par conséquent la première phase du « syndrome de Vichy » présentée par H. Rousso. Cette volonté de préservation de la mémoire française peut également expliquer la disparition du personnage de la femme tondu dans les représentations populaires jusqu'au début des années 1970.

---

<sup>121</sup> Sylvie Lindeperg, *Clio de 5 à 7 : Les actualités filmées de la Libération : Archives du futur*, Paris, CNRS, 2000, p. 211-212.

La volonté d'oublier les femmes tondues peut également s'expliquer par le fait que la « collaboration horizontale » et la délation sont des formes de collaboration relevant surtout des gens « ordinaires ». Ce sont des types de collaboration auxquels plusieurs Français auraient pu choisir de participer. Ce sont des collaborations du « quotidien » et elles reflètent aussi l'insertion des Allemands dans la vie des Français sous l'Occupation. Dès la fin de la guerre, l'épuration met plutôt l'emphase sur la collaboration commise par des personnalités du monde politique, économique et artistique. L'attention portée exclusivement sur les grandes figures de la collaboration permet par conséquent aux Français d'éviter toute introspection individuelle et ainsi, de se conforter dans le mythe résistancialiste. C'est à cette mise de côté de la collaboration « ordinaire », « quotidienne » et auquel le plus grand nombre aurait pu s'identifier que peut référer l'abandon des femmes tondues dans les représentations de la Deuxième Guerre mondiale. Cette hypothèse peut être confirmée par le fait que la réapparition des femmes tondues dans les représentations françaises est concomitante avec la résurgence des récits personnels de guerre et avec le traitement historiographique de la Deuxième Guerre mondiale sous l'angle des gens « ordinaires ».

### 1.3.2. Les responsabilités des femmes dans la France (1942-1948).

Dans les pays européens ayant également pratiqué la tonte des cheveux des femmes, le corps féminin semble représenter le territoire national. Selon cette conception, les femmes sont responsables de l'identité nationale puisqu'elles permettent à la nation de perdurer<sup>122</sup>. C'est par leur ventre que la nation prospère. En suivant ce principe, les femmes doivent alors être pures et préserver leur corps des étrangers afin d'éviter la détérioration de la nation. De surcroît, la France est une nation qui a longtemps été associée à une femme. La Marianne, par exemple, représente la République et la liberté. Emblème de la politique française, la Marianne possède un corps aux formes généreuses et elle porte un bonnet phrygien<sup>123</sup>. On retrouve cette image sur les anciens billets de cent francs, des pièces de monnaie et des timbres. Après la défaite de la France de 1940, les bustes de Marianne sont retirés des mairies et les timbres la représentant sont écartés de la circulation<sup>124</sup>. Ces retraits sont significatifs de la défaite de la France faite femme. De manière analogue, la Semeuse est également une allégorie de la fécondité et de la richesse

<sup>122</sup> Virgili, *op. cit.*, p. 279

<sup>123</sup> Paul Trouillas, *Le complexe de Marianne*, Paris, Seuil, 1998, p. 206.

<sup>124</sup> Albert Du Roy, *Citoyennes ! : il y a cinquante ans, le vote des femmes*, Paris, Flammarion, 1994, p.220.

agricole que l'on peut voir sur des pièces de monnaie<sup>125</sup>. Cette image féminine de la France est aussi présente dans l'iconographie artistique. Nous n'avons qu'à citer comme exemple l'œuvre *La Liberté guidant le peuple* peinte par Delacroix où une femme, une version de la Marianne, représente la victoire lors de la révolution de Juillet 1830.

L'association des femmes et de la France se poursuit lors de la Deuxième Guerre mondiale. Nous pouvons donner pour exemple la valorisation du rôle des mères effectuée par l'État pour pallier au taux de natalité très faible depuis l'entre-deux-guerres<sup>126</sup>. Les Françaises sont alors fortement encouragées, notamment par l'entremise de la Révolution nationale, à avoir des enfants provenant d'un père français. Le contexte social est également peu favorable aux relations hors mariage. Non seulement les femmes sont alors incitées à être des mères et des épouses, mais elles doivent aussi protéger leur foyer en demeurant fidèle. « C'est la vertu implacable de Pénélope attendant le retour du prisonnier vaincu, mais héroïque guerrier et voyageur; c'est la gardienne conservatrice du lieu où se retrouve l'acteur mobile (mobilisé)<sup>127</sup>. » Sous ces aspects, la personnification de la France faite femme, de même que le rôle important donné aux femmes accentuent la perception de la « collaboration horizontale » comme étant une forme grave de trahison nationale. « La "collaboration horizontale" a représenté une des formes les plus insupportables de la collaboration, non par les effets, mais en ce qu'elle incarne d'absolu dans la défaite de la France<sup>128</sup>. » Elle symbolise l'apogée d'une défaite écrasante puisque des Français sont remplacés par des Allemands jusque dans la chambre à coucher. Le métissage, l'acculturation et la dégradation de la nation sont au nombre des effets redoutés de la « collaboration horizontale ».

Toutes les perceptions de relations sexuelles entre Françaises et Allemands lors de la guerre réfèrent à cette idée de souillure de la nation. Notre corpus de sources comprend en ce sens plusieurs images décrivant une France faible et facile, donnant généreusement son corps et

<sup>125</sup> Marie-J. Ponterio, « Les symboles », <http://www.cortland.edu/www/flteach/civ/symbol/symbol-r.htm>, 8 avril 2005.

<sup>126</sup> De 1933 à 1943, on note en moyenne par année 800 000 décès pour 600 000 naissances, dans : Michel Rouche, *Sexualité, intimité et société : Sous le regard de l'histoire*, Chambray-lès-Tours, C.L.D., 2002, p. 134.

<sup>127</sup> Michèle Bordeaux, *Victoire de la famille dans la France défaite : Vichy 1940-1944*, Paris, Flammarion, 2002, p. 196.

<sup>128</sup> Virgili, *op. cit.*, p. 308.

ses attributs à une Allemagne nettement plus guerrière et virile. « Maintenant le moment est venu de prouver au monde que Paris n'est pas une fille qui passe, indifférente et veule, de main en main<sup>129</sup> », pense Édith Thomas pour se motiver aux abords de la Libération de Paris. Romancière, historienne et journaliste, É. Thomas utilise *La Libération de Paris* pour mettre en valeur l'importance de l'action résistante dans les événements racontés. Elle est résistante, membre du Comité national des écrivains et du Parti communiste<sup>130</sup>. Et pourtant, ce qui importe aux dires de l'auteure, c'est de montrer que Paris peut se défendre seule avec l'aide de la Résistance, que Paris n'est pas une « fille » qui se laisse prendre par les Allemands.

En plus de ces conceptions reliées au corps, le personnage de la tondeuse « coupable » est quelque peu en marge des rôles habituellement attribués aux femmes dans la nation. Ce personnage se dissocie des autres images établies par F. Rouquet<sup>131</sup> puisqu'en côtoyant des Allemands, ces femmes ne peuvent être perçues comme étant des mères de famille vaillantes ou des résistantes solidaires. De même, la délation indique qu'elles peuvent s'échapper de la sphère privée et s'immiscer dans le monde public. Ces femmes vont ainsi à l'encontre des rôles qui leurs sont dictés. La tonte est aussi un symbole permettant aux hommes de retrouver une certaine emprise sur les femmes et de marquer leur retour dans leurs rôles traditionnels. Ils rappellent aux Françaises qu'elles n'ont pas la possibilité de se prendre en charge elles-mêmes. « Women's new-found independence and importance during the War – in economic life and in Resistance activity especially – contrasted sharply with the humiliation of French men. Given this crisis of male identity, the shearings could be said to represent both an attempted symbolic reversal of women's emergent power, and an exorcism of the image of threatened masculinity from public memory<sup>132</sup>. » La tonte des femmes apparaît ainsi comme un moyen de marquer le retour en force des attributs guerriers des hommes. Défaits lors de la guerre, les Français semblent avoir le sentiment de ne pas avoir accompli leur rôle. Les femmes, quant à elles, ont dévié de leurs responsabilités traditionnelles en allant travailler à l'usine, en devenant « chefs de famille » et en

<sup>129</sup> Édith Thomas, *La Libération de Paris*, Paris, Mellottée, 1945, p. 29.

<sup>130</sup> Julliard et Winock, *op. cit.*, p. 1351.

<sup>131</sup> François Rouquet, « Épuration. Résistance et représentations : Quelques éléments pour une analyse sexuée », dans Christian Bougard et Jacqueline Sainclivier, dir., *La Résistance et les Français. Enjeux stratégiques environnement social*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1995, p. 291.

<sup>132</sup> Corran Laurens, « "La Femme au Turban" : Les Femmes tondues », H. Roderick Kedward et Nancy Wood, dir., *The Liberation of France : Image and Event*, Oxford / Washington D.C., Berg Publishers, 1995, p. 176

obtenant le droit de vote en 1944. Les identités attribuées aux hommes et aux femmes, ainsi que les rôles qui leur sont respectivement donnés, sont interpellés par les tontes. La tonte se révèle ainsi un moyen de rétablir l'équilibre de l'avant-guerre<sup>133</sup>.

La tondue « collaboratrice horizontale » est de même tout à fait dissociée des « vraies » Françaises. Yannick Ripa, un historien, n'hésite d'ailleurs pas à mentionner que les « collaboratrices horizontales » représentent des « images inversées de la vertueuse Marianne<sup>134</sup> ». « Les "femmes à boches" perdent leur identité de "femmes françaises" en trahissant la nation<sup>135</sup> », avance en ce sens l'historien Luc Capdevila. Selon cette opposition, les « vraies » Françaises n'hésiteraient pas à protéger leur pays, à le défendre contre l'ennemi et elles refuseraient de se laisser approcher par les Allemands. Cette petite histoire racontée par Marie-Thérèse Gadala en 1941 illustre bien cette observation : « Une femme, fort jolie, dîne à Paris chez Maxim's. Son voisin de table, un officier allemand, se montre fort empressé. Il lui passe le sel, le poivre, la moutarde, essaie d'engager la conversation. La jeune femme, très digne, ne répond pas. À un moment donné, l'officier s'énerve. "Je le vois bien, dit-il, c'est parce que je suis Allemand?" - "Pas du tout, répond la jeune femme, c'est parce que je suis Française" ». Bien que l'auteure ne précise pas si elle entend cette anecdote au passage ou si elle en est témoin, l'attitude stoïque de la femme correspond à une idée prégnante en 1941. Ainsi, lors de la même année, Vercors publie de manière clandestine *Le Silence de la mer*. Ce roman raconte l'histoire anonyme d'un oncle et de sa nièce tout à fait muets devant la présence d'un Allemand habitant dans leur demeure : « D'un accord tacite nous avions décidé, ma nièce et moi, de ne rien changer à notre vie, fût-ce le moindre détail : comme si l'officier n'existant pas; comme s'il eût été un fantôme<sup>136</sup> ». Vercors s'implique dans la publication d'écrits clandestins en fondant les Éditions de minuit par exemple. De même, Vercors s'inscrit dans le Comité National des Écrivains lors de la Libération<sup>137</sup>. De par le caractère anonyme des personnages de son roman et du cadre, Vercors semble indiquer une attitude résistante que tous les Français peuvent appliquer. Le récit

<sup>133</sup> Luc Capdevila, « Identités masculines et féminines pendant et après la guerre », Evelyn Morin-Rotureau, dir., 1939-1945 : Combats de femmes. Françaises et Allemandes, les oubliées de la guerre, Paris, Autrement, 2001, p. 213.

<sup>134</sup> Yannick Ripa, *Les femmes, actrices de l'histoire : France, 1789-1945*, Paris, SEDES, 1999, p. 132.

<sup>135</sup> Capdevila, *op. cit.*, 1995, p. 70.

<sup>136</sup> Vercors, *Vercors Le Silence de la mer*, Paris, Albin Michel, 1992, p. 21-22.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 9-10.

de M.-T. Gadala et le roman de Vercors présentent ainsi les caractéristiques des « vrais » Français qui ne se laissent pas tenter par les Allemands. Le message ne saurait pas être plus clair : la France ne se laisse jamais envahir par l'Allemagne. La France, c'est la résistance.

Le personnage de la tondu « coupable » offre en somme une apparition très brève dans les représentations françaises. Lorsque les femmes tondues reviennent, une trentaine d'années plus tard, elles ne sont plus considérées comme étant des collaboratrices et elles profitent même d'un mouvement de sympathie à leur égard. La description des femmes tondues progresse en conservant toujours une prise en compte des relations sexuelles avec l'ennemi, mais jamais au niveau « obsessionnel » présent lors des années 1940. Les femmes tondues seront en effet perçues comme étant plus exclusives et plus dignes dans leurs fréquentations.

## **Chapitre II : La tonde « amoureuse » (1970-2005).**

« Je devins sa femme dans le crépuscule, le bonheur et la honte<sup>138</sup>. »

Dans les Mémoires, les romans et les études historiques publiés entre 1970 et aujourd’hui, le personnage de la tonde peut être perçu comme une jeune femme qui aime. La femme tonde est alors décrite comme une femme capable d’éprouver des sentiments envers un Allemand, peu importe le contexte de la guerre ou la différence de langue. L’amour, souvent le premier pour bien des jeunes femmes, semble doux et inoffensif. La présence de relations sexuelles avec un Allemand accompagne encore la description de la femme tonde, mais ces rapports relèvent davantage de l’intimité que de la sexualité. Le personnage de la tonde « amoureuse » se fait ainsi plus discret et plus exclusif dans ses fréquentations. La tonde « amoureuse » n’est pas représentée comme étant une collaboratrice puisqu’elle agit en suivant ses sentiments et qu’elle ne cherche pas à obtenir des priviléges. Selon plusieurs auteurs, l’amour unissant une Française et un Allemand apparaît tout simple et il est fort possible qu’il aurait pu se produire en temps de paix. La tonte des cheveux de la femme amoureuse prend alors une tournure des plus tragiques et elle provoque de graves conséquences. La femme tonde semble alors être une victime du jugement hâtif et cruel de sa communauté. C’est une représentation absolument romantique du destin des femmes tondues qui transparaît donc de certains Mémoires, de romans et d’études historiques écrits entre 1970 et 2005.

Le personnage de la tonde « amoureuse » comprend trois facettes exposant une vision différente des relations amoureuses entre une Française et un Allemand en temps de guerre. La tonde « sentimentale » en présente l’image la plus émouvante. Cette femme est innocente, naïve et ses sentiments semblent être bien purs. Sa tonte est tout aussi injustifiée que tragique. La description de cette femme tonde présente un grand contraste par rapport à la tonde « Arletty », la seconde version de la tonde « amoureuse ». Le personnage de la tonde « Arletty » est conscient des enjeux de la guerre et des effets de sa relation sur sa communauté, mais il fait le choix de les mettre entièrement de côté. La dernière version de la tonde

---

<sup>138</sup> Alain Resnais, *Hiroshima, mon amour*, 1959, 90 minutes.

« amoureuse » montre quant à elle une perception beaucoup plus négative des fréquentations entre Françaises et Allemands. Le personnage de la tondue « irréfléchie » est présenté comme une femme qui ne pense pas avant d'agir. Ce n'est plus de la candeur dont il est question ici, mais bien du manque de jugement d'une femme qui ne comprend rien à la guerre.

Le corpus de sources représentant le personnage de la tondue « amoureuse » comprend dix-huit documents, publiés principalement de 1974 à 2001 (voir annexe 3). Il est pertinent de croire que la représentation de la tondue « amoureuse » est encore prégnante aujourd'hui dans les écrits littéraires et scientifiques puisque rien n'indique sa disparition. La représentation du personnage de la tondue « amoureuse » est essentiellement transmise par six romans publiés entre 1981 et 2001. Cinq Mémoires, parus entre 1974 et 1998, incluent également ce personnage. Trois études historiques publiées entre 1985 et 1993 complètent le corpus de sources utilisés aux fins du présent chapitre. Ces données révèlent encore une prépondérance du point de vue des témoins et des artistes par rapport à celui des historiens dans la représentation du personnage de la tondue « amoureuse ». Elle semble appartenir davantage au domaine du souvenir, des images et de l'imaginaire, ce qui est tout le contraire de l'enquête à caractère scientifique relevant de la recherche historique. Deux récits et deux Mémoires écrits entre 1949 et 1964 complètent enfin la représentation de la tondue « amoureuse ».

L'apparition du personnage de la tondue « amoureuse » est concomitante avec l'entrée en scène du personnage de la tondue « victime », qui sera abordée dans le troisième chapitre, mais elle semble être motivée par des raisons différentes. L'introduction du personnage de la tondue « amoureuse » suit le mouvement de la mode rétro. L'ébullition culturelle et l'engouement populaire relatifs à la Deuxième Guerre mondiale sont alors propulsés par le film documentaire *Le Chagrin et la Pitié*. « Dans l'histoire du syndrome de Vichy, la "mode rétro" a eu une fonction essentielle. Les quelques auteurs qui en ont été l'expression (toute appréciation de valeur mise à part) ont anticipé l'évolution des mentalités collectives, lui donnant une forme sensible et esthétique, donc intelligible pour le grand nombre<sup>139</sup>. » Dans la foulée de ce mouvement, des artistes et des témoins réintègrent dans leurs écrits des éléments que la mémoire

---

<sup>139</sup> Henry Rousso, *Le syndrome de Vichy, de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, 1990, p. 153.

française avait préféré oublier. Les femmes tondues sont au nombre de ces aspects qui retrouvent une place. La mode rétro propose en ce sens une vision marquante de la guerre en amenant une représentation plus complexe des années d'Occupation. Elle enlève de la crédibilité au mythe résistancialiste pour y substituer la présentation de certains Français parfois collaborateurs et rarement innocents.

La mode rétro amène une vision plus individuelle et plus humaine de la guerre puisque les artistes sont désormais enclins à interroger les Français sous l'Occupation et à vouloir comprendre leurs motivations. Plus encore, la mort imminente des mères qui ont été tondues peut les pousser à vouloir divulguer leurs secrets à leurs enfants. Les questions pressantes de ces derniers amènent aussi des explications. Jean-Paul Picaper abonde d'ailleurs dans le même sens pour expliquer la longue période de silence et les quelques témoignages des femmes tondues : « Mais pourquoi avoir attendu tant de temps? [...] "Parce qu'il est difficile, voire embarrassant, de se pencher sur cette zone "grise" des relations sentimentales en temps de conflit. Et parce que c'est seulement maintenant que les enfants, qui approchent la soixantaine, éprouvent le besoin de se libérer, de recoller des bribes d'enfance. Quand, bien souvent, leurs mères sont mortes avec leur secret<sup>140</sup>" ». Cette observation se renforce avec la croissance des recherches concernant les enfants nés de relations franco-allemandes. Ces « enfants » sont plus enclins à raconter leurs histoires et à vouloir comprendre leurs origines. Ces « enfants » font d'ailleurs appel aux services de recherche de la Wehrmacht depuis 1999<sup>141</sup> afin de retrouver la trace de leur père. Ils font l'objet d'un axe de recherche récent à l'Institut d'histoire du temps présent<sup>142</sup>. Un documentaire<sup>143</sup>, une étude<sup>144</sup> et un témoignage<sup>145</sup> témoignent aussi de cet engouement. Ce processus est semblable à celui s'étant produit au début des années 1970, où la génération n'ayant pas vécu la guerre remet en question l'attitude de ses parents.

---

<sup>140</sup> Delphine Saubaber, « Pour l'amour d'un "boche" », *L'Express*, 31 mai 2005, p. 92.

<sup>141</sup> Fabrice Virgili, « Enfants nés de couples franco-allemands pendant la guerre », *Institut d'histoire du temps présent – CNRS, Paris, France*, [http://www.ihtp.cnrs.fr/recherche/enfants\\_franco\\_allemands.html](http://www.ihtp.cnrs.fr/recherche/enfants_franco_allemands.html), 18 mars 2005.

<sup>142</sup> *Id.*

<sup>143</sup> Olivier Truc et Christophe Weber, « Passé sous silence. Enfants de boches », documentaire diffusé à France 3, 23h30, le 13 mars 2003, 52 minutes.

<sup>144</sup> Jean-Paul Picaper et Ludwig Norz, *Enfants maudits*, Paris, Syrtes, 2004, 383 p.

<sup>145</sup> Suzanne Lardreau, *Orgueilleuse*, Paris, Robert Laffont, 2005, 237 p.

À ces préoccupations se joint aussi une perception plus négative de la guerre. Dans un monde de tension constante où deux superpuissances s'affrontent, la recherche d'un monde pacifique persiste. Dans ce contexte, le personnage de la tondue « amoureuse » peut représenter une femme délaissant les enjeux de la guerre au profit de l'amour. En privilégiant l'amour à la guerre, la présence en France du « flower power » et du « make love not war » amorcés aux États-Unis influencent aussi cette représentation des femmes tondues. Les années 1970 sont ainsi marquées par un mouvement pacifiste, touchant plus particulièrement la génération de jeunes interrogeant les Français sous l'Occupation.

L'apparition du personnage de la tondue « amoureuse » correspond enfin à une certaine progression dans la perception des femmes. La légalisation de la contraception en 1967 indique que la société est davantage en mesure d'accepter que les femmes aient le contrôle de leur corps et de leur vie. Le mouvement social militant pour la liberté de l'avortement et de la contraception en avril 1973, ainsi que la légalisation de l'avortement l'année suivante, montrent à leur tour une volonté sociale de laisser les femmes choisir. Selon l'historienne Christine Bard, une plus grande liberté dans la sphère privée est permise par la légalisation de la contraception et de l'avortement et elle se répercute dans le domaine économique<sup>146</sup>. Une hypothèse prudente nous permettrait en ce sens d'avancer que le délaissement progressif des rôles féminins traditionnels (mère-épouse) peut contribuer à atténuer l'aspect « trahison » des relations entre une Française et un Allemand en temps de guerre. En effet, si les Françaises ne sont plus considérées uniquement comme des mères et qu'elles ont plus de latitude dans leurs choix personnels, il est probable que la société française accorde moins d'importance aux types de fréquentations des femmes tondues à partir du début des années 1970. En ce sens, on pourrait être porté à croire que la société ne croit plus avoir le droit de s'immiscer dans les décisions des femmes. La perception des femmes tondues en tant que femmes capables d'influencer leur vie selon leurs préférences se joint ainsi aux questionnements des choix des Français sous l'Occupation. Ces deux tendances contribuent à présenter des femmes tondues choisissant d'aimer un Allemand en temps de guerre, des femmes amoureuses qui n'ont pas collaboré.

---

<sup>146</sup> Christine Bard, *Les femmes dans la société française au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Colin, 2001, p. 214.

## 2.1. La tondue « sentimentale ».

La version « sentimentale » du personnage de la tondue « amoureuse » est attachante. La tondue « sentimentale » aime un Allemand sans se soucier que ce soit le moment opportun. Surtout représentée par des romanciers, la tondue « sentimentale » connaît un destin tragique et elle rend le lecteur sensible à une tonte décrite comme étant bien injuste.

### 2.1.1. Des attributs de jeune fille.

À l'intérieur de notre corpus de sources, le personnage de la tondue « sentimentale » est invariablement décrit comme étant une jeune fille simple. Cet aspect important dans la représentation de ce personnage contribue à mettre un terme à l'association des relations amoureuses à une forme de collaboration. En effet, la simplicité de la jeune femme ne pourrait jamais laisser soupçonner qu'elle aurait pu s'enticher d'un Allemand afin de recevoir de l'argent ou dénoncer son voisin. La simplicité contribue à justifier que le personnage de la tondue « sentimentale » ne prenne pas en considération les enjeux de la guerre. Cet attribut concourt aussi à représenter la tondue « sentimentale » comme étant une fille fragile, ce qui rehausse sans conteste l'émotion dramatique engendrée par le roman.

En ce sens, l'histoire d'amour unissant Yvonne et Kurt semble magique. Naïve et simple, Yvonne La Gatec est le personnage de la tondue « sentimentale » décrit par Jean Daniel dans *L'ami anglais* (1994). J. Daniel, directeur du *Nouvel Observateur*, admet avoir écrit ce roman afin d'avoir un prétexte pour traiter à la fois de l'amour, de la mort et de la guerre<sup>147</sup>. J. Daniel connaît bien la Deuxième Guerre mondiale puisqu'il y a participé. Son roman est fortement influencé par les expériences de son passé et par ses valeurs d'aujourd'hui : « La tolérance, les valeurs de la gauche, le sens de l'honneur, [...] combattre la misère et l'humiliation<sup>148</sup> ». Toutes ces valeurs occupent une place importante dans *L'ami anglais* et elles se reflètent dans la représentation d'Yvonne dans le sens où sa tonte semble inviter le lecteur à la tolérance des choix personnels et à la défense des personnes blessées. Yvonne est une jeune juive polonaise cachée par un policier français. Lorsque Kurt, un officier allemand, emménage dans l'appartement d'à côté, un coup de foudre unit aussitôt les deux personnes. L'officier allemand

<sup>147</sup> Pascal Frey, « *L'ami anglais* », *Lire : fr*, <http://www.auteurs.net/critique.asp?idC=31426&idTC=3&idR=218&idG=3>, 10 mars 2005.  
<sup>148</sup> Annie Coppermann, « Guerre, amour, romantisme », *Les Échos*, 30 mai 1994, p. 50.

parle la langue française et en adore la littérature. Il est peu impliqué dans la guerre et il prend même la défense d'un Français lors d'une altercation avec un Allemand dans un bar. La complicité des amoureux émerveille tous les témoins, peu importe leur nationalité ou leur appartenance politique : « Ils avaient supprimé à eux d'eux, d'un seul coup, le Champo [un bar], la musique, la guerre, l'Occupation. Il n'y avait plus qu'eux et ils étaient les plus beaux adolescents du monde<sup>149</sup> ». Yvonne est ainsi décrite comme étant une jeune femme simplement sans malice, à mille lieues de la « collaboratrice horizontale ».

Dans le célèbre roman de Régine Deforges, *La bicyclette bleue* (1985), Françoise est également présentée comme étant une fille apolitique et assez légère. Françoise aime les beaux vêtements et les jolis garçons et c'est un peu de cette manière qu'elle devient amoureuse de Otto. Selon Léa, sa sœur : « Françoise n'est pas une collaboratrice ni une putain, c'est une pauvre fille qui a eu la malencontreuse idée de tomber amoureuse d'un Allemand alors que nos deux pays étaient en guerre<sup>150</sup>. » Cette perception de la femme tondu « sentimentale » rejoint la vision romantique de R. Deforges. Dans la série des aventures de Léa, à l'intérieur de laquelle est compris le roman *La bicyclette bleue*, R. Deforges utilise les guerres marquantes du XX<sup>e</sup> siècle comme prétexte à la présentation de l'histoire d'amour unissant François et Léa. La romancière l'avoue bien elle-même, elle préfère l'émotion à l'intrigue dans la création de ses histoires<sup>151</sup>. La réalité historique n'est pas, non plus, une de ses préoccupations. La description de Léa s'inscrit ainsi dans une vision romantique et parfois tragique de la guerre.

À ce portrait très flatteur du personnage de la tondu « sentimentale » s'ajoute également une grande beauté pour la jeune fille. La Madeleine dépeinte dans le récit *Judith* de François-Bernard Michel (1998) semble incarner la féminité. Dans ce récit, F.-B. Michel relate de manière romancée sa recherche d'une petite juive enlevée durant l'Occupation alors qu'il était un petit garçon. « Le tableau de la vie des Français moyens sous la botte allemande est d'un navrant et juste réalisme, comme les scènes de la Libération (les femmes tondues...) ou les réticences,

<sup>149</sup> Jean Daniel, *L'ami anglais*, Paris, Grasset, 1994, p. 66.

<sup>150</sup> Régine Deforges, *La bicyclette bleue*, v. 3 : *Le diable en rit encore*, Paris, Ramsay, 1985, p. 222.

<sup>151</sup> Dans : Jean-Pierre De Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey, *Dictionnaire des écrivains de la langue française*, Paris, Larousse, 2001, p. 486.

cinquante ans après, des fonctionnaires qui répugnent à ouvrir leurs archives<sup>152</sup>. » F.-B. Michel raconte ainsi son histoire en étant marqué par une mémoire française plus intransigeante à l'endroit des choix des Français sous l'Occupation. L'auteur présente conséquemment une fille tondué et dévastée par la Libération. Elle est une jeune fille aux courbes généreuses et elle n'hésite pas à les mettre en valeur : « Madeleine était une brune bien en chair, l'une de ces filles que les mères du Midi qualifient de "belle petite". Plus jolie que ses amies, elle était aussi plus élégante, délaissant ses bas noirs et chaussures à semelles de bois pour les socquettes de fil et les sandales<sup>153</sup> ». Comment ne pas remarquer toute l'admiration que l'auteur voue à la beauté voluptueuse de Madeleine ? Yvonne La Gatec allie, quant à elle, la jeunesse, la beauté et la naïveté, trois éléments que nous pouvons associer à des traits enfantins : « Cette photo était celle d'une enfant. D'une vraie enfant avec le regard, la moue, le sourire, les fossettes. D'une belle, très belle enfant<sup>154</sup> ». En tant que lecteur de romans, comment ne pas s'attacher à des portraits aussi charmants ?

À ces attributs s'ajoute enfin une absence de considération des enjeux politiques de la Deuxième Guerre mondiale. Sans aucun jugement, les auteurs décrivant le personnage de la tondu « sentimentale » expliquent que les jeunes femmes sont devenues amoureuses sans penser à rien d'autre qu'à leurs sentiments. Hélène Elek (1977) rapporte cette vision des rapports amoureux entre étrangers en temps de guerre dans ses Mémoires *La mémoire d'Hélène*. Ces Mémoires sont tirés d'une série d'entrevues effectuées en 1974. H. Elek est née en Hongrie et elle immigre en France quelques années plus tard. Cette expérience lui permet sans doute de relativiser sa perception des femmes tondues. Selon elle : « En Hongrie, on retrouve des yeux et des pommettes mongols dans toute la paysannerie ; les Turcs sont resté trois cent ans chez nous »<sup>155</sup>. Mère d'un résistant du groupe Manouchian, H. Élek s'implique dans l'organisation de son fils tout en refusant catégoriquement de participer à une action qui incluerait la possibilité de tuer. H. Élek montre qu'elle respecte les Françaises fréquentant les Allemands en racontant l'histoire d'une jeune amoureuse candide : « J'ai vu une petite fille à Athès-Mons, qui avait peut-être seize ans. Elle attendait un Allemand tous les soirs. Et ils étaient dans un amour, vous

<sup>152</sup> François Nourissier, « Le professeur Michel, âme et conscience », *Le Point*, 2 mai 1998, no 1337, p. 118.

<sup>153</sup> François-Bernard Michel, *Judith*, Arles, Actes Sud, 1998, p. 55.

<sup>154</sup> Daniel, *op. cit.*, p. 57.

<sup>155</sup> Hélène Elek, *La mémoire d'Hélène*, Paris, Librairie François Maspero, 1977, p. 248.

savez... Elle s'en foutait qu'il soit ci ou ça, elle ne faisait pas de politique ; elle a vu un beau garçon, eh bien ! elle en a eu envie<sup>156</sup> ». H. Élek indique qu'il ne faut pas chercher des implications dans ce genre de relations. Sous cet aspect les jeunes filles « sentimentales » apparaissent bien simples.

### 2.1.2....Et une tonte brutale !

La tonte constitue l'événement catalyseur qui change drastiquement la vie de la tondué « sentimentale ». La tonte est perçue par les auteurs de mon corpus de sources comme étant une mesure démesurée. La grande violence de la tonte contraste grandement avec la candeur de la jeune fille. En ce qui concerne Madeleine, à « la visible pureté de ses sentiments, la ferveur de ses regards d'enfant émerveillé<sup>157</sup> » se succède une humiliante tonte publique. À la suite de la tonte de ses cheveux, la toute féminine et voluptueuse Madeleine ne s'habille plus qu'avec des robes longues et couvrantes. Elle se marie, par principes, avec un homme qu'elle n'aime pas et qu'elle supporte à peine. Elle est finalement atteinte d'un cancer du sein qu'elle impute au désespoir causé par la tonte de ses cheveux, ces deux événements ayant atteint sa féminité. Et toujours, elle accorde quotidiennement de longs soins à ses cheveux. Par cette « double-punition », F.-B. Michel accentue la gravité de la tonte en en présentant les effets à longs termes (perte de confiance, désintérêt de la vie, cancer) et en montrant que le personnage reste affecté jusqu'à la fin de ses jours. De cette manière, F.-B. Michel représente et poursuit l'archétype d'une jeune amoureuse innocente, marquée par l'humiliation collective de sa personne et par la perte d'un grand amour. « Pourquoi les guerres, outre qu'elles détruisent les êtres, en viennent-elles aussi à profaner leurs jardins<sup>158</sup> ? », demande le narrateur de l'histoire.

Pour sa part, la mignonne Yvonne La Gatec est enlevée par de « faux résistants » à la suite de l'assassinat de son amoureux allemand. Elle est ensuite violée et tondué lors de la Libération. Le Maltais, un libérateur gaulliste et soldat de Leclerc, prend la défense d'Yvonne juste avant qu'elle soit torturée par des miliciens, ces derniers se faisant passer pour des F.F.I . Le Maltais prend ensuite bien soin de Yvonne et il la protège. Il l'aime beaucoup mais il ne

---

<sup>156</sup> *Ibid.*, p. 248.

<sup>157</sup> Michel, *op. cit.*, p. 59.

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 37.

reçoit rien en retour puisque Yvonne a perdu sa capacité d'aimer lors de sa tonte. Elle n'est « plus qu'un petit animal battu, replié, reconnaissant<sup>159</sup> ». Elle demande même au Maltais de la quitter : « Je ne suis plus rien, je ne suis plus faite pour toi ni pour personne, je suis à Kurt, et il est parti, et s'il revenait d'entre les morts, je ne pourrais même plus être à lui, parce qu'ils m'ont tout pris<sup>160</sup> ». Incapable de vivre sous le spectre de Kurt, le Maltais part pour ne plus revenir. Yvonne, laissée à l'abandon, devient malade et elle est rapidement retrouvée par ses « coiffeurs ». Ils la battent à mort et Yvonne, désespérée, se laisse faire. Le romancier nous incite donc fortement à avoir pitié de la victime qu'est la femme tondu.

À l'instar d'un bon nombre de romans, les femmes tondues lors de l'Occupation et témoignant de leur châtiment correspondent au portrait du personnage de la tondu « sentimentale ». Renée (2004) a seize ans lorsqu'elle rencontre Heinz, un officier de la Wehrmacht. Elle devient enceinte de ce premier amour en décembre 1941. Heinz disparaît ensuite sur le front russe. En 1944, un homme de son entourage ainsi que deux autres hommes viennent la chercher afin de la tondre sur une estrade publique. Puis, plus rien, le souvenir de Renée s'embrouille. Elle se voit dans l'obligation de laisser sa fille Mylène et de refaire sa vie avec un autre homme. Ce n'est qu'en 2000 que Mylène apprend d'où elle vient. Durant tout ce temps, Renée a bien gardé son secret : « Ce n'était pas facile. C'était la honte de ma vie. J'étais tondu<sup>161</sup> ». Au regard de ce témoignage, la tonte semble ainsi tout changer et elle provoque un changement radical dans la personnalité de ces femmes. Et bien souvent, ce n'est que le moment de la tonte qui fait comprendre à ces femmes tout le « mal » qu'elles ont commis. Les témoignages des femmes tondues révèlent qu'avant la Libération, elles croient qu'elles ne font qu'aimer un homme qui, incidemment, était un Allemand. Après leur tonte, elles réalisent, ou plutôt les gens assistant à la tonte de ses cheveux lui font comprendre, qu'elle a aimé « l'ennemi ». La brutalité de la tonte se reflète également dans le témoignage d'Élise (2004). Son cas est un peu à part dans les représentations de la tondu « sentimentale » puisqu'elle est loin d'être une femme naïve. Lorsque Élise rencontre son Allemand, elle a trente-deux ans, un époux parti dans le maquis et un enfant. Elle en profite pour s'amuser avec son commandant et, manifestement, ne regrette rien de sa relation. Élise prend néanmoins le soin de souligner que si

<sup>159</sup> Daniel, *op. cit.*, p. 69.

<sup>160</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>161</sup> Olivier Truc, « Sur l'estrade du kiosque à musique », *Libération*, 6 août 2004, 7227, p. 30-31.

elle avait pu prévoir la tonte et les conséquences de son geste, elle n'aurait pas choisi de poursuivre sa liaison.

La représentation du personnage de la tondue « sentimentale » comprend donc deux éléments importants et qui sont opposés l'un à l'autre afin de mettre l'emphase sur le drame. À la simplicité d'une jeune fille est imposé une dure tonte publique qui change à tout jamais la vie de la victime.

## 2.2. *La tondue « Arletty ».*

Arletty est probablement la femme ayant fréquenté un Allemand durant la guerre la plus célèbre. Sa personnalité marquante dans les récits est reprise à partir du début des années 1970 par certains auteurs désirant donner une certaine couleur à leur personnage de femme tondue.

### 2.2.1. La personnalité de l'actrice.

Née Léonie Bathiat, Arletty est une actrice célèbre grâce à son talent, mais aussi de par ses frasques. « Mon cœur est français, mais mon cul est international » est cette phrase que tous ses contemporains lui attribuent mais dont on n'a aucune preuve. Arletty aurait apparemment dit cette phrase lors de son arrestation à la Libération alors qu'elle est accusée d'avoir fréquenté un officier allemand. Son identification en tant que « collaboratrice » aurait difficilement pu être évitée puisque Arletty s'affichait sans pudeur avec des Allemands lors des grandes soirées de fêtes sous l'Occupation. Conséquemment, elle est emprisonnée à Drancy, puis à Fresnes. « Au juge qui l'interroge sur sa santé, elle répond : "Pas très résistante, monsieur le Juge"<sup>162</sup>. » Arletty n'est pas une femme tondue car elle est plutôt punie par son emprisonnement. L'actrice est toutefois bien présente dans les représentations des femmes tondues. Certains auteurs de notre corpus réfèrent à cette actrice, paraphrasent ses exclamations célèbres ou donnent plusieurs traits de sa personnalité à la femme tondue de leurs romans. Le personnage de la tondue « Arletty » est une femme au caractère franc, direct et effronté. Elle justifie ses fréquentations par la différence subsistant à ses yeux entre les relations personnelles et l'attachement à la patrie française. Elle

---

<sup>162</sup> Jean Mabire, « Le who's who des célébrités épurées », *La révolution de 1944, La Nouvelle Revue d'Histoire*, juillet-août 2004, n°13, p. 45.

connaît les enjeux de la guerre mais elle choisit consciemment de ne pas en tenir compte. Dans la description de ce personnage, l'amour est présent d'une manière moins explicite, mais la tondue « Arletty » n'a généralement qu'un seul homme faisant l'objet de son affection. La progression par rapport au personnage de la tondue « coupable » est ici bien perceptible puisqu'aux nombreux amants se succède ici la présence d'un seul Allemand.

Arletty est pourtant loin d'être l'unique femme célèbre à fréquenter des Allemands durant l'Occupation. D'autres Françaises connues ont également profité des fêtes mondaines en compagnie de leurs amants Allemands, mais elles ont su éviter la tonte de leurs cheveux. Coco Chanel et Mary Marquet sont au nombre de celles-ci. C. Chanel offre un cas d'exception plutôt intéressant puisqu'en plus d'avoir aimé un Allemand en temps de guerre (en l'occurrence le général Schellenberg, le chef des services secrets nazis<sup>163</sup>), elle entretient, selon Philippe Burrin, « un ressentiment intéressé qui lui fait tenter de récupérer, à la faveur de l'aryanisation, une société de parfums cédée à des concurrents juifs avant la guerre<sup>164</sup> ». En ce qui concerne M. Marquet, ses fréquentations lui ont nuit bien davantage. Lors de son emprisonnement, M. Marquet mentionne que son turban lui donne un mauvais teint : « Le turban qui me coiffe accentue curieusement le fard fourni par l'acétylène...<sup>165</sup> » Il n'est pas de bon ton de porter un turban en ce temps de Libération. En effet, le port d'un turban signifie alors pour une femme que ses cheveux ont été rasés et qu'elle est du nombre des « collaboratrices horizontales ». Il n'y a aucun indice supplémentaire pouvant nous inciter à croire que M. Marquet est effectivement une femme tondue. M. Marquet aurait pu être ainsi la première femme à se révéler tondue, mais la subtilité de la remarque concernant le turban nous interdit toute généralisation. Ces deux exemples indiquent que d'autres Françaises célèbres ont aussi fréquenté des Allemands durant la guerre, mais c'est la personnalité d'Arletty et son emprisonnement l'amenant à partager la peine des autres femmes tondues qui ont fait d'elle, sans contredit, la femme la plus reconnue.

---

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>164</sup> Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande : 1940-1944*, Paris, Seuil, 1995, p. 212.

<sup>165</sup> Mary Marquet, *Cellule 209*, Paris, Fayard, 1949, p. 29.

### 2.2.2. Une personnalité bien affirmée.

Dans la foulée du regain d'intérêt manifesté à l'égard de la période de l'Occupation, Marthe Richard publie ses Mémoires *Mon destin de femme* (1974). M. Richard est une espionne durant la Première Guerre mondiale. Reconnue comme étant une personne à risque par les Allemands, M. Richard ne peut pas poursuivre son implication avec autant d'éclat qu'elle l'aurait souhaité durant la Deuxième Guerre mondiale<sup>166</sup>. Dans ses Mémoires, on peut être porté à croire que son dévouement à la France l'amène à porter un jugement plutôt cinglant sur les femmes fréquentant les Allemands. Selon M. Richard, les femmes tondues peuvent avoir agi « par légèreté, lucre, ou même par amour, celui-ci n'ayant pas de patrie à leurs yeux<sup>167</sup> ». La reprise des propos de Arletty est ici assez évidente, tout autant que la critique est cinglante. M. Richard semble suggérer que les femmes tondues, des personnes lui apparaissant plutôt faibles, ont fait preuve d'un manque de patriotisme.

Lorsque des romanciers utilisent le personnage de la tondue « Arletty » pour représenter une femme tondue dans leurs histoires, c'est plutôt pour illustrer le caractère effronté de cette femme. La femme tondue ne fait pas qu'avoir conscience de la séparation à faire entre les relations intimes et le patriotisme, elle le lance littéralement au visage de ses accusateurs. La tondue « Arletty » est entière et elle assume complètement ses gestes. Le roman de Jean Anglade intitulé *Les permissions de mai* (1981) en donne un bon exemple. Les personnages de cette histoire donnent un bon prétexte à l'auteur pour lui permettre de diffuser ses opinions. J. Anglade s'est inscrit dans le maquis en 1944 et a participé à la Libération de Thiers<sup>168</sup>. Il semble en avoir plus particulièrement contre les Français qui changent souvent d'idées durant la Deuxième Guerre mondiale. Ses propos sont exprimés d'une manière très colorée et parfois burlesque. Toute situation décrite dans le roman est ramenée à un extrême frivole et grotesque. Les tontes subissent le même traitement, sans pour autant que l'auteur essaie d'atténuer la portée des gestes des femmes tondues « Arletty ». J. Anglade prend bien soin de souligner la farce entourant les tontes publiques en les présentant comme des « amuses gueules » dont se gave la foule en attendant un châtiment plus sévère. La foule est décrite comme étant avide d'assister à

---

<sup>166</sup> Marthe Richard, *Mon destin de femme*, Paris, Laffont, 1974, p. 319.

<sup>167</sup> *Ibid.*, p. 325.

<sup>168</sup> Jean Anglade, *Aux sources de mes jours*, Paris, Presses de la Cité, 2002, p. 73-76.

la tonte de ces « truies patentées<sup>169</sup> ». Raymonde Fayet est une jolie cabaretière dans la splendeur de sa quarantaine et elle est la seule femme tondue à avoir droit de parole dans le roman :

Elle comparut donc devant ses juges brassardés. Ils l'interrogèrent sans ménagement : « On dit que votre bistrot a été pendant deux ans le déshonneur de la Paillette. Que vous receviez les Boches à toute heure du jour et de la nuit. / -Je n'ai pas été la seule ! Quand je regarde autour de moi, j'en vois plus d'un qu'a fait de même. / -Citez des noms ! / -Je ne suis pas une dénonceuse. / -Bref : on vous accuse de vous être prostituée à l'ennemi. / -Fallait bien vivre. / -N'avez-vous donc aucun sentiment de dignité ? Aucun patriotisme ? / -Je vais vous dire, Messieurs les Juges. Mon cœur est français. Aussi français que le vôtre, sans vouloir vous offenser. Mais mon Casino est international<sup>170</sup> ».

Le « Casino » dont il est ici question réfère au commerce que Raymonde opère avec ses faveurs sexuelles, offertes peu importe la nationalité de la personne profitant de ses services. La référence que J. Anglade fait à Arletty ne saurait être plus explicite. La phrase célèbre prononcée par Arletty est adaptée aux besoins du roman puisque Raymonde affirme que son sexe et son Casino ne relèvent pas des affaires publiques. Elle invoque même son droit à disposer de son corps comme elle l'entend tout en restant profondément attachée à la France. Cette récupération est assez facile et elle semble également bien servir à illustrer le ridicule parfait de la situation perçue par J. Anglade.

Au regard des auteurs consultés, l'utilisation du personnage de la tondeuse « Arletty » semble servir à provoquer le lecteur. Elle peut être un simple raccourci utilisé par les auteurs de Mémoires pour justifier le comportement des femmes tondues, mais elle est surtout un symbole pour les romanciers voulant insuffler de l'aplomb, de la force et de la confiance à leur personnage littéraire de femme tondue.

### 2.3. *La tondeuse « irréfléchie ».*

Alors que les versions « sentimentale » et « Arletty » du personnage de la tondeuse « amoureuse » sont peu jugées par leurs auteurs, la tondeuse « irréfléchie » est quant à elle

---

<sup>169</sup> Jean Anglade, *Les permissions de mai*, Paris, Julliard, 1981, p. 207.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 207.

vraiment dénigrée par ses détracteurs. Ce personnage est bien minoritaire dans notre corpus de sources, mais il suggère la prégnance d'une représentation plutôt négative des femmes tondues.

### 2.3.1. Un point de vue parfois méprisant.

Même si certains auteurs consultés critiquent le comportement des femmes tondues, ils n'utilisent pas nécessairement le ton hautain des personnes décrivant le personnage de la tondu « irréfléchie ». Cette version décrit avant tout une femme qui ne pense pas avant d'agir. Elle renvoie les images d'une femme faible, d'une femme incapable de prendre une décision sensée par elle-même et d'une femme qui doit être prise en charge. Les représentations du personnage de la tondu « irréfléchie » se retrouvent surtout dans des études historiques ou dans des recueils de témoignages de femmes ayant participé à la Deuxième Guerre mondiale.

Le personnage de la tondu « irréfléchie » peut être méprisé par ses auteurs parce qu'il n'a pas pris en considération les conséquences de ses fréquentations les Allemands. Guylaine Guidez (1989) se montre d'ailleurs très dure à l'endroit de la femme tondu « irréfléchie ». À la fois journaliste et réalisatrice, cette femme crée un recueil de témoignages afin de « rendre hommage aux femmes de cette génération de la presque moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dont l'action, le courage et l'ingéniosité durant les années noires n'ont pas été assez soulignées. Leur comportement a donné un coup de pouce à l'émancipation féminine et offre aux générations futures un exemple à méditer<sup>171</sup> ». Ce but, aussi direct qu'intransigeant, nous donne une indication quant au traitement accordé aux femmes tondues. Pour G. Guidez, les fréquentations entre personnes provenant de pays en guerre sont absolument condamnables : « Refermons vite ce paragraphe noir, qu'il a bien fallu ouvrir par honnêteté historique<sup>172</sup> ». Il ne faut toutefois pas se laisser prendre au jeu de l'auteure puisque son « honnêteté » n'équivaut pas nécessairement à une analyse objective de ce sujet. Dans les faits, l'auteure est bien explicite dans l'expression de son mépris à l'égard du comportement des femmes tondues et ce, à plusieurs reprises. Selon l'auteure, une relation entre une Française et un Allemand en temps de guerre ne peut pas être amoureuse. Ce type de rapport est plutôt causé par l'ineptie de la femme et il est basé

---

<sup>171</sup> Guylaine Guidez, *Femmes dans la guerre, 1939-1945*, Paris, Perrin, 1989, p. 14.

<sup>172</sup> *Ibid.*, p. 45.

uniquement sur des attraits sexuels<sup>173</sup>. Pour les fins de son recueil de témoignages, G. Guidez a également interrogé une femme tondue. À la lecture du témoignage de la femme tondue, il est possible de se demander si l'auteure n'a pas cherché à imposer sa vision. Le témoignage de la femme tondue ne révèle pas sa nervosité comme l'implique pourtant G. Guidez. Vers la fin de son chapitre, l'auteure modère tout de même son propos en présentant les conclusions des travaux de Jacqueline Deroy (1985) sur la mémoire des femmes<sup>174</sup>. J. Deroy nuance le propos de G. Guidez en indiquant que ces femmes qui n'ont pas réfléchi recherchaient du réconfort dans les bras des Allemands et qu'elles voulaient un peu de compagnie pour briser leur solitude : « Je crois qu'il ne faut pas leur jeter la première pierre. Bien sûr, c'est grave ce qu'elles ont fait. Mais ceux qui les ont tondues ne se sont pas rendus compte<sup>175</sup> ». De même, selon J. Deroy, le manque d'encadrement familial peut être également une des raisons expliquant l'attriance des Françaises envers les Allemands. En reprenant entre autres les propos de J. Deroy, G. Guidez implique toutefois que si les femmes tondues avaient été intelligentes, elles auraient compris les enjeux de la guerre, que si elles avaient eu une bonne famille pour les « contrôler », elles n'auraient pas eu de relations avec les Allemands. Mais G. Guidez termine rapidement sur cet aspect de l'histoire des femmes durant la Deuxième Guerre mondiale puisqu'il ne concorde pas vraiment avec l'objectif plus positif de son recueil.

### 2.3.2. Une vision plus modérée.

Bien que le personnage de la tondue « irréfléchie » semble dénué d'intelligence, il peut toutefois être présenté d'une manière un peu plus douce. Selon certains auteurs, la tondue « irréfléchie » n'est pas coupable d'avoir fréquenté un Allemand puisqu'elle n'a tout simplement pas de capacité de réflexion. C'est un peu comme si la femme tondue n'était pas responsable de ses choix parce qu'elle est née plus dépourvue que les autres femmes. Le recueil de témoignages de Célia Bertin *Femmes sous l'Occupation* paru en 1993 est en ce sens plus nuancé dans sa représentation du personnage de la tondue « irréfléchie ». Impliquée dans le maquis du Haut-

<sup>173</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>174</sup> Par exemple : Jacqueline Deroy et Françoise Pineau, *Celles qui attendaient... témoignent aujourd'hui*, Paris, ANRPAPG, 1985, p. 70. Ce recueil a sensiblement une visée semblable que celle de G. Guidez, soit la mise en valeur des femmes de prisonniers. Les idées de J. Deroy sont bien reprises par G. Guidez. Ainsi, il n'est pas essentiel de revenir sur le recueil *Celles qui attendaient...*

<sup>175</sup> Guidez, *op. cit.*, p. 48.

Jura<sup>176</sup>, C. Bertin expose son souvenir des années d'Occupation sous un angle essentiellement féminin. Les femmes y sont à l'honneur mais l'auteure n'évite pas pour autant de mentionner la présence de collaboratrices ou de femmes qui ne sont pas des résistantes. C. Bertin présente les femmes tondues dans un chapitre portant sur la collaboration féminine, mais elle propose un point de vue nettement plus nuancé que les auteurs décrivant le personnage de la tondue « coupable ». La tondue « irréfléchie » est décrite comme étant une femme assez simple, voire inconsciente. Elle ne fait pas, selon C. Bertin, la différence entre la provenance de différents types d'uniformes militaires. L'auteure critique ainsi le manque de jugement des femmes tondues. Elles se seraient peut-être même « gaiement partagé la couche de soldats américains<sup>177</sup> ». Les termes de C. Bertin révèlent également un déchirement entre l'identification des femmes à des collaboratrices stupides ou à des amoureuses éperdues. C. Bertin sous-entend en effet que la « collaboration horizontale » peut constituer un tremplin vers des gestes beaucoup plus graves, tels que la dénonciation ou la délation de Juifs : « Bien entendu, il ne s'agissait pas forcément de vraies histoires d'amour. Et, dans cette collaboration-là, l'intérêt, la duplicité intervenaient davantage que les opinions politiques ou les préjugés raciaux. Les femmes – ces femmes-là, en particulier – ne devaient pas avoir de raisons morales qui les freinaient. Maîtresses d'Allemands ou de Français qui travaillaient pour la Gestapo, elles livrèrent des résistants, des Juifs<sup>178</sup> ». L'auteure semble ici généraliser des conséquences parfois négatives à l'ensemble des femmes tondues, ce qui apparaît un peu excessif comme démonstration. Mais en dépit que son livre ne le montre pas clairement, on peut être porté à croire que C. Bertin fait la différence entre les relations intimes et la dénonciation de résistants à la Milice. L'auteure poursuit ainsi en expliquant que lors des tontes, « c'était le mépris de la femme qui ressortait là. Le corps féminin seul existait et il était la propriété des mâles de la tribu. Si d'autres en avaient usé, la femme devait payer<sup>179</sup> ». La position de C. Bertin est ainsi plutôt ambivalente puisqu'elle indique que les femmes avaient le droit de choisir tout en disant que ce choix n'était probablement pas le meilleur. Cette hésitation révèle la difficulté que les représentations peuvent parfois avoir à s'accorder avec le présent. Dans le cas de C. Bertin, son opinion des femmes tondues

---

<sup>176</sup> Célia Bertin, *Femmes sous l'Occupation*, Paris, Stock, 1993, p. 12.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 101-102.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 104.

« irréfléchies » entre en ce sens en contradiction avec la réalité plus féministe du monde dans lequel elle vit.

La présentation du personnage de la tondue « irréfléchie » peut être enfin complétée par l’analyse de l’historien Philippe Burrin (1995). Bien que ce dernier soit de nationalité suisse, il est opportun de l’inclure puisqu’il corrobore une tendance qu’ont certains historiens, dans une plus grande proportion que les témoins ou les romanciers à tout le moins, à présenter les femmes tondues comme des personnes qui ne pensent pas vraiment avant d’agir. P. Burrin légitime l’attitude des femmes tondues plus faibles d’esprit en les inscrivant dans une forme plus poussée d’accommodation de la présence de l’ennemi. Pour l’historien, toute relation entre Françaises et Allemands durant la guerre implique nécessairement une dimension sexuelle, mais ces femmes amoureuses auraient aussi recherché du réconfort, de la protection, de meilleures conditions de vie ou une manière de se venger d’un voisin. Ces femmes sont présentées comme étant plutôt faibles, n’ayant que peu de conscience politique ou morale. « Mais des amours avec un occupant sont toujours suspectes de chercher à s’envelopper de la puissance de ce dernier. Elles signifient protection et avantages, impliquent une séparation du sort commun. Un comportement qui renvoie, en profondeur, à la moindre nationalisation des femmes et à un relatif désintérêt pour la chose publique, conséquence de la privation des droits civiques<sup>180</sup>. » P. Burrin justifie ainsi le manque de jugement des femmes tondues en invoquant leur rôle dans la société. Il est ainsi logique pour l’historien que les femmes n’aient pas réfléchi aux enjeux de la guerre puisqu’elles n’en ont pas eu la possibilité auparavant.

La description du personnage de la tondue « irréfléchie » révèle ainsi le manque d’objectivité de certains chercheurs. En voulant justifier le comportement des femmes tondues « irréfléchies », ces chercheurs semblent laisser place à leurs visions de ce qu’aurait dû faire les femmes en temps de guerre, c’est-à-dire être attachées de toutes les manières à leurs pays et se dissocier de toutes formes de rapprochement avec les Allemands.

---

<sup>180</sup> Burrin, *op. cit.*, p. 213.

## *2.4. Les femmes tondues peuvent aimer.*

Dissocié de la collaboration, le personnage de la tondue « amoureuse » est généralement présenté de manière positive par les auteurs de notre corpus de sources. Le destin tragique de ce personnage contribue à nourrir l'association des femmes tondues à des victimes.

### **2.4.1. Des femmes tondues victimes de leurs choix.**

Au début des années 1970, l'éclatement du mythe résistancialiste amène progressivement les Français à percevoir les années de guerre d'une manière différente, à poser d'autres questions et à être plus enclins à écouter les récits des témoins. À ce tournant de la mémoire française se joint aussi une redéfinition de la place et de l'identité de la femme dans la société, préparant ainsi le terrain à la représentation d'une femme qui a aimé l'ennemi. Le personnage de la tondue « amoureuse » amorce l'association des femmes tondues à des victimes du jugement d'une communauté. Cette représentation suggère que les femmes ont fait leurs propres choix et qu'elles en ont le plein droit. Les auteurs admettent ainsi que les femmes ont pu aimer un Allemand sans en avoir nécessairement obtenu des avantages.

Le point commun entre les trois versions du personnage de la tondue « amoureuse » implique que l'amant allemand ne représente plus « l'ennemi ». En effet, dans les trois versions, les auteurs décrivent les tondues comme étant des femmes amoureuses qui ne prennent pas en compte les affiliations politiques de leurs amants. La tondue « sentimentale » n'y pense tout simplement pas, la tondue « Arletty » en fait le choix conscient alors que la tondue « irréfléchie » n'en a pas la capacité. Cette séparation entre l'amour et les enjeux politiques a pour effet d'enlever de la crédibilité à la « collaboration horizontale ». En effet, le personnage de la tondue « amoureuse » définit les représentations des femmes tondues enlevant la dimension politique de leurs fréquentations. Le regain d'intérêt à l'endroit des témoins, l'augmentation de l'attention accordée aux Français « ordinaires » et la diffusion des témoignages des femmes tondues ont un certain impact sur cette représentation.

De manière générale, les personnages des tondues « sentimentale » et « Arletty » transmettent une vision que l'on pourrait qualifier de tragique. Ces femmes tondues sont

représentées comme étant de jolies victimes de leur communauté et de leur époque. Des scènes de tontes atroces sont alors opposées à un portrait de jeune femme tondu parfaite et attachante<sup>181</sup>. La représentation de ces jeunes filles tondues s'inscrit dans une mémoire française coupable et plus attentive aux erreurs des Français sous l'Occupation. Les personnages des tondues « Arletty » et « sentimentale » semblent être présents dans un écrit pour choquer le lecteur et frapper son imaginaire. Le personnage de la tondu est en ce sens souvent un personnage secondaire ou un élément « d'ambiance » utilisé par un auteur pour appuyer ses propos. Les auteurs de notre corpus semblent ainsi très inspirés par une mémoire française coupable.

#### 2.4.2. Un personnage révélant quelques nuances dans les perceptions des femmes.

Les auteurs représentant le personnage de la tondu « irréfléchie » montrent quant à eux une certaine réticence à donner l'absolution aux femmes tondues. Bien que les auteurs décrivant ce personnage admettent que les femmes tondues aient pu croire vivre une relation amoureuse, ils persistent à dire que ce type de rapport est impossible. La seule stupidité de ces femmes peut expliquer ce comportement puisque, selon eux, des femmes politisées, alertes et intelligentes n'auraient jamais fraternisé avec l'ennemi. Par cette explication, les auteurs de notre corpus tendent à poursuivre la séparation entre les « vraies » et les « mauvaises » Françaises. Cette division que l'on avait déjà abordée lors de la présentation du personnage de la tondu « coupable » semble tout à fait rassurante et on peut en percevoir quelques influences encore aujourd'hui. Elle met à l'écart certaines femmes dont le comportement est moins « heureux » afin de mieux mettre en valeur les autres femmes.

La présence du personnage de la tondu « irréfléchie » dans les représentations françaises contribue enfin à nuancer notre propos puisqu'elle indique que les femmes amoureuses des Allemands en temps de guerre ne sont pas vraiment considérées comme étant des personnes intelligentes. En effet, les femmes tondues « amoureuses » sont toujours représentées comme étant de jeunes filles simples et insouciantes des enjeux de la guerre. Nous sommes loin de la représentation de femmes matures, réfléchies et politisées, capables de faire des choix éclairés sur les plans personnel et politique. En ce sens, une hypothèse prudente pourrait suggérer que la

---

<sup>181</sup> Un bon exemple : Deforges, *op. cit.*, p. 235-240.

représentation du personnage de la tondue « amoureuse » suit la progression de la perception de l'identité et des rôles attribués aux femmes, mais que de manière latente, un certain discrédit à l'endroit des femmes amoureuses des Allemands peut se manifester. Ainsi, les auteurs de notre corpus de sources tendent à accorder aux femmes le droit et la liberté de faire leurs propres choix, mais ils n'admettent pas nécessairement que ce sont les bons.

En somme, les femmes tondues ne sont plus associées à des collaboratrices et elles sont plutôt représentées comme étant « amoureuses » à partir du début des années 1970. Selon les auteurs de notre corpus de sources, le personnage de la tondue « amoureuse » éprouve des sentiments pour diverses raisons, soit parce qu'elle aime dans le cas des tondues « sentimentale » et « Arletty », ou parce qu'elle ne pense pas comme le montre bien la version de la tondue « irréfléchie ». La tondue « amoureuse » aime, sans rien attendre ni recevoir en retour. La tondue « amoureuse » suscite aussi une certaine sympathie chez le lecteur puisqu'elle ne semble pas du tout mériter son sort. C'est une association progressive des femmes tondues à des victimes que nous amène ce type de personnage. Cette association se présente néanmoins d'une manière plus nette dans le cas du personnage de la tondue « victime », où les auteurs de notre corpus cessent complètement de mentionner les raisons justifiant sa tonte. En plus d'être injustifiée, la tonte apparaît alors aléatoire et violente.

### **Chapitre III : La tondue « victime » (1970-2005).**

Dès que le personnage de la tondue « amoureuse » apparaît à partir du début des années 1970, un autre personnage commence aussi à se manifester. Quelques années plus tard, soit au début des années 1980, ce personnage de la tondue « victime » tend à occuper la place principale dans toutes les scènes concernant la Libération et l'épuration décrites dans des Mémoires, des romans et des études historiques. À la différence de la tondue « coupable » et de la tondue « amoureuse », le personnage de la tondue « victime » ne semble pas être responsable de son sort puisque les auteurs de notre corpus mentionnent rarement les raisons ayant mené cette dernière à être tondue. La tondue « victime » est ainsi moins représentée par rapport à ce qu'elle fait, mais bien relativement à ce qu'elle subit. Dans les descriptions, l'emphase est mise sur le sang, sur la cruauté de la tonte et sur la violence. Avec la représentation de la tondue « victime », le critère important désormais dans la description du personnage relève moins de la femme tondue que de ceux qui la tondent. À partir du début des années 1970, les représentations se focalisent essentiellement sur les F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur), les tondeurs et la foule, tous n'apparaissant absolument pas sous leur meilleur jour.

Ce troisième et dernier chapitre expose donc la représentation de la femme tondue en tant que « victime ». Trois versions de ce personnage se démarquent. Elle est tout d'abord une « bouc émissaire » de son époque. La tonte de cette femme est alors perçue comme une manière de canaliser les tensions de la Libération. Les années 1990 annoncent quant à elles un nouveau visage de la femme tondue, c'est-à-dire la tondue « patriote ». Cette femme est alors non seulement tondue sous de fausses accusations, mais elle contribue même souvent, à sa façon, à aider la France en menant des activités résistantes. La tondue « symbole » représente enfin la troisième version et elle consacre l'association de la femme tondue à une victime. Elle est, dans bien des sources publiées du début des années 1990 jusqu'à aujourd'hui, l'unique moyen d'évoquer les excès de l'épuration et de la Libération.

Le personnage de la tondue « victime » est présent dans trente-cinq sources (voir annexe 3). Ce nombre prépondérant révèle à la fois la grande importance de ce personnage dans les représentations françaises, mais également « l'obsession » actuelle des Français à l'égard de leur

mémoire de la Deuxième Guerre mondiale. Quatorze études historiques, parues entre 1988 et 2003, constituent une part imposante de notre corpus de sources. La grande présence de ce type de sources dans les représentations du personnage de la tondue « victime » ne procède pas d'un choix, mais elle témoigne plutôt de la lente insertion des femmes tondues dans l'historiographie. Selon Jean-Paul Picaper, journaliste et politologue : « Il fallait que tout le reste soit étudié avant : les déportations, les camps de concentration, les horreurs de la guerre<sup>182</sup> ». Avant le début des années 1990, les tontes ne sont d'ailleurs pas vraiment considérées comme étant un événement historique d'importance. Les tontes sont alors perçues comme ayant peu d'influence sur le cours de la guerre et elles sont surtout présentées comme un élément parmi tant d'autres de la Libération. L'absence relative de sources et de témoignages nuit également à l'insertion des femmes tondues dans l'historiographie<sup>183</sup>. Enfin, selon Fabrice Virgili, « Les tontes étaient devenues un épisode peu glorieux, propre à salir la Résistance. Ces victimes de l'autre camp embarrassaient et embarrassent encore<sup>184</sup> ». Depuis le début des années 1990 toutefois, l'historiographie française s'intéresse beaucoup à l'étude des femmes tondues. En ce sens, il importe de savoir que le nombre d'études représentant le personnage de la tondue « victime » n'est pas arrêté. Huit romans, publiés entre 1980 et 1999, ainsi que dix Mémoires, parus entre 1970 et 2002, complètent le corpus de sources de cette période. Un récit et un Mémoires parus en 1964, de même que deux études publiées en 1959 et en 1967 représentent à leur tour le personnage de la tondue « victime ». Bien que ces quatre sources ne correspondent pas à notre période chronologique de représentation, elles appuient certains points de notre description.

Le glissement dans les représentations des femmes tondues vers le personnage de la tondue « victime » semble correspondre à une mémoire française se montrant de plus en plus coupable. Avec l'affirmation grandissante de la mémoire juive, la mémoire française prend une tendance plus négative. Elle se focalise davantage sur l'implication de la France dans le sort des Juifs et dans la collaboration avec l'Allemagne, que sur son attitude relevant le plus souvent de l'attentisme<sup>185</sup>. Elle s'intéresse aux procès des grands collaborateurs et elle est friande de toutes

<sup>182</sup> Delphine Saubaber, « Pour l'amour d'un "boche" », *L'Express*, 31 mai 2004, 2761, p. 92.

<sup>183</sup> Fabrice Virgili, *La France « virile » : Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2000, p. 13-14.

<sup>184</sup> *Id.*, p. 14.

<sup>185</sup> Pierre Laborie, *L'opinion française sous Vichy : Les Français et la crise d'identité nationale 1936-1944*, Paris, Seuil, 2001, p. 313.

les « nouvelles » révélations concernant le gouvernement de Vichy. C'est une mémoire sous l'impulsion du film-documentaire *Le Chagrin et la Pitié*<sup>186</sup>, qui tend vers l'autre extrême du mythe résistancialiste en présentant les Français sous l'Occupation comme des gens parfois collaborateurs et souvent malhonnêtes. Cette tangente prise par la mémoire française a pour effet de rejeter la culpabilité de la tonte sur les Français et à présenter les femmes tondues comme étant les victimes d'un jugement. Les tontes sont ainsi ajoutées aux autres fautes commises par les Français sous l'Occupation. C'est, en somme, une représentation beaucoup plus péjorative des Français sous l'Occupation qui amène le personnage de la tonde « victime ».

La manifestation du personnage de la tonde « victime » correspond sensiblement à la même période que la tonde « amoureuse » et elle est causée par des facteurs qui se ressemblent mais auxquels les représentations ne réagissent pas de la même façon. Des enfants posent bien des questions à leurs parents, mais ce n'est pas vraiment dans le but d'entendre une histoire d'amour impossible. Dans la plupart des cas, ils demandent que leurs parents leur rendent des comptes, qu'ils justifient la participation complice des autorités françaises dans la Shoah, la collaboration de certains d'entre eux avec l'Allemagne et la guerre franco-française. Le ton n'est pas le même. Au regard de l'âge des auteurs de notre corpus de sources, l'effet « générationnel » semble également influencer les représentations des femmes tondues sur un autre niveau. Les auteurs n'ayant pas participé de manière active à la Deuxième Guerre mondiale semblent plus enclins à représenter les femmes tondues en tant que victimes. En effet, 34,38%<sup>187</sup> des auteurs dont l'âge est connu et qui représentent le personnage de la tonde « victime » sont nés après 1930<sup>188</sup> et 25 % sont nés après 1945. Si l'on ajoute à ces pourcentages quatre auteurs<sup>189</sup> dont l'âge n'est pas connu mais dont le caractère récent des travaux laisse supposer qu'ils sont nés après la guerre, nous pouvons observer que près de 47% des auteurs représentant le personnage de la tonde « victime » sont nés après 1930 et 37,5% sont nés après la guerre. En comparaison, 22% des auteurs représentant le personnage de la tonde « amoureuse » sont nés après 1930 et 5,6% sont nés après la guerre. Enfin, tous les auteurs représentant le personnage de la tonde

<sup>186</sup> Marcel Ophuls, *Le chagrin et la pitié*, 1971, 260 minutes.

<sup>187</sup> Ces statistiques doivent être considérées à titre indicatif seulement puisque la présente étude ne prétend pas inclure toutes les sources littéraires et scientifiques traitant des femmes tondues.

<sup>188</sup> 1930 est choisi comme année charnière pour séparer les auteurs qui ont participé à la guerre de ceux qui en ont été possiblement témoins tout en étant peu impliqués.

<sup>189</sup> Alain Brossat, Fabrice Virgili, Anne Grynberg et Sylvie Chaperon.

« coupable » sont nés avant la guerre. Ces statistiques suggèrent ainsi que l'âge des auteurs peut être considéré comme étant un facteur ayant un impact sur les représentations des femmes tondues. On pourrait à cet effet être portés à croire que ces auteurs qui se sont peu impliqués dans la guerre sont davantage influencés par la mémoire plus « coupable » et « inquisiteur » de leur époque. Pour ces auteurs qui n'étaient pas nécessairement de la Libération, le personnage de la tondu « victime » représente un absolu dans les représentations de la Libération, de l'épuration et de la guerre franco-française.

### *3.1. La tondu « bouc émissaire ».*

D'après les auteurs de certains Mémoires, le personnage de la tondu « bouc émissaire » semble bien malmené lors de sa tonte. Les auteurs ne lésinent pas sur le sang jaillissant des entailles créées par les ciseaux sur le crâne des femmes, sur les déambulations apparemment souffrantes des femmes tondues dans les rues, sur les quolibets et les injures dont elles sont affublées, sur les réactions exagérées de la foule. Le personnage de la tondu « bouc émissaire » n'est pas épargné : il saigne, il a mal, il est parfois torturé, ou même violé selon les cas<sup>190</sup>. La tonte apparaît ainsi être d'une violence assez exceptionnelle. Selon les auteurs de notre corpus de sources, cet excès de violence sert à canaliser les tensions présentes lors de la Libération, à assouvir un besoin pressant d'épuration et à éviter les débordements populaires. La tondu « bouc émissaire » représente donc la version de la tondu « victime » la plus « utile » aux communautés et aux autorités françaises.

#### *3.1.1. Une démonstration de pouvoir.*

Parmi les nombreuses utilités que les auteurs de notre corpus de sources peuvent attribuer au personnage de la tondu « bouc émissaire », on peut tout d'abord noter que cette femme sert à marquer l'arrivée de nouveaux représentants de l'autorité. À la suite du départ des Allemands, des comités de résistance, des organisations du maquis, des comités de Libération ou tout simplement des résistants de la « dernière heure » se chargent d'épurer, de purifier la communauté et d'instaurer une nouvelle force autoritaire française. Cette violence à laquelle assiste une bonne partie de la population marque, selon certains auteurs, la disparition de

---

<sup>190</sup> Jean-François Coatmeur, *Des croix sur la mer*, Paris, Albin Michel, 1991, 214 p. ; Philippe Bourdrel, *L'épuration sauvage : 1944-1945*, Paris, Perrin, 2002, 569 p.

l'ennemi et l'arrivée de nouvelles règles de conduite auxquelles la communauté doit dorénavant se soumettre. La nouvelle autorité politique s'installant est toutefois rarement présentée dans les sources comme étant respectable. Ce sont bien souvent des résistants « de la dernière heure » qui semblent vouloir prouver quelque chose. Les auteurs amènent ainsi le personnage de la tondue « bouc émissaire » dans un contexte d'anarchie, où la « vraie » autorité ne parvient pas à s'imposer et où des hommes de peu de valeur en profitent pour faire régner leur propre loi.

Cette dénonciation des résistants de la « dernière heure » cherchant à prouver leur pouvoir est formulée par Frédérique Moret (1973). Durant la Deuxième Guerre mondiale, F. Moret est agricultrice et communiste. Sa vision de la guerre est empreinte de pitié, autant envers les soldats allemands aux visages vieillis et bien tristes aux abords de la Libération, qu'à l'endroit des Français qui ne savent plus à qui se fier. C'est par ce regard compréhensif de la guerre que F. Moret dénonce les tontes. Selon l'auteure, l'homme qui tond dans son village est un pédophile et les seules jeunes filles qu'il n'aurait pas réussi à « fourrer » seraient celles de Françoise, la femme qu'il tond<sup>191</sup>. Le ton de F. Moret est par ailleurs assez critique à l'endroit des Français sous l'Occupation, mais surtout des épurateurs et des libérateurs alors que les F.F.I. ne sont absolument pas épargnés. De manière plus subtile, Jean Huguet (1995) confirme la présence de tondeurs qui n'appartiennent en rien à la résistance. Membre du Front national, J. Huguet est fortement impliqué dans la résistance. Dans ses Mémoires, il veut valoriser son cheminement personnel ainsi que la participation des résistants dans la guerre. Ainsi, il n'est pas étonnant que l'auteur cherche à se distancier des tondeurs se présentant comme des résistants. « Une commerçante du centre-ville fut tondue dans sa vitrine, sous les yeux d'un des principaux notables des Olonnes, mieux renseigné que moi sur les relations de la coupable, sans doute parce qu'ils fréquentaient les mêmes boîtes de nuit. Je n'étais plus du tout à l'aise et je me retirai<sup>192</sup>. » Sous cet aspect, le personnage de la tondue « bouc émissaire » paraît subir les gestes provenant de « faux patriotes » bien pressés de prouver tout leur attachement à la France ainsi que leur volonté de diriger.

---

<sup>191</sup> Frédérique Moret, *Journal d'une mauvaise Française*, Paris, La Table Ronde, 1973, c1972, p. 236.

<sup>192</sup> Jean Huguet, *Un témoin de l'Occupation à la Libération et la victoire en Vendée, 1940-1945*, Les Sables-d'Olonne, EPA, 1995, p. 143.

Même si l'historien François Rouquet avance que les tontes « légitiment la Résistance<sup>193</sup> », le fait est qu'il est aujourd'hui difficile de connaître avec précision l'identité des tondeurs. Les historiens sont plutôt discrets à ce sujet. D'un autre côté, on peut comprendre que les témoins des tontes souhaitent dissocier les tondeurs des résistants afin de préserver la mémoire française de l'Occupation. Il ne serait pas avantageux d'entacher l'image de la résistance par des gestes aujourd'hui vivement dénoncés. Cette séparation n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'opposition entre les tondues et les femmes françaises que l'on peut percevoir dans les représentations du personnage de la tondu « coupable ». Les propos de l'historien Yannick Ripa sont plutôt révélateurs au sujet des tondeurs : « La tondu est un bouc émissaire contre lequel la communauté se ressoude, après bien des déchirements. Elle permet à ses membres de s'élever au niveau des libérateurs et des résistants, aux tièdes, aux attentistes, voire à de réels mais discrets collaborateurs de se fondre dans une foule formée par la Libération<sup>194</sup> ». Ainsi, bien que l'on ne puisse pas connaître vraiment l'identité des tondeurs, il est possible d'avancer que les tontes servent à associer les individus aux résistants ou aux collaborateurs.

### 3.1.2. Un rapport de domination.

Les récentes études historiques, s'intéressant de manière plus spécifiques aux femmes tondues ou intégrant ces dernières dans une analyse plus globale, considèrent que les femmes tondues servent à montrer le retour en force de l'homme français sur son territoire. La tonte offre ainsi, selon certains historiens français tels que Alain Brossat (1992), Luc Capdevila (1995) et Fabrice Virgili (2000), l'occasion de montrer le retour de la domination masculine. Selon A. Brossat, les tontes permettraient aux hommes de rappeler les femmes à l'ordre<sup>195</sup>, de leur indiquer qu'elles doivent revenir à leurs rôles traditionnels d'avant-guerre. L. Capdevila et F. Virgili, tous deux historiens à l'Institut de l'histoire du temps présent, indiquent que les tontes seraient l'une des voies par lesquelles la nation française aurait tenté de retrouver sa virilité lors

---

<sup>193</sup> François Rouquet, « Épuration. Résistance et représentations: quelques éléments pour une analyse sexuée », *La Résistance et les Français. Enjeux stratégiques et environnement social*, Jacqueline Sainclivier et Christian Bougard, dir., Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1995, p. 293.

<sup>194</sup> Yannick Ripa, *Les femmes, actrices de l'histoire : France, 1789-1945*, Paris, SEDES, 1999, p. 171.

<sup>195</sup> Alain Brossat, *Les tondues : Un carnaval moche*, Levallois-Peret, Éditions Manya, 1992, p. 126 ; voir également : Christine Bard, *Les femmes dans la société française au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Colin, 2001, p. 152.

de la Libération<sup>196</sup>. Selon ces historiens, les tontes permettraient à la nation française de reprendre ses « attributs guerriers ».

F. Virgili publie en 2000 une étude statistique de référence concernant les femmes tondues. L'unicité et la qualité indéniable de ses recherches expliquent pourquoi cet auteur constitue une référence pour toute autre étude concernant les femmes tondues. Selon F. Virgili, les hommes tondent afin de reprendre le contrôle du corps des femmes. C'est aussi une manière de rappeler aux femmes leurs rôles dans la société et ce, en dépit de l'obtention du droit de vote en 1944. Les tontes représenteraient, enfin, le symbole d'une France préoccupée par le redressement « viril » de la nation, en opposition à l'affaissement plus « féminin » que représenteraient la défaite et l'accordement des Français à la présence allemande. F. Virgili indique ainsi que les femmes tondues sont « utiles » au public qui les regarde. Elles leur permettent de participer à une sorte de reconstitution de la victoire sur l'ennemi et à la reconstruction de leur nation. Cet aspect de la femme tondue « bouc émissaire » traverse l'étude de F. Virgili mais ce ne serait pas vraiment lui rendre justice que de limiter son étude historique à ces quelques thèses. L'historien est même porté à croire que les femmes tondues ne canalisent pas vraiment la violence durant l'épuration<sup>197</sup>. Le personnage de la tondu « bouc émissaire », dans le sens où la violence est utilisée à son égard dans un but profitable pour le reste de la communauté semble toutefois être le personnage qui ressort le plus de cette étude historique.

### 3.1.3. Des tontes canalisant les tensions.

Non seulement les femmes sont tondues par une communauté pour affirmer l'autorité de certains groupes et pour rétablir la domination des hommes à l'endroit des femmes, elles semblent surtout nécessaires pour éviter des débordements violents lors de la Libération. En cela, les Mémoires des témoins présents lors de la Libération et certains historiens se rejoignent en indiquant que les femmes tondues sont perçues comme étant des bouc émissaires sur lesquelles une communauté peut se dérouler sans causer de débordement excessif de violence. Ce

---

<sup>196</sup> Luc Capdevila, « La "collaboration sentimentale" : antipatriotisme ou sexualité hors-normes ? », François Rouquet et Danièle Voldman, dir., *Identités féminines et violences politiques (1936-1946)*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1995, p. 213 ; Virgili, *op. cit.*, p. 308-311.

<sup>197</sup> Virgili, *op. cit.*, p. 223.

personnage de la femme tondue empêcherait ainsi la prolifération d'actes répressifs plus sanglants lors de la Libération.

Les Mémoires de Édith Thomas (1995) sont en ce sens bien révélateurs, à la fois de l'association contemporaine des femmes tondues à des boucs émissaires, mais aussi du glissement général dans les représentations des femmes tondues. Lors de la Libération de Paris le 25 août 1944, elle note : « Boulevard Saint-Germain, c'est une "collaboratrice" dont on a rasé la tête et que la foule suit en hurlant. Les F.T.P. [Francs Tireurs Partisans], facteur d'ordre, la protègent, Sans eux, le peuple la lyncherait. Plus loin encore, c'est une autre femme que des agents emmènent. On leur demande : "Qu'a-t-elle fait?" / Ils répondent, laconiques et précis : "C'est encore une peau de vache<sup>198</sup>" ». Ce récit est écrit peu de temps après le déroulement des événements, la date de publication de l'ouvrage (1945) en faisant foi. Écrit moins d'une dizaine d'années plus tard mais publié seulement en 1995, É. Thomas utilise dans le *Témoin compromis* certains des éléments inclus dans le premier récit. Ces Mémoires reprendraient, selon ce que l'auteure promet, sa description antérieure de la Libération de Paris. Cette reprise s'effectue d'ailleurs sous la forme d'un journal intime afin de donner l'impression que l'auteure relate ses notes prises lors de l'événement. L'intention d'É. Thomas ne semble toutefois pas se concrétiser : « Boulevard Saint-Germain, on a rasé la tête d'une femme. La foule suit en hurlant, la lyncherait, je crois, si les F.F.I. ne la protégeaient. Ce visage fou de la femme rasée suffirait à me faire prendre la victoire en horreur. Je me dis qu'une tête rasée vaut mieux qu'une tête promenée au bout d'une pique, le symbole de la vengeance plutôt que la vengeance elle-même. Mais c'est bien parce que je suis décidée à me consoler de tout aujourd'hui<sup>199</sup> ». É. Thomas modifie ainsi clairement sa description des tontes et ce, de deux manières. Tout d'abord, l'auteure mentionne la présence des F.T.P. protecteurs de l'ordre dans son récit alors que ses Mémoires font plutôt part des F.F.I. Ce changement dans les faits s'explique par la désaffiliation de l'auteure du Parti communiste en 1949<sup>200</sup>. Jusqu'à cette date, l'auteure était membre du Comité national des écrivains et du Parti communiste<sup>201</sup>. Les F.T.P. constituaient alors le groupe

<sup>198</sup> Édith Thomas, *La Libération de Paris*, Paris, Mellottée, 1945, p. 87.

<sup>199</sup> Édith Thomas, *Le témoin compromis*, Paris, Viviane Hamy, 1995, p. 169-170.

<sup>200</sup> Jacques Julliard et Michel Winock, dir., *Dictionnaire des intellectuels français : Les personnes. Les lieux. Les moments*, Paris, Seuil, 2002, p. 1351.

<sup>201</sup> *Id.*

armé du Parti communiste et il était alors justifié pour É. Thomas de respecter cette organisation. Après 1949, l'appartenance politique de l'auteure change et cela se reflète dans le choix du groupe qu'elle perçoit comme étant le facteur d'ordre lors de la Libération. Dans ses Mémoires, É. Thomas choisit ainsi les F.F.I., une organisation qui s'accordait d'ailleurs difficilement avec les F.T.P. lors de la Libération. Sur le plan des femmes tondues, le récit de É. Thomas en propose une vision plutôt neutre. Les Mémoires offrent quant à eux une toute autre version puisque l'auteure indique qu'elle ressent du dégoût lorsqu'elle se remémore les femmes tondues. L'auteure suggère, avec le recul, qu'elle comprend que les femmes tondues représentent davantage un symbole de la punition. É. Thomas relativise ainsi la portée de la tonte en indiquant que de bien pires débordements auraient pu avoir lieu lors de la Libération.

Cette perception nettement utilitaire du personnage de la tondu « bouc émissaire » est corroborée par un autre témoin de la Libération. Roger More est un curé inscrit dans le maquis de Saint-Michel et il admet dans ses Mémoires parus en 1974 n'avoir rien fait pour aider les femmes tondues et ce, afin d'éviter le pire. À ce sujet, R. More, se souvient des maquisards de Saint-Michel, avec lesquels il célèbre la Libération :

Nous arrive Rigoulet affolé : À la gendarmerie, nos maquisards, ont arrêté des filles et veulent leur couper les cheveux, il faut empêcher ça. / [-R. More] Laissez-les faire. / Cette histoire de cheveux était, pour moi, faire la part du feu ; l'essentiel à éviter, c'était le sang. Il y en avait déjà tellement eu ! Longtemps, des filles à turban ne me diront plus : « Bonjour, Monsieur le Curé ». Mais le sang n'a pas coulé. À Saint-Michel, dans l'immédiat, les exécutions sommaires se sont arrêtées là<sup>202</sup>.

Au regard des effets immédiats de son choix, R. More se félicite d'avoir mené la Libération sans avoir fait d'erreurs. La tonte semble être, à ses yeux, une punition superficielle et préférable à un assassinat. R. More fait ainsi passer l'intérêt collectif de la communauté avant le bien-être individuel de quelques femmes tondues. Ces Mémoires montrent que la perception des femmes tondues en tant que « bouc émissaires » a une certaine crédibilité et que les historiens peuvent utiliser de manière assurée ce type de personnage.

---

<sup>202</sup> Roger More, *La résistance vécue. Totor chez les FTP*, Grenoble, Néron, 1979, c1974, p. 149-150.

C'est du moins la thèse avancée dans la première étude portant spécifiquement sur les femmes tondues. Ayant pour titre *Les tondues : Un carnaval moche* et publiée en 1992, l'étude d'A. Brossat situe les manifestations rituelles entourant les tontes dans une perspective assez large. Pour ce faire, il emprunte les concepts de la *fête* à Émile Durkheim, sociologue, et à Sigmund Freud, le célèbre psychanalyste<sup>203</sup>. Selon le philosophe, les tontes sont des cérémonies rituelles recréées par le peuple, nourries par des traditions anciennes, visant à canaliser les tensions et à marquer certaines femmes personnifiant l'ennemi. Les manifestations rituelles auraient ainsi pour objectif de désigner une personne symbolisant l'ennemi et d'expier la « souillure » que sa présence représente pour la communauté. Elles donneraient enfin à la population locale l'occasion de se montrer supérieure à l'ennemi, mais aussi de se débarrasser de ses tensions en les rejetant sur un bouc émissaire : « Telle est la fonction négative de la cérémonie : il faut qu'elle se prolonge et s'étire pour que se consument l'émotion négative, les tensions accumulées, que se dépense l'énergie en quête d'investissement afin que s'apaisent la violence et les passions et que se produise la catharsis recherchée<sup>204</sup> ». C'est à une sorte de projection de l'ennemi sur le corps des femmes tondues que nous convie A. Brossat dans son étude. Selon A. Brossat, la fin des manifestations rituelles permettrait néanmoins de réintégrer « l'étrangère » dans l'espace social<sup>205</sup>.

Cette perception des femmes tondues offre une vision plutôt péjorative des Français sous l'Occupation et c'est précisément ce que l'historienne Anne Grynberg tente de dénoncer à l'intérieur de *La Libération de la France, juin 1944 – janvier 1946*, une étude coordonnée par André Kaspi et publiée en 1995. Le sous-titre à l'intérieur duquel il est fait mention des femmes tondues demande à cet effet : « Les femmes tondues : Des victimes expiatoires<sup>206</sup>? » A. Grynberg indique d'emblée à propos des femmes tondues : « Souillées et porteuses de souillures pour l'ensemble de la nation, elles subissent un châtiment honteux et servent de victimes

---

<sup>203</sup> Brossat, *op. cit.*, p. 211.

<sup>204</sup> *Ibid.*, p. 208 ; Henri Amouroux énonce des propos semblables dans : Henri Amouroux, *La grande histoire des Français sous l'Occupation, t. VIII : Joies et douleurs du peuple libéré, 6 juin – 1<sup>er</sup> septembre 1944*, Paris, Robert Laffont, 1988, p. 532.

<sup>205</sup> Brossat, *op. cit.*, p. 206.

<sup>206</sup> Anne Grynberg, « L'épuration », *La Libération de la France, juin 1944 – janvier 1946*, André Kaspi, coord., Paris, Le Grand livre du mois, 1995, p. 198.

expiatoires. Leur tonte équivaut à une sorte de catharsis<sup>207</sup> ». Cette idée pourrait ressembler à celle avancée par de nombreux historiens au sujet du personnage de la tondue « bouc émissaire », mais A. Grynberg se démarque nettement en souhaitant que la mémoire française ne s'attarde pas uniquement à cet aspect de la Libération. L'historienne effectue en ce sens un plaidoyer pour que les Français cessent de se concentrer uniquement sur les fautes commises durant l'épuration : « On évoque de sanglantes exécutions sommaires parfois injustifiées, des procès iniques servis par des jurés partiaux, des cortèges haineux escortant des jeunes femmes terrifiées soumises à l'extrême humiliation de la tonte publique... Le peuple de la France se serait alors transformé en peuple vociférant<sup>208</sup> ». A. Grynberg admet ainsi que les femmes tondues aient servi de boucs émissaires lors de la Libération, mais elle dénonce carrément l'attention parfois exagérée que l'on peut porter à l'endroit de cet événement. Selon elle, cette focalisation sur des moments difficiles amène une mémoire qui s'acharne sur les Français.

La description des principaux traits de ce personnage nous permet de percevoir un tournant décisif pris par les représentations vers le début des années 1970. La femme n'est alors plus tondeuse parce qu'elle a commis une « faute », mais bien parce que sa communauté tente d'en tirer certains avantages.

### *3.2. La tondeuse « patriote ».*

Le personnage de la tondeuse « patriote » se manifeste seulement à partir du début des années 1990 et il est représenté encore récemment dans notre corpus de sources. Ce personnage est non seulement perçu comme une victime de sa communauté, mais il contribue aussi à l'effort de guerre. La présence de ce personnage dans les représentations françaises suggère une influence encore marquée du mythe résistancialiste.

---

<sup>207</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>208</sup> *Ibid.*, p. 189.

### 3.2.1. Des Françaises exemplaires.

Principalement relayé par des romans<sup>209</sup>, le personnage de la tondue « patriote » réfère à une femme fidèle à la France. La possibilité d'entretenir des relations amoureuses avec des Allemands en temps de guerre ne semble jamais lui avoir traversé l'esprit. Cette femme travaille, à sa manière, pour le bien-être de sa patrie ou encore, elle est impliquée dans une organisation résistante. La tondue « patriote » cherche, selon plusieurs auteurs, à obtenir des nouvelles de son mari parti au front ou à obtenir des renseignements secrets par exemple.

Dans le roman de Guy Croussy intitulé *La tondue* (1980), Marie est une jeune femme ayant travaillé comme infirmière pour le compte de regroupements résistants<sup>210</sup>. Le romancier affectionne particulièrement les romans ayant l'histoire pour thèmes ainsi que les relations familiales. *La tondue* relate les liens difficiles entre un fils et sa mère. À la suite de la tonte de Marie, le maire ouvre une enquête afin de savoir si Marie est vraiment coupable. Il s'en suit une mascarade burlesque de témoignages provenant, entre autres, d'une de ses amies d'école racontant que « Marie répondait aux questions d'analyse grammaticales truffées de pièges. [...] Il y avait déjà quelque chose de terrible que personne ne pouvait comprendre<sup>211</sup> ». Son ancien professeur d'arithmétique témoigne à son tour, suivi de personnes présentes au mariage de Marie. La lettre de dénonciation la condamnant semble aussi dérisoire : « Marie n'est pas coupable de trahison. À ce sujet, les ragots sont les cris des corbeaux. Elle est coupable de son attitude coupable. Ce comportement l'écarte de nous. Il est à craindre que son veuvage prématûr ne la conduise à une quête d'expériences physiques et morales<sup>212</sup> ». Toute cette mascarade semble absurde et elle contribue à montrer la tonte comme étant absolument impertinente au regard de ce qu'a fait Marie pour aider sa patrie durant la guerre.

La tondue « patriote » peut aussi être représentée comme étant une femme résistante. Dans le roman *Théo et Marie* de Jacques Duquesne (1996), Adeline est une doctoresse tondue pour avoir fréquenté un Allemand. Historien, journaliste et romancier, J. Duquesne propose, par

<sup>209</sup> À notre connaissance, un seul Mémoire mentionne le personnage de la tondue « patriote ». Dans la ville de Cahors, Robert Noireau fait état de prostituées qui donnent de précieux renseignements à la police après avoir eu des relations avec des Allemands, dans : Robert Noireau, *Le temps des partisans*, Paris, Flammarion, 1978, p. 250.

<sup>210</sup> Guy Croussy, *La tondue*, Paris, Grasset, 1980, p. 67.

<sup>211</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>212</sup> *Ibid.*, p. 60.

l'entremise de ce roman, une invitation au respect des choix des Français sous l'Occupation. Adeline est une femme forte et fière, une mère soucieuse du bien-être de son fils. Elle fait partie d'un réseau d'information très secret. Une seule personne connaissait son rôle dans l'organisation et aurait pu empêcher sa tonte. Cette personne est toutefois tuée la veille de l'arrestation de Adeline. Adeline a bel et bien vu un Allemand, Kurt, à deux reprises. Ce dernier lui communiquait néanmoins des renseignements importants « qui donnaient tous les numéros de comptes et les adresses des banques en Espagne et en Argentine, où les chefs nazis trouveraient les fonds nécessaires à leur fuite, au moment de leur défaite<sup>213</sup> ». La communauté et les faux résistants l'ayant pourchassés ne savaient pas que Adeline était une agente secrète et qu'elle fréquentait occasionnellement un Allemand antinazi, gravitant dans l'entourage d'un général ayant tenté l'assassinat de A. Hitler<sup>214</sup>. Adeline est ainsi une victime à la fois de la désorganisation de la Résistance lors de la Libération mais également des rumeurs colportées dans la communauté<sup>215</sup>.

### 3.2.2. Une tonte aux conséquences tragiques.

Non seulement la « patriote » est-elle tondu sous de fausses allégations, mais la manifestation publique entourant son châtiment change à jamais le cours de sa vie. Dans certains romans, la femme tondu n'est plus la même et elle ne s'en remet pas. Seulement deux types de conséquences semblent alors possibles, soit la réclusion ou le suicide. À la suite de sa tonte, le personnage de la tondu « patriote » présenté par G. Croussy opte pour la première option et elle se cache dans une étable. Son fils Manu est tondu à son tour par ses camarades de classe. Il fuit alors la maison familiale pour aller vivre dans un orphelinat où sa mère ne vient le chercher que deux ans plus tard. Déjà le regard que porte Manu à l'endroit de sa mère a changé. Lors du retour de Marie, l'enfant et sa mère semblent être devenus des étrangers. Manu ne se souvient d'ailleurs que très peu de son visage. Il va jusqu'à souhaiter que sa mère ait des relations sexuelles avec le maire puisque celui-ci l'a aidé à réintégrer la société. On voit bien que l'image que Manu a de sa mère est déformée. Il la perçoit dorénavant comme une femme utilisant son corps pour en arriver à ses fins alors que durant la tonte, Manu sait très bien que ce n'est pas le genre de sa mère.

---

<sup>213</sup> Jacques Duquesne, *Théo et Marie*, Paris, Robert Laffont, 1996, p. 186-187.

<sup>214</sup> *Ibid.*, p. 212.

<sup>215</sup> Pour un exemple semblable, tout en ayant un ton un peu plus « extrême », voir : Jean-Pierre Chabrol, *La Banquise*, Paris, Presses de la Cité, 1998, 298 p.

Marie accepte les avances du maire, ce qui montre également qu'elle finit par croire ce que les gens pensent d'elle. « Depuis son escapade avec M. Buisson [le maire], Maman se dégoûtait. Elle ferma les yeux pour avoir honte et se ratatina sur son siège, respirant avec un bruit d'agonie<sup>216</sup>. » Ce que G. Croussy indique ici, sous le couvert de l'absurde et de l'exagération, c'est que la tonte comporte de graves conséquences à long terme, telles que la réclusion sociale, la difficile réinsertion dans sa communauté, la désintégration des liens avec les proches et enfin, le changement de perception de soi-même et des autres.

De manière beaucoup plus tragique, le personnage de la tondu « patriote » peut aussi se suicider à la suite de la tonte de ses cheveux. Présentée par Jean-Pierre Chabrol dans le roman *La banquise* (1998), Clémence est une femme forte, puissante et presque sauvage. À la fois journaliste et romancier, J.-P. Chabrol s'implique dans le maquis lors de la Deuxième Guerre mondiale. La nature, la campagne et le courage des personnes plus démunies<sup>217</sup> sont les thèmes qu'il privilégie dans ses romans et qui se retrouvent dans *La banquise*. Lors de la guerre, Clémence abrite un Allemand et elle profite de cette proximité pour obtenir des renseignements importants au sujet des actions allemandes. Elle remet ensuite ses informations privilégiées à son fils inscrit dans le maquis. Le geste de Clémence permet d'accélérer la victoire du village sur les Allemands. Clémence est néanmoins tondu au cours d'une cérémonie particulièrement brutale et humiliante. Après la tonte de ses cheveux, où tout le village est réuni pour la conspuer, Clémence doit porter à son cou un écriteau sur lequel est inscrit : « ELLE A VENDU SON CUL ET SON FILS AUX S.S.<sup>218</sup> ». Clémence, déchaînée, se suicide en se jetant tête première dans l'eau. Clémence perd ainsi tout en aidant le maquis de son village. Elle perd son seul amour, l'Allemand qui lui a fourni ses renseignements, son fils impliqué dans le maquis, son honneur et sa vie. Nommée de manière posthume « pure héroïne de Bouscassel, haut lieu de la Résistance<sup>219</sup> » par le préfet, le général commandant de la région militaire, le chef régional des F.F.I. et le maire de Saint-Jean-du-Val, Clémence apparaît clairement comme étant une victime de sa communauté.

<sup>216</sup> Croussy, *op. cit.*, p. 298.

<sup>217</sup> Jean-Pierre De Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey, *Dictionnaire des écrivains de la langue française*, Paris, Larousse, 2001, p. 315.

<sup>218</sup> Chabrol, *op. cit.*, p. 12.

<sup>219</sup> *Ibid.*, p. 292.

### 3.2.3. Des romans invitant à la tolérance.

Un roman de Pierre Assouline, intitulé *La Cliente*<sup>220</sup> (1998), ne réfère pas au personnage de la tondue « patriote », mais il témoigne tout de même d'une certaine tendance chez les romanciers depuis les quinze dernières années. P. Assouline est le fils d'un résistant de la Deuxième Guerre mondiale et il lance un appel sans équivoque à l'arrêt du jugement des choix des Français sous l'Occupation. Cécile est une femme tondue qui devait choisir entre la dénonciation de ses voisins Juifs ou la vie de son frère. Elle est tondue pour avoir choisi la première option. Ce n'est que quelques décennies plus tard qu'on découvre son secret mais il est trop tard, Cécile s'est déjà suicidée. Cette histoire toute simple semble être une réponse à une mémoire coupable qui dénigre les Français sous l'Occupation. C'est un peu comme si les romanciers décrivant le personnage de la tondue « patriote » et P. Assouline disaient à leurs contemporains qu'ils ne connaissent pas tout, qu'ils ne peuvent pas se permettre de juger une situation dont ils ne comprennent pas tous les aspects. Cette observation est d'ailleurs importante à souligner : chaque roman présentant le personnage de la tondue « patriote » comporte un but implicite d'appel à la tolérance. Ces romanciers entrent ainsi dans la même tendance amorcée par quelques historiens décrivant le personnage de la tondue « bouc émissaire ».

L'utilisation du personnage de la tondue « patriote » n'est pas innocente en ce sens. La femme tondue est un symbole populaire et elle est reconnue comme étant la victime des excès de l'épuration la plus aisément identifiable. Ce personnage de la tondue « patriote » contribue à brouiller la représentation de la Libération. Que les romanciers associent les femmes tondues à des patriotes ne semble pas contribuer à la création d'un souvenir plus juste de la résistance et de la collaboration. Ce personnage semble plutôt ramener la présomption que tous les Français sont, à leur manière, des résistants lors de la Deuxième Guerre mondiale. Les « méchants » semblent absous dans les romans et c'est une communauté qui juge trop vite qui devient fautive. Cette tondue « patriote » révèle une certaine prédisposition à vouloir excuser les collaborateurs, à vouloir motiver leurs actions autrement que par un accord avec les idées nazies, à rêver d'une France résistante. Les difficultés de la mémoire de la résistance et de la collaboration sont ici explicites puisque les deux types d'implications s'entremêlent. Les collaboratrices ne sont plus;

---

<sup>220</sup> Pierre Assouline, *La cliente*, Paris, Gallimard, 1998, 191 p.

les résistantes sont partout. Les romanciers amènent ainsi une perception plutôt inversée des rôles lors de la Libération.

### *3.3. La tondue « symbole » des excès de la Libération.*

De manière assez répandue, le personnage de la tondue « symbole » représente l'exemple exclusif des débordements de la Libération. Ce que cette femme a fait sous l'Occupation pour causer la tonte de ses cheveux n'est pas mentionné et en fait, tout ce qui entoure la tonte est secondaire dans la description de la tondue « symbole ». Ce personnage est peu actif. Il se laisse décrire, il subit sans que le lecteur n'en connaisse vraiment la raison. L'accent est mis sur le moment de la tonte, mettant en exergue tous les excès entourant l'épuration, la Libération et la guerre franco-française. De manière plus affirmée à partir des années 1990, lorsqu'un témoin ou un historien veut traiter de l'épuration, de la fin de la guerre ou de la progression du traitement des femmes au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'exemple des femmes tondues est souvent le seul utilisé pour représenter tous ces moments. Les prochaines sections présenteront certains exemples d'utilisation des femmes tondues en tant que symboles uniques de la Libération dans différents types de sources.

#### *3.3.1. Un raccourci dans le traitement de l'épuration.*

Avec les années 1970 et la représentation progressive des femmes tondues en tant que victimes, la description du personnage de la tondue « symbole » prend un tournant un peu plutôt violent. En suivant cet aspect, les Mémoires de Jacques Lantier (1970) utilisent la tonte des femmes lors de la Libération pour prouver que des policiers peuvent faire quelques excès lorsqu'ils sont mal encadrés. L'auteur est « un haut fonctionnaire de l'Intérieur, ancien agent secret, cité à l'Ordre de la Nation pour faits de Résistance, qui se rendit célèbre dans la police de la IV<sup>e</sup> République<sup>221</sup> ». J. Lantier se montre ainsi bien placé pour traiter des excès du milieu policier : « Cet ouvrage – écrit en toute indépendance – se propose de démontrer que, contrairement à la légende, les policiers sont, en France, de formation et de tradition humanistes et démocratiques et qu'ils déplorent plus que quiconque les abus de pouvoir. [...] Durant ces trente années, l'humanisme et la démocratie ont été bafoués continuellement par des organes de

---

<sup>221</sup> Jacques Lantier, *Le temps des policiers : Trente ans d'abus*, Paris, Fayard, 1970, quatrième de couverture.

répression au service d'intérêts politiques<sup>222</sup>. » J. Lantier veut prouver que le manque d'encadrement par l'État des policiers et de la foule peut mener aux pires abus. Pour ce faire, il donne les femmes tondues en exemple lors de la Libération : « C'est pourquoi on doit se garder d'appeler le peuple aux armes quand on n'a pas la certitude qu'il sera encadré car, au lieu de courir sus à l'ennemi et de se sacrifier, il tiendra le rôle du plus fort en s'abattant sur les espions, les traîtres et les femmes infidèles qu'il désignera au hasard des ragots et des cris de vengeance<sup>223</sup> ». Telle que rapportée par J. Lantier, la scène de tonte semble atroce. Les femmes tondues sont présentées comme étant des bêtes traquées, affolées et courant dans tous les sens. Leur crâne et leur pubis sont rasés, de l'eau provenant des lances de pompiers est projetée entre leurs jambes, des roches leur sont lancées. L'exemple des femmes tondues sert bien le propos de J. Lantier puisqu'il est frappant et unique. L'auteur n'utilise pas d'autres moments provenant de l'épuration pour prouver ce qu'il avance. L'exemple des femmes tondues semble suffire pour J. Lantier puisqu'il représente, selon lui, le symbole le plus probant des abus de pouvoir conséquents à la désorganisation.

En ce qui a trait aux études historiques, l'utilisation du personnage de la tondu « symbole » est assez généralisée. Depuis que les historiens considèrent les femmes tondues comme étant un objet d'étude signifiant à partir de la seconde moitié des années 1990, ils utilisent massivement ce symbole exclusif. Une brève mention ou l'inclusion de la photographie d'une femme tondue semble être un raccourci facile utilisé pour décrire les affres de l'épuration. Nous nous restreindrons à présenter l'exemple de François Rouquet (1993) pour appuyer notre propos, mais il est important de souligner que nous aurions pu analyser plusieurs autres<sup>224</sup>. F. Rouquet utilise la photo d'une femme tondu, en gros plan, pour illustrer la page couverture de son étude *L'épuration dans l'administration française : Agents de l'État et collaboration ordinaire*. Grâce à l'examen des dossiers personnels d'épuration des agents de l'État, F. Rouquet veut étudier la collaboration commise par des gens « ordinaires ». La photo de la page

<sup>222</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>223</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>224</sup> Par exemple : La présentation de l'épuration ne se limite qu'à une photographie de tondues dans : Pierre Miquel, *La Libération*, Paris, Complexe, 1994, p. 235. La tondu y semble être un symbole de l'épuration, un détournement bien obligé pour qui veut traiter de l'épuration. Même chose dans : Robert Belot, dir., *Les Résistants : L'histoire de ceux qui refusèrent*, Paris, Larousse, 2003, p. 279. Sur quatre photos devant représenter l'épuration des collaborateurs, trois montrent des femmes tondues.

couverture est frappante et elle suscite une certaine émotion. La femme tondue est seule sur la page et elle fixe le lecteur dans les yeux. Elle a évidemment le crâne rasé, son visage est osseux et son regard est un peu hagard. Cette femme est somme toute peu jolie et en poussant un peu, on pourrait certainement lui trouver des ressemblances avec une rescapée d'un camp de concentration. Le plus important dans cette image est toutefois le regard accusateur de cette femme tondue. Au regard de l'étude de F. Rouquet, les femmes tondues y occupent pourtant peu de place. L'illustration de la page couverture fait donc davantage appel au symbole universellement reconnu de l'épuration qu'à la représentation du contenu global de l'étude, un peu comme si F. Rouquet avait préféré attirer l'attention du lecteur plutôt que de représenter le contenu de son étude.

### 3.3.2. Un symbole de la domination masculine.

Pour plusieurs historiens s'intéressant aux relations entre les hommes et les femmes en temps de guerre, la tonte des femmes est considérée comme étant un exemple représentatif de la continuité de la domination masculine à l'endroit des femmes. Dans son étude concernant l'évolution de la condition des femmes et du féminisme français<sup>225</sup>, Sylvie Chaperon (2000) utilise l'exemple des femmes tondues de cette manière. L'historienne est une spécialiste de ce sujet et elle suggère que la Libération ne constitue pas le point de départ de l'émancipation féminine, mais plutôt du Mouvement de libération des femmes. Les femmes tondues en donnent, selon elle, l'exemple le plus probant que les femmes n'ont pas plus de droits à la fin de la guerre. L'historienne indique donc que la Libération représente un moment de rupture par rapport à la progression des revendications féministes.

À cet exemple, nous pourrions ajouter toutes les autres études historiques traitant du personnage de la tondu « bouc émissaire » en tant que victime du rétablissement du rapport de domination des hommes envers les femmes. Chacun de ces historiens, que ce soit F. Virgili, L. Capdevila, Christine Bard ou Sylvie Chaperon réfèrent presque exclusivement au personnage de la tondu « symbole » pour prouver le rétablissement de ce rapport. Les historiens ne vont parfois pas bien plus loin dans leurs démarches. Ils ne cherchent pas à savoir si d'autres

---

<sup>225</sup> Sylvie Chaperon, *Les années Beauvoir : 1945-1970*, Paris, Fayard, 2000, 430 p

événements de l'Occupation, de la Libération ou de l'épuration pourraient également appuyer leurs thèses. Ils utilisent presque exclusivement les femmes tondues en tant que symbole fort et ils les montrent comme étant un excellent moyen de représenter les relations entre les hommes et les femmes lors de la Deuxième Guerre mondiale.

De manière constante, plusieurs historiens et témoins utilisent les femmes tondues en tant que références uniques pour prouver les excès et les troubles de l'épuration de la Libération et de la guerre franco-française. L'utilisation répandue de la tondu « symbole » révèle toute la puissance métaphorique des femmes tondues.

### *3.4. La représentation des femmes victimes dans une mémoire « coupable ».*

L'association des femmes tondues à des victimes est présente de manière récurrente dans notre corpus de sources. Elle révèle plusieurs changements dans les représentations des femmes tondues, notamment le type d'éléments pris en compte, la tendance générale prise par la mémoire française ainsi que la manière dont sont perçues les femmes.

#### *3.4.1. Une mémoire « coupable » axée sur ses victimes.*

En 1988, Henri Amouroux présente les conséquences tragiques d'une tonte dans son étude historique *La grande histoire des Français sous l'Occupation, t. VIII : Joies et douleurs du peuple libéré, 6 juin-1<sup>er</sup> septembre 1944*. Lors de l'été de l'année 1944, la jeune Esther Laboury est accusée d'avoir parlé avec un Allemand et d'avoir dénoncé une de ses collègues de travail. Lors de la Libération, ces motifs sont perçus comme étant suffisants pour justifier la tonte de ses cheveux. Sa famille, humiliée, l'enferme et se terre à son tour dans un demi sous-sol. Même si l'innocence d'Esther est prouvée quelques mois plus tard, elle demeure toujours emprisonnée et attachée. La rumeur veut que son père ne la sorte que la nuit, attachée à une laisse afin de contrôler tous ses gestes. La mère, le père et les deux frères d'Esther restent reclus de la société, barricadés dans leur logement insalubre. La nourriture leur est acheminée par une trappe. La morts des parents, puis celle d'Henri, ne poussent pas pour autant Esther et son frère à quitter leur demi sous-sol, ou à tout le moins d'en sortir les corps des personnes décédées. La forte odeur provenant des corps et des nombreux déchets accumulés au fil des ans, de même que les

coups de feu tirés du demi sous-sol vers les passants forcent les autorités à entrer en 1983<sup>226</sup>. Libérée de son demi sous-sol, Esther vit maintenant dans un hôpital psychiatrique. La tonte d'Esther, mieux connue sous le nom de la « séquestrée de Saint-Flour », a ainsi mené à la folie et a complètement détruit la vie de cinq personnes, six si l'on prend en compte Thérèse, la sœur d'Esther qui a pu éviter d'être enfermée.

Il est impossible de connaître l'état de la famille avant le drame, de savoir si la tonte n'est que l'élément déclencheur d'une situation de crise latente ou si elle est plutôt l'unique raison du déséquilibre de la famille durant près de quarante années. Il est néanmoins prudent d'avancer que la tonte d'Esther a été l'élément déclencheur d'une crise majeure au sein de sa famille. Ce que cette histoire met aussi en relief, c'est la prise en compte des effets à long terme de la tonte sur les femmes qui la subissent. La vie de la séquestrée de Saint-Flour est bien évidemment exceptionnelle et elle ne saurait en aucun cas être exemplaire du parcours des autres femmes tondues, mais il importe néanmoins de percevoir le changement dans la description du personnage de la tondu « victime ». Chez les auteurs de Mémoires, de romans et d'études historiques, la description des femmes tondues importe moins en comparaison avec l'exposition des conséquences à long terme engendrées par la tonte, des motivations des tondeurs et de l'attitude de la communauté assistant au rituel lors de la Libération. Les femmes tondues deviennent ainsi des victimes de leur communauté. Cette tendance doit se comprendre à travers une mémoire française plus coupable. À une image toute positive des Français « ordinaires » ayant combattu solidairement les Allemands lors de la Libération se succède la dénonciation des fautes commises par le peuple lors de la Libération. L'équilibre entre la représentation des fautes et de l'implication dans la guerre ne semble pas atteint. Une mémoire française coupable, encline au dénigrement, semble alors influencer la représentation du personnage de la tondu « victime ».

De manière générale, les femmes tondues sont aujourd'hui représentées comme étant des victimes. Elles symbolisent tout ce qui ne va pas dans la fin de la Deuxième Guerre mondiale et elles occupent une place privilégiée dans les Mémoires, les romans et les études historiques

---

<sup>226</sup> Amouroux, *op. cit.*, p. 534.

traitant de cette époque. Dans les représentations populaires, le sort des femmes tondues est parfois même mis en parallèle avec celui des Juifs lors de l’Holocauste. Dans son roman prônant la tolérance, le romancier Pierre Assouline (1998) présente une femme tondu affirmant : « Les Juifs ne sont pas les seules victimes, j’ai trop souffert, j’ai droit à ma prescription moi aussi, laissez-moi, laissez-moi...<sup>227</sup> ». La comparaison avec le sort des Juifs ne saurait ici être plus explicite. Les femmes tondues, comme les Juifs, seraient des victimes du mauvais jugement des Français. L’affirmation de la femme tondu répond ainsi à l’obsession que la mémoire française entretient à l’égard du sort des Juifs depuis les années 1970. L’analogie entre le traitement des Juifs et des tondues n’est pas répandue<sup>228</sup> et elle est un peu maladroite. En tant que lecteur, on peut ressentir un certain malaise face à cette comparaison puisque, en fait, ces deux événements ne semblent absolument pas comparables. Il est néanmoins important de souligner la présence de ce type d’analogie puisqu’elle est tout de même symptomatique d’une mémoire française coupable et centrée autour des « fautes » de son passé.

Est-ce que ce type de représentation peut durer encore longtemps? Quelques témoins de la guerre et certains historiens aspirent à mettre un frein à cette « obsession » de la mémoire française à l’égard des « fautes ». Dès 1976, le psychiatre Claude Olievenstein amorce une critique de cette attitude en indiquant que les excès de la Libération ne devraient pas être mis en parallèle avec les horreurs de l’Occupation<sup>229</sup>. À leurs tours, Robert Noireau (1978) et Pierre Miquel (1994), pour ne donner que quelques exemples, écrivent respectivement des Mémoires et une étude historique afin de valoriser la participation française dans la Deuxième Guerre mondiale et pour contrer la mémoire coupable<sup>230</sup>. Le romancier J. Duquesne produit aussi dans son roman un bel appel à la tolérance, mais surtout à la valorisation de la manière dont les Français vivent la période trouble de la Libération. « La fiction peut contribuer à remettre les pendules européennes à l’heure. Une leçon d’instruction civique qu’on lirait comme un bon

---

<sup>227</sup> Assouline, *op. cit.*, p. 82.

<sup>228</sup> Voir également : François-Bernard Michel, *Judith*, Arles, Actes Sud, 1998, c1997, 133 p.; Même s’il n’est pas de notre propos d’analyser les films, on peut tout de même noter la présence d’une analogie entre le sort des Japonais victimes de la bombe atomique à Hiroshima et des femmes tondues dans un film célèbre : Alain Resnais, *Hiroshima mon amour*, 1959, 90 minutes.

<sup>229</sup> Claude Olievenstein, *Il n'y a pas de drogués heureux*, Paris, Robert Laffont, 1977, c1976, p. 30.

<sup>230</sup> Noireau, *op. cit.*, p. 9.

roman<sup>231</sup> », écrit d'ailleurs Véronique Jacob dans sa critique du roman. Il semble en effet que certains témoins, romanciers et historiens ressentent le besoin de nuancer les choix des Français sous l'Occupation et par conséquent, ils essaient d'inciter un retour du balancier. Éric Conan et Henry Rousso (1994) dénoncent à cet effet l'obsession coupable caractérisant la mémoire française<sup>232</sup>. Le journaliste et l'historien critiquent alors l'anachronisme que présente la mémoire française en se concentrant principalement sur la participation de l'État français à la Solution finale. Bien que cette critique soit invalidée par certains déportés<sup>233</sup> et que l'historien Tzvetan Todorov (2000) soulève la contradiction entre le « devoir de mémoire » et la montée de l'extrême-droite en France<sup>234</sup>, beaucoup de journalistes et d'historiens appuient les idées de É. Conan et de H. Rousso. Parmi les raisons invoquées, notons « le droit à l'oubli », des doutes concernant la « valeur pédagogique d'un "devoir de mémoire"<sup>235</sup> » et la possibilité que de « sacrifier la mémoire la rendrait stérile<sup>236</sup> ». De manière générale, les années 1990 sont ainsi marquées par une focalisation de la mémoire française à l'égard de la collaboration d'État, de l'épuration (à l'intérieur de laquelle nous devons inclure les femmes tondues) ou du sort des Juifs, mais des voix s'élèvent aussi, progressivement, afin d'initier un mouvement contraire. L'historien Pierre Nora suggère en ce sens que H. Rousso « annonc[e] un vent nouveau<sup>237</sup> ».

### 3.4.2. Des femmes responsables de leurs choix.

Le cas d'Esther Laboury est aussi révélateur au niveau du genre. Après la tonte d'Esther, son père et sa famille croient qu'elle n'est pas suffisamment responsable pour être capable de prendre soin d'elle-même. C'est un peu dans cet esprit d'ailleurs que l'on peut comprendre la rumeur voulant qu'Esther sorte uniquement le soir et retenue par une laisse que tient son père. La prise en charge des femmes tondues par une autorité masculine forte est en effet prégnante lors de la Libération. Lentement à partir des années 1970, et de manière plus soutenue lors des années 1980 et 1990, cette image tend à s'effacer des représentations des femmes tondues. Au point où on pourrait questionner la pertinence d'analyser les représentations des femmes tondues au

<sup>231</sup> Véronique Jacob, « La guerre à neuf ans », *L'Express*, 25 juillet 1996, p. 88.

<sup>232</sup> Éric Conan et Henry Rousso, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994, p. 12.

<sup>233</sup> Bertrand Pivot Delpech, « Attention : mémoire! », *Le Monde*, 8 mars 1995, p. 4.

<sup>234</sup> Tzvetan Todorov, *Mémoire du mal: tentation du bien: Enquête sur le siècle*, Paris, Laffont, 2000, p. 176.

<sup>235</sup> Nicolas Weill, « Les procès Papon, entre mémoire et oubli », *Le Monde*, 2 avril 1998, p. 1.

<sup>236</sup> Poirot Delpech, *loc. cit.*, p. 4.

<sup>237</sup> Pierre Nora, « Le Syndrome, son passé, son avenir », *French Historical Studies*, 19/2, automne 1995, p. 493.

regard du concept du genre puisque les femmes tondues ne sont plus jugées selon leurs fréquentations mais bien par rapport au manque de compréhension de leur communauté. Est-ce donc que la sexualité féminine ait désormais rejoint le domaine privé, au même titre que celle des hommes?

Ce changement de facteurs pris en compte dans la description du personnage de la femme tondu est à tout le moins amorcé par une génération bien souvent différente de celle qui a vécu la Deuxième Guerre mondiale. C'est une génération qui a beaucoup de questions, c'est une génération qui demande que leurs soient expliqués les choix de ses prédécesseurs. Mais, c'est surtout une génération qui a des valeurs et des perceptions différentes de celle qui a vécu sous l'Occupation. Avec la place grandissante que prennent graduellement les femmes dans la société, les Français sont mieux disposés à accepter que des femmes assument leurs gestes et qu'elles puissent faire ce qu'elles veulent de leur vie. L'amour en temps de guerre est moins perçu aujourd'hui, dans une société occidentale en paix, comme étant un « crime ». Ce facteur est assez important puisque non seulement il amène les auteurs de sources à représenter les femmes tondues selon des valeurs et des critères différents, mais il les incite également à prendre leurs distances. L'intervalle de temps séparant les tontes du début des années 1970 permet aux historiens, aux romanciers et aux témoins de connaître les effets à longs termes des tontes. Le temps, autant que les témoignages des femmes tondues et que le cas de la séquestrée de Saint-Flour, permettent aux Français d'inscrire les femmes tondues dans la longue durée et de percevoir l'humiliation et la honte engendrées par la tonte.

Le personnage de la tondu « victime » est donc omniprésent dans les représentations collectives françaises de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Cette femme tondu est perçue comme étant une victime du jugement de son époque. Le personnage de la tondu « victime » est néanmoins perçu par les témoins et par les historiens comme étant fort utile lorsqu'elle est une « bouc émissaire » aidant principalement à apaiser les tensions lors de la Libération. Lorsqu'elle est une « patriote », son destin est souvent bien cruel. Cette femme est humiliée lors de la Libération et quelques années plus tard, la vérité concernant son dévouement à l'endroit de sa patrie est révélée. La tondu est finalement un « symbole » lorsqu'elle représente les débordements, la cruauté et la violence de l'épuration. Elle n'est plus une victime, mais bien la victime. De la collaboratrice

coupable à la victime innocente, le personnage de la tondue connaît ainsi un changement radical dans sa représentation. Le personnage de la tondue révèle en ce sens une mémoire française où s'entremêlent toutes les identités possibles, toutes les affiliations. La représentation plus nuancée des actions des Français sous l'Occupation offre ainsi cette particularité : il est de plus en plus ardu de décrire un cheminement la vie quotidienne des gens « ordinaires » sous l'Occupation.

## **Chapitre IV: Qu'est-ce qui caractérise les femmes tondues ? : Périodes, permanences et sources.**

Lors des trois derniers chapitres, nous avons tracé les portraits des trois personnages de femmes tondues. Nous avons distingué les trois personnalités, les trois voies choisies durant la guerre et les trois différents destins de ces personnages féminins. Nous avons aussi donné vie à ces personnages en les mettant en relation avec leur contexte de création. Ce quatrième et dernier chapitre propose un bilan de notre analyse des représentations des femmes tondues. Nous souhaitons tout d'abord présenter quelques personnages de femmes tondues se manifestant à l'extérieur de leurs périodes habituelles de représentation. L'exposition de ces cas nous permet de nuancer notre périodisation et de présenter l'influence du contexte. En deuxième partie, nous allons examiner les trois points communs reliant les trois personnages de femmes tondues tout au long de la période de notre étude (1942-2005). Ces trois permanences sont relatives au genre et elles concernent la rumeur, la nation et l'association inévitable des femmes aux tontes. La dernière partie de notre chapitre vise enfin à comparer l'influence des trois types de sources utilisés dans notre étude. Notre but est alors de savoir s'il existe des liens entre la représentation d'un personnage et le type de sources utilisé et, le cas échéant, nous proposons des pistes d'explication.

### *4.1. Les manifestations de certains personnages à l'extérieur de leur période de représentation.*

Les trois chapitres précédents nous ont permis d'analyser les périodes durant lesquelles les représentations des femmes tondues sont les plus fréquentes (1942-1948, 1970-2005). Les personnages de femmes tondues ne sont toutefois pas nécessairement contingents dans les périodes que nous avons établies et il est maintenant opportun de présenter certains cas d'exception.

Bien qu'il se manifeste de manière beaucoup plus sporadique après 1948 (voir annexe III), le personnage de la « coupable » demeure toujours présent dans les représentations des femmes tondues. Dans les Mémoires, les romans et les études historiques de notre corpus de sources, la version de la tondu « délatrice » tend toutefois à prendre le pas sur la tondu

« collaboratrice horizontale ». Cette tendance se révèle dès 1954, dans le roman de Simone de Beauvoir intitulé *Les mandarins*. S. de Beauvoir est une intellectuelle peu impliquée dans la guerre ou dans la résistance. Elle est plutôt associée aux débuts du mouvement féministe français grâce, entre autres, à son essai *Le Deuxième Sexe*<sup>238</sup>. « Le mouvement ne doit toutefois pas être réduit à sa dimension militante et revendicatrice : il s'accompagna aussi d'une préoccupation littéraire : inventer une "écriture féminine" qui, afin d'exprimer le point de vue de la femme, se doive de fuir tout lyrisme censé représenter le point de vue de l'homme sur le "deuxième sexe"<sup>239</sup>. » Cette primauté du point de vue de la femme est évidente dans *Les mandarins*. S. de Beauvoir y expose une grande fresque où les femmes se détruisent lorsqu'elles perdent le contact des hommes qu'elles aiment. La dépendance de ces femmes envers les hommes contraste grandement avec l'indépendance du personnage de Lucie, une tondue « délatrice ». Lucie est tondue pour avoir dénoncé aux Allemands deux enfants juifs, cachés lors de l'Occupation. Ils en sont morts peu de temps après. Lucie est également condamnée pour avoir eu des relations sexuelles avec plusieurs Allemands. Lucie ne regrette pourtant rien, pas même d'avoir été tondue puisque ses liaisons lui ont permis de payer sa maison. Cette femme peut paraître insensée, mais elle est plutôt décrite par S. de Beauvoir comme étant une femme déterminée. Lucie va jusqu'à demander à Henri, l'amant de sa fille et un résistant respecté, de faire un faux témoignage afin de la sauver de l'indignité nationale. Henri se dit avant d'accepter : « Les salopes qui couchaient avec les Allemands, jusqu'ici ça appartenait à un autre monde avec lequel un seul rapport était possible : la haine. Mais voilà que Lucie parlait, il l'écoutait ; ce monde abject, c'était le même que le sien, il n'y en a qu'un<sup>240</sup> ». Cette réflexion d'Henri est importante puisqu'elle souligne que la délation des Juifs dérange beaucoup plus que la « collaboration horizontale » après la guerre. Les effets à long terme semblent ainsi déterminants dans la progression de la représentation du personnage de la tondue « coupable ».

En ce qui concerne le personnage de la tondue « amoureuse », nous notons qu'il est bien peu présent dans notre corpus de sources littéraires et scientifiques avant le début des années 1970. La version de la tondue « Arletty » semble être la seule à se manifester et ce, seulement à travers certains récits. Cette présence peut s'expliquer par l'influence que l'actrice a exercée sur

<sup>238</sup> Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949, 2 v.

<sup>239</sup> Partick Brunel, *La littérature française du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nathan, 2002, p. 146.

<sup>240</sup> Simone de Beauvoir, *Les mandarins*, Paris, Gallimard, 1954, p. 472.

ses contemporains. En ce sens, la présence d'Arletty est souvent mentionnée dans les récits des personnes détenues à ses côtés, comme le fait Alfred Fabre-Luce. L'auteur cite, par exemple, l'attachement qu'entretient Arletty à l'égard de la France : « Au moment crucial, "Paname" a triomphé de sa vie – de l'amour, de l'intérêt, de la prudence. Elle pouvait partir pour l'Allemagne, pour la Suisse. Mais elle a répondu : "Non, pas Baden-Baden, Paris-Paris". En août, des Fifis l'ont rançonnée<sup>241</sup> ». A. Fabre-Luce poursuit son récit en indiquant qu'Arletty est admirée par les autres femmes tondues : « À son arrivée [à Drancy], des tondues l'ovationnent, lui demandent son histoire, lui racontent la leur, défendent leurs amants allemands<sup>242</sup> ». Sous cet angle, Arletty semble représenter une idole. Certaines femmes tondues voient en Arletty une femme en qui elles peuvent se reconnaître et à laquelle elles peuvent se confier. Mis à part certaines références à Arletty dans notre corpus de sources, nous remarquons toutefois que les Français ne semblent pas prêts à représenter des femmes tondues comme étant des femmes qui aiment avant le début des années 1970. La réception du film *Hiroshima mon amour* peut corroborer cette observation. En 1959, le réalisateur Alain Resnais et l'écrivaine Marguerite Duras portent à l'écran une relation entre une Française tondue lors de la Libération et un Japonais dont l'entourage a souffert de la bombe atomique d'Hiroshima. En trame de fond est présentée une analogie entre deux drames de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Deux tragédies, l'une collective et l'autre individuelle, sont mises en relation tout en ayant la mémoire, l'oubli et la passion amoureuse pour thèmes principaux. Est-ce que le lancement du film nous indique que les Français sont prêts en 1959 à représenter des femmes tondues comme des étant des femmes qui aiment ? Pas vraiment, comme Célia Bertin le souligne bien : « Quinze ans après, on faisait mieux la part des choses. Oui l'amour entre ces deux jeunes amants innocents [Elle et l'Allemand] avait été tragique. Il l'avait payé de sa vie, elle en était sortie brisée<sup>243</sup> ». Ce n'est, en effet, que près de quinze années plus tard que les Français semblent disposés à prendre en considération les choix des femmes tondues.

Le personnage de la tondu « victime » est quant à lui présent à quelques reprises avant le début des années 1970. Les versions des personnages de la tondu « bouc émissaire » et

<sup>241</sup> Alfred Fabre-Luce, *Double prison*, Paris, L'Auteur, 1946, c1945, p. 177 ; Un autre récit incluant Arletty : Jean Galtier-Boissière, *Mon journal depuis la Libération*, Paris, La jeune parque, 1945, p. 11.

<sup>242</sup> *Id.*

<sup>243</sup><sup>244</sup> Célia Bertin, *Femmes sous l'Occupation*, Paris, Stock, 1993, p. 100.

« symbole » se manifestent parfois et elles reprennent essentiellement les mêmes traits que les représentations de la période principale (1970-2005). La première utilisation du personnage de la tondue « symbole » est contemporaine aux tontes. Dès le 21 octobre 1944, *L'Humanité*, un journal parisien et communiste, publie une caricature représentant deux femmes. La première est âgée, corpulente et elle porte un bonnet phrygien. Ses cheveux sont longs et foncés. La seconde est une jeune fille. Elle a les cheveux clairs, longs et ondulés. Sur son corps sont inscrits les sigles PPF (Parti populaire français) et RNP (Rassemblement national populaire), des organisations collaborationnistes à des degrés divers. La plus vieille demande : « Qu'attends-tu, ma fille, pour faire ta toilette ? Qu'est-ce donc qui t'en empêche ? En province, ça va plus vite<sup>244</sup> ». Cette caricature dénonce les lenteurs de l'épuration à Paris par l'entremise de la jeune fille à tondre, cette dernière étant désignée comme étant une collaboratrice. Déjà en 1944, la présence d'une jeune fille aux cheveux longs semble être un symbole significatif de l'épuration. Il est également possible de retrouver le personnage de la tondue « bouc émissaire » en 1964 dans une étude historique menée par Paul Sérant. À la fois écrivain, journaliste et historien, P. Sérant propose une étude dans laquelle il analyse les atrocités commises lors de l'épuration. La tondue « bouc émissaire » semble alors apparaître dans un contexte d'anarchie totale où la « vraie » autorité ne parvient pas à s'imposer et où des hommes de peu de valeur en profitent pour faire régner leur propre loi<sup>245</sup>.

En dehors de leurs périodes typiques de représentation, les personnages de femmes tondues sont souvent influencés par leur contexte de création. S'ils sont parfois éloignés de leurs périodes de temps, ils sont toujours liés aux enjeux de leur époque. De manière générale, les manifestations de ces personnages dissidents tendent à amorcer la venue d'un nouveau personnage ou à renforcer certains types de représentation.

#### 4.2. Trois personnages féminins : Trois permanences.

Dans cette seconde partie de notre bilan, nous allons analyser les points communs reliant les personnages de femmes tondues. Les permanences abordées ont le genre pour thème et elles

---

<sup>244</sup> « Caricature », *L'Humanité*, 21 octobre 1944, p. 2.

<sup>245</sup> Paul Sérant, *Les vaincus de la Libération*, Paris, Laffont, 1964, 422 p.

concernent la présence de rumeurs relatives à la sexualité féminine, l'association des femmes à la nation et le fait que les tontes sont réservées aux femmes.

#### 4.2.1. Des rumeurs mettant en scène la sexualité féminine et menant à la tonte.

Dans les récits, les Mémoires, les romans et les études historiques de notre corpus de sources, les raisons amenant la tonte des femmes sont rarement fondées sur des preuves, mais plutôt sur des rumeurs. Le croisement de regards ou l'échange de quelques mots entre une Française et un Allemand sont souvent bien suffisants pour créer une rumeur de relation sexuelle. Ces rumeurs concernant la sexualité féminine relaient surtout des images de prostitution. Ces images sont bien présentes dans notre corpus de sources et elles se retrouvent particulièrement dans la représentation du personnage de la tondue « coupable ». Janine Bouissounouse (1946), une intellectuelle attachée au Front populaire, publie, par exemple, un récit dans lequel les femmes occupent une grande place. L'auteure ne semble pas apprécier la tonte des femmes<sup>246</sup>, mais elle critique le comportement de plusieurs d'entre elles. J. Bouissounouse vit la guerre du haut de sa fenêtre, elle en entend les rumeurs et souvent, elle semble mêler ce qu'elle croit voir et ce qu'elle voit : « On raconte qu'un brave homme reçoit des Allemands chez lui et boit avec eux pendant que sa femme les occupe à tour de rôle dans la chambre. On raconte qu'une mégère loue sa fille de treize ans pour un mark. On raconte... des horreurs vraies ou imaginées<sup>247</sup> ? » De même, les orgies entre des Françaises et des officiers ou tout autre hauts gradés allemands semblent bien présentes lors de l'Occupation. La présomption d'une orgie est d'ailleurs utilisée dans le roman *Uranus* (1948) de Marcel Aymé afin de décrire l'ambiance d'un café : « On disait, mais sans en être bien sûr, que les officiers allemands y avaient fait des orgies nocturnes en compagnie de la patronne qui, au jour de la Libération avait d'ailleurs été tondue<sup>248</sup> ». La description d'une femme tondue s'adonnant à des orgies dans ce roman semble servir M. Aymé dans sa représentation sombre de l'épuration. Les thèmes des « lâchetés entre Français et [des] exactions de l'épuration<sup>249</sup> » sont privilégiés par l'auteur et ils

<sup>246</sup> Janine Bouissounouse, *Maison occupée*, Paris, Gallimard, 1946, p. 348-349.

<sup>247</sup> *Ibid.*, p. 39. ; dans le même esprit : Bertrand De Chézal, *À travers les batailles pour Paris*, Paris, Plon, 1945, p. 118

<sup>248</sup> Marcel Aymé, *Uranus*, Paris, Gallimard, 1948, p. 204 ; Un exemple semblable de rapports présumés entre un officier, une mère ou sa fille française peut être retrouvé dans le récit de Bertrand De Chézal dans : *op. cit.*, p. 118.

<sup>249</sup> Jacques Julliard et Michel Winock, dir., *Dictionnaire des intellectuels français : Les personnes. Les lieux. Les moments*, Paris, Seuil, 2002, p. 118.

sont repris autant dans *Uranus* que dans *Le Chemin des écoliers*<sup>250</sup>. La prégnance de ces rumeurs reliées à la sexualité et à l'abondance sont à mettre en relation avec la pénurie et le rationnement durant l'Occupation. Selon Jean-Noël Kapferer, un professeur de marketing ayant écrit plusieurs travaux de référence concernant les rumeurs : « Pendant la guerre, de lourdes privations sont imposées aux populations. On manque de tout : beurre, viande, sucre, essence, bois, etc. Il se développe alors systématiquement des rumeurs selon lesquelles pendant que les uns "se serrent la ceinture, d'autres se la coulent douce"<sup>251</sup> ». Les rumeurs relatives aux femmes tondues peuvent être comprises dans ce schéma puisque, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, les avantages prétendument reliés à la « collaboration horizontale » sont très choquants pour les auteurs. Toutes ces images d'abondances dues à la sexualité sont reflétées dans ces rumeurs comprenant des femmes françaises se donnant aux Allemands.

Les rumeurs liées à la sexualité féminine ont tendance à être nombreuses, à être de tous ordres et à se contredire. Prenons pour exemple le cas d'Arletty, tel que rapporté par Sacha Guitry (1964). S. Guitry est un artiste ayant touché à plusieurs types de médiums tels que le théâtre, le cinéma et l'écriture. Pétainiste, il se fait un point d'honneur de continuer à travailler durant la guerre, ce qui l'amène à fréquenter des Allemands et à écrire des textes perçus comme étant collaborationnistes lors de la Libération. À l'intérieur de ses Mémoires, S. Guitry ridiculise les excès de la Libération. Il s'amuse même du sort des femmes tondues et plus particulièrement de la manière dont elles prennent soin l'une de l'autre dans la prison. Le prochain extrait relate une conversation entre S. Guitry et un préfet et elle se déroule à la prison de Drancy : « Sans politesse – et c'est visiblement voulu – il [le préfet] me pose la question suivante : -Où est Arletty ? / Scrupuleusement rapporté, sans en omettre une syllabe voici, réplique par réplique, quel fut notre entretien : -Où est Arletty ? / Je [S. Guitry] l'ignore. / -Vous a-t-on dit qu'on l'avait arrêtée? / -Oui. / Qu'on lui avait coupé les seins ? / -Oui. / -Qu'elle était morte ? / -Oui<sup>252</sup> ». L'extrait précédent montre bien que toutes les rumeurs semblent vraies, même si elles se contredisent. Bien qu'elles semblent incohérentes, les rumeurs acquièrent de la crédibilité lors de la guerre. Selon J.-N. Kapferer, les rumeurs représentent alors la seule source d'information

<sup>250</sup> Marcel Aymé, *Le Chemin des écoliers*, Paris, Gallimard, 1946, 255 p.

<sup>251</sup> Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs: Le plus vieux media du monde*, Paris, Seuil, 1990, p. 107.

<sup>252</sup> Sacha Guitry, *60 jours de prison*, Paris, Perrin, 1964, p. 216

fiable puisqu'elles sont perçues comme étant au-dessus des campagnes de propagande et des articles de journaux « contrôlés<sup>253</sup> ».

Même si ces rumeurs liées à la sexualité féminine sont perçues comme étant véridiques par une communauté lors de la guerre, elles peuvent se révéler comme étant sans fondement plusieurs années plus tard. À partir des années 1990, les Mémoires, les romans et les études historiques sont plus enclins à proposer des histoires de femmes tondues innocentes. Dans le roman de Pierre Assouline (1998), Cécile est interrogée par deux policiers. Dès lors, la communauté de Cécile spéculle sur le contenu de leur discussion : « Certains disaient que la scélérate devait sa fortune au marché noir, d'autres qu'elle couchait avec des Allemands. Il y en eut même pour lui prêter un amant haut placé sous le prétexte qu'un officier de la Wehrmacht achetait régulièrement des fleurs chez elle. On commençait déjà à s'interroger sur la véritable origine de son bébé, né à la fin de 1943<sup>254</sup> ». Cécile est tondue quelques jours plus tard. Dans les faits, Cécile n'avait pas fréquenté ou commercé avec des Allemands. Elle avait plutôt choisi de faire un pacte avec un inspecteur, lequel s'engageait à sauver son frère si elle dénonçait ses voisins juifs<sup>255</sup>. Dans ce roman de P. Assouline, la vérité n'est découverte que beaucoup plus tard. Ce schéma est souvent repris par les romanciers décrivant le personnage de la tondue « patriote ». Discrète dans ses fonctions durant l'Occupation, la tondue « patriote » l'est également au moment de sa tonte et elle ne cherche jamais à réfuter les rumeurs. La honte subséquente au rituel de la tonte l'empêche de dévoiler son secret particulier, jusqu'à ce quelqu'un ou un événement la force à révéler son passé. La communauté comprend alors que les rumeurs de relations sexuelles étaient fausses. Les rumeurs ont parfois des dénouements moins heureux. Tel que rapporté par Pierre Truffau dans ses Mémoires (2002), le suicide peut être le lot des femmes tondues à tort. La femme tondue, autant que son époux, peuvent parfois se suicider<sup>256</sup>. Résistant, P. Truffau fait l'effort de présenter ses souvenirs de la guerre de manière très neutre et l'on peut se fier à ses propos.

---

<sup>253</sup> Jean-Marie Guillon, « Talk which was not idle : Rumors in Wartime France », Hanna Diamond et Simon Kitson, dir., *Vichy, Resistance, Liberation*, New York, Berg, 2005, p. 75; Virgili, op. cit., p. 195.

<sup>254</sup> Pierre Assouline, *La cliente*, Paris, Gallimard, 1998, p. 172.

<sup>255</sup> *Ibid.*, p. 165-167.

<sup>256</sup> Paul Truffau, *De la "drôle de guerre" à la Libération de Paris, 1939-1944: Lettres et carnets*, Paris, Imago, 2002, p. 130.

Qu'elles soient vraies ou fausses, les rumeurs revêtent une grande importance pour une communauté. Lors de la Libération, les rumeurs contribuent à différencier les « bons » des « méchants » et les « résistants » des « collaborateurs ». Cette logique d'inclusion et d'exclusion aide une communauté à comparer ses différents membres et à identifier les boucs émissaires. Selon J.-N. Kapferer : « Évaluer cette personne ensemble, c'est implicitement reconnaître la similitude d'opinions entre les deux conversants, donc resserrer leurs liens sur le dos de cette tierce personne. En somme, la rumeur fournit le tremplin d'une consommation de relations sociales et du renforcement des liens d'amitié, de voisinage et de parenté<sup>257</sup> ». Les rumeurs ont cette fonction essentielle : elles permettent de ressouder les liens entre les membres d'une communauté. Ces liens sont plus faciles à consolider contre quelqu'un « puisque la rumeur négative est un puissant levier pour reconstituer une cohésion sociale menacée<sup>258</sup> ». Les femmes tondues sont alors assimilées au groupe des collaborateurs et la communauté, en les punissant, peut estimer prendre part à la Résistance. Toujours en suivant la même logique, nous croyons que les rumeurs liées à la sexualité féminine contribuent à séparer les « vraies » des « mauvaises » Françaises.

#### 4.2.2. La tonte des femmes en tant que rituel patriotique.

Lors de la Libération, chaque communauté française semble avoir besoin de tondre au moins une femme. « Quel est le village qui n'a pas "sa" tondue<sup>259</sup> ? », demande justement l'historienne Christine Bard (2001). Françoise Moret (1972) écrit aussi dans ses Mémoires : « Dans toutes les villes, dans tous les bourgs qui se respectent, on a tondu les prostituées. Singulier crime pour des filles que de faire leur métier et de protéger d'autant les autres femmes. Mais dans les pays voisins, on avait tondu une femme. Il fallait au village sa victime, dernière débauche d'une journée de kermesse<sup>260</sup> ». Non seulement les tontes sont répandues sur tout le territoire de la France, mais elles semblent également être le détournement obligé des descriptions des journées de la Libération. Les tontes accompagnent, par exemple, l'arrivée des soldats, le pavage des drapeaux français et les défilés. Dans son roman *La souris verte* (1990), Robert

<sup>257</sup> Kapferer, *op. cit.*, p. 71.

<sup>258</sup> *Ibid.*, p. 154; voir également: Jean-Marie Guillon, « Sociabilité et rumeur en temps de guerre : Bruits et contestations en France dans les années '40 », *Provence historique*, 187, janvier-mars 1997, p. 257.

<sup>259</sup> Christine Bard, *Les femmes dans la société française au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Colin, 2001, p. 151.

<sup>260</sup> Frédérique Moret, *Journal d'une mauvaise Française*, Paris, La Table Ronde, 1973, c1972, p. 237; mais aussi : Chézal, *op. cit.*, p. 117.

Sabatier décrit cette atmosphère patriotique entourant les tontes. Durant la Deuxième Guerre mondiale, R. Sabatier s'inscrit dans le maquis de Sauges en Haute-Loire<sup>261</sup>. Il s'inspire de cette expérience pour écrire son roman, tout en laissant une certaine part à l'émotion. « La croix de Lorraine avait remplacé la francisque. Des drapeaux tricolores ornaient la façade de l'hôtel de ville. [...] Sur le boulevard, s'approchait un défilé carnavalesque, un festival de masques telle une danse macabre. Le même spectacle eut lieu, je l'appris plus tard, dans nombre de villes de France<sup>262</sup>. » Sous cet angle, les tontes sont incluses dans la continuité des fêtes de la Libération et elles semblent nécessaires à chaque communauté se voulant patriotique. La communauté peut alors se rejoindre en un point commun avec un but partagé : « Plus qu'une réappropriation du passé, la tonte participe de l'affirmation d'un présent, d'un "temps commun patriotique" vécu par chacun et par tous<sup>263</sup> ».

#### 4.2.3. Toutes des femmes.

Au cours de notre étude, l'expression « femmes tondues » fut utilisée de manière systématique. Bien que Fabrice Virgili ait pour sa part privilégié le terme unique de « tondu »<sup>264</sup>, il nous a semblé que ce substantif ne mettait pas suffisamment l'emphase sur le fait que les tondues sont toutes des femmes. En référant toujours à l'expression « femmes tondues », nous avons souhaité mettre l'accent sur le fait que la tonte est une punition sexuée et qu'elle s'en prend à un symbole de la féminité. Le genre féminin est, en ce sens, un point commun essentiel entre tous les personnages de femmes tondues. Non seulement notre corpus de sources ne comprend que des femmes tondues, mais même lorsqu'un homme reproduit les gestes pour lesquels les femmes sont habituellement tondues, il n'est pas puni. Tel que présenté par R. Sabatier dans son roman *La souris verte* (1990), un Français fréquentant une Allemande est plutôt félicité par ses pairs. Marc est un jeune étudiant à la Sorbonne. Il s'implique parfois dans la Résistance en acheminant des missives secrètes afin de plaire à son père. Maria est quant à elle une traductrice travaillant pour le bien de sa patrie. R. Sabatier choisit ainsi de présenter deux

<sup>261</sup> Daniel Couty, Jean-Pierre De Beaumarchais et Alain Rey, *Dictionnaire des écrivains de langue française*, Paris, Larousse, 2001, p. 1663.

<sup>262</sup> Robert Sabatier, *La souris verte*, Paris, Albin Michel, 1990, p. 237-238; mais aussi : Jean-Pierre Azéma et Olivier Wieviorka, *Les libérations de la France*, Paris, La Martinière, 1993, p. 143; Jacques Chastenet, *Quatre fois vingt ans (1893-1973)*, Paris, Plon, 1974, p. 367.

<sup>263</sup> Fabrice Virgili, *La France "virile" : Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2000, p. 299.

<sup>264</sup> Virgili, *op. cit.*, p. 12.

personnes aux opinions politiques modérées et unies par des sentiments authentiques. Maria meurt lors d'un bombardement en Allemagne. En raison de la suspicion entourant ses activités résistantes et de sa relation amoureuse avec une Allemande, Marc doit changer de nom et s'engager dans le maquis. Lors la Libération de Paris, Marc voit trois femmes se faire tondre. Il s'empresse de venir à leur secours afin de les mettre à l'abri de cette humiliation publique. À la suite de cet événement, Marc croit qu'il aurait très bien pu être tondu à son tour. Lorsqu'il partage son secret à ses amis, ces derniers le félicitent. Marc semble assez troublé par leurs réactions : « Des rires éclatèrent. Je fus fêté, congratulé Je sentis le cœur me monter aux lèvres. Ainsi, les filles tondues étaient des "putains à boches" et je devenais une sorte de héros populaire, Fanfan-la-Tulipe, Till l'Espiègle ou le Gaulois qui a dérobé une femme à l'ennemi<sup>265</sup> ». Dans ce roman, une Française ayant aimé l'ennemi est donc sauvagement tondue sur la place publique alors qu'un Français agissant de la même manière est célébré par ses pairs. R. Sabatier illustre ici la différence de perception des rôles des hommes et des femmes. Cette dichotomie réfère clairement à l'association du corps féminin à un enjeu national. Lorsqu'une Française a des relations sexuelles avec un Allemand, ce geste est perçu comme étant déshonorant pour la France alors que si un Français fait la même chose avec une Allemande, c'est une petite gloire pour la France, une sorte de revanche. En inversant le schéma du personnage de la tondue « sentimentale », R. Sabatier explique aussi que les femmes tondues peuvent être difficilement perçues comme des traîtres puisqu'elles n'ont suivi que leurs sentiments, en dépit de la guerre, et que c'est plutôt une certaine vision de la femme qui leur a valu leur châtiment.

Les recherches menées par F. Virgili révèlent en effet qu'un homme n'est pas tondu à la suite de ses fréquentations durant la Deuxième Guerre mondiale. F. Virgili estime qu'entre trente-cinq et cinquante hommes sont tondus au terme de la guerre<sup>266</sup> et que ce n'est absolument pas dans le même esprit que les femmes. Selon les archives judiciaires consultées par l'historien, les motifs invoqués pour justifier la tonte des hommes ne concernent pas leurs relations sexuelles, mais plutôt leur abandon du maquis ou leur inscription à la Relève. Le type d'implication dans la guerre représente ainsi une raison majeure pour justifier la tonte d'un

---

<sup>265</sup> Sabatier, *op. cit.*, p. 244.

<sup>266</sup> Virgili, *op. cit.*, p. 79.

homme. « Si elle ne désigne pas dans le cas présent une collaboration, elle permet la dénonciation d'un manque de courage, d'une absence de virilité combattante, corroborant l'inscription de la pratique dans une geste guerrière<sup>267</sup> ». La tonte des hommes n'est donc pas généralisée, elle ne correspond pas aux mêmes accusations et par conséquent, elle révèle les différences entre la sexualité masculine, appartenant au domaine du privé, et la sexualité féminine, perçue comme étant « d'intérêt » public.

Les trois permanences que l'on peut déceler entre les trois personnages féminins réfèrent à des éléments importants de la nature d'une tondue. Elle est d'abord une femme, son corps peut être considéré comme étant un enjeu national et sa sexualité semble concerner sa communauté. Est-ce que ces traits évoluant peu au cours des années ne seraient pas aussi à mettre en lien avec la progression de la perception des femmes ?

#### *4.3. L'influence des types de sources sur la représentation des femmes tondues.*

Dans le cadre de notre étude, nous avons suggéré que le genre et la mémoire sont des facteurs déterminants dans la progression des représentations des femmes tondues. Nous allons maintenant conclure ce chapitre par l'analyse d'un autre facteur influent, c'est-à-dire le rapport entre le type de sources et la représentation de chaque personnage de femme tondue.

Le personnage de la tondue « coupable » est essentiellement relayé par des récits, donc par des témoins des tontes de la Libération. Les témoins ont pu observer des femmes fréquentant des Allemands et ils ont pu être heurtés par leur comportement. Le discours des témoins est transmis rapidement il a tendance à être peu nuancé. Les témoins donnent leurs impressions à l'état « brut » des femmes tondues qu'ils représentent surtout comme des « collaboratrices horizontales ». Le personnage de la tondue « délatrice » est, quant à lui, davantage transmis par l'entremise des Mémoires. La période de temps entre le déroulement des événements et l'écriture semble donc jouer un rôle primordial. Les préoccupations du quotidien sont ainsi surtout relayées dans les récits alors que les Mémoires semblent accorder plus d'importance aux victimes de la Deuxième Guerre mondiale. Ces deux types d'écrits montrent ainsi l'influence du

---

<sup>267</sup> *Ibid.*, p. 82.

contexte de production et l'impact qu'ils peuvent avoir sur un genre de personnage. Les récits et les Mémoires semblent être les types de sources les plus affectés par la progression de la mémoire française.

En ce qui a trait au personnage de la tondue « amoureuse », nous avons pu constater que deux de ses versions présentent des versions bien typiques des relations amoureuses en temps de guerre. Comme il a été possible de le remarquer, la tondue « sentimentale » et la tondue « Arletty » sont davantage relayées par des romans et, dans une moindre mesure, par des Mémoires. Les romanciers et certains témoins divulguent une image plus idéalisée des femmes tondues en les présentant comme de jolies victimes de leur communauté et de leur époque. Les rares femmes tondues acceptant de témoigner corroborent également cette vision de leurs relations. Cette tendance peut s'expliquer par deux éléments. La représentation romantique peut d'abord s'inscrire dans une mémoire française obsédée par ses erreurs. À la lecture des romans et des Mémoires de notre corpus de sources, nous avons eu l'impression que les auteurs utilisent les personnages des tondues « Arletty » et « sentimentale » pour susciter une émotion vive chez le lecteur et lui donner un exemple de la guerre franco-française. Les romanciers jouissent également d'une certaine liberté. Ils n'ont pas besoin de s'assurer de dire la vérité, ce qui leur donne la possibilité d'aller plus loin que les témoins ou les historiens. Nous tenons enfin à souligner que le personnage de la tondue « stupide » n'est transmis que par certaines études. À la différence des autres types de sources, les études ne semblent pas admettre que les femmes tondues aient pu éprouver des sentiments. En somme, la description de la répartition des sources met en relief le décalage parfois présent entre les études historiques et les demandes sociales. Elle montre aussi une projection idyllique des femmes tondues et de leurs histoires d'amour.

Les représentations du personnage de la tondue « victime » sont, quant à elles, grandement influencées par le type de sources. Les Mémoires et les études historiques se ressemblent sur certains points alors que les romans représentent une catégorie à part. Les deux premiers types de sources cherchent souvent à inscrire les femmes tondues dans la lignée de l'épuration et de la Libération et ils utilisent principalement les versions « bouc émissaire » et « symbole ». Les témoins et les historiens veulent généralement expliquer les motivations des gens ayant participé aux tontes. Cette description du personnage de la tondue « victime » se fait

ainsi sous l'angle des tondeurs et de la communauté. En mettant l'emphase sur le contexte amenant les tontes, ces types de sources contribuent à représenter les femmes tondues en tant que victimes. Les témoins sont néanmoins plus disposés à présenter une vision très violente de la tonte. Le sang, les coups de ciseaux pénétrant le cuir chevelu et la foule vociférante sont toujours présents dans la description de la tonte. À l'inverse, les historiens ne semblent pas vraiment friands de ce genre de détails. Ils sont néanmoins beaucoup plus enclins à utiliser les femmes tondues comme étant des symboles. Dès le début des années 1970, ces femmes sont incluses dans la plupart des études concernant la Libération et l'épuration. Ce changement peut se comprendre à l'intérieur d'une historiographie plus sujette à l'analyse des parcours individuels à partir du début des années 1970. À la volonté d'écrire de grands schémas théoriques explicatifs se succède alors la volonté d'écrire des histoires plus représentatives des « oubliés » de l'Histoire, au nombre desquels on peut inscrire les femmes tondues. Non pas que le temps long disparaisse de l'historiographie, mais il se mêle dorénavant à l'événementiel<sup>268</sup>, dont on accepte maintenant qu'il puisse receler une certaine importance. La création en 1978 par François Bédarida de l'Institut de l'histoire du temps présent donne le ton à cette orientation prise par l'historiographie française. Le but de l'IHTP est de « travaille[r] sur l'histoire du monde contemporain depuis 1914, dans une perspective à la fois pluridisciplinaire et comparatiste<sup>269</sup> ». Et, rappelons-le, bon nombre d'historiens s'intéressant aux femmes tondues, tels que F. Virgili et Luc Capdevila, sont membres de l'IHTP. Les femmes tondues sont donc ces anciennes « oubliées » de l'Histoire que les historiens intègrent impérativement dans leurs études au début des années 1990. En ce qui concerne les romanciers, ils tendent surtout à proposer le personnage de la tondu « patriote ». Ce personnage existe par le rapport qu'ont les Français avec leur passé. Le personnage de la tondu « patriote » ne pourrait pas vraiment réussir l'examen historique des faits mais il témoigne, entre autres, d'une volonté populaire de dédouaner certains collaborateurs. Les romanciers présentent en somme une propension à vouloir découvrir les « trésors » cachés de la guerre. Cette vision est pleine d'espoir puisqu'elle laisse entrevoir une histoire qui va s'améliorer.

---

<sup>268</sup> Denis Peschanski, Michael Pollak et Henry Rousso, « Le temps présent, une démarche historienne à l'épreuve des sciences sociales », Denis Peschanski, Michael Pollak et Henry Rousso, dir., *Histoire politique et sciences sociales*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1991, p. 28-29.

<sup>269</sup> Institut d'histoire du temps présent, [www.ihtp.cnrs.fr](http://www.ihtp.cnrs.fr), 22 novembre 2004.

Qu'est-ce qui caractérise les femmes tondues? Elles sont tout d'abord des femmes, bien souvent accusées à tort et tondues à l'intérieur d'un rituel se voulant patriotique. Mais mis à part ces trois éléments de base, la représentation de ce personnage est bien changeante. Elle est relayée à travers les années par des époques ayant leurs propres préoccupations et par des sources ayant leurs contraintes et leurs souhaits. La représentation des femmes tondues apparaît ainsi en constant changement.

## **Conclusion**

L'analyse des représentations des femmes tondues à travers un corpus littéraire et scientifique nous permet de percevoir d'une manière originale la progression de certains débats historiographiques français concernant la Deuxième Guerre mondiale, l'évolution de la perception de l'identité des femmes dans la nation française, les différences de représentations selon différentes formes d'écrits et enfin, nous avons surtout pu vérifier si le « syndrome de Vichy » est bien applicable à tous les types de mémoires. Pour y parvenir, nous avons souhaité matérialiser les descriptions des femmes tondues. Nous avons donné vie à nos personnages en explicitant leurs rapports avec leurs communautés et avec leurs auteurs. Nous avons animé ces personnages féminins afin que le lecteur croie qu'ils sont réels, intégrés dans leur milieu et affectés par les enjeux de leur époque. Comment pouvons-nous parfaire et finaliser la visualisation de nos personnages féminins ? Nous pouvons certainement « dessiner » nos trois personnages de femmes tondues en décrivant leurs traits physiques. Bien évidemment, ces dessins mêlent à la fois des éléments tirés de notre corpus de sources et aussi quelques déductions, mais nous souhaitons conclure notre étude par ces descriptions imagées. Nous proposons ensuite une synthèse portant sur ce que l'analyse des représentations des femmes tondues révèle sur le genre et la mémoire française. Nous allons enfin conclure notre étude par la présentation de quelques pistes de réflexion.

Premier personnage à se manifester dans notre corpus de sources (1942-1948), la tondue « coupable » est perçue comme étant une collaboratrice ayant utilisé ses relations avec les Allemands pour tirer profit de la guerre. En la dessinant, nous aurions donc pu donner un air résigné au personnage de la tondue « coupable ». Son corps aurait visiblement peu souffert du rationnement et ses vêtements ne seraient pas défraîchis. Ce personnage aurait bien évidemment le crâne rasé, mais peu de marques de violence seraient visibles sur son corps puisqu'il n'est pas trop malmené par la foule. Ce personnage de la tondue « coupable » regarderait droit devant et ne dirait rien, l'air tout faible car les auteurs le décrivent lui accordent bien peu de capacités. En ce qui a trait aux différentes versions, nous donnerions à la tondue « délatrice » des traits très durs puisqu'elle est généralement perçue de manière plus négative par les auteurs de notre corpus. La « collaboratrice horizontale » dévoilerait quant à elle ses charmes grâce à un généreux

décolleté, ce qui serait conforme avec son image de « prostituée ». Elle serait bien évidemment maquillée et elle serait presque jolie. En ce qui concerne le personnage de la tondue « amoureuse », elle apparaît dans notre corpus de sources à partir du début des années 1970. Elle est perçue d'une manière idéalisée par certains auteurs de notre corpus de sources et nous croyons en ce sens qu'on pourrait la dessiner en lui donnant des traits très doux. La tondue « amoureuse » arborerait une belle chevelure, un joli visage et un corps gracieux. Simple, gentille et douce, elle aurait un visage épanoui. Ce type de dessin viserait à souligner l'emphase mise par certains auteurs sur la beauté et la belle vie de « l'amoureuse » avant la tonte de ses cheveux. Les auteurs de notre corpus de sources ont en effet tendance à mettre beaucoup d'insistance sur la manière dont la tonte des cheveux a détruit la vie de la tondue « amoureuse » et comment ils préfèrent garder en mémoire ses longs cheveux et son joli sourire. La « sentimentale » pourrait avoir une fleur dans les cheveux. La tondue « Arletty » pourrait nous regarder, les mains sur la taille, l'air de nous demander de nous mêler de nos affaires. La tondue « irréfléchie » pourrait regarder le sol, un peu comme un enfant que l'on réprimande. Ce dessin du personnage de la tondue « amoureuse » contribue selon nous à la représenter comme étant une jolie victime innocente. Ce dessin nous rappelle enfin que ce personnage est surtout relayé par des romanciers. De son côté, le personnage de la tondue « victime » se manifeste à son tour au début des années 1970. Il est victime de sa communauté, de la Libération et de la guerre franco-française. La tondue « victime » est innocente et pourtant, elle subit une punition très cruelle. Le dessin du personnage de la tondue « victime » mettrait quant à lui l'accent sur l'horreur de la tonte. Ce personnage aurait le crâne rasé, de multiples contusions, du sang séché et ses vêtements seraient déchirés. Son image pourrait certainement ressembler à celles des prisonniers. Elle nous regarderait droit dans les yeux en nous accusant et en nous amenant à nous questionner. Ce regard pourrait marquer le changement dans la perception de l'identité des coupables puisque les auteurs relayant ce personnage ne s'intéressent plus au comportement de la tondue « victime », mais plutôt à celui de sa communauté. Il faudrait aussi que le dessin comporte suffisamment de marques de violence pour illustrer que le personnage de la tondue « victime » ne méritait pas un sort aussi démesuré que cruel. Toujours sur le plan physique, peu de différences distingueraient les représentations des trois versions du personnage de la tondue « victime » afin de mettre l'emphase sur la cruauté des tontes.

Ces descriptions physiques des femmes tondues illustrent les différences marquantes distinguant chaque personnage. Mis en relation avec le concept du genre, ces personnages uniques suggèrent une certaine évolution dans la perception du rôle et de l'identité des femmes. Durant la période de l'Occupation, le personnage de la tondue « coupable » indique que les femmes sont perçues comme appartenant à la nation. La société ne semble pas accorder aux femmes la capacité de faire des choix personnels et leur sexualité ne semble pas leur appartenir. Les femmes sont aussi dépendantes de leur mari : « La notion d'irresponsabilité féminine, sans être systématique, est révélatrice d'un état d'esprit encore très prégnant six ans après la loi du 18 février 1938 qui met fin à l'incapacité civile de la femme mariée<sup>270</sup>. » La « collaboratrice horizontale » a, entre autres, cela de choquant pour ses contemporains : c'est une femme capable de faire des choix et de prendre en charge sa sexualité<sup>271</sup>. De même, la présence d'avantages conséquents à la fréquentation des Allemands peut donner une certaine autonomie matérielle aux tondues « coupables ». En six ans de décalage donc, certaines femmes peuvent passer d'un état de dépendance envers leur mari à l'expérience d'une certaine liberté. Cette tendance se confirme dès le début des années 1970, alors que des femmes tondues sont représentées comme étant capables de faire des choix et d'agir en conséquence. Ces femmes plus affirmées et plus réfléchies font alors sentir leur présence progressivement dans notre corpus de sources. Ce changement significatif dans la perception des femmes tondues est à mettre en relation avec l'évolution du traitement des femmes en France durant les mêmes années. De par, entre autres, l'attribution du droit de vote aux femmes le 21 avril 1944, de par l'accès à la contraception en 1967 et à l'avortement une dizaine d'années plus tard ainsi que par l'investissement du marché du travail par les femmes, on peut certainement percevoir un changement dans la perception sociale du statut des femmes. Les Françaises obtiennent davantage de contrôle sur leur corps, leur vie professionnelle et les décisions concernant leur nation. La société conçoit alors plus facilement que les femmes sont des personnes responsables et capables d'agir dans leur meilleur intérêt. Il est possible d'admettre, comme le font très bien certains romanciers, que des femmes aient pu faire le choix conscient d'aimer un homme en dépit des enjeux de la guerre. De même, plus le siècle avance, plus il est remarquable, notamment à travers les personnages des tondues « amoureuse », « Arletty » et « patriote », que les femmes tondues agissent et qu'elles ne se

<sup>270</sup> Fabrice Virgili, *La France « virile » : Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2000, p. 48.

<sup>271</sup> Dominique Veillon, « La vie quotidienne des femmes », Jean-François Azéma et François Bédarida, dir., *Vichy et les Français*, Paris, Fayard, 1992, p. 637.

laisser plus faire. À l'intérieur du personnage de la tondue « symbole » par exemple, la femme subit une tonte, mais elle accuse aussi ses agresseurs en même temps. C'est une femme qui exige qu'on lui rende des comptes. Il est pertinent de croire que cette tendance va s'affirmer avec la présence croissante des témoignages des femmes tondues puisque ces dernières ont tendance à présenter une vision plus assurée de leurs choix. Nous croyons toutefois que le sexe de la victime pourrait perdre de l'influence dans la représentation des femmes tondues. Comme nous l'avons vu avec le personnage de la tondue « symbole », ce n'est plus nécessairement le fait que ce soit des femmes qui importe pour les témoins, les romanciers et les historiens, mais bien que ce soient des victimes des excès de l'épuration et d'un jugement qui a moins de valeur aujourd'hui, des victimes qui subissent un châtiment comportant de graves conséquences à long terme. À une vision très sexuée du châtiment de la « collaboration horizontale » semble donc se succéder aujourd'hui une représentation accordant une plus grande importance au symbole de la victime.

En ce qui concerne notre mise en parallèle des représentations des femmes tondues avec la mémoire française, notre étude nous a permis de nuancer et de corroborer certains éléments du « syndrome de Vichy » présentés par Henry Rousso. Le cheminement de la mémoire française que propose H. Rousso semble bien s'adapter au cas des femmes tondues et ce, jusqu'au début des années 1970. En concordance avec le « syndrome de Vichy », les auteurs de notre corpus de sources dénoncent la tonte des femmes peu de temps après la Libération et ce, jusqu'à la fin des années 1940. La tonte ne semble alors plaire à personne. Les témoins de notre corpus de sources sont d'ailleurs assez unanimes sur ce point. Ils écrivent que ce sont les autres membres de la foule qui apprécient de voir des femmes se faire tondre, que ce sont les autres qui empoignent les ciseaux et que ce sont les autres qui dénigrent les femmes. À un instant célébré par tous semble ainsi se succéder un vif dégoût des tontes. Le comportement des femmes tondues est encore dénoncé, mais la tonte, aussitôt exécutée, semble déjà être exagéré. Ce rejet des tontes coïncide avec la mémoire sélective apparaissant après la Libération. Les erreurs sont alors occultées et les excès sont étouffés. La présence du mythe résistancialiste tend alors à faire disparaître les femmes tondues de notre corpus de sources à partir de 1948 et ce, jusqu'au début des années 1970. Cette décennie crée un choc déstabilisant pour le mythe résistancialiste. Sous l'impulsion de certaines œuvres historiques et artistiques, la mémoire française tend à mettre l'accent sur les aspects les plus négatifs de l'Occupation. Cette mémoire coupable se focalise sur l'impact des

Français sur le sort des Juifs, la collaboration avec l'Allemagne et les excès de l'épuration. À leur tour perçues comme des victimes des années noires, de la guerre franco-françaises et de l'épuration, les femmes tondues s'intègrent dans une mémoire centrée sur les fautes de son passé. L'analyse des représentations des personnages de femmes tondues suggère que la disparition du mythe résistancialiste ne semble pas être effective au début des années 1970. Cette analyse nous suggère plutôt qu'il est possible de percevoir une certaine propension à représenter les Français comme étant des résistants malgré tout. Les femmes tondues ne sont ainsi plus perçues comme étant des femmes collaboratrices mais plutôt, à partir du début des années 1990, comme étant des fidèles patriotes, des femmes attachées à leur nation et parfois même impliquées dans la résistance. L'analyse du discours concernant les femmes tondues nous permet d'indiquer une certaine persistance jusqu'à aujourd'hui du mythe résistancialiste dans les représentations françaises de la Deuxième Guerre mondiale. Cette position nuance l'assertion de H. Roussel selon laquelle ce mythe aurait disparu après la fin des années 1960. Les représentations des femmes tondues nous permettent également de renforcer une partie de son argumentation concernant la mémoire coupable. En effet, la présence de femmes tondues parfois patriotes et d'une foule déraisonnée et cruelle semble aussi inverser les rôles. À une petite proportion de Français résistants s'oppose dans cette image une majorité de Français collaborateurs, lâches et profiteurs. C'est une mémoire où s'entremêlent résistants et collaborateurs, où les rôles qu'ils ont occupé durant la Deuxième Guerre mondiale sont plus difficiles à cerner. Cette mémoire présente aujourd'hui un extrême. Il est désormais complexe de cerner et de comprendre les actions des Français lors de la Deuxième Guerre mondiale puisqu'elles peuvent être traversées de nombreuses descriptions contradictoires.

Une étude de cette envergure, loin de se suffire, pourrait être approfondie de plusieurs manières. L'une des directions que pourrait prendre une analyse supplémentaire concerne les auteurs des sources de notre corpus. Dans notre étude, nous avons pris en compte les cheminements des auteurs dans la Deuxième Guerre mondiale lorsque ces éléments pouvaient être pertinents. Un autre angle d'analyse pourrait certainement concerter le sexe des auteurs. Lors de notre étude, nous avons pu remarquer que le regard des femmes se fait beaucoup plus dur que celui des hommes à l'égard du personnage de la tondue « sentimentale ». Nous tenons ici à souligner que ce sont seulement des auteures féminines (Guylaine Guidez, Célia Bertin,

Jacqueline Deroy, Marthe Richard) qui représentent le personnage de la tonde « irréfléchie ». De même, il n'y a que des auteurs masculins (Robert Noireau, Jacques Duquesne, Guy Croussy, Jean-Pierre Chabrol, Pierre Assouline) qui, à notre connaissance traitent du personnage de la tonde « patriote », soit la représentation la plus positive des femmes tondues. La perception moins positive des femmes tondues transmise par certaines auteures pourrait, à notre sens, être attribuable à une volonté de présenter de manière impeccable l'implication des Françaises dans la Deuxième Guerre mondiale. Alors que les femmes veulent que l'on reconnaissse leur important rôle dans le conflit, il semblerait qu'elles puissent percevoir l'inclusion de quelques femmes tondues comme étant une ombre. L'historiographie des femmes propose en ce sens une bonne piste de départ puisqu'elle est, encore aujourd'hui, un peu réticente à traiter des femmes dont le rôle est moins « positif ». Ceci n'est qu'une hypothèse de notre part, mais il nous semble qu'un questionnement semblable pourrait être appliqué à l'ensemble des auteurs de notre corpus.

En lien avec l'évolution de la condition féminine, nous avons suggéré que la progression des représentations des femmes tondues suit la perception de l'identité des femmes. En concordance avec ce schéma, nous pourrions nous demander à quoi ressemblera l'avenir de ce type de représentation. En effet, avec le délaissement du féminisme en Occident et la représentation moins unanime des femmes en tant que victimes de la domination masculine, est-il possible de croire que la représentation des femmes tondues peut progressivement se dissocier du statut de victime ? Ce n'est qu'une piste de réflexion, mais est-ce qu'il serait possible de percevoir une plus grande prégnance du personnage « Arletty » dans les sources littéraires et scientifiques ? En d'autres mots, les sources littéraires et scientifiques présenteront-ils bientôt des femmes affirmées, intelligentes et indépendantes et qui ne sont absolument pas affectées par la tonte de leurs cheveux ?

En ce qui concerne le corpus, nous croyons qu'il pourrait être éventuellement enrichi par d'autres types de sources. En raison du cadre restreint de la maîtrise, nous avons dû limiter notre corpus à une centaine de sources. Les manuels scolaires auraient certainement pu être envisagés. Ces manuels auraient eu l'avantage de présenter comment les autorités politiques veulent que les enfants comprennent la Deuxième Guerre mondiale. De manière assez superficielle, H. Rousso

effectue un survol<sup>272</sup> de la présentation de la Deuxième Guerre mondiale pour montrer que ce vecteur de la mémoire connaît plusieurs ratées. L'analyse des commémorations entourant la Libération serait également d'un grand apport. Le but serait alors de savoir si les Français célèbrent l'ensemble de cet événement ou s'ils privilégient uniquement les éléments qui sont les plus réjouissants. Le fait est que les femmes tondues constituent un élément important de la Libération et il nous semble assez difficile de les occulter. D'autres types de sources que nous n'avons pas pu consulter pour des raisons d'accessibilité nous semblent également pertinentes. Les documentaires, les émissions de télévision et les pièces de théâtre représentent aussi des sources importantes. « Cette "culture médiatique", de par la densité acquise, ne se contente plus seulement d'imprégnier les sociétés. Celles-ci, désormais, trempent profondément en elle, à tel point qu'il est possible, à ce stade, de la définir comme "bain anthropologique"<sup>273</sup> ». Ainsi une étude plus approfondie pourrait dépasser les écrits pour aller vers une plus grande diversité de vecteurs de la culture de masse.

Sur le plan de l'analyse, nous croyons qu'il serait profitable de pouvoir comparer le traitement contemporain du personnage de la tondue « victime » et de la tondue « sentimentale » à celui des autres personnes épurées, qu'elles soient de sexe masculin ou féminin, lors de la Libération. L'objectif serait alors de savoir si d'autres Français perçus comme étant des collaborateurs suivent le même schéma de représentation que celui des femmes tondues? Cette analyse pourrait enrichir notre mémoire de différentes manières. Si, à l'intérieur des représentations collectives les collaborateurs sont perçus comme étant tout de même des patriotes à leur manière, cela renforcerait notre thèse selon laquelle le mythe résistancialiste est encore prégnant aujourd'hui. Si, au contraire, ces autres collaborateurs sont toujours perçus comme étant des collaborateurs, cela donnerait plus de force à notre idée selon laquelle c'est la progression de la perception du rôle des femmes dans la société qui influence la représentation des femmes tondues.

---

<sup>272</sup> Trois pages : Henry Rousso, *Le syndrome de Vichy : De 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, 1990, p. 306-308.

<sup>273</sup> Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, *La culture de masse : De la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, p. 12.

En ce qui nous concerne, nous penchons plutôt vers la première hypothèse. À première vue, nous croyons que le personnage de la femme tondue ne donne qu'un aperçu de la représentation des personnes épurées lors de la Libération comme étant des victimes. Il semble que les Français sont plutôt enclins, dans la lignée d'une mémoire coupable, à représenter toutes les personnes affectées par la guerre franco-française, par l'épuration et par la Libération comme étant des victimes ou, à tout le moins, à mentionner que ces personnes avaient leurs raisons qu'on ne peut juger maintenant. Aussi, nous ne croyons pas que la perception plutôt réconfortante des femmes tondues soit unique. Il nous semble plutôt que les Français ont besoin de cet espoir pour se sortir d'une mémoire actuelle assez noire et affligeante.

## Bibliographie

### Sources

#### Récits

BOUSSOUNOUSE, Janine. *Maison occupée*. Paris, Gallimard, 1946, 350 p.

CAMPAUX, S. *La Libération de Paris (19-26 août 1944)*. Paris, Payot, 1945, 279 p.

DE CHÉZAL, Bertrand. *À travers les batailles pour Paris*. Paris, Plon, 1945, 246 p.

DE CIVRIA, Lt-Cl de Branges. *La Libération dans le Morbihan*. Paris, Librairie Celtique, 1946, 190 p.

DUPUY, Ferdinand. *La Libération de Paris vue d'un commissariat de police*. Paris, Librairies – imprimeries réunies, 1944, 56 p.

FABRE-LUCE, Alfred. *Double prison*. Paris, L'Auteur, 1946, c1945, 244 p.

FABRE-LUCE, Alfred. *Journal de la France : 1939-1944*. Paris, Fayard, 1969, c1944, 679 p.

GADALA, Marie-Thérèse. *À travers la grande grille : Mai 1940 à octobre 1941*. Paris, Édition du Grand siècle, 1946, 303 p.

GALTIER-BOISSIÈRE, Jean. *Journal 1940-1950*. Paris, Quai Voltaire, 1992, 1077 p.

GALTIER-BOISSIÈRE, Jean. *Mon journal depuis la Libération*. Paris, Éditions La jeune parque, 1945, 333 p.

GUILLOUX, Louis. *Carnets : 1921-1944*. Paris, Gallimard, 1978, 414 p.

JACQUES, Anne. *Journal d'une Française*. Paris, Éditions du Seuil, 1946, 325 p.

JAMET, Claude. *Fifi roi*. Paris, L'Élan, 1947, 297 p.

LE FÈVRE, Georges. ...*Et Paris se libéra*. Paris, Hachette, 1945, 188 p.

THOMAS, Édith. *La Libération de Paris*. Paris, Mellottée, 1945, 114 p. Collection Libération.

#### Mémoires

ARAGON, Charles d'. *La Résistance sans héroïsme*. Paris, Seuil, 1977, 216 p. Collection Esprit.

ASTIER DE LA VIGERIE, Emmanuel d'. *De la chute à la Libération de Paris, 25 août 1944*. Paris, Gallimard, 1965, 397 p. Collection Trente journées qui ont fait la France.

BOOD, Micheline. *Les années doubles. Journal d'une lycéenne sous l'Occupation*. Paris, Laffont, 1974, 341 p.

- BOUNIN, Jacques. *Beaucoup d'imprudences*. Paris, Stock, 1974, 254 p.
- BRUCKBERGER, Raymond-Léopold. *Nous n'irons plus au bois*. Paris, Amiot Dumont, 1948, 125 p.
- CALAFERTE, Louis. *C'est la guerre*. Paris, Gallimard, 1993, 191 p. Collection Arpenteur.
- CHASTENET, Jacques. *Quatre fois vingt ans (1893-1973)*. Paris, Plon, 1974, 556 p.
- COCTEAU, Jean. *Journal : 1942-1945*. Paris, Gallimard, 1989, 738 p.
- COURTIN, René. *De la clandestinité au pouvoir. Journal de la Libération de Paris*. Paris, Éditions de Paris, 1994, 141 p.
- ELEK, Hélène. *La mémoire d'Hélène*. Paris, Librairie François Maspero, 1977, 311 p. Collection Actes et mémoires du peuple.
- ELGEY, Georgette. *La fenêtre ouverte : Récit*. Paris, Fayard, 1973, 218 p.
- GAUTHIER-TUROTSKI, Nicole. *J'étais à Tronçais*. Montluçon, Éditions N. Turotski, 1985, 104 p.
- GROS, Henri Jacques. *Août et septembre 1944 à Tonnay-Charente et Surgères*. Angoulême, Éditions H. J. Gros, 1985, 132 p.
- GUITRY, Sacha. *60 jours de prison*. Paris, Perrin, 1964, 264 p.
- HUGUET, Jean. *Un témoin de l'Occupation à la Libération et la victoire en Vendée, 1940-1945*. Les Sables d'Olonne, EPA, 1995, 259 p.
- JAMET, Dominique. *Un petit parisien : 1941-1945*. Paris, Flammarion, 2000, 249 p.
- LANTIER, Jacques. *Le temps des policiers : Trente ans d'abus*. Paris, Fayard, 1970, 333 p.
- LAPLACE, René. *Le combat d'Oullins : 1944, 29 août*. Lyon, Hermès, 1977, 152 p. Collection Les hommes et les lettres.
- MARQUET, Mary. *Cellule 209*. Paris, Fayard, 1949, 223 p.
- MAURIAC, Claude. *Un autre de Gaulle : Journal 1944-1954*. Paris, Hachette, 1970, 408 p.
- MORE, Totor. *La résistance vécue. Totor chez les FTP*. Grenoble, Néron, 1979, c1974, 192 p.
- MORET, Frédérique. *Journal d'une mauvaise Française*. Paris, La Table Ronde, 1973, c1972, 263 p.
- NOIREAU, Robert. *Le temps des partisans*. Paris, Flammarion, 1978, 372 p.

- OLIEVENSTEIN, Claude. *Il n'y a pas de drogués heureux*. Paris, Robert Laffont, 1977, 1976c, 328 p. Collection Vécu.
- RAVANEL, Serge. *L'esprit de résistance*. Paris, Seuil, 1995, 441 p.
- RICHARD, Marthe. *Mon destin de femme*. Paris, Laffont, 1974, 377 p. Collection Vécu.
- RONY, Jean. *Trente ans de Parti*. Paris, Chrisitan Bourgeois, 1978, 230 p.
- SARTRE, Jean-Paul. *Situations, vol. III*. Paris, Gallimard, 1949, 311 p.
- TAITTINGER, Pierre. ...*Et Paris ne fut pas détruit*. Paris, L'Élan, 1948, 314 p. Collection Témoignages contemporains.
- THOMAS, Édith. *Le témoin compromis*. Paris, Viviane Hamy, 1995, 234 p.
- TRUFFAU, Paul. *De la « drôle de guerre » à la Libération de Paris, 1939-1944 : Lettres et carnets*. Paris, Imago, 2002, 166 p.
- WERTH, Léon. *33 jours*. Paris, Viviane Hamy, 1993, c1992, 148 p.
- WERTH, Léon. *Déposition. Journal 1940-1944*. Paris, Viviane Hamy, 1992, 734 p.
- Romans
- ANGLADE, Jean. *Les permissions de mai*. Paris, Julliard, 1981, 295 p.
- ASSOULINE, Pierre. *La cliente*. Paris, Gallimard, 1998, 191 p.
- AVELINE, Claude. *Le temps mort*. Paris, Minuit, 1944, 74 p.
- AYMÉ, Marcel. *Le chemin des écoliers*. Paris, Gallimard, 1946, 255 p.
- AYMÉ, Marcel. *Uranus*. Paris, Gallimard, 1948, 376 p. Collection Folio, 2214.
- BOURDON, Jean-Louis. *Scènes de la misère ordinaire*. Paris, Flammarion, 1989, 125 p. Collection Rue Racine.
- BOYÉ, Louis. « *Un jour, le grand bateau viendra* » *Chroniques de la Résistance*. Paris, L'Harmattan, 1996, 436 p.
- CAZALBOU, Jean. *Anne et les ombres*. Paris, Éditeurs français réunis, 1972, 296 p.
- CHABROL, Jean-Pierre. *La Banquise*. Paris, Presses de la Cité, 1998, 298 p.
- CHENOT, Robert. *La tondué*. Cornebarrieu, Paradis, 2002, 177 p.
- COATMEUR, Jean-François. *Des croix sur la mer*. Paris, Albin Michel, 1991, 214 p.

- COLETTE. *De ma fenêtre*. Paris, Fayard, 1987, c1942, 184 p.
- CROUSSY, Guy. *La tondue*. Paris, Grasset, 1980, 316 p.
- DANIEL, Jean. *L'ami anglais*. Paris, Grasset, 1994, 246 p.
- DE BEAUVIOR, Simone. *Les mandarins*. Paris, Gallimard, 1954, 579 p.
- DEFORGES, Régine. *La bicyclette bleue*, v. 3 : *Le diable en rit encore*. Paris, Ramsay, 1985, 398 p.
- DROT, Jean-Marie. *Le retour d'Ulysse manchot*. Paris, Julliard, 1990, 219 p.
- DUQUESNE, Jacques. *Théo et Marie*. Paris, Robert Laffont, 1996, 342 p.
- ÉLUARD, Paul. « Comprenne qui voudra », *Au rendez-vous allemand : suivi de poésie et vérité 1942*. Paris, Éditions de Minuit, 1945, p. 38.
- FAVREAU, Ian. *Les mouettes en rient encore. Chronique enfantine des années sombres*. Paris, Balland, 1987, 231 p.
- FRANC, Régis. *Du beau linge*. Paris, Robert Laffont, 2001, 316 p.
- GARNIER, Pascal. *L'A26*. Cadeilhan, Zulma, 1999, 108 p. Collection Quatre-bis.
- MASPERO, François. *Le sourire du chat*. Paris, Seuil, 1984, 314 p. Collection Points.
- MICHEL, François-Bernard. *Judith*. Arles, Actes Sud, 1998, c1997, 133 p. Collection Endroit où aller, 41.
- SABATIER, Robert. *La souris verte*. Paris, Albin Michel, 1990, 282 p.
- TEULÉ, Jean. *Bord cadre*. Paris, Julliard, 1999, 176 p.
- Études
- AMOUROUX, Henri. *La grande histoire des Français sous l'Occupation*, t. VIII : *Joies et douleurs du peuple libéré, 6 juin – 1<sup>er</sup> septembre 1944*. Paris, Robert Laffont, 1997 2<sup>e</sup> éd., 778 p. Collection Bouquins.
- AMOUROUX, Henri. *La grande histoire après l'Occupation*, t. IX : *Les règlements de compte, septembre 1944 – janvier 1945*. Paris, Robert Laffont, 1988. Collection Bouquins.
- ARON, Robert. *Histoire de l'épuration*, v. 1 : *De l'indulgence aux massacres, novembre 1942-septembre 1944*. Paris, Fayard, 1967, 661 p. Collection Grandes études contemporaines.
- ARON, Robert. *Histoire de la Libération de la France, juin 1944 – mai 1945*. Paris, Fayard, 1959, 2 v. Collection Livre de poche, 2112.

AZÉMA, Jean-Pierre. *De Munich à la Libération, 1938-1944*. Paris, Seuil, 1979, 412 p. Collection Points. Histoire, H114.

AZÉMA, Jean-Pierre. *La collaboration, 1940-1944*. Paris, Presses universitaires de France, 1975, 152 p. Collection Documents Histoire.

AZÉMA, Jean-Pierre et François BÉDARIDA, dir. *La France des années noires, t. 2 : De l'Occupation à la Libération*. Paris, Seuil, 1993. Collection Points Histoire, H282.

AZÉMA, Jean-Pierre et François BÉDARIDA, dir. *Vichy et les Français*. Paris, Fayard, 1992, 788 p. Collection Pour une histoire du XX<sup>e</sup> siècle.

AZÉMA, Jean-Pierre et Olivier WIEVIORKA. *Les libérations de la France*. Paris, La Martinière, 1993, 233 p.

AZÉMA, Jean-Pierre et Olivier WIEVIORKA. *Vichy, 1940-1944*. Paris, Perrin, 1997, 279 p.

BELOT, Robert, dir. *Les Résistants : L'histoire de ceux qui refusèrent*. Paris, Larousse, 2003, p. 320.

BERTIN, Célia. *Femmes sous l'Occupation*. Paris, Stock, 1993, 387 p.

BOURDREL, Philippe. *L'épuration sauvage : 1944-1945*. Paris, Perrin, 2002, 569 p.

BROSSAT, Alain. *Les tondues : Un carnaval moche*. Levallois-Peret, Manya, 1992, 311 p.

BROSSAT, Alain. *Libération, fête folle : 6 juin 1944 – 1945 : Mythes et rites ou le grand théâtre des passions populaires*. Paris, Autrement, 1994, 235 p. Collection Autrement. Séries mémoires, 30.

CAPDEVILA, Luc. « Identités masculines et féminines après la guerre », Evelyn MORIN-ROTUREAU, dir., *1939-1945 : Combats de femmes. Françaises et Allemandes, les oubliées de la guerre*. Paris, Autrement, 2001, p. 199-220.

CHAPERON, Sylvie. *Les années Beauvoir : 1945-1970*. Paris, Fayard, 2000, 430 p.

DEROY, Jacqueline et Françoise PINEAU. *Celles qui attendaient... témoignent aujourd'hui*. Paris, ANRPAPG, 1985, 70 p.

DURAND, Yves. *La France dans la Deuxième Guerre mondiale : 1939-1945*. Paris, Armand Colin, 2001, 191 p. Collection Cursus. Histoire.

ECK, Hélène. « Les Françaises sous Vichy : Femmes du désastre – citoyennes par le désastre ? », Françoise THÉBAUD, dir. *Histoire des femmes en Occident, v. 5 : Le XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Plon, 1992, p. 185-211.

GUIDEZ, Guylaine. *Femmes dans la guerre, 1939-1945*. Paris, Perrin, 1989, 346 p. Collection Terre des femmes.

KASPI, André. *La libération de la France, juin 1944 – janvier 1946*. Paris, Le Grand livre du mois, 1995, 562 p.

KUPFERMAN, Fred. *Les premiers beaux jours, 1944-1946*. Paris, Calmann-Lévy, 1985, 224 p. Collection Questions d'actualité.

MIQUEL, Pierre. *La Libération*. Paris, Éditions Complexe, 1994, 283 p.

ORY, Pascal. *Les collaborateurs, 1940-1945*. Paris, Seuil, 1976, 316 p.

PERRIN, Jean-Pierre. *L'honneur perdu d'un résistant. Un épisode trouble de l'épuration*. Besançon, La Lanterne, 1987, 109 p.

RIPA, Yannick. *Les femmes, actrices de l'histoire : France, 1789 – 1945*. Paris, SEDES, 1999, 191 p. Collection Campus Histoire.

ROUQUET, François. « Épuration. Résistance et représentations : Quelques éléments pour une analyse sexuée », Jacqueline SAINCLIVIER et Christian BOUGARD, dir. *La Résistance et les Français. Enjeux stratégiques et environnement social*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1995, p. 285-293.

ROUQUET, François et Danièle VOLDMAN, dir. *Identités féminines et violences politiques (1936-1946)*. Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1995, 85 p. Collection Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent, 31.

SÉRANT, Paul. *Les vaincus de la Libération*. Paris, Laffont, 1964, 422 p.

VENNER, Dominique. *Histoire de la Collaboration*. Paris, Pygmalion / Gérard Watelet, 2000, 766 p. Collection Rouge et blanche.

VIRGILI, Fabrice. *La France « virile » : Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2000, 392 p.

## Outils

### Études

ANGLADE, Jean *Aux sources de mes jours*. Paris, Presses de la Cité, 2002, 143 p.

ARON, Robert et Georgette ELGEY. *Histoire de Vichy, 1940-1944*. Paris, Fayard, 1954, 766 p. Collection Grandes études contemporaines.

AZÉMA, Jean-Pierre. *La collaboration, 1940-1944*. Paris, Presses universitaires de France, 1975, 152 p. Collection Documents Histoire.

- BARD, Christine. *Les femmes dans la société française au 20<sup>e</sup> siècle*. Paris, A. Colin, 2001, 285 p. Collection U. Histoire.
- BECKER, Jean-Jacques. *Histoire politique de la France depuis 1945*. Paris, A. Colin, 2003, 249 p. Collection Cursus Histoire.
- BÉDARIDA, François. *Histoire, critique et responsabilité*. Bruxelles, Complexe, IHTP CNRS, 2003, 357 p. Collection Histoire du temps présent.
- BELOT, Robert. *Henri Frenay, de la résistance à l'Europe*. Paris, Seuil, 2003, 749 p. Collection L'univers historique.
- BELOT, Robert. *Paroles de résistants*. Paris, Berg international, 2001, 309 p. Collection Écritures de l'histoire.
- BENTLEY, Michael, dir. *Companion to Historiography*. London, Routledge, 1997, 656 p.
- BERTIN, Célia. *Jean Renoir*. Monaco, Rocher, 1994, 479 p. Collection Documents.
- BERTIN, Célia. *Marie Bonaparte*. Paris, Perrin, 2000, 433 p.
- BISILLIAT, Jeanne et Christine VERSCHUUR, dir. *Le genre : Outil nécessaire. Introduction à une problématique*. Paris, Genève, L'Harmattan, 2000, 263 p.
- BORDEAUX, Michèle. *Victoire de la famille dans la France défaite : Vichy 1940-1944*. Paris, Flammarion, 2002, 395 p.
- BOUSSIOUNOUSE, Janine. *Isabelle la Catholique : Comment se fit l'Espagne*. Paris, Hachette, 1949, 256 p.
- BOUSSIOUNOUSE, Janine. *Julie de Lespinasse : Ses amitiés, sa passion*. Paris, Hachette, 1958, 320 p.
- BOUTIER, Jean et Dominique JULIA. « Ouverture : À quoi pensent les historiens ? », Jean BOUTIER et Dominique JULIA, dir., *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'Histoire*. Paris, Autrement, 1995, p. 13-53. Collection Autrement. Série Mutations, 150-151.
- BRASSENS, Georges. « La tondue », *Poèmes et Chansons*. Paris, Éditions du Seuil, 2001, c1973, 403 p. Collection Point-virgule, V31.
- BROSSAT, Alain. *Ozerlag 1937-1964, Le système du Goulag : Traces perdues, mémoires réveillées d'un camp sibérien*. Paris, Autrement, 1991, 251 p. Collection Autrement. Série Mémoire, 11.

- BROSMAN, Catharine, Savage, dir. *Dictionary of Twentieth Century Culture : French Culture 1900-1975*. A. Manly inc. Book, Gale Research inc., Detroit, Washington D.C., London, 1995, 449 p.
- BRUNEL, Patrick. *La littérature du XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Nathan, 2002, 248 p. Collection Lettres Sup.
- BURRIN, Philippe. *La France à l'heure allemande : 1940-1944*. Paris, Éditions du Seuil, 1995, 559 p. Collection Points. Histoire.
- CALLE-GRUBER, Mireille. *Histoire de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle ou Les repentirs de la littérature*. Paris, H. Champion, 2001, 230 p. Collection Unichamp-essentiel, 3.
- CAPDEVILA, Luc et al. *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*. Paris, Payot, 2003, 362 p.
- CLASTRES, Hélène et Anne SIMONIN. *Les idées en France, 1945-1988 : Une chronologie*. Paris, Gallimard, 1989, 525 p. Collection Folio histoire.
- COHEN, Yolande et Françoise THÉBAUD, dir. *Féminismes et identités nationales : Les processus d'intégration des femmes au politique*. Lyon, Programme Rhône – Alpes de Recherches en Sciences Humaines, 1998, 306 p. Collection Chemins de la recherche, 44.
- COINTET, Jean-Paul et Michèle COINTET, dir. *Dictionnaire historique de la France sous l'Occupation*. Paris, Tallandier, 2000, 732 p.
- CONAN, Éric et Henry ROUSSO. *Vichy, un passé qui ne passe pas*. Paris, Fayard, 1994, 327 p. Collection Pour une histoire du XX<sup>e</sup> siècle.
- CONNERTON, Paul. *How Societies Remember*. Cambridge, Cambridge University Press, 1989, 121 p. Collection Themes in the Social Sciences.
- COUDERT, Marie-Louise. *Elles la Résistance*. Paris, Messidor, Temps actuels, 1983, 189 p.
- COUTY, Daniel, Jean-Pierre De BEAUMARCAIS et Alain REY. *Dictionnaire des écrivains de la langue française*. Paris, Larousse, 2001, 2 v.
- CROUSSY, Guy. *Les chagrins du prince Charles*. Paris, Le grand livre du mois, 1997, 302 p.
- CRUBELLIER, Maurice. *La mémoire des Français : Recherches d'histoire culturelle*. Paris, H. Veyrier, 1991, 351 p. Collection Kronos (Paris, France).
- DEÀK, István, Jan T. GROSS et Tony JUDT, dir. *The Politics of Retribution in Europe : World War II and its Aftermath*. Princeton, N. J., Princeton University Press, 2000, 337 p.
- DE BEAUVOIR, Simone. *Le deuxième sexe*. Paris, Gallimard, 1949, 2 v.

- DELACROIX, Christian, François DOSSE et Patrick GARCIA. *Les courants historiques en France : 19<sup>e</sup> – 20<sup>e</sup> siècles*. Paris, Armand Colin, 1999, 332 p. Collection U. Histoire.
- DIAMOND, Hanna. *Women and the Second World War in France, 1939-48 : Choices and Constraints*. London, New York, Longman, 1999, 231 p.
- DIAMOND, Hanna et Simon KITSON, dir. *Vichy, Resistance, Liberation*. Berg, New York, 2005, 207 p.
- Dictionnaire de la littérature française au XX<sup>e</sup> siècle*, Encyclopedia Universalis, Paris, Albin Michel, 2000, 894 p.
- DUQUESNE, Jacques. *Jésus*. Paris, J'ai lu, 1999, c1994, 310 p. Collection J'ai lu, 4160.
- DUQUESNE, Jacques. *Marie*. Paris, Plon, 2004, 226 p.
- DURAND, Yves. *Histoire générale de la Deuxième Guerre mondiale*. Bruxelles, Éditions Complexe, 1995, 988 p. Collection Bibliothèque Complexe.
- DU ROY, Albert et Nicole. *Citoyennes !: Il y a cinquante ans, le vote des femmes*. Paris, Flammarion, 1994, 301 p.
- ECK, Hélène. *La guerre des ondes : Histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*. Paris, A. Colin, 1985, 382 p.
- FAURE, Béatrice. « Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*, 1954 », Guillaume ZORGIBI, dir., *Littérature et politique en France au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Ellipses, 2004, p. 217-222.
- GILZMER, Mechtild. *Camps de femmes : Chroniques d'internées, Rieucros et Brens, 1939-1944*. Paris, Autrement, 2000, 269 p. Collection Autrement. Mémoires, 1157-4488.
- GRYNBERG, Anne. *Les camps de la honte : Les internés juifs des camps français, 1939-1944*. Paris, La Découverte, 1991, 399 p. Collection Textes à l'appui. Histoire contemporaine.
- GRYNBERG, Anne. *Vers la terre d'Israël*. Paris, Gallimard, 1998, 160 p. Collection Découvertes Gallimard, 346.
- HILLEL, Marc. *Au nom de la race*. Paris, Fayard, 1975, 275 p.
- JÄCKEL, Eberhard. *La France de l'Europe de Hitler*. Paris, Fayard, 1968, 555 p. Collection Grandes études contemporaines.
- « Jésus et la pécheresse », *La Bible TOB*, Lc 7, 36-50.
- JULLIARD, Jacques et Michel WINOCK, dir. *Dictionnaire des intellectuels français : Les personnes. Les lieux. Les moments*. Paris, Seuil, 2002, 1530 p.

- KEDWARD, H. Roderick et Nancy WOOD, dir. *The Liberation of France : Image and Event*. Oxford / Washington D.C., Berg Publishers, 1995, 369 p.
- LABORIE, Pierre. *L'opinion française sous Vichy : Les Français et la crise d'identité nationale, 1936-1944*. Paris, Seuil, 2001, 406 p. Collection Points. Histoire, H286.
- LANGLOIS, Suzanne. *La résistance dans le cinéma français : 1944-1994 : de la libération de Paris à Libera me*. Paris, L'Harmattan, 2001, 444 p. Collection Cinéma et société.
- LARDREAU, Suzanne. *Orgueilleuse*. Paris, Robert Laffont, 2005, 237 p.
- LE GOFF, Jacques. *Histoire et mémoire*. Paris, Gallimard, 1988, 409 p. Collection Folio / Histoire, 20.
- LINDEPERG, Sylvie. *Clio de 5 à 7 : Les actualités filmées de la Libération : Archives du futur*. Paris, CNRS, 2000, 318 p. Collection CNRS histoire, 1251-4357.
- MARTINOIR, Francine de. *La littérature occupée. Les années de guerre 1939-1945*. Paris, Hatier, 1995, 303 p. Collection Brèves littéraires.
- MILWARD, Alan S. *The New Order and the French Economy*. Oxford, Clarendon Press, 1970, 320 p.
- MIQUEL, Pierre. *Les pantalons rouges: Les enfants de la patrie*. Paris, Montréal, Sélection du Reader's Digest, 2003, 536 p. Collection Sélection du livre.
- NORA, Pierre. *Les lieux de mémoire, t. III : Les France, v. 1. Conflits et partages*. Paris, Gallimard, 1992, 988 p. Collection Bibliothèque des histoires.
- PAXTON, Robert O. *La France de Vichy, 1940-1944*. Paris, Seuil, 1973, 375 p. Collection Points. Histoire, H16.
- PESCHANSKI, Denis, Michael POLLAK et Henry ROUSSO, dir. *Histoire politique et sciences sociales*. Bruxelles, Complexe, 1991, 285 p. Collection Questions au XX<sup>e</sup> siècle, 47.
- PHAN, Bernard. *La France de 1940 à 1958 : Vichy et la IV<sup>e</sup> République*. Paris, A. Colin, 1998, 223 p. Collection Prépas. Histoire.
- PICAPER, Jean-Paul et Ludwig NORZ. *Enfants maudits*. Paris, Syrtes, 2004, 383 p.
- RÉMOND, René. *Une mémoire française*. Paris, Desclée de Brouwer, 2002, 231 p.
- RIOUX, Jean-Pierre. *Au bonheur la France : Des Impressionnistes à de Gaulle, comment nous avons su être heureux*. Paris, Perrin, 2004, 449 p. Collection Pour l'histoire (Perrin).
- RIOUX, Jean-Pierre et Jean-François SIRINELLI. *La culture de masse en France : De la Belle Époque à aujourd'hui*. Paris, Fayard, 2002, 461 p.

- ROUCHE, Michel. *Sexualité, intimité et société : Sous le regard de l'histoire*. Chambray-lès-Tours, C.L.D., 2002, 263 p.
- ROUSSO, Henry. *La hantise du passé : Entretien avec Philippe Petit*. Paris, Textuel, 1998, 143 p. Collection Conversations pour demain.
- ROUSSO, Henry. *Le syndrome de Vichy : De 1944 à nos jours*. Paris, Seuil, 1990, 414 p. Collection Points. H135.
- SAVAGE BROSMAN, Catharine, dir. *Dictionary of Twentieth Century Culture : French Culture 1900-1975*. A Manly inc. Book, Gale Research inc., Detroit, Washington D.C., London, 1995,
- SCOTT, Joan Wallach. *Gender and the Politics of History*. New York, Columbia University Press, 1988, 242 p. Collection Gender and Culture.
- SÉRANT, Paul. *Dictionnaire des écrivains français sous l'Occupation*. Paris, Grancher, 2002, 348 p.
- SIRINELLI, Jean-François, dir. *Dictionnaire de la vie politique française au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Presses universitaires de France, 2003, 1254 p. Collection Quadrige. Dicos poche, ISSN0291-0489.
- THÉBAUD, Françoise. *Écrire l'histoire des femmes*. Fontenay-aux-Roses, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1998, 227 p. Collection Sociétés, espaces, temps.
- THÉBAUD, Françoise (dir.). *Histoire des femmes en Occident, v. 5 : Le XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Plon, 1991, 644 p.
- TODOROV, Tzvetan. *Mémoire du mal, tentation du bien : enquête sur le siècle*. Paris, Laffont, 2000, 355 p.
- TROUILLAS, Paul. *Le complexe de Marianne*. Paris, Seuil, 1988, 306 p. Collection Histoire immédiate.
- VENNER, Dominique. *Histoire de la Collaboration*. Paris, Pygmalion / Gérard Watelet, 2000, 766 p. Collection Rouge et blanche.
- VERCORS. *Vercors. Le Silence de la mer*. Paris, Albin Michel, 1992, p. 191. Collection Lire en français. Langues modernes.
- VIRGILI, Fabrice. *Tontes et tondues à travers la presse de la Libération*, mémoire de DEA, Paris-I-Sorbonne, 1992.
- WOOD, Nancy. *Vectors of Memory : Legacies of Trauma in Postwar Europe*. Oxford, New York, Berg, 1999, 204 p.

ZAREMSKA, Hanna. *Les bannis au Moyen Âge*. Paris, Aubier, 1996, 238 p. Collection historique.

Articles de journaux

ABESCAT, Michel. « Le cimetière des rêves : La poésie noire de Pascal Garnier, direct au cœur », *Le Monde*, 4 juin 1999, p. 6.

AUDRAN, Marie. « Fille de "tondue" », *Le Point*, 20 janvier 2005, 1688, p. 112.

BAUDOU, Jacques. « Le tandem Coatmeur-Pico », *Le Monde*, 29 mai 1989, p. 21.

CACHIN, Marcel. « Pour une épuration complète », *L'Humanité*, 28 septembre 1944, p. 1.

CHALADON, Sorj. « Le commandant », *Libération*, 14 janvier 2004, 7052, p. 28.

COPPERMANN, Annie. « Guerre, amour, romantisme », *Les Échos*, 30 mai 1994, p. 50.

DE GAUDEMAR, Antoine. « Du plomb dans la plume », *Libération*, 1 novembre 2001, p. 7.

DELACROIX, Olivier. « Lingerie fine et conte de fées », *Figaro littéraire*, 27 septembre 2001, 17770, p. 4.

FAJARDIE, Frédéric. « Mon trouble vient de loin », *L'Humanité*, 9 mai 2001, p. 28.

FRANCK, Johannes. « Une des filles d'Émile Louis déclare avoir vu son père tuer une femme », *Le Monde*, 23 janvier 2001, p. 12.

GARCIA, Laure. « BD », *Le Nouvel Observateur*, 30 juin 2005, no 2121, p. 101.

GRANGERAY, Émilie. « Les correspondances multiples de Manosque », *Le Monde*, 3 octobre 2003, p. 2.

GUILLON, Jean-Marie. « Sociabilité et rumeurs en temps de guerre : Bruits et contestations en Provence dans les années '40 », *Provence historique*, 187, janvier-mars 1997, p. 245-258.

JACOB, Véronique. « La guerre à neuf ans », *L'Express*, 25 juillet 1996, p. 88.

LINDON, Mathieu. « Wittkop, les enfants d'abord », *Libération*, 28 août 2003, p. 5.

MABIRE, Jean. « Le who's who des célébrités épurées », *La révolution de 1944, La Nouvelle Revue d'Histoire*, juillet-août 2004, no 13, p. 45-49.

MARCELLE, Pierre. « Le goût du merlan », *Libération*, 10 avril 2003, p. 11.

MARTIN, Marie-Hélène. « Arte se câble fanfreluche », *Libération*, 7 juillet 2001, p. 47.

« Nos souhaits », *La IV<sup>e</sup> République : Organe d'action socialiste et de libération nationale*, janvier 1942, p. 1.

NOURISSIER, François. « Professeur Michel, âme et conscience », *Le Point*, 2 mai 1998, 1337, p. 118.

POIROT DELPECH, Bertrand. « Attention : mémoire ! », *Le Monde*, 8 mars 1995, p. 4.

« Portrait de l'auteur Jean-Louis Bourdon. Rires et délires », *Le Monde*, 5 novembre 1988, p. 24.

« Qu'attends-tu, ma fille, pour faire ta toilette? Qu'est-ce donc qui t'en empêche? En province, ça va plus vite. », *L'Humanité*, 21 octobre 1944, p. 2. [Caricature]

« Rappel à la dignité », *Combat*, 4 septembre 1944, p. 1.

« Résistantes oubliées », *Le Monde*, 8 mars 2003, p. 30.

SANTUCCI, Françoise-Marie. « Émile Louis face à la caméra avant les aveux », *Libération*, 20 janvier 2001, p. 21.

SARTRE, Jean-Paul. « Un promeneur dans Paris insurgé », *Combat*, 2 septembre 1944, p. 1.

SAUBABER, Delphine. « Pour l'amour d'un "boche" », *L'Express*, 31 mai 2004, 2761, p. 92.

TINCQ, Henri. « Femmes tondues en Inde pour "crime de conversion" », *Le Monde*, 20 février 2004, p. 1.

TRUC, Olivier. « Sur l'estrade du kiosque à musique », *Libération*, 6 août 2004, 7227, p. 30-31.

« Vérités rudes », *Défense de la France*, 15 février 1942, p. 1.

WEILL, Nicolas. « Les procès Papon, entre mémoire et oubli », *Le Monde*, 2 avril 1998, p. 1.

#### Articles de périodique

AUSLANDER, Léora et Michelle ZANCARINI-FOURNEL. « Le genre de la nation et le genre de l'État », *Clio, Le genre de la nation*, n° 12, 2000,  
<http://clio.revues.org/document161.html>.

GALSTER, Ingrid. « Que faisait Jean-Paul Sartre sous l'Occupation? », *L'Histoire*, n° 248, 2000, p. 18-19.

GREVER, Maria. « The Pantheon of Feminist Culture : Women's Movements and the Organization of Memory », *Gender & History*, 9 / 2 (août 1997), p. 364-374.

NORA, Pierre. « Le Syndrome, son passé, son avenir », *French Historical Studies*, 19/2, automne 1995, p. 487-493.

« Que faire de Vichy ? », *Esprit*, mai 1992, p. 3-87.

ROUSSO, Henry. « L'épuration en France : Une histoire inachevée », *Vingtième siècle. Revue d'Histoire*, 33, janvier-mars 1992, p. 94.

THÉBAUD, Françoise. « Résistances et Libérations », *Résistances et Libérations : France, 1940-1945, Clio : Histoire, femmes et sociétés*, 1995, n°1,  
<http://clio.revues.org/document512.html>.

#### Films

MALLE, Louis. *Lacombe Lucien*. 1974, 132 minutes.

OPHULS, Marcel. *Le Chagrin et la Pitié*. 1971, 260 minutes.

RENAIS, Alain. *Hiroshima mon amour*, 1959, 90 minutes.

#### Documentaire.

TRUC, Olivier et Christophe WEBER. « Passé sous silence. Enfants de boches », documentaire diffusé à France 3, 23h30, le 3 mars 2003, 52 minutes.

#### Sites Internet.

Académie des sciences royales et politiques,

[http://www.asmp.fr/fiches\\_academiciens/AMOUROUX](http://www.asmp.fr/fiches_academiciens/AMOUROUX). HTM, 28 mai 2005.

« Directeurs de recherches », *Langues d'O*,

[http://www.inalco.fr/ina\\_gabarit\\_rubrique.php3?id\\_rubrique=108](http://www.inalco.fr/ina_gabarit_rubrique.php3?id_rubrique=108), 13 septembre 2005.

Fondation Résistance, <http://www.fondationresistance.org/actualites/nousavonslu5.htm>, 28 mai 2005.

« François-Bernard Michel ». *Académie des Beaux-Arts*, <http://www.academie-des-beaux-arts.fr/membres/actuel/libres/Michel/fiche.htm>, 12 mars 2005.

FREY, Pascal « *L'ami anglais* », *Lire : fr*,

<http://www.auteurs.net/critique.asp?idC=31426&idTC=3&idR=218&idG=3>, 10 mars 2005.

GODBOUT, Jacques. « L'âme vagabonde », *L'actualité*,

[http://www.lactualite.com/livres/article.jsp?content=20031208\\_165549\\_1308](http://www.lactualite.com/livres/article.jsp?content=20031208_165549_1308),  
13 octobre 2005.

« L'Auteur », *Association culturelle arménienne de la Marne-la-Vallée*, <http://www.acam-france.org/bibliographie/auteur.php?cle=cazalbou-jean>, 13 octobre 2005.

« Pierre Assouline », *Académie de Créteil*,

<http://www.ac-creteil.fr/pointdoc/lecture/archives/goncourt/corp-aute-asso.htm>, 28 mai 2005.

PONTERIO, Marie-J. « Les symboles », <http://www.cortland.edu/www/flteach/civ/symbol-r.htm>, 8 avril 2005.

« Régine Deforges », <http://www.figuresdestyle.com>, 9 mars 2005.

« Robert Brasillach », [http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert\\_Brasillach](http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Brasillach), 20 mai 2006.

« Robert Sabatier », *Académie Goncourt*, [http://www.academie-goncourt.fr/m\\_sabatier.ht](http://www.academie-goncourt.fr/m_sabatier.ht), 18 novembre 2005.

« Travaux et publications », *Université Panthéon – ASSAS Paris II*, [http://www.u-paris2.fr/ifp/ifp/institut/enseignants/ifp\\_ins\\_ens\\$eck.pdf](http://www.u-paris2.fr/ifp/ifp/institut/enseignants/ifp_ins_ens$eck.pdf), 13 octobre 2005.

VIRGILI, Fabrice. « Enfants nés de couples franco-allemands pendant la guerre », *Institut d'histoire du temps présent – CNRS, Paris, France*, [http://www.ihtp.cnrs.fr/recherche/enfants\\_franco\\_allemands.html](http://www.ihtp.cnrs.fr/recherche/enfants_franco_allemands.html), 18 mars 2005.

**Annexe 1 : Répartition chronologique des sources (1944-1979).**

	<b>1944-1949</b>	<b>1950-1959</b>	<b>1960-1969</b>	<b>1970-1979</b>
Récits et mémoires	Bouissounouse, <i>Maison occupée</i> , 1946. Campaux, <i>La Libération de Paris (19-26 août 1944)</i> , 1945. De Chézal, <i>À travers les batailles pour Paris</i> , 1945. De Civria, <i>La Libération dans le Morbihan</i> , 1946. Dupuy, <i>La Libération de Paris vue d'un commissariat de Paris</i> , 1944. Fabre-Luce, <i>Double prison</i> , 1946, c1945. Fabre-Luce, <i>Journal de la France : 1939-1944</i> , 1969, c1946. Farge, <i>Rebelles, soldats et citoyens. Carnets d'un commissaire de la République</i> , 1946. Galtier-Boissière, <i>Mon journal depuis la Libération</i> , 1945. Jacques, <i>Journal d'une Française</i> , 1946. Jamet, <i>Fifi roi</i> , 1947. Marquet, <i>Cellule 209</i> , 1949. Taittinger, ... <i>Et Paris ne fut pas détruit</i> , 1948.		Guity, <i>60 jours de prison</i> , 1964.	Aragon, <i>La Résistance sans héroïsme</i> , 1977. Bood, <i>Les années doubles. Journal d'une lycéenne sous l'Occupation</i> , 1974. Bounin, <i>Beaucoup d'imprudences</i> , 1974. Chastenet, <i>Quatre fois vingt ans (1893-1973)</i> , 1974. Elek, <i>La mémoire d'Hélène</i> , 1977. Elgey, <i>La fenêtre ouverte : récit</i> , 1973. Guilloux, <i>Carnets : 1921-1944</i> , 1978. Lantier, <i>Le temps des policiers : Trente ans d'abus</i> , 1970. Laplace, <i>Le combat d'Oullins : 1944, 29 août</i> , 1977. Mauriac, <i>Un autre de Gaulle : Journal 1944-1954</i> , 1970. More, <i>La résistance vécue. Totor chez les FTP</i> , 1979, c1974. Moret, <i>Journal d'une mauvaise Française</i> , 1973, c1972.

	<b>1944-1949</b>	<b>1950-1959</b>	<b>1960-1969</b>	<b>1970-1979</b>
	Marquet, <i>Cellule 209</i> , 1949. Taittinger, ... <i>Et Paris ne fut pas détruit</i> , 1948. Thomas, <i>La Libération de Paris</i> , 1945.			Noireau, <i>Le temps des partisans</i> , 1978. Olievenstein, <i>Il n'y a pas de drogués heureux</i> , 1977, c1976. Richard, <i>Mon destin de femme</i> , 1974. Rony, <i>Trente ans de Parti</i> , 1978.
<b>Romans</b>	Aymé, <i>Uranus</i> , 1948.	Beauvoir, <i>Les mandarins</i> , 1954.		Cazalbou, <i>Anne et les ombres</i> , 1972.
<b>Études historiques</b>		Aron, <i>Histoire de la Libération de la France, juin 1944-mai 1945</i> , 1959.	Aron, <i>Histoire de l'épuration, v. 1 : De l'indulgence aux massacres, novembre 1942-septembre 1944</i> , 1967. Sérant, <i>Les vaincus de la Libération</i> , 1964.	Azéma, <i>De Munich à la Libération, 1938-1944</i> , 1979.

**Annexe 1 : Répartition chronologique des sources (1980-2005).**

	<b>1980-1989</b>	<b>1990-1999</b>	<b>2000-2005</b>
<b>Récits et mémoires</b>	Cocteau, <i>Journal : 1942-1945</i> , 1989. Gros, <i>Août et septembre 1944 à Tonnay-Charente et Surgères</i> , 1985. Perrin, <i>L'honneur perdu d'un résistant. Un épisode trouble de l'épuration</i> , 1987.	Calaferte, <i>C'est la guerre</i> , 1993. Huguet, <i>Un témoin de l'Occupation à la Libération et la victoire en Vendée, 1940-1945</i> , 1995. Michel, <i>Judith</i> , 1998. Ravanel, <i>L'esprit de résistance</i> , 1995. Thomas, <i>Le témoin compromis</i> , 1995.	Jamet, <i>Un petit parisien : 1941-1945</i> , 2000. Truffau, <i>De la « drôle de guerre » à la Libération de Paris, 1939-1944 : Lettres et carnets</i> , 2002.
<b>Romans</b>	Anglade, <i>Les permissions de mai</i> , 1981. Bourdon, <i>Scènes de la misère ordinaire</i> , 1989. Croussy, <i>La tondue</i> , 1980. Deforges, <i>La bicyclette bleue</i> , v. 3 : <i>Le diable en rit encore</i> , 1985. Favreau, <i>Les mouettes en rient encore. Chronique enfantine des années sombres</i> , 1987. Maspero, <i>Le sourire du chat</i> , 1984.	Assouline, <i>La cliente</i> , 1998. Boyé, « <i>Un jour, le grand bateau viendra</i> » <i>Chroniques de la Résistance</i> , 1996. Chabrol, <i>La Banquise</i> , 1998. Coatmeur, <i>Des croix sur la mer</i> , 1991. Daniel, <i>L'ami anglais</i> , 1994. Drot, <i>Le retour d'Ulysse manchot</i> , 1990. Duquesne, <i>Théo et Marie</i> , 1996. Garnier, <i>L'A26</i> , 1999. Sabatier, <i>La souris verte</i> , 1990. Teulé, <i>Bord cadre</i> , 1999.	Franc, <i>Du beau linge</i> , 2001.
<b>Études historiques</b>	Amouroux, <i>La grande histoire des Français sous l'Occupation</i> , t. VIII : <i>Joies et douleurs du peuple libéré, 6 juin-1<sup>er</sup> septembre 1944</i> , 1988. Deroy, <i>Celles qui attendaient... témoignent aujourd'hui</i> , 1985. Guidez, <i>Femmes dans la guerre, 1939-1945</i> , 1989. Kupferman, <i>Les premiers beaux jours, 1944-1946</i> , 1985.	Azéma et Wiewiorka, <i>Les libérations de la France</i> , 1993. Azéma et Wiewiorka, <i>Vichy, 1940-1944</i> , 1997. Bertin, <i>Femmes sous l'Occupation</i> , 1993. Brossat, <i>Les tondues : Un carnaval moche</i> , 1992.	Bard, <i>Les femmes dans la société française au 20<sup>e</sup> siècle</i> , 2001. Belot, <i>Les résistants : L'histoire de ceux qui refusèrent</i> , 2003. Bourdrel, <i>L'épuration sauvage : 1944-1945</i> , 2002. Capdevila, <i>Combats de femmes. Françaises et Allemandes, les oubliées de la guerre</i> , 2001.

	<b>1980-1989</b>	<b>1990-1999</b>	<b>2000-2005</b>
		<p>Capdevila, <i>Combats de femmes. Françaises et Allemandes, les oubliées de la guerre</i>, 2001.</p> <p>Capdevila et Virgili, <i>Identités féminines et violences politiques (1936-1946)</i>, 1995.</p> <p>Capdevila et Virgili, <i>Un siècle d'antiféminisme</i>, 1999.</p> <p>Eck, <i>Histoire des femmes en Occident, v. 5 : Le XX<sup>e</sup> siècle</i>, 1992.</p> <p>Grynberg, <i>La Libération de la France, juin 1944-janvier 1946</i>, 1995.</p> <p>Miquel, <i>La Libération</i>, 1994.</p> <p>Ripa, <i>Les femmes, actrices de l'histoire : France, 1789-1945</i>, 1999.</p> <p>Rouquet, <i>La résistance et les Français. Enjeux stratégiques et environnement social</i>, 1995.</p> <p>Rouquet, <i>L'épuration dans l'administration française : Agents de l'État et collaboration ordinaire</i>, 1993.</p> <p>Virgili, <i>Tontes et tondues à travers la presse de la Libération</i>, 1992.</p>	<p>Chaperon, <i>Les années Beauvoir : 1945-1970</i>, 2000.</p> <p>Durand, <i>La France dans la Deuxième Guerre mondiale : 1939-1945</i>, 2001.</p> <p>Laborie, <i>Les Français des années troubles : De la guerre d'Espagne à la Libération</i>, 2003.</p> <p>Virgili, <i>La France « virile » : Des femmes tondues à la Libération</i>, 2000.</p>

## Annexe II : Biographies<sup>274</sup>

*Amouroux, Henri* (1920-) : H. Amouroux s'implique dans la Deuxième Guerre mondiale par l'entremise du groupe de résistance Jade Amicoe. Lors de la Libération, il participe à la fondation du journal *Sud-Ouest*. H. Amouroux se consacre par la suite à son métier de journaliste en étant, entre autres, un correspondant durant la guerre du Vietnam<sup>275</sup>. Historien, il écrit à partir du début des années 1980 une grande fresque relatant la vie des Français sous l'Occupation. Découpée en dix tomes, cette étude offre des descriptions très détaillées des aspects sociaux, militaires et politiques de la guerre. Les liens entre l'historien et ses lecteurs sont omniprésents. « La mémoire des lecteurs est si riche, leurs archives sont si abondantes, ils ont tant à dire sur l'été de la Libération que ce livre volumineux aurait pu être plus volumineux encore<sup>276</sup>. » Les rapports entre le plus émotif, provenant des témoins de la guerre, et le plus scientifique, amené par l'historien, sont incessants.

*Anglade, Jean* (1915-) : J. Anglade est un ouvrier agricole au début du conflit. Engagé dans l'armée, il réussit à s'évader peu de temps après l'invasion des troupes allemandes. En 1944, il s'inscrit dans le maquis et participe à la Libération de Thiers<sup>277</sup>. Cette région est d'ailleurs le sujet principal d'une trilogie romanesque à l'intérieur de laquelle figure *Les permissions de mai*<sup>278</sup>, traitant de la vie de la famille Pitelet lors de la guerre. J. Anglade profite de l'opportunité que lui donne le roman pour exprimer ses idées concernant la guerre. Le romancier semble en avoir particulièrement contre les Français qui changent souvent d'affiliation politique durant le conflit. Son propos est souvent amplifié, coloré et burlesque.

*Aragon, Charles d'* (1911-) : C. d'Aragon s'inscrit dans la résistance en 1941, dans le mouvement *Liberté des démocrates-chrétiens Teitgen et de Menthon*. Affilié au groupe *Combat*,

<sup>274</sup> Certains auteurs laissèrent une profonde empreinte de leur passage. D'autres se firent beaucoup plus discrets, alors que quelques-uns se montrèrent carrément muets. Il est ainsi parfois difficile d'accorder le même traitement à chacun des auteurs lors de la création des présentes biographies.

<sup>275</sup> Académie des sciences royales et politiques, [http://www.asmp.fr/fiches\\_academiciens/AMOUROUX.HTM](http://www.asmp.fr/fiches_academiciens/AMOUROUX.HTM), 28 mai 2005.

<sup>276</sup> Henri Amouroux, *La grande histoire des Français sous l'Occupation*, t. VIII : *Joies et douleurs du peuple libéré, 6 juin – 1<sup>er</sup> septembre 1944*, Paris, Robert Laffont, 1988, p. 14.

<sup>277</sup> Jean Anglade, *Aux sources de mes jours*, Paris, Presses de la Cité, 2002, p. 73-76.

<sup>278</sup> Jean Anglade, *Les permissions de mai*, Paris, Julliard, 1981, 295 p.

C. Aragon s'occupe de la région de Tarn. Il prend enfin le poste de vice-président du Comité départemental de la Libération. C. d'Aragon décrit, près de trente ans plus tard, son implication dans la Deuxième Guerre mondiale dans ses Mémoires *La Résistance sans héroïsme*<sup>279</sup>. L'auteur y dénonce l'épuration et désapprouve tout débordement accompagnant la Libération. Ses Mémoires ne valorisent pas nécessairement la résistance, imprégnée « du contexte des années 70, cette période où le balancier s'inverse, passant de la mémoire héroïsée de la Résistance au soupçon d'une collaboration généralisée des Français. Nul doute que Charles d'Aragon n'ait jugé primordial de combattre alors ces deux extrêmes par une recherche constante d'un ton juste<sup>280</sup> ».

*Aron, Robert (1898-1975)* : Dès les années trente, R. Aron s'implique contre la société libérale capitaliste<sup>281</sup>. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, il est emprisonné durant des premières rafles massives de Juifs. À la suite de sa remise en liberté, R. Aron « parvient à gagner Alger, où il fait partie des premières équipes administratives du général Giraud puis du général de Gaulle<sup>282</sup> ». Après la guerre, R. Aron se consacre à l'écriture d'études historiques portant essentiellement sur les thèmes de Vichy, de l'épuration et de la Libération<sup>283</sup>. L'historien y met en relief les excès et les débordements de cette période et s'appuie surtout sur des sources orales. Enfin, selon son expérience de la guerre, l'historien affirme que « la France est malade de ses divisions<sup>284</sup> ».

*Assouline, Pierre (1953-)* : P. Assouline est le fils d'un résistant de la Deuxième Guerre mondiale<sup>285</sup>. Romancier, P. Assouline travaille également en tant que journaliste collaborant à *La Croix* et à *L'Événement* et ayant participé à la fondation du *Point*<sup>286</sup>. Ses intérêts portent

<sup>279</sup> Charles d'Aragon, *La Résistance sans héroïsme*, Paris, Seuil, 1977, quatrième de couverture.

<sup>280</sup> Fondation Résistance, <http://www.fondationresistance.org/actualites/nousavonslu5.htm>, 28 mai 2005.

<sup>281</sup> Michèle et Jean-Paul Cointet, dir., *Dictionnaire historique de la France sous l'Occupation*, Paris, Tallandier, 2000, p. 40.

<sup>282</sup> Jacques Julliard et Michel Winock, dir., *Dictionnaire des intellectuels français. Les personnes, les lieux, les moments*, Paris, Seuil, 2002, p. 101.

<sup>283</sup> Robert Aron, *Histoire de l'épuration, v. 1 : De l'indulgence aux massacres, novembre 1942 – septembre 1944*, Paris, Fayard, 1967, 661 p ; *Histoire de la Libération de la France, juin 1944 – mai 1945*, Paris, Fayard, 1959, 2v.

<sup>284</sup> Paul Sérant, *Dictionnaire des écrivains français sous l'Occupation*, Paris, Grancher, 2002, p. 32.

<sup>285</sup> « Pierre Assouline », *Académie de Créteil*, <http://www.ac-creteil.fr/pointdoc/lecture/archives/goncourt/corp-autessaso.htm>, 28 mai 2005.

<sup>286</sup> Pierre Assouline, *La cliente*, Paris, Gallimard, 1998, quatrième de couverture.

généralement vers les témoignages, les enquêtes et les biographies. Son roman intitulé *La Cliente* propose ainsi un pont entre la fiction et les recherches exhaustives concernant une personne particulière : « Pierre Assouline bascule de la biographie d'un romancier au roman d'un biographe<sup>287</sup> ».

*Aymé, Marcel* (1902-1967) : M. Aymé prend peu position lors de la Deuxième Guerre mondiale. Bien qu'il collabore à *Aujourd'hui*, *Les temps nouveaux* et *Je suis partout*, M. Aymé n'affiche pas clairement ses opinions politiques. Aux lendemains de la guerre, M. Aymé se montre néanmoins clairement contre Charles de Gaulle et pour la réhabilitation de Robert Brasillach, un écrivain collaborationniste condamné à mort en janvier 1945<sup>288</sup>. Ses romans relatant la période de l'Occupation sont noirs et peu flatteurs à l'endroit des Français ayant vécu la guerre. Les thèmes des « lâchetés entre Français et [des] exactions de l'épuration<sup>289</sup> » sont repris autant dans *Uranus*<sup>290</sup> que dans le *Chemin des écoliers*<sup>291</sup>. « L'écrivain a été en butte aux critiques de tous ceux qui, après guerre, acceptaient mal que ses romans peignent sans manichéisme les années 1940 et que l'épuration n'y soit pas plus épargné que le marché noir<sup>292</sup>. »

*Azéma, Jean-Pierre* (1937-) : Professeur d'histoire à l'Institut d'études politiques de sciences politiques de Paris, J.-P. Azéma s'intéresse surtout aux thèmes de la résistance et de la France occupée ainsi qu'à François Mitterrand. L'historien est membre du Centre d'histoire de sciences politiques et il co-anime avec Guillaume Piketty le groupe de travail « Occupants, occupés ». *La collaboration, 1940-1944*<sup>293</sup> et *La France des années noires*<sup>294</sup> sont au nombre des ouvrages marquants de l'historien.

---

<sup>287</sup> « Pierre Assouline », *Académie de Créteil*, *op. cit.*

<sup>288</sup> Catharine Savage Brosman, dir., *Dictionary of Twentieth Century Culture : French Culture 1900-1975*, A. Manly inc. Book, Gale Research inc., Detroit, Washington D.C., London, 1995, p. 23; « Robert Brasillach », [http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert\\_Brasillach](http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Brasillach), 20 mai 2006.

<sup>289</sup> Julliard, *op. cit.*, p. 118.

<sup>290</sup> Marcel Aymé, *Uranus*, Paris, Gallimard, 1948, 376 p.

<sup>291</sup> Marcel Aymé, *Le Chemin des écoliers*, Paris, Gallimard, 1946, 255 p.

<sup>292</sup> Julliard, *op. cit.*, p. 76.

<sup>293</sup> Jean-Pierre Azéma, *La collaboration, 1940-1944*, Paris, Presses universitaires de France, 1975, 152 p.

<sup>294</sup> Jean-Pierre Azéma et François Bédarida, *La France des années noires*, Paris, Éditions du Seuil, 1993, 2 v.

*Bard, Christine* (1965-) : Maîtresse de conférences en histoire contemporaine, membre de l'Institut universitaire de France et professeur à l'Université d'Angers, C. Bard est aussi membre du comité de rédaction du périodique *Clio, Histoire, femmes et société*. Elle a également créé les « Archives du féminisme ». C. Bard s'intéresse particulièrement à l'antiféminisme, aux normes vestimentaires et corporelles ainsi qu'à l'histoire d'Angers. L'ouvrage *Les femmes dans la société française au 20<sup>e</sup> siècle*<sup>295</sup> expose la vision pleinement féministe et, parfois, revendicatrice, de l'historienne.

*Beauvoir, Simone de* (1908-1986) : S. de Beauvoir part en Bretagne en 1940. Elle travaille en tant que professeur et elle s'implique très peu dans la résistance<sup>296</sup>. S. de Beauvoir est surtout reconnue pour son impact sur le mouvement féministe français par l'entremise, entre autres, de son essai *Le Deuxième Sexe*<sup>297</sup>. « Le mouvement ne doit toutefois pas être réduit à sa dimension militante et revendicatrice : il s'accompagna aussi d'une préoccupation littéraire : inventer une "écriture féminine" qui, afin d'exprimer le point de vue de la femme, se doive de fuir tout lyrisme censé représenter le point de vue de l'homme sur le "deuxième sexe"<sup>298</sup>. » Son roman *Les mandarins* offre une vision autobiographique de l'écrivaine. Les personnages principaux féminins semblent proposer une réflexion d'elle-même alors que les personnages principaux masculins pourraient référer à ses amants<sup>299</sup>.

*Belot, Robert* (1958-) : R. Belot est maître de conférences en histoire à l'Université de technologie de Belfort-Montbéliard. Il s'intéresse aux années d'Occupation en France et plus particulièrement à la résistance. Parmi ses travaux marquants, notons *Henri Frenay, de la Résistance à l'Europe*<sup>300</sup> et *Paroles de résistants*<sup>301</sup>.

*Bertin, Célia* (1921-) : Durant la guerre, C. Bertin s'implique dans le maquis du Haut-Jura. Elle s'occupe, entre autres, de distribuer des messages clandestins. À la suite de cette période, C.

<sup>295</sup> Christine Bard, *Les femmes dans la société française au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Colin, 2001, 285 p.

<sup>296</sup> Francine de Martinoir, *La littérature occupée. Les années de guerre 1939-1945*, Paris, Hatier, 1995, p. 146.

<sup>297</sup> Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949, 2 v.

<sup>298</sup> Patrick Brunel, *La littérature française du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nathan, 2002, p. 146

<sup>299</sup> Brosman, op. cit., p. 36

<sup>300</sup> Robert Belot, *Henri Frenay, de la résistance à l'Europe*, Paris, Seuil, 2003, 749 p.

<sup>301</sup> Robert Belot, *Paroles de résistants*, Paris, Berg international, 2001, 309 p.

Bertin écrit quelques biographies concernant Marie Bonaparte ou Jean Renoir<sup>302</sup> par exemple. Lors de l'écriture de ses Mémoires *Femmes sous l'Occupation*<sup>303</sup>, C. Bertin relate son expérience de la guerre, prenant bien soin de mentionner qu'elle n'a jamais fréquenté les Allemands<sup>304</sup> et que, bien sûr, ses souvenirs ont pris une autre couleur avec le temps<sup>305</sup>. L'auteure y met essentiellement en contraste le rôle important des femmes dans la défense de la France par rapport à la rapide mise à l'écart de ces dernières après la guerre.

*Bood, Micheline* (1926-) : M. Bood est une jeune étudiante durant la Deuxième Guerre mondiale. Elle raconte son quotidien et ses dilemmes d'adolescentes lors de la guerre dans ses Mémoires *Les années doubles. Journal d'une lycéenne sous l'Occupation*<sup>306</sup>. Les préoccupations de M. Bood se concentrent essentiellement autour d'un joli italien et des jeunes garçons en général. Sa sœur fréquente quant à elle un garçon Allemand. Ces petites amours sont racontées bien candidement par une jeune fille qui n'y voit rien de mal. Après le conflit, M. Bood se consacre au journalisme.

*Bouissounouse, Janine* : J. Bouissounouse est une intellectuelle de gauche favorisant les idées du Front populaire. Après la guerre, elle écrit plusieurs romans à saveur historique, tels que *Isabelle la Catholique : Comment se fit l'Espagne*<sup>307</sup> et *Julie de Lespinasse : Ses amitiés, sa passion*<sup>308</sup>.

*Bounin, Jacques* (1908-1977) : Qu'il ait accordé les pleins pouvoirs au maréchal Pétain le 10 juillet 1940 n'empêche pas J. Bounin de s'inscrire dans les Forces françaises libres dès 1941. J. Bounin est communiste et il s'occupe, entre autres, de coordonner les mouvements résistants en zone sud<sup>309</sup>. J. Bounin prend le poste de Commissaire de la République de la région de

<sup>302</sup> Célia Bertin, *Marie Bonaparte*, Paris, Perrin, 2000, 433 p. ; *Jean Renoir*, Monaco, Rocher, 1994, 479 p.

<sup>303</sup> Célia Bertin, *Femmes sous l'Occupation*, Paris, Stock, 1993, 387 p.

<sup>304</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>305</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>306</sup> Micheline Bood, *Les années doubles. Journal d'une lycéenne sous l'Occupation*, Paris, Laffont, 1974, 341 p.

<sup>307</sup> Janine Bouissounouse, *Isabelle la Catholique : Comment se fit l'Espagne*, Paris, Hachette, 1949, 256 p.

<sup>308</sup> Janine Bouissounouse, *Julie de Lespinasse : Ses amitiés, sa passion*, Paris, Hachette, 1958, 320 p.

<sup>309</sup> Cointet, *op. cit.*, p. 104.

Languedoc-Roussillon dès août 1944<sup>310</sup>. Il profite alors de pouvoirs assez larges lui permettant de prendre les « décisions nécessaires<sup>311</sup> ».

*Bourdon, Jean-Louis* (1955-) : Ce romancier est avant tout l'auteur de pièces de théâtre. L'auteur privilégie les thèmes du passé, de l'enfance et de la famille, le tout transmis par une écriture affectionnant particulièrement les descriptions et les détails<sup>312</sup>. Dans son roman *Scènes de la misère ordinaire*<sup>313</sup>, J.-L. Bourdon présente la vie triste d'une famille déchirée. La mère est profondément affectée par la Deuxième Guerre mondiale, le père est absent de la maison et seuls les enfants ont encore espoir que le bonheur sera un jour présent.

*Bourdrel, Philippe* (1927-) : Éditeur, journaliste et historien, P. Bourdrel s'intéresse particulièrement à l'étude d'Adolf Hitler, à l'Algérie, au Front populaire ainsi qu'à l'épuration. P. Bourdrel se montre plutôt virulent dans sa critique de la Libération et de l'épuration contenue dans l'étude *L'épuration sauvage : 1944-1945*<sup>314</sup>. Cette étude semble vouloir faire ressortir les aspects aléatoires et cruels de la Libération.

*Boyé, Louis* (1918-) : Ingénieur de formation, L. Boyé s'implique dans la Deuxième Guerre mondiale en tant que membre de Résistance-Fer. Peu après, il s'inscrit dans un mouvement clandestin à Angoulême. Ce résistant croit aussi fortement aux idées communistes. Il occupe des fonctions de reporter en produisant le premier rapport photo du massacre d'Oradour-sur-Glane<sup>315</sup>. Il existe une grande similarité entre le cheminement de l'auteur et le roman qu'il propose sur le conflit<sup>316</sup>, au point où seul les noms de l'auteur et du narrateur semblent diverger. Bien évidemment, la mort du narrateur du roman semble prouver que l'écrit soit bel et bien une fiction et non des Mémoires. Toutefois, il faut prendre en compte que le narrateur du roman est assassiné alors que L. Boyé ne sait plus vraiment comment vivre à la fin de la Libération et

<sup>310</sup> Jacques Bounin, *Beaucoup d'imprudences*, Paris, Stock, 1974, quatrième de couverture.

<sup>311</sup> Cointet, *op. cit.*, p. 104.

<sup>312</sup> « Portrait de l'auteur Jean-Louis Bourdon. Rires et délires », *Le Monde*, 5 novembre 1988, p. 24.

<sup>313</sup> Jean-Louis Bourdon, *Scènes de la misère ordinaire*, Paris, Flammarion, 1989, 125 p.

<sup>314</sup> Philippe Bourdrel, *L'épuration sauvage : 1944-1945*, Paris, Perrin, 2002, 569 p.

<sup>315</sup> Louis Boyé, « *Un jour le grand bateau viendra* » *Chroniques de la Résistance*, Paris, L'Harmattan, 1996, quatrième de couverture.

<sup>316</sup> *Ibid.*, 436 p.

décide d'errer dans les montagnes. En somme, le roman semble offrir un prétexte à L. Boyé pour émettre ses opinions contre l'attitude des Français durant la guerre, contre les résistants de la dernière heure ou contre les femmes par exemple. Le roman permet également à l'auteur de faire l'étalage de ses éclats sexuels fictifs.

*Brossat, Alain* : Professeur de philosophie à l'Université de Paris VIII, A. Brossat travaille surtout sur les enjeux de mémoires en relation avec certains conflits<sup>317</sup> et sur la Libération française<sup>318</sup>. En 1992, A. Brossat publie la première étude spécifique sur les tondues<sup>319</sup>. A. Brossat propose une étude éclectique visant surtout à expliquer le déroulement des tontes, notamment à partir de traditions anciennes. La mémoire des tondues est également un des aspects abordés par le philosophe. Selon A. Brossat, les tontes sont des cérémonies calculées par le peuple, nourries de traditions anciennes, visant à canaliser les tensions et à punir certaines personnes personnifiant l'ennemi.

*Calaferte, Louis* (1928-) : L'auteur est un adolescent au début de la Deuxième Guerre mondiale, c'est donc à travers ses yeux de jeune garçon que l'auteur raconte sa version de la guerre dans *C'est la guerre*<sup>320</sup>, et ce, à un peu moins de cinquante ans de distance. Ces années marquent profondément l'auteur de par la présence de la xénophobie et les conditions de vie du milieu ouvrier<sup>321</sup>. En aucun temps l'auteur ne mentionne ses opinions politiques de manière explicite, mais il critique les Français qui ne sont pas fidèles à la France ainsi que ceux qui changent constamment d'affiliations politiques ou d'opinions. Les femmes semblent néanmoins constituer la préoccupation première de l'auteur. « De là, une œuvre à la fois classique et baroque, où l'"histoire" fait place à une succession spectaculaire de séquences narratives dans lesquelles se

---

<sup>317</sup> Par exemple : Alain Brossat, *Ozerlag 1937-1964, Le système du Goulag : Traces perdues, mémoires réveillées d'un camp sibérien*, Paris, Autrement, 1991, 251 p.

<sup>318</sup> Alain Brossat, *Libération, fête folle, 6 juin 44 – 8 mai 45 : Mythes et rites ou le grand théâtre des passions populaires*, Paris, Autrement, 1994, 235 p.

<sup>319</sup> Alain Brossat, *Les tondues : Un carnaval moche*, Levallois-Perret, Manya, 1992, 311 p.

<sup>320</sup> Louis Calaferte, *C'est la guerre*, Paris, Gallimard, 1993, 191 p.

<sup>321</sup> *Dictionnaire de la Littérature française au XXe siècle*, Encyclopedia Universalis, Paris, Albin Michel, 2000, p. 159.

superposent récits hyperréalistes, fantasmagories, situations érotiques et maximes philosophiques<sup>322</sup>. »

*Campaux, S.* : S. Campaux est une personne difficile à identifier. Son but est de produire un recueil de témoignages de personnes, uniquement des hommes, ayant vécu la Libération. Ce recueil servirait, selon S. Campaux, de matière première à l'historien dans ses recherches. La plupart des récits réunis dans *La Libération de Paris (19-26 août 1944)*<sup>323</sup>, ont été écrits immédiatement après les événements afin de conserver « l'angoisse et l'ardeur du combat alors que le bruit de la mitraille faisait trembler les vitres et la fièvre de l'espoir battre les cœurs<sup>324</sup> ». S. Campaux s'efface ainsi derrière les témoins de son recueil.

*Capdevila, Luc* (1960-) : Maître de conférences à l'Université de Rennes II en histoire contemporaine, L. Capdevila est membre de l'Institut de l'histoire du temps présent. À ce titre, plusieurs de ses études et de ses articles sont écrits conjointement avec d'autres membres de l'IHTP<sup>325</sup>. L'historien s'intéresse particulièrement à l'impact de la guerre sur la société et sur les relations entre les hommes et les femmes. L. Capdevila s'intéresse également aux femmes tondues. Il cherche à percevoir principalement si les tontes sont révélatrices des transformations des identités féminines et masculines durant la guerre<sup>326</sup>.

*Cazalbou, Jean* (1913-) : Professeur agrégé de lettres aux universités de Toulouse, de Toulon, de Chartres et de Paris, J. Cazalbou a également touché aux médiums de la presse, de la radio et de la télévision<sup>327</sup>. Dans *Anne et les ombres*, J. Cazalbou traite de la Deuxième Guerre mondiale dans un roman écrit sous l'angle du parcours et des questions d'un intellectuel résistant<sup>328</sup>.

---

<sup>322</sup> Jean-Pierre De Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey, *Dictionnaire des écrivains de la langue française*, Paris, Larousse, 2001, p. 272.

<sup>323</sup> S. Campaux, *La Libération de Paris (19-26 août 1944)*, Paris, Payot, 1945, 279 p.

<sup>324</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>325</sup> Par exemple : Luc Capdevila et Fabrice Virgili, « Épuration et tonte des collaboratrices : Un antiféminisme ? », *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999.

<sup>326</sup> Luc Capdevila, « Identités masculines et féminines pendant et après la guerre », *1939-1945 : Combats de femmes. Françaises et Allemandes, les oubliées de la guerre*, Paris, Autrement, 2001, p. 199-220.

<sup>327</sup> « L'Auteur », *Association culturelle arménienne de la Marne-la-Vallée*, <http://www.acam-france.org/bibliographie/auteur.php?cle=cazalbou-jean>, 13 octobre 2005.

<sup>328</sup> Jean Cazalbou, *Anne et les ombres*, Paris, Éditeurs français réunis, 1972, 296 p.

*Chabrol, Jean-Pierre* (1925-) : Impliqué dans le maquis lors de la Deuxième Guerre mondiale, Jean-Pierre Chabrol est à la fois romancier et journaliste. Les thèmes de la nature et de la campagne transcendent les œuvres du romancier. « Ses livres s'attachent au sort des humbles, condamnent celui des riches, défendent l'existence des paysans en proie aux attaques du monde, relatent le courage des militants de tout poil et de toute époque<sup>329</sup>. » Son roman relatif à la guerre, *La banquise*<sup>330</sup>, exploite bien les thèmes privilégiés par le romancier. Une femme provenant d'un milieu démunie se montre être une force de la nature. À l'âge adulte, elle prend farouchement soin de son fils, impliqué dans le maquis lors de la guerre.

*Chaperon, Sylvie* : Professeur d'histoire à l'Université Toulouse Le Mirail, S. Chaperon s'intéresse particulièrement à l'étude du mouvement féministe français, 1945 à 1970<sup>331</sup>. Elle a ainsi organisé, avec Christine Delpy, une conférence internationale pour souligner le cinquantenaire du *Deuxième sexe* écrit par Simone de Beauvoir<sup>332</sup>.

*Chastenet, Jacques* (1893-1973) : Avant la Deuxième Guerre mondiale, J. Chastenet est journaliste au *Temps*. Il poursuit cette fonction durant le conflit, interviewant Pétain et Darlan entre autres<sup>333</sup>. Dans sa biographie, J. Chastenet tente de décrire de la manière la plus neutre le déroulement de la guerre. À la lecture de sa description, on peut sentir un subtil penchant pour la résistance et pour le communisme, quoique l'auteur n'a jamais posé un geste concret pour mettre en œuvre ses convictions<sup>334</sup>.

*Coatmeur, Jean-François* (1925-) : J.-F. Coatmeur est un célèbre écrivain de romans à suspense. Ses écrits connaissent de vifs succès, reconnus par de nombreux prix<sup>335</sup>. Son roman *Des croix sur la mer* présente la Libération sous le regard de Jean Palu, un infirmier cherchant à se venger

<sup>329</sup> Couty, *op. cit.*, p. 315.

<sup>330</sup> Jean-Pierre Chabrol, *La banquise*, Paris, Presses de la Cité, 1998, 298 p.

<sup>331</sup> Par exemple : Sylvie Chaperon, *Les années Beauvoir : 1945-1970*, Paris, Fayard, 2000, 430 p.

<sup>332</sup> Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949, 2 v.

<sup>333</sup> Jacques Chastenet, *Quatre fois vingt ans (1893-1973)*, Paris, Plon, 1974, p. 332-333.

<sup>334</sup> Voir, entre autres : *Ibid.*, p. 334-335.

<sup>335</sup> Jacques Baudou, « Le tandem Coatmeur-Pico », *Le Monde*, 29 mai 1989, p. 21.

de sa femme adultère. Le roman est plutôt noir et mène le lecteur à suivre une quête, un certain chemin de croix<sup>336</sup>. L'auteur joue en ce sens sur des thèmes plutôt obscurs de la guerre en insistant sur certains « martyrs », certains « pécheurs » donnant leur vie pour le bien des autres Français.

*Cocteau, Jean (1889-1963)* : J. Cocteau est un écrivain ayant touché plusieurs formes d'expressions et son influence artistique approche les principes surréalistes<sup>337</sup>. J. Cocteau est un pacifiste refusant de s'impliquer dans la Deuxième Guerre mondiale. « Il préfère ses amis et son œuvre aux turbulences historiques<sup>338</sup>. » Les Allemands ont néanmoins utilisé les écrits de Jean Cocteau à des fins de propagande. Il n'en est pas puni pour autant lors de l'épuration. Un peu en désaccord face au déroulement de la guerre, mais surtout de la Libération, J. Cocteau a également plaidé en faveur de la grâce de l'écrivain fasciste R. Brasillach.

*Croussy, Guy (1937-)* : G. Croussy a débuté sa carrière en tant que romancier. Ses histoires ont la guerre pour thème principal. *La tondue* présente la relation difficile existant entre Manu, sa mère et son grand-père. Bien que l'histoire soit plutôt tragique, le ton utilisé est enfantin, parfois même rieur. G. Croussy a écrit par la suite plusieurs ouvrages à la limite de l'étude historique romancée, dont plusieurs s'intéressent particulièrement à l'histoire de la famille royale britannique<sup>339</sup>.

*Daniel, Jean (1920-)* : J. Daniel est le directeur du *Nouvel Observateur*. Selon ses propres dires, il a écrit *L'ami anglais*<sup>340</sup> pour le plaisir de le faire et pour avoir une occasion de traiter de l'amour, de la mort et de la guerre<sup>341</sup>.

---

<sup>336</sup> Jean-François Coatmeur, *Des croix sur la mer*, Paris, Albin Michel, 1991, 214 p.

<sup>337</sup> Brosman, *op. cit.*, p. 82.

<sup>338</sup> Julliard, *op. cit.*, p. 327.

<sup>339</sup> Par exemple : Guy Croussy, *Les chagrins du prince Charles*, Paris, Le grand livre du mois, 1997, 302 p.

<sup>340</sup> Jean Daniel, *L'ami anglais*, Paris, Grasset, 1994, 246 p.

<sup>341</sup> Pascal Frey, « *L'ami anglais* », *Lire*,

<http://www.auteurs.net/critique.asp?idC=31426&idTC=3&idR=218&idG=3>, 10 mars 2005.

*De Chézal, Bertrand* : Participant actif lors de la Libération, B de Chézal est un lieutenant de cavalerie de réserve. L'auteur dénonce, sur un ton à la fois railleur et arrogant, les tumultes entourant la Libération de Paris alors que la Deuxième Guerre mondiale n'est pas terminée. Il raconte son point de vue sur la Libération, un peu railleur et souvent excédé, dans son récit *À travers les batailles pour Paris*<sup>342</sup>.

*De Civria, Lieutenant-colonel de Branges* : Le Lt-Cl de Branges de Civria est responsable de la libération du Morbihan ainsi qu'un fier résistant. Il n'hésite pas à mettre en valeur le cours de la Libération et à exposer noblement ses actions militaires comme il le fait dans le récit *La Libération dans le Morbihan*<sup>343</sup>. Il salue tout de même au passage le courage de ses collègues.

*Deforges, Régine* (1935-) : R. Deforges est une romancière relativement prolifique. Après avoir tâté de la littérature érotique, Régine se consacre à l'écriture des aventures de Léa. Cette héroïne traverse plusieurs conflits et guerres marquantes du XX<sup>e</sup> siècle, dont, entre autres, celles d'Indochine et d'Algérie. Cette histoire est écrite en huit tomes. Le troisième, intitulé *Le diable en rit encore*<sup>344</sup>, relate la vie quotidienne de Léa et de ses amants lors de la Deuxième Guerre mondiale en France. Ce tome, ainsi que les deux précédents, sont adaptés pour la télévision<sup>345</sup>. L'auteure ne prétend aucunement décrire la réalité historique de la guerre, mais elle consulte toutefois des études historiques, les écrits de certains témoins de la Deuxième Guerre mondiale et la Sélection du *Reader's Digest*<sup>346</sup>. « L'écrivain avoue elle-même que l'intrigue ne l'intéresse pas beaucoup, mais un souffle épique stimule l'imaginaire du lecteur, l'entraîne dans le jaillissement de la violence, dans un élan d'érotisme et d'onirisme soutenu par des images qui reflètent "une gourmandise des sens à la Colette"<sup>347</sup>. »

*Deroy, Jacqueline* : Historienne, J. Deroy a écrit une recueil, conjointement avec Françoise Papineau, portant sur le rôle des Françaises durant la Deuxième Guerre mondiale. *Celles qui*

<sup>342</sup> Bertrand de Chézal, *À travers les batailles pour Paris*, Paris, Plon, 1945, 246 p.

<sup>343</sup> Lt-Cl de Branges de Civria, *La Libération dans le Morbihan*, Paris, Librairie Celtique, 1946, 190 p.

<sup>344</sup> Régine Deforges, *La bicyclette bleue*, v. 3 : *Le diable en rit encore*, Paris, Ramsay, 1985, 398 p.

<sup>345</sup> « Régine Deforges », [www.figuresdestyle.com](http://www.figuresdestyle.com), 9 mars 2005.

<sup>346</sup> Deforges, *op. cit.*, p. 397-398.

<sup>347</sup> Couty, *op. cit.*, p. 486.

*attendaient... témoignent aujourd'hui*<sup>348</sup> expose principalement des récits de femmes de prisonniers. Le recueil semble servir à mettre l'emphase sur le rôle exceptionnel de ces femmes ayant lutté pour leur survie et celle de leurs enfants.

*Drot, Jean-Marie* (1929-) : Réalisateur, producteur et écrivain, J.-M. Drot s'intéresse particulièrement aux femmes, aux voyages et à la peinture. « Solide sur ses pieds comme un paysan, le front haut et large, la taille imposante, la voix riche, le verbe raffiné, les yeux inquisiteurs, avec une cravate de couleur éclatante au cou, Jean-Marie Drot, le vagabond, a parcouru le monde comme un musée vivant, avant de retrouver ses appartements de Chatou<sup>349</sup> ». Ces thèmes sont repris dans le roman *Le retour d'Ulysse manchot* où un vieil alcoolique raconte sa vie à une jeune fille endormie. Il en fait sa muse au cœur de ses pérégrinations, ses nombreux voyages, ses fêtes et les femmes qu'il a rencontré<sup>350</sup>.

*Dupuy, Ferdinand* (1894-) : Secrétaire – chef au commissariat central du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris durant la guerre, F. Dupuy profite des pages de *La Libération de Paris vue d'un commissariat de police*<sup>351</sup> pour défendre sa position et valoriser la conduite de la police parisienne. En effet, selon F. Dupuy, la police a tout fait en son possible pour saboter les actions allemandes et pour, entre autres, contribuer à la distribution de tracts clandestins ou faciliter l'évasion de certains prisonniers de la Gestapo.

*Duquesne, Jacques* (1930-) : Historien, journaliste et romancier, J. Duquesne concentre sa production littéraire sur la religion<sup>352</sup>. Le roman *Théo et Marie* relate la quête d'un garçon à travers la France pour retrouver sa mère tondue<sup>353</sup>. J. Duquesne écrit son histoire tout en proposant, en toile de fond, une invitation au respect des choix des Français sous l'Occupation.

---

<sup>348</sup> Jacqueline Deroy et Françoise Pineau, *Celles qui attendaient... témoignent aujourd'hui*, Paris, ANRPAPG, 1985, 70 p.

<sup>349</sup> Jacques Godbout, « L'âme vagabonde », *L'actualité*, [http://www.lactualite.com/livres/article.jsp?content=20031208\\_165549\\_1308](http://www.lactualite.com/livres/article.jsp?content=20031208_165549_1308), 13 octobre 2005.

<sup>350</sup> Jean-Marie Drot, *Le retour d'Ulysse manchot*, Paris, Julliard, 1990, 219 p.

<sup>351</sup> Ferdinand Dupuy, *La Libération de Paris vue d'un commissariat de police*, Paris, Librairies – imprimeries réunies, 1944, 56 p.

<sup>352</sup> Jacques Duquesne, *Marie*, Paris, Plon, 226 p. ; *Jésus*, Paris, J'ai lu, 1999, c1994, 310 p.

<sup>353</sup> Jacques Duquesne, *Théo et Marie*, Paris, Robert Laffont, 1996, 342 p.

*Durand, Yves* (1929-) : Professeur à la Faculté des lettres, langues et sciences humaines de l'Université d'Orléans, Y. Durand s'intéresse principalement à l'étude de la France et l'Europe dans les années 1940, sous un angle essentiellement social et politique<sup>354</sup>.

*Eck, Hélène* : Maîtresse de conférences à l'Université Panthéon – ASSAS Paris II en histoire, les intérêts de H. Eck se portent principalement sur l'histoire des médias audiovisuels en France<sup>355</sup>.

*Elek, Hélène* : Née en Hongrie, H. Elek immigre en France peu de temps après sa naissance. Communiste, elle s'implique dans le groupe Manouchian, le mouvement résistant à l'intérieur duquel son fils est également inscrit. Elle refuse toutefois de se mêler à des activités qui pourraient la mener à tuer des gens. De par son métier de restauratrice, elle est amenée à côtoyer des Allemands durant la guerre.

*Elgey, Georgette* (1929-) : G. Elgey a onze ans en 1940, c'est donc son point de vue de jeune fille qu'elle expose dans sa description de la guerre transmise par le célèbre Mémoires *La fenêtre ouverte*<sup>356</sup>. Par la suite, G. Elgey se consacre au journalisme et à l'histoire, en publiant, entre autres, *Histoire de Vichy, 1940-1944* avec R. Aron<sup>357</sup>. Au cours de sa vie, elle est également collaboratrice de François Mitterrand et elle est, depuis septembre 1999, membre du conseil économique et social.

*Fabre-Luce, Alfred* (1899-1983) : A. Fabre-Luce est un intellectuel ayant appuyé le maréchal Pétain au début de la guerre, mais l'ayant délaissé graduellement par la suite<sup>358</sup>. Parfois antisémites et munichaises, ses opinions contre le Front populaire sont reprises contre lui lors de

<sup>354</sup> Yves Durand, *La France dans la Deuxième Guerre mondiale : 1939-1945*, Paris, A. Colin, 2001, 191 p. ; *Histoire générale de la Deuxième Guerre mondiale*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1997, 998 p.

<sup>355</sup> « Travaux et publications », Université Panthéon – ASSAS Paris II, [http://www.u-paris2.fr/ifp/ifp/institut/enseignants/ifp\\_ins\\_ens\\$eck.pdf](http://www.u-paris2.fr/ifp/ifp/institut/enseignants/ifp_ins_ens$eck.pdf), 13 octobre 2005. Notons : Hélène Eck, *La guerre des ondes : Histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Paris, A. Colin, 1985, 382 p.

<sup>356</sup> Georgette Elgey, *La fenêtre ouverte*, Paris, Fayard, 1973, 218 p.

<sup>357</sup> Robert Aron et Georgette Elgey, *Histoire de Vichy, 1940-1944*, Paris, Fayard, 1955, 766 p.

<sup>358</sup> Cointet, *op. cit.*, p. 294.

la Libération<sup>359</sup>. Conséquemment emprisonné, A. Fabre-Luce décrit son quotidien dans les prisons de Drancy et de Fresnes, sous la forme d'un journal, jusqu'en décembre 1944. *Double prison*<sup>360</sup> et *Journal de la France*<sup>361</sup> 1939-1944 constituent ses deux récits incluant son emprisonnement. L'auteur profite de ces pages pour s'amuser des travers de l'épuration.

*Farge, Yves (1899-1959)* : Durant la Deuxième Guerre mondiale, Y. Farge œuvre dans certains mouvements résistants, tels que le « Franc-Tireur<sup>362</sup> » et il écrit dans le *Bulletin de la France combattante*. Lors de la période de la Libération et de l'épuration, Y. Farge est le commissaire de la République de la région Rhône-Alpes. « Il a contribué à l'insurrection nationale dans les Alpes mais n'a pas pu empêcher le drame du Vercors<sup>363</sup> ». Selon P. Bourdrel, Y. Farge « jette les bases de l'épuration<sup>364</sup> ». À l'intérieur des pages de *Rebelles, soldats et citoyens. Carnets d'un commissaire de la République*<sup>365</sup>, Y. Farge justifie son parcours lors de la guerre.

*Favreau, Ivan* :

*Franc, Régis (1948-)* : R. Franc est avant tout un dessinateur de bandes dessinées. Graphiste et chroniqueur, il a collaboré dans les journaux *Pilote*, *À suivre*, *L'Écho des savanes* et *Elle* par exemple<sup>366</sup>. *Du beau linge* constitue le premier roman de l'auteur et il expose l'environnement très éclaté d'une adolescente. Le style est très créatif, plein d'images et sans détails imposant un rythme à l'histoire<sup>367</sup>.

*Galtier-Boissière, Jean (1891-1966)* : Personnage coloré, J. Galtier-Boissière est un journaliste et le fondateur du journal *Le Crapouillot*. C'est un récit de la Libération de Paris, tout en

<sup>359</sup> Julliard *op. cit.*, p. 556.

<sup>360</sup> Alfred Fabre-Luce, *Double prison*, Paris, L'Auteur, 1946, c1945, 244 p.

<sup>361</sup> Alfred Fabre-Luce, *Journal de la France : 1939-1944*, Paris, Fayard, 1969, c1946, 679 p.

<sup>362</sup> René Courtin, *De la clandestinité au pouvoir. Journal de la Libération de Paris*, Paris, Éditions de Paris, 1994, p. 105.

<sup>363</sup> Cointet, *op. cit.*, p. 296.

<sup>364</sup> Bourdrel, *op. cit.*, p. 232.

<sup>365</sup> Yves Farge, *Rebelles, soldats et citoyens. Carnets d'un commissaire de la République*, Paris, Grasset, 1946, 332 p.

<sup>366</sup> Olivier Delacroix, « lingerie fine et conte de fées », *Figaro littéraire*, 27 septembre 2001, 17770, p. 4.

<sup>367</sup> Régis Franc, *Du beau linge*, Paris, Robert Laffont, 2001, 316 p.

subjectivité, en sélection et en excès que propose l'auteur dans *Mon journal depuis la Libération*<sup>368</sup>. Son récit ressemble davantage à un recueil des rumeurs ambiantes lors de la Libération qu'à un exposé sur le déroulement de l'événement.

*Garnier, Pascal* (1949-) : P. Garnier écrit à la fois des romans noirs et des livres pour enfants. Dans ses romans pour adultes, P. Garnier privilégie les thèmes concernant le monde urbain et les êtres que personne ne voit, les exclus et les gens bizarres. « Blessés, piégés par la vie, les morts-vivants de Pascal Garnier hantent les cimetières de leur mémoire, de leurs rêves et de leurs désirs, jusqu'au jour où tout dérape. Dans la tentation de l'enfermement, total et décisif. Ou celle de la révolte, brutale et dévastatrice<sup>369</sup>. » Dans l'*A 26*, P. Garnier présente la relation presque incestueuse unissant Yolande et son frère Bernard. Ils vivent en retrait de la société depuis que Yolande a été tondue lors de la Libération<sup>370</sup>.

*Gros, Henri Jacques* (1926-) : H. J. Gros a dix-huit ans lors de la Libération de la région de Tonnay-Charente et Surgères. Il transmet ses observations dans les Mémoires *Août et septembre 1944 à Tonnay-Charente et Surgères*<sup>371</sup>. De par ses écrits, il est difficile de cerner ses occupations et ses opinions précises durant la guerre. En 1943, il rejoint toutefois le C.C.C., c'est-à-dire le Cercle des Chiens Charentais, dont le but est de réunir des gens qui pour « éviter le désœuvrement, ont compris qu'il était bon de se réunir afin de partager ensembles de saines distinctions<sup>372</sup> ». L'auteur ne semble ainsi pas être un activiste.

*Grynberg, Anne* : Professeur d'histoire contemporaine à l'Institut national des Langues et des Civilisations orientales et directrice de recherche de la civilisation des judaïcités

---

<sup>368</sup> Jean Galtier-Boissière, *Mon journal depuis la Libération*, Paris, La jeune parque, 1945, 333 p.

<sup>369</sup> Michel Abescat, « Le cimetière des rêves : La poésie noire de Pascal Garnier, direct au cœur », *Le Monde*, 4 juin 1999, p. 6.

<sup>370</sup> Pascal Garnier, *L'A 26*, Cadeilhan, Zulma, 1999, 108 p.

<sup>371</sup> Henri Jacques Gros, *Août et septembre 1944 à Tonnay-Charente et Surgères*, Angoulême, H. J. Gros, 1985, 132 p.

<sup>372</sup> *Ibid.*, p. 122.

contemporaines<sup>373</sup>, A. Grynberg s'intéresse principalement à l'étude de la Shoah et de la mémoire juive<sup>374</sup>.

*Guidez, Guylaine* (1940-) : G. Guidez est à la fois une journaliste et une réalisatrice. Son recueil *Femmes dans la guerre, 1939-1945*<sup>375</sup> expose fort bien les deux emplois de G. Guidez puisqu'elle écrit son recueil à partir d'une émission télévisée qu'elle avait réalisée. À partir des témoignages de cinquante femmes (françaises et européennes), G. Guidez veut mettre l'emphase sur le rôle exceptionnel joué par ces dernières durant la guerre. La neutralité ne semble pas de mise et l'auteure omet souvent d'établir un portrait objectif.

*Guilloux, Louis* (1899-1980) : Antifasciste engagé, L. Guilloux s'implique dans des mouvements de résistance dans les Côtes-du-Nord. Attiré parfois par le socialisme ou par le communisme, l'auteur refuse toutefois d'adhérer à un parti en particulier<sup>376</sup>. Lors de la Libération, il sert d'interprète aux troupes américaines<sup>377</sup>. L. Guilloux se désengage totalement de la politique après la guerre. Il décrit sa vie sous l'Occupation dans ses *Carnets*<sup>378</sup>. Au cours de ces années, l'écrivain démotivé est peu prolifique. Son observation est détaillée et tout est pris en note.

*Guitry, Sacha* (1885-1957) : S. Guitry est un artiste ayant participé à plusieurs formes d'expressions, telles que le théâtre, le cinéma et l'écriture. Pétainiste, il se fait un point d'honneur de ne pas cesser de travailler durant la guerre, ce qui l'amène à fréquenter des Allemands, tels que Ernst Jünger, le comte de Metternich, Arno Breker ou Göring<sup>379</sup>, et à écrire des textes jugés collaborationnistes lors de la Libération. S. Guitry en fait part dans le récit de son emprisonnement subséquent à la Libération de Paris<sup>380</sup>.

<sup>373</sup> « Directeurs de recherches », *Langues d'O*, [http://www.inalco.fr/ina\\_gabarit\\_rubrique.php3?id\\_rubrique=108](http://www.inalco.fr/ina_gabarit_rubrique.php3?id_rubrique=108), 13 septembre 2005.

<sup>374</sup> Anne Grynberg, *Vers la terre d'Israël*, Paris, Gallimard, 1998, 160 p ; *Les camps de la honte : Les internés juifs des camps français, 1939-1944*, Paris, La Découverte, 1991, 399 p.

<sup>375</sup> Guylaine Guidez, *Femmes dans la guerre, 1939-1945*, Paris, Perrin, 1989, 346 p.

<sup>376</sup> Cointet, *op. cit.*, p. 800.

<sup>377</sup> Louis Guilloux, *Carnets : 1921-1944*, Paris, Gallimard, 1978, p. 403.

<sup>378</sup> *Ibid.*, 414 p.

<sup>379</sup> Brosman, dir., *op. cit.*, p. 361.

<sup>380</sup> Sacha Guitry, *60 jours de prison*, Paris, Perrin, 1964, 264 p.

*Huguet, Jean* (1925-) : Membre du Front national, J. Huguet est âgé de dix-neuf ans lorsqu'il infiltre les milieux collaborationnistes français<sup>381</sup>. Amer du démantèlement de son réseau, J. Huguet passe le reste de ses jours à vouloir trouver les responsables. Dans ses Mémoires *Un témoin de l'Occupation à la Libération et la victoire en Vendée, 1940-1945*<sup>382</sup>, J. Huguet veut mettre en relief toute la sensibilité persistante du sujet dans son témoignage. « Si la vertu de l'historien repose sur la froide objectivité, celle du témoin se manifeste par le degré d'émotion garant de la réalité du fait attesté<sup>383</sup> », dit l'auteur au commencement de ses Mémoires. J. Huguet cherche ainsi à valoriser l'action des mouvements résistants autant que son cheminement personnel. De même, l'auteur avoue avoir révisé certains de ses écrits datant de la guerre avant de les publier.

*Jacques, Anne* : Cette auteure est peu connue. Paul Flamand a trouvé le récit de A. Jacques et en a choisi quelques extraits qu'il publie dans *Journal d'une Française*<sup>384</sup>.

*Jamet, Claude* (1910-1993) : Petit collaborateur pacifiste, antifasciste et socialiste<sup>385</sup>, C. Jamet est emprisonné lors de la Libération. Ses articles de journaux, approuvant parfois l'armistice et l'entrevue de Montoire ainsi que ses critiques acerbes envers les bombardements alliés autant que ses critiques artistiques publiées dans *Le Germinal* constituent les causes principales de son incarcération lors de la Libération de Paris<sup>386</sup>. La Libération et l'épuration sont dénoncées de manière acerbe par l'auteur dans le récit *Fifi roi*<sup>387</sup>. Après la guerre, C. Jamet se consacre à ses métiers d'écrivain et de journaliste.

*Jamet, Dominique* (1936-) : D. Jamet est le fils de l'autre, C. Jamet. La trame de ses Mémoires *Un petit parisien : 1941-1945*<sup>388</sup> relate son expérience de la Deuxième Guerre mondiale et se concentre essentiellement sur son père. Dominique esquisse un portrait de son père et essaie d'en

<sup>381</sup> Jean Huguet, *Un témoin de l'Occupation à la Libération et la victoire en Vendée, 1940-1945*, Les Sables-d'Olonne, EPA, 1995, quatrième de couverture.

<sup>382</sup> *Ibid.*, 259 p.

<sup>383</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>384</sup> Anne Jacques, *Journal d'une Française*, Paris, Seuil, 1946, 325 p.

<sup>385</sup> Julliard, *op. cit.*, p. 750.

<sup>386</sup> Cointet, *op. cit.*, p. 750.

<sup>387</sup> Claude Jamet, *Fifi roi*, Paris, L'Élan, 1947, 297 p.

<sup>388</sup> Dominique Jamet, *Un petite parisien : 1941-1945*, Paris, Flammarion, 2000, 249 p.

excuser les failles. Ces Mémoires donnent une version très romancée de la guerre en prenant le point de vue d'un petit garçon atteint par la guerre et en admiration devant son père.

*Kupferman, Fred* (1934-1988) : L'historien fut professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne et à l'Institut d'Études Politiques de Paris. Dans son étude concernant la Libération de la France intitulée *Les premiers beaux jours, 1944-1946*<sup>389</sup>, F. Kupferman décrit cet événement comme étant une révolution comparable à celle s'étant déroulée en 1789. Selon F. Kupferman, cette révolution est possible grâce à l'apport de C. de Gaulle.

*Laborie, Pierre* (1936-) : P. Laborie est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Les études historiques de P. Laborie se concentrent essentiellement autour des enjeux de mémoire et d'opinion exprimés par les Français lors de la Deuxième Guerre mondiale. Son étude *L'opinion française sous Vichy : Les Français et la crise d'identité nationale 1936-1944*<sup>390</sup>, dans laquelle l'historien soutient que l'attentisme représente l'opinion générale des Français sous la guerre constitue aujourd'hui une référence incontournable<sup>391</sup>.

*Lantier, Jacques* : Ce nom d'auteur est en fait un pseudonyme. J. Lantier est un « haut fonctionnaire de l'Intérieur, ancien agent secret, cité à l'Ordre de la Nation pour faits de Résistance, qui se rendit célèbre dans la police de la IVe République<sup>392</sup> ». L'auteur se montre ainsi bien placé pour traiter des excès du milieu policier, tout en préservant son identité afin de ne pas s'attirer des ennuis. J. Lantier traite de ce thème dans *Le temps des policiers : trente ans d'abus*<sup>393</sup> afin de montrer les erreurs commises par le milieu policier, ce dernier suivant les ordres provenant des autorités politiques.

---

<sup>389</sup> Fred Kupferman, *Les premiers beaux jours, 1944-1946*, Paris, Calmann-Lévy, 1985, 224 p.

<sup>390</sup> Pierre Laborie, *L'opinion française sous Vichy : Les Français et la crise d'identité nationale 1936-1944*, Paris, Seuil, 2001, 406 p.

<sup>391</sup> Voir également : Pierre Laborie, *Les Français des années troubles : De la guerre d'Espagne à la Libération*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003, 286 p.

<sup>392</sup> Jacques Lantier, *Le temps des policiers : Trente ans d'abus*, Paris, Fayard, 1970, quatrième de couverture.

<sup>393</sup> *Ibid.*, 333 p.

*Marquet, Mary* (1895-1979) : M. Marquet est une actrice française née à Saint-Pétersbourg et de nationalité française. Durant la Deuxième Guerre mondiale, son fils est arrêté et déporté pour avoir participé à des mouvements de résistance. Il meurt à 21 ans à Buchenwald. M. Marquet est membre de la Comédie française de 1923 à 1945. Lors de la Libération, elle est emprisonnée puisqu'un membre de la Comédie française suggère, par une lettre anonyme, qu'elle soit responsable de la mort de son fils. Après la guerre, M. Marquet se consacre essentiellement au cinéma.

*Maspero, François* (1932-) : F. Maspero est un libraire jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Lors du conflit, il perd son frère résistant et ses parents sont déportés<sup>394</sup>. Par la suite, il exerce le métier d'éditeur et de traducteur. Il délaisse ses métiers au début des années 1980 afin de se consacrer à l'écriture de romans à saveur biographique. *Le sourire du chat*<sup>395</sup> présente ainsi son enfance durant la guerre<sup>396</sup>.

*Mauriac, Claude* (1914-) : Fils du célèbre écrivain François Mauriac, C. Mauriac est le secrétaire de C. de Gaulle à partir du 27 août 1944. Dans ses Mémoires *Un autre de Gaulle*<sup>397</sup>, C. Mauriac offre les comptes-rendus de leurs rencontres. En filigrane, C. Mauriac effectue une introspection sur lui-même. « Struggling with questions of identity literary creation, politics, and aging, Mauriac meditates on time, his father, and himself in a world where the past and the present coexist<sup>398</sup>. » Lorsqu'il quitte son emploi auprès de C. de Gaulle en 1949, C. Mauriac travaille dès lors en temps que critique littéraire et écrivain.

*Michel, François-Bernard* (1936-) : Son unique roman s'intitule *Judith*<sup>399</sup> et il se concentre essentiellement sur les choix difficiles qu'imposent la Deuxième Guerre mondiale aux Français. F.-B. Michel est également poète, essayiste et médecin spécialiste des maladies respiratoires. Ses écrits littéraires antérieurs à son récit traitent des relations entre l'homme et ses maladies, en se

<sup>394</sup> Julliard, *op. cit.*, p. 925.

<sup>395</sup> François Maspero, *Le sourire du chat*, Paris, Seuil, 1984, 314 p.

<sup>396</sup> Julliard, *op. cit.*, p. 926.

<sup>397</sup> Claude Mauriac, *Un autre de Gaulle : Journal 1944-1954*, Paris, Hachette, 1970, 408 p.

<sup>398</sup> Brosman, *op. cit.*, p. 232.

<sup>399</sup> François-Bernard Michel, *Judith*, Arles, Actes Sud, 1998, c1997, 133 p.

basant sur les témoignages d'auteurs ou d'artistes célèbres<sup>400</sup>. *Judith* représente ainsi un style littéraire et un sujet d'écriture peu connus de l'auteur.

*Miquel, Pierre* (1930-) : Historien, P. Miquel est professeur à l'Université de Sorbonne, agrégé d'histoire et docteur ès lettres. P. Miquel publie un recueil de photos commentées<sup>401</sup>, intitulé *La Libération*, afin, selon son propre aveux de faire contrepoids à la mémoire plus négative que les Français entretiennent à l'égard de la Libération. Par son livre, P. Miquel veut montrer aux Français l'apport décisif qu'ils ont dans leur Libération. L'historien se concentre principalement sur l'histoire contemporaine de l'Europe et il publie également des romans historiques<sup>402</sup>.

*More, Roger* (1913-) : R. More, alias Totor, est un curé inscrit dans le maquis de Saint-Michel. Dans ses Mémoires *La résistance vécue. Totor chez les FTP*<sup>403</sup>, R. More vise à valoriser son parcours durant la guerre. Il se dit fier d'être l'un des premiers résistants et il n'hésite pas à dénigrer ceux de la « dernière heure ».

*Moret, Frédérique* (1920-) : F. Moret est âgée d'un peu plus de vingt ans au début de la Deuxième Guerre mondiale et elle est communiste. Elle tente d'aller travailler en Angleterre, mais elle se blesse en chemin. Conséquemment, elle choisit plutôt d'aller travailler dans une ferme située en zone libre. Sa vision de la guerre est empreinte de pitié, envers les soldats aux visages vieillis et bien tristes aux abords de la Libération, envers les difficultés persistantes entourant l'approvisionnement, envers les victimes de l'épuration, envers les Français qui ne savent plus qui croire.

*Noireau, Robert* (1912-) : Lors de la Libération de la ville de Cahors, R. Noireau agit en tant que résistant. Il décrit cette expérience dans ses Mémoires *Le temps des résistants*<sup>404</sup>. R. Noireau y

<sup>400</sup> « François-Bernard Michel ». Académie des Beaux-Arts, <http://www.academie-des-beaux-arts.fr/membres/actuel/libres/Michel/fiche.htm>, 12 mars 2005.

<sup>401</sup> Pierre Miquel, *La Libération*, Paris, Complexe, 1994, 238 p.

<sup>402</sup> Pierre Miquel, *Les pantalons rouges : Les enfants de la patrie*, Paris, Montréal, Sélection du Reader's Digest, 2003, 536 p.

<sup>403</sup> Totor More, *La résistance vécue. Totor chez les FTP*, Grenoble, Néron, 1979, c1974, 192 p.

<sup>404</sup> Robert Noireau, *Le temps des partisans*, Paris, Flammarion, 1978, 372 p.

cherche à « infirmer la théorie du grand avachissement moral de la France d'alors<sup>405</sup> ». L'auteur valorise ainsi l'implication des Français durant la Libération afin de contrer la mémoire ambiante des années soixante-dix.

*Olievenstein, Claude* (1933-) : C. Olievenstein est un Juif ayant fuit l'Allemagne nazie pour la France juste avant le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale. Il est âgé de onze ans lors de la Libération. Il se présente comme étant un être ouvert, tolérant et respectueux. Sa description de la Deuxième Guerre mondiale s'effectue dans un livre s'apparentant à une autobiographie intitulée *Il n'y a pas de drogués heureux*<sup>406</sup>. C. Olievenstein y décrit sa vie jusqu'à quarante ans et y valorise son implication dans l'aide des toxicomanes.

*Perrin, Jean-Pierre* : Résistant lors de la Deuxième Guerre mondiale, J.-P. Perrin présente une étude visant à dénoncer les abus de pouvoir des résistants lors de la période de la Libération surtout dans le département de la Haute-Saône. L'auteur propose ainsi « de donner des explications sur des disparitions mystérieuses survenues pendant les mois d'août et septembre 1944 et qui viennent, quarante années plus tard, de faire la "une" de l'actualité à l'occasion d'une remise de décoration à un ancien chef de maquis [Maurice Giboulet]<sup>407</sup> ». L'étude de J.-P. Perrin se base principalement sur des récits et des mémoires. L'auteur a également collaboré avec l'historien Jean-Claude Grandhay, correspondant à l'Institut d'histoire du temps présent.

*Ravanel, Serge* (1920-) : Avant la guerre, S. Asher, alias Ravanel, étudie dans le but de travailler comme ingénieur. Durant la guerre, S. Ravanel croit aux idées gaullistes. Inscrit dans divers mouvements résistants, S. Ravanel est arrêté par la police française lors d'une opération de parachutage. Rapidement libéré, il poursuit son action en devenant le chef des Mouvements unis de la résistance. Il prend le poste de colonel des F.F.I. pour la région de Toulouse en mars 1944<sup>408</sup>. S. Ravanel perçoit la Libération comme un moment privilégié des « règlements de

---

<sup>405</sup> Pierre Clostermann, « Préface », *Le temps des partisans*, Paris, Flammarion, 1978, p. 7.

<sup>406</sup> Claude Olievenstein, *Il n'y a pas de drogués heureux*, Paris, Robert Laffont, 1977, c1976, 328 p.

<sup>407</sup> Jean-Pierre Perrin, *L'honneur perdu d'un résistant. Un épisode trouble de l'épuration*, Besançon, La lanterne, 1987, 109 p.

<sup>408</sup> Cointet, *op. cit.*, p. 596-597.

comptes personnels<sup>409</sup> ». Après la guerre, S. Ravanel se consacre à son métier d'ingénieur. Dans *L'esprit de résistance*<sup>410</sup>, S. Ravanel relate et valorise son expérience de la guerre.

*Richard, Marthe* (1889-1982) : M. Richard est une espionne ayant principalement travaillée lors de la Première Guerre mondiale. Reconnue comme étant une personne à risque, les Allemands la surveillent constamment lors de la Deuxième Guerre mondiale, ce qui empêche M. Richard de poursuivre ses actions avec autant d'éclat qu'elle ne l'aurait souhaité<sup>411</sup>. Au terme du conflit, elle est nommée rapporteur de la sixième commission de Paris.

*Rony, Jean* (1930-) : J. Rony est un adolescent lors de la Deuxième Guerre mondiale. Il avoue lui-même ne pas trop bien se souvenir de ce conflit. La guerre lui sert néanmoins de point d'ancrage pour expliquer les défis et les directions que devraient prendre le parti communiste dans ses Mémoires *Trente ans de Parti*, s'apparentant également à une étude<sup>412</sup>.

*Rouquet, François* (1955-) : Maître de conférences à l'Université de Rennes II et membre de l'Institut d'histoire du temps présent, F. Rouquet s'intéresse principalement à l'étude de l'épuration française lors de la Deuxième Guerre mondiale, aux concepts de la représentation<sup>413</sup>, de l'identité et du genre. *L'épuration dans l'administration française : Agents de l'État et collaboration ordinaire*<sup>414</sup> constitue l'une des premières études historiques ayant la collaboration des gens « ordinaires » pour objet d'étude.

*Sabatier, Robert* (1923-) : Durant la Deuxième Guerre mondiale, R. Sabatier rejoint le maquis de Sauges en Haute-Loire<sup>415</sup>. Poète et romancier, R. Sabatier est également membre de

<sup>409</sup> Serge Ravanel, *L'esprit de résistance*, Paris, Seuil, 1995, p. 375.

<sup>410</sup> *Ibid.*, 441 p.

<sup>411</sup> Marthe Richard, *Mon destin de femme*, Paris, Laffont, 1974, p. 319.

<sup>412</sup> Jean Rony, *Trente ans de Parti*, Paris, Christian Bourgois, 1978, 230 p.

<sup>413</sup> Par exemple : François Rouquet, « Épuration. Résistance et représentations : Quelques éléments pour une analyse sexuée », *La Résistance et les Français. Enjeux stratégiques et environnement*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1995, p. 285-293.

<sup>414</sup> François Rouquet, *L'épuration dans l'administration française : Agents de l'État et collaboration ordinaire*, Paris, CNRS, 1993, 300 p.

<sup>415</sup> Couty, *op. cit.*, p. 1663.

l'Académie Goncourt depuis 1971. *La souris verte*<sup>416</sup> allie fiction et certains souvenirs de guerre de R. Sabatier. Ce roman s'inscrit dans la populaire série « roman d'Olivier ». « Dans ce cycle, l'auteur ne déserte jamais un réalisme solide fondé sur les souvenirs vécus. L'émotion y affleure sans insistance<sup>417</sup>. »

*Sérant, Paul* (1922-) : L'auteur est écrivain, journaliste et historien. Son étude intitulée *Les vaincus de la Libération*<sup>418</sup> traite abondamment, sinon presque exclusivement, des atrocités commises lors de l'épuration, de la lâcheté de certains FFI et des calculs politiques. Le but de l'étude est de montrer aux Européens l'unicité de leur sort lors de la Deuxième Guerre mondiale<sup>419</sup>, de montrer que les Français ont souffert eux aussi.

*Taittinger, Pierre* (1887-1965) : Affilié politiquement aux idées de droite, P. Taittinger est le maire de Paris durant la Deuxième Guerre mondiale. Par l'entremise du récit ...*Et Paris ne fut pas détruit*<sup>420</sup>, P. Taittinger veut défendre sa difficile position occupée durant le conflit : « Pour moi, je voudrais apporter ici ma contribution à l'histoire de Paris en montrant comment, en zone occupée, des hommes ont su rester Français, penser et agir exclusivement pour le bien des Français, avec la volonté irréductible d'aider leur pays, provisoirement vaincu, à franchir une étape douloureuse, de donner à sa population les moyens de vivre et de maintenir en elle la flamme de l'espérance<sup>421</sup> ». Lors de la Libération, P. Taittinger est emprisonné à cause de son rôle controversé lors de la guerre. P. Taittinger propose ainsi un plaidoyer en sa faveur. Il se montre ouvertement gaulliste en 1958<sup>422</sup>.

*Teulé, Jean* (1953-) : Dessinateur de bandes dessinées, réalisateur et journaliste durant plusieurs années. J. Teulé se consacre néanmoins exclusivement à l'écriture depuis près de vingt ans. « Qu'importe son médium, il s'intéresse aux faits divers, aux banales horreurs comme aux tendre

<sup>416</sup> Robert Sabatier, *La souris verte*, Paris, Albin Michel, 1990, 282 p.

<sup>417</sup> *Dictionnaire de la Littérature française XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 695.

<sup>418</sup> Paul Sérant, *Les vaincus de la Libération*, Paris, Laffont, 1964, 422 p.

<sup>419</sup> *Ibid.*, p. 33-34.

<sup>420</sup> Pierre Taittinger, ... *Et Paris ne fut pas détruit*, Paris, L'Élan, 1948, 314 p.

<sup>421</sup> *Ibid.*, p. 19-20.

<sup>422</sup> Cointet, op. cit., p. 663.

morceaux de vies<sup>423</sup>. » Dans *Bord cadre*, J. Teulé présente un examen des raisons pouvant amener un artiste à s'exprimer. De manière très noire et avec une psychologie très fouillée, J. Teulé présente un artiste des plus sadiques<sup>424</sup>.

*Thomas, Édith* (1909-1970) : Romancière, historienne et journaliste, É. Thomas valorise grandement l'action résistante dans ses descriptions de la Deuxième Guerre mondiale. Elle-même est résistante, membre du Comité national des écrivains et du Parti communiste<sup>425</sup>. Elle quitte le Parti communiste en 1949. Elle travaille par la suite aux Archives nationales<sup>426</sup>.

*Truffau, Paul* (1887-) : Durant la Deuxième Guerre mondiale, P. Truffau s'engage en tant que volontaire dans l'armée française. Il reprend son poste de professeur à l'École polytechnique en 1944. Ce poste lui offre l'occasion de pouvoir prendre en note le déroulement de la fin de la guerre à Paris. Lorsque l'école s'installe à Lyon, P. Truffau en profite pour s'impliquer dans la résistance et aider à la transmission de documents. Près de soixante années plus tard, sa même et sa fille décident de publier ses notes de guerre<sup>427</sup>.

*Virgili, Fabrice* : Chargé de recherches, F. Virgili est membre de l'Institut d'histoire du temps présent. Il y anime le groupe de recherches « Identités de genre et guerres au XX<sup>e</sup> siècle ». La violence comparée des deux conflits mondiaux et l'histoire sociale des relations entre les hommes et les femmes constituent ses deux intérêts d'études majeurs. F. Virgili a également écrit une solide étude sur les tondues : *La France « virile » : Des femmes tondues à la Libération*<sup>428</sup>. L'historien y effectue un dépouillement systématique et exhaustif des archives afin de produire une analyse statistique et interprétative incontournable.

---

<sup>423</sup> Laure Garcia, « BD », *Le Nouvel Observateur*, 30 juin 2005, no 2121, p. 101.

<sup>424</sup> Jean Teulé, *Bord cadre*, Paris, Julliard, 1999, 176 p.

<sup>425</sup> Julliard, *op. cit.*, p. 1351.

<sup>426</sup> *Ibid.*, p. 1351.

<sup>427</sup> Paul Truffau, *De la « drôle de guerre à la Libération de Paris, 1939-1944 : Lettres et carnets*, Paris, Imago, 2002, quatrième de couverture et p. 7-11.

<sup>428</sup> Fabrice Virgili, *La France « virile » : Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2000, 392 p.

*Werth, Léon* (1878-1955) : Essayiste, journaliste, intellectuel et romancier, L. Werth est rédacteur en chef du *Monde* vers 1930<sup>429</sup>. Durant la guerre, il s'intéresse particulièrement à C. de Gaulle. L. Werth doit s'enfuir en 1940 et il raconte cet épisode dans *33 jours*<sup>430</sup>. L'auteur propose également son compte-rendu de la guerre dans les Mémoires *Déposition. Journal 1940-1944*<sup>431</sup>.

*Wiewiora, Olivier* (1960-) : O. Wiewiora est professeur des Universités à l'ENS-Cachan en histoire contemporaine. Ses principaux champs d'études concernent la période de Vichy et les mouvements de résistance<sup>432</sup>.

---

<sup>429</sup> Jean-Pierre Azéma, « Préface », Léon Werth, *Déposition. Journal 1940-1944*, Paris, Viviane Hamy, 1992, p. 10-13.

<sup>430</sup> Léon Werth, *33 jours*, Paris, Viviane Hamy, 1993, c1992, 148 p.

<sup>431</sup> Werth, *op. cit.*, 1992, 734 p.

<sup>432</sup> Jean-Pierre Azéma et Olivier Wiewiora. *Les libérations de la France*. Paris, La Martinière, 1993, 233 p. ; Jean-Pierre Azéma et Olivier Wiewiora. *Vichy, 1940-1944*. Paris, Perrin, 1997, 279 p.

**Annexe III : Répartition des sources selon le personnage.**  
**Sources représentant le personnage de la tondue « collaboratrice horizontale ».**

	<b>1944-1949</b>	<b>1950-1959</b>	<b>1960-1969</b>	<b>1970-1979</b>	<b>1980-1989</b>	<b>1990-1999</b>	<b>2000-2005</b>
<b>Récits et Mémoires</b>	Bouissounouse, <i>Maison occupée</i> , 1946. Campaux, <i>La Libération de Paris (19-26 août 1944)</i> , 1945. De Chézal, <i>À travers les batailles pour Paris</i> , 1945. De Civria, <i>La Libération dans le Morbihan</i> , 1946. Dupuy, <i>La Libération de Paris vue d'un commissariat de Paris</i> , 1944. Fabre-Luce, <i>Double prison</i> , 1946, c1945. Fabre-Luce, <i>Journal de la France : 1939-</i>			Aragon, <i>La Résistance sans héroïsme</i> , 1977. Bood, <i>Les années doubles. Journal d'une lycéenne sous l'Occupation</i> , 1974. Bounin, <i>Beaucoup d'imprudences</i> , 1974.		Calaferte, <i>C'est la guerre</i> , 1993. Ravanel, <i>L'esprit de résistance</i> , 1995.	

	1944-1949	1950-1959	1960-1969	1970-1979	1980-1989	1990-1999	2000-2005
	<p>1944, 1969, c1946. Galtier- Boissière, <i>Mon journal depuis la Libération</i>, 1945.</p> <p>Jacques, <i>Journal d'une Française</i>, 1946.</p> <p>Jamet, <i>Fifi roi</i>, 1947.</p> <p>Thomas, <i>La Libération de Paris</i>, 1945.</p>						
Romans	Aymé, <i>Uranus</i> , 1948.	Beauvoir, <i>Les mandarins</i> , 1954.			Maspero, <i>Le sourire du chat</i> , 1984.	Boyé, « <i>Un jour, le grand bateau viendra</i> » <i>Chroniques de la Résistance</i> , 1996.	
Études historiques				Kupferman, <i>Les premiers beaux jours</i> , 1944-1946, 1985.			

**Sources représentant le personnage de la tondue « amoureuse ».**

	<b>1944-1949</b>	<b>1950-1959</b>	<b>1960-1969</b>	<b>1970-1979</b>	<b>1980-1989</b>	<b>1990-1999</b>	<b>2000-2005</b>
<b>Récits et Mémoires</b>	Fabre-Luce, <i>Double prison</i> , 1946, c1945. Galtier-Boissière, <i>Mon journal depuis la Libération</i> , 1945. Marquet, <i>Cellule 209</i> , 1949.		Guitry, <i>60 jours de prison</i> , 1964.	Bood, <i>Les années doubles. Journal d'une lycéenne sous l'Occupation</i> , 1974. Elek, <i>La mémoire d'Hélène</i> , 1977. Richard, <i>Mon destin de femme</i> , 1974. Olievenstein, <i>Il n'y a pas de drogués heureux</i> , 1977, c1976.		Michel, <i>Judith</i> , 1998.	
<b>Romans</b>					Anglade, <i>Les permissions de mai</i> , 1981. Deforges, <i>La bicyclette bleue</i> , v. 3 : <i>Le diable en rit encore</i> , 1985.	Daniel, <i>L'ami anglais</i> , 1994. Sabatier, <i>La souris verte</i> , 1990.	Franc, <i>Du beau linge</i> , 2001.

	1944-1949	1950-1959	1960-1969	1970-1979	1980-1989	1990-1999	2000-2005
					Favreau, <i>Les mouettes en rient encore. Chronique enfantine des années sombres</i> , 1987.		
Études historiques					Deroy, <i>Celles qui attendaient.. témoignent aujourd'hui</i> , 1985. Guidez, <i>Femmes dans la guerre, 1939-1945</i> , 1989.	Bertin, <i>Femmes sous l'Occupation</i> , 1993.	

**Sources représentant le personnage de la tondue « victime ».**

	<b>1944-1949</b>	<b>1950-1959</b>	<b>1960-1969</b>	<b>1970-1979</b>	<b>1980-1989</b>	<b>1990-1999</b>	<b>2000-2005</b>
<b>Récits et Mémoires</b>	Thomas, <i>La Libération de Paris</i> , 1945.		Sérant, <i>Les vaincus de la Libération</i> , 1964.	Lantier, <i>Le temps des policiers : Trente ans d'abus</i> , 1970. More, <i>La résistance vécue. Totor chez les FTP</i> , 1979, c1974. Moret, <i>Journal d'une mauvaise Française</i> , 1973, c1972. Noireau, <i>Le temps des partisans</i> , 1978.	Cocteau, <i>Journal : 1942-1945</i> , 1989. Gros, <i>Août et septembre 1944 à Tonnay-Charente et Surgères</i> , 1985. Huguet, <i>Un témoin de l'Occupation à la Libération et la victoire en Vendée</i> , 1940-1945, 1995. Perrin, <i>L'honneur perdu d'un résistant. Un épisode trouble de l'épuration</i> , 1987.	Thomas, <i>Le témoin compromis</i> , 1995.	Truffau, <i>De la « drôle de guerre » à la Libération de Paris, 1939-1944 : Lettres et carnets</i> , 2002.

	1944-1949	1950-1959	1960-1969	1970-1979	1980-1989	1990-1999	2000-2005
<b>Romans</b>					Bourdon, <i>Scènes de la misère ordinaire</i> , 1989. Croussy, <i>La tondué</i> , 1980	Assouline, <i>La cliente</i> , 1998. Chabrol, <i>La Banquise</i> , 1998. Drot, <i>Le retour d'Ulysse manchot</i> , 1990. Duquesne, <i>Théo et Marie</i> , 1996. Garnier, <i>L'A26</i> , 1999. Teulé, <i>Bord cadre</i> , 1999.	
<b>Études historiques</b>		Aron, <i>Histoire de la Libération de la France, juin 1944-mai 1945</i> , 1959.	Aron, <i>Histoire de l'épuration, v. I : De l'indulgence aux massacres, novembre 1942-septembre 1944</i> , 1967.		Amouroux, <i>La grande histoire des Français sous l'Occupation, t. VIII : Joies et douleurs du peuple libéré, 6 juin-1<sup>er</sup> septembre 1944</i> , 1988.	Brossat, <i>Les tondues : Un carnaval moche</i> , 1992. Capdevila et Virgili, <i>Identités féminines et violences politiques (1936-1946)</i> , 1995. Capdevila et Virgili, <i>Un siècle d'antiféminisme</i> , 1999.	Bard, <i>Les femmes dans la société française au 20<sup>e</sup> siècle</i> , 2001. Belot, <i>Les résistants : L'histoire de ceux qui refusèrent</i> , 2003. Bourdrel, <i>L'épuration sauvage : 1944-1945</i> , 2002.

	<b>1944-1949</b>	<b>1950-1959</b>	<b>1960-1969</b>	<b>1970-1979</b>	<b>1980-1989</b>	<b>1990-1999</b>	<b>2000-2005</b>
<b>Études historiques</b>						Grynberg, <i>La Libération de la France, juin 1944-janvier 1946</i> , 1995. Miquel, <i>La Libération</i> , 1994. Rouquet, <i>L'épuration dans l'administration française : Agents de l'État et collaboration ordinaire</i> , 1993.	Capdevila, <i>Combats de femmes. Françaises et Allemandes, les oubliées de la guerre</i> , 2001. Chaperon, <i>Les années Beauvoir : 1945-1970</i> , 2000. Durand, <i>La France dans la Deuxième Guerre mondiale : 1939-1945</i> , 2001. Virgili, <i>La France « virile » : Des femmes tondues à la Libération</i> , 2000.